QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE Nº 12322 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- VENDREDI 7 SEPTEMBRE 198

polit il y a ou le SIDA a- aan d'arocles mes se comment et le 200 200 24 **Pinochet**

be prostitution entarting but

meir-i pes permes de 19 au

Adds. Ou c'est dos de la la la la See follers. Augz Etats-Un. en-persants on teat and the

de la bête on ressent de la de

fetta de ce retour de catalista

France Suit. ne vous

les choses en face et : 4-2---

SVF - SIDA drague the same

melle, petits gardans - auto

edié háteros, á y a des co. 👾

mende it est beautions and

Time de nous porvanors de las

ITAL CLAUDE SARRAUTE

Land of the Action

Vice on manageds on finishing in the

fie fretenture Ca fa in in

-Line Multiple is as

Saint-Denis and

the de la man d'

CASMIT. IS L.

de militares systematics

· La mille en platt un

parmais de piera dista-

accord use from the min

- poster - la 17---Come respectation

The fermeture part

Languages to .

SOME COMMUNICAL

Stillings and see . .

bourg, days grave the " " " "

La Ligue des des de la constante de la constan

sheet entir a tarre : ---

postectors:->75 /54-

spars - rendent

meile que pourte : de

Mendelh a 11

Western Pres.

The sides entrance

M selfore as a selfore

Tecule due Therein

ph acupe de la company de la c

de Sale cur et milit Approx.

tion des forces de

POCHER ET IS CONTO

Per adicars.

Florence a protection.

#: set pensi C'est sulli

But purvers at des mula ..

her que côte nome:

A DIRECTION DE CITROS

la repris normalement

a d'Aulnay-sous-Bois

Ce n'est pas en esanger geste négligent ou :--

Alors, excusez-mo quend même temps as aparte

Lin chat un chat.

opines. Elle a fait pare 1

face à l'orage Le bilan des deux nouvelles journées de protestation popu-laire contre le régime du général Pinochet organisées par les différentes formations d'opposition – apparenment désunies et agissant en ordre dispersé — est lourd.

Les affrontements entre manifestants et forces de l'ordre, qui ont repris mercredi 5 septembre à Santiago et dans certaines villes de province, ont fait au moins huit morts et des dizaines de blessés. Plusieurs centaines de personnes ont été interpellées ou arrêtées. C'est une fois de plus dans les immenses faubourgs populaires et misérables de la capitale que les heurts out été les plus violeuts. Des barricades ont été érigées et des coups de feu échangés. Mais la balance n'est pas égale entre les groupes isolés d'insurgés et des forces de l'ordre très bien équipées et décidées à étouffer brutalement dans l'œuf toute velléité d'insurrection généralisée.

Dans les quartiers sud de Santiago, un jeune homme a été froidement abattu par un policier. A l'université de Copiapo, c'est un étudiant qui a été tué, alors que les centaines d'universitaires qui occupaient les locaux ont été appréhendés. Partout, à Santiago comme à Valparaiso ou à Concepcion, les carabiniers sout intervenes avec énergie et ont tiré, souvent même sans ancone raison. Cette tactique délibérée d'intimidation ilhastre la volouté du général que coûte au pouvoir. Elle révolte la majorité de l'opinion chilienne et est dénoncée par les ples bautes autorités de l'Église.

La mort, au cours des affrontements, d'un prêtre français affecté à une paroisse ouvrière de la capitale a contribué à accroître l'émotion, au Chili comme à l'étranger, devant la manière dont une dictature sans complexe réprime la revendication d'une majorité de la population en faveur d'un régime de libertés. La France a officiellement demandé des explications sur les circonstances de la mort du Père Jarian. Le cardinai Silva Henriquez, ancien archevêque de Santiago, est sorti de sa réserve pour condamner les brutalités. Washington a pris position en recommandant le « dialogue » et en « déplorant les

l'armée de terre, qui a médité la leçon argentine, et, de nouveau, par une fraction des classes moyennes effrayées par la violence populaire, est toujours là. Tout indique que son éventuel départ sera négocié ailleurs que

dans les rues de Santiago. (Lire nos informations page 6.)

une « ère nouvelle »

La visite au Japon du président sud-coréen consacre la réconciliation

De notre correspondant

Tokyo: - if avait failu attendre vingt ans après la fin de la guerre pour que le Japon (l'ancien colonisateur) et la Corée du Sud (l'ancienne des relations, en 196+. Il aura falku/Een attendre encore autant pour que les deux woisins asiatiques, deux « tuissandes » économiques étroitement liées à l'Amérique, échangent des visites au plus haut niveau. C'est dire, malgré le voisinage, l'atlié commun et l'enticommunisme partagé, le poids du pessé, les popositions, les

Alors que le président Chun Doo Hwan arrivait ce jeudi 8 septembre à Tokyo, on pariait au Japon de € tournant historique», d'cère nouvelle», et de contentieux à régler - le tout au bénéfice de la paix en Asie. Cependant, après des décennies d'acrimonie et de discrimination, la visite paraît avoir force de symbole. L'important est qu'elle ait bien lieu. et œu'elle se passe sans accroc.

D'abord our le plan de la sécurité : pour cela des quartiers entiers de Tokyo sont guasiment en état de siège. Ensuite, sur le plan politique et la reddition de l'armée impériale, la grande question que l'on se poss, avec toutes sortes de circonlocutions, est la suivante : l'empereur Hiro Hito, pour aider à etourner la page » sur la triste passé auquel li préside, se risquera-t-il à exprimer des regrets, voire des excuses? Usera-t-il au moins, en recevant le président Chun, de termes susceptibles d'être ainsi interprétés per les Coréens, tout en restant assez vague pour ne pas choquer les Japonais. On en est encore là, en 1984, et les avis, les passions restent partagés.

Au moins vingt-trois mille policiers, soit une bonne partie de maintenir l'ordre dans une ville de douze millions d'habitants, ont été mobilisés pour protéger le président Chun pendant son bref séjour, du 6 au 8 septembre. On n'est jamais trop prudent (1). Au poids de l'histoire et au contentieux émotionnel, toujours facilement exacerbé entre la Jacon et

oublié l'attentat qui décima l'an dernier l'entourage du président Chun à Rangoun, et qui fut attribué à la Corée du Nord. Les mesures de sécurité sont donc d'une grande rigueur.

Une partie de la communauté coréenne du Japon ne reconnaît pas la légitimité de M. Chun, Le gros de l'opposition nippone (socialistes et communistes) dénonce la nature « dictatoriale » de son régime et réprouve sa venue - tout comme le fait la Corée du Nord. Des groupuscules gauchistes s'apprêtent à le conspuer. Des extrémistes de droite. iques et attardés, enragent de l'imaginer recu per l'empereut. Exceptionnelle sur le plan symboli-

que et historique, la visite n'est pas dénourvue de substance bilatérale. Un sérieux contentieux politique, économique et humain axista. Elle revêt également une portés internationale, régionale et globale, dans le ancienes et tensions et tensions ntercoréennes, dans celui des rivalités et mangeuvres que cette situation suscite chez les puissances intéles, plus particulièrement dans à laquelle Tokyo et Sécul porticipent activement. Dans toute cette affaire, les Japonais semblent moins demandeurs que les Coréens.

R.-P. PARINGAUX. (Lire la suite page 6.)

(1) Le coit de l'opération sécurité (3,3 millions de dollars) serait le double de celle mise en place pour la visite de M. Reagan en novembre dernier.

Tokyo-Séoul: M. Fabius: le socialisme au profil bas

M. Roland Leroy (PCF): « Nous ne sommes plus dans la majorité

depuis que nous ne sommes plus au gouvernement »

M. Laurent Fabius a exposé mercredi solt 5 septembre à Antenne 2 les grandes lignes de l'action qu'il est chargé de conduire à la tête du gouvernement et qu'il a les-même résumées en une plurase : «Nous avons besoin de continuer à être parase: «Yous avois besoin de continuer à être stricts; c'est difficile, et ça va rester difficile.» Le premier ministre s'est engagé à se battre sur «chaq fronts» contre le chômage: la croissance (qui ne peut qu'être limitée), la création et le développement des entreprises, la flexibilité sociale, les travanx d'intérêt collectif et la formation. D'autre part, M. Fabins a fait part de son intention de persévérer

CH'EST-DE QUE L'APPRENDS FABIUS?? IL PARAIT QUE VOUS ÉTES DE GRUCHE?!!

pour favoriser le « rassemblement » et la décrispation ca direction de l'opposition.

M. Roland Leroy, membre da bureau politique da PCF, a précisé, en réponse au premier ministre, que les communistes, contrairement à ce qu'avait dit M. Fahins — et, le 26 août, M. Pierre Juquin, — « ne sout plus dans la majorité »,

Les dirigeants de l'UDF et du RPR - MM. Jean Lecannet, Jean-Claude Gaudin, Charles Pasqua et Alain Juppé — out tous rejeté l'analyse et la démarche du premier ministre.

Le prix à payer

Pour sa rentrée à la télévision comme premier ministre, M. Laurent Fabius devait, dans le domaine de l'économie, tenter d'accomplir une sorte de miracle. Dépourvu, c'est sa nature, de la chaleur humaine de M. Mauroy et de cette peu près détruite par son prédéces,

éloquence de tribun acquise en trente ans de réunions publiques, il lui incombait, par d'autres qualités, de rétablir la crédibilité indispensahie à un chef de gouvernement, à

seur. Cette tentative avait lien aumoment même où un sondage, commandé par le Monde, révèle cruellement que, pour la grande majorité des Français, les hommes politiques ne disent pas la vérité. l'homme, le réalisme dont il a fait preuve, la séduction de son visage

isse et la sincérité incontestable de ses propos, il n'est pas sûr que ce miracle se soit produit, ou, si le message a été reçu comme tel dans l'opibeaucoup, parmi les fidèles militants socialistes, pourront à juste titre se demander sous quel régime ils vivent desormais, tandis que les opposants jubileront ouvertement en parlant d'un reniement on d'un retour à la sagesse.

FRANÇOIS RENARD.

(Lire la suite page 10.)

Les «townships» après la tornade

La police sud-africaine « contrôle la situation » dans les cités noires ravagées par les incendies et les pillages Mais les causes des émeutes demeurent...

Johannesburg. - La fièvre est retombée mais les townships situées à une cinquantaine de kilomètres au sud de Johannesburg, sont encore agitées de spasmes. Un calme pré-caire régnait, mercredi 5 septembre, dans la plupart des cités noires de cette importante zone industrielle, qui vient d'être le théâtre de vio-lentes scènes d'émeute. Evaton, la

GALLIMARD urf

De notre correspondant MICHEL BOLE-RICHARD

première d'entre elle, immense villedortoir de cette triste plaine du Vaal, sèche et balayée par le vent, en porte de nombreux stigmates. Il faut approcher des maisons basses, souvent miséreuses quand il ne s'agit pas de bidonvilles, pour constater npleur des dégâts. Les ruelles en terre battue sont encore encombrées d'énormes pierres, parsemées de verre brisé et obstruées par des vestiges de barricades.

Dans ce dédale, on constate d'abord que la quasi totalité des boutiques ont été incendiées ou dévastées. Plus une boîte de nourriture dans les décombres et les cendres encore fumantes. En revanche, la population vaque tranquillement à ses occupations ou regarde d'un œil soupçonneux le visiteur insolite. Pas l'ombre d'un policier.

An fil de ce parcours du combattant, ponctué de temps à autre par quelques « Hello boss ! », on découvre ca et là des amoncellements de gravats, des voitures incendiées, des immenbles éventrés, une librairie noircie par les flammes, un bâtiment de l'administration encore fumant. La gare de Residencia, qui dessett la ville industrielle toute proche de Verreniging, est noire de monde. Chacun attend patiemment le prochain train, qui tarde à arriver. Les autobus ne fonctionnent plus. Ceux qui ont préféré chercher un moyen de transport de fortune s'agglutinent le long des axes principaux. Là, à un carrefour, c'est un groupe d'Indiens, la calotte blanche vissée sur la tête, qui contemplent, à bonne distance, la mise à sac de leur entrepôt, tandis que, juste à côté, un cimetière de voitures brûle leutement en déga-

geant une épaisse fumée noire. Les pillards sont à l'œuvre. Une horde d'enfants, d'hommes et de femmes, se presse, dans une cohue indescriptible, à l'intérieur du dépôt indien, l'un emportant des planches, l'autre du fil de fer, un troisième un sac de ciment. Les plus efficaces sont venus avec leurs camionnettes.

Impuissants, les propriétaires saistent à la liquidation de leur stock, fustigeant la police absente.

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR Dévouement

M. Fabius compte sur le dévouement des enseignants pour moderniser l'école. Il a cité un instituteur qui a acheté de ses propres deniers - pour sa classe - un microordinateur, et un chef d'étoblissement qui a renoncé à ses vacances d'été. Faire autofinancer par les

agents de l'Etat une partie du fonctionnement des services publics est une idée à creuser : les postiers s'achèteraient des tampons modernes, les policiers des tenues plus chics, les infirmières équiperaient les hôpitaux et les chercheurs

Il faudrait, pour que ce soit vraiment efficace, augmenter fortement les traitements des personnels. Mais, pour cela, on compterait sur le dévouement des contribuables.

BRUNO FRAPPAT.

Rentrée scolaire : quand la qualité est de rigueur

Lire notre supplément pages 21 à 23

Dans « le Monde des livres »

- Les romans de la rentrée
- Etudes sur Bismarck

Lire pages 15 à 18

les hances vationalisess rationalisation qui s'impossati la Corée, vient, en effet, s'ajouter violences d'où qu'elles vienl'animosité que noumissent à l'égard du chef de l'Etat sud-coréen et de amélicaes les resours s'inson régime autoritaire divers mouvediens a destarger - La réprobation internationale ne modifie pas la réalité du rapments et groupuscules politiques. En particulier, les membres de la com-L'accest a également de la port des forces. Pour certains munauté coréenne du Japon, placés sous l'influence du régime commuin accessed 16 dirigeants de l'opposition Hos permanents niste du Nord, lui vouent une haine chilienne, cette dixième « pros-Mine west . C.) solide. Or, d'une part, il y a près de testa » est un succès. Le gouversept cent mille Coréens résident au nement, qui envisage d'engager all the muchigans to the same Japon. D'autre part, personne n'a des actions judiciaires contre les Texanes etablication organisateurs des journées du 4 dritte - tout d.a. et du 5 septembre, est évidem-ment d'un avis opposé. Malgré le morechere statute Anan de moure Catherine débrayage des camionneurs permettre the Country Mairava unfertation dont les raisons sont plus économiques que politiques, — il sem-ble bien que les chefs de l'oppotook at de tra - dem les trois ment - 72 35 postant precises 44 sition n'aient pas réussi à Minister Diecisco paralyser vraiment la capitale et LEPRONT de telefe judgeste state chaque distribution had he permitted Les heurts ont été très vioeliques, de serve an lents. Mais les Chiliens, par peur on par lassitude, ne sont pas FEM. NOLR massivement descendus dans la rue. Au moins soixante-dix per-Une rumeur sonnes out déjà trouvé la mort souther of Berger an Chili depuis le début, en (II Carenes and mai 1983, des mouvements de Water marks to the form protestation pacifiques orga-Target College Co. nisés par les opposants. Le géné-The second section with ral Pinochet, soutenu par en effected for the second Une odeur, une image, un désir

par PIERRE VIDAL-NAQUET (*)

dat, Pascal Piton, mourait au CHR de Lille. Ce point-là n'est contesté par personne. Il n'est pas contesté non plus qu'il venait de la maison d'arrêt de Loos d'où on l'avait transporté le soir du 5 juillet, inanimé. Sous le titre « Déni de justice », le Monde du 19 novembre 1980 avait publié un article dans lequel je possis quelques questions sur le comportement de la justice dans cette affaire. Le ministre s'appelait alors Alain Peyrefitte.

Rappelons brièvement les faits. Pascal Piton était un jeune soldat qui, à la suite d'une bagarre avec un camarade qui avait cherché à l'humilier, s'était enfui, autrement dit avait déserté, et avait emprunté une voiture. Pour désertion, il avait été condamné à quatre ans de prison et, pour vol de voiture, le 5 juillet à Laon, à deux mois de prison avec sursis.

La seconde décision était clémente; quant à la première, sur le conseil du commissaire du gouvernement, Pascal Piton s'était adressé au général commandant la 2º région militaire dans l'espoir, nullement absurde, d'obtenir une mesure gracieuse. Son parcours judiciaire était donc terminé et il pouvait espérer sortir prochainement de prison et oublier ce cauchemar. Restait pourtant un problème, celui de ses rapports avec les gardiens de la prison de Loos.

Révolté par le comportement de ceux-ci. Pascai Piton écrit au président de la République. Il se plaint de menaces de mort et fait allusion à une tentative de suicide provoquée par ces menaces. De fait, il semble établi que Pascal Piton a été convoqué le 3 juillet devant le prétoire, tri-bunal interne de la prison. La prési-dence transmit la lettre à la direction de la gendarmerie et de la justice militaire, qui la retransmit au directeur de la maison d'arrêt par courrier officiel daté du 4 juillet. Etrangement, cette lettre n'est, officiellement, parvenue à son destina-taire que le 7 juillet, alors que Pas-cal était à l'hôpital.

Une preuve irréfutable

La vérité officielle est que Pascal Piton se serait pendu le 5 juillet, dans sa cellule, et aurait été retrouvé dans le coma par un gardien, à 20 h 25. Le médecin qui examina à l'hôpital le corps de Pascal Piton parle non de suicide mais de maladie suspecte. La famille ne croit pas au suicide. Maurice Piton, père de Pascal, et René Piton, son oncle, se constituent partie civile. La justice resta d'abord purement et simplement muette et c'est à ce mutisme article. Sollicité, Alain Peyrefitte s'en était purement et simplement tenu à la vérité officielle.

Cette vérité a maintenant été, à nouveau, officialisée. Cinq juges d'instruction se sont succédé pour aboutir à un arrêt de non-lieu qui a été, en juin dernier, confirmé par la cour d'appel de Douai. Entre-temps. Maurice Piton est mort; reste son frère René, qui, assisté de maître

(*) Directeur d'études à l'Ecole des autes études en sciences sociales.

eux-mêmes

DOCUMENTATION

FRANÇAISE

29-31 quai Voltaire, 75007 PARIS

ELISABETH, 30 ans, Strasbourg (67). Célibataire. CAPES

d'histoire. Enseigne l'histoire et la géographie en C.E.S. Signe particulier : utilise et fait utiliser par ses élèves la

"Le langage des faits, les moyens de juger".

*La Documentation photographique, 6 n° par an, abonnement 144 E, le n° 37 E - Dossier + cabier de 12

apositives, abonnement 286 E, le nº 60 E

E 8 juillet 1979, un jeune sol- François Binet, mêne pour l'honneur ce difficile combat. René Piton est désormais un homme ruiné.

J'ai déjà dit l'admiration que m'inspiraient ces hommes simples, qui ont appris à instruire eux-mêmes un procès que la justice refusait d'instruire. Il y eut, en effet, en tout et pour tout, un acte qu'on peut appeler acte d'instruction. Le 25 mai 1982, il a été procédé à une reconstitution du « suicide » de Pascal Piton dans sa cellule. M. René Piton était présent, et c'est lui qui a joué le rôle du cobaye. Pascal Piton est censé s'être pendu avec sa chemise, selon un témoignage non confirmé par d'autres témoignages, à l'armature métallique située au-dessus de la cuvette des WC de la

La reconstitution a démontré que le suicide de Pascal Piton était, dans les conditions de sa cellule, un exploit invraisemblable. En particulier, sous le poids d'un homme plus que Pascal Piton, l'armature métallique s'affaissa. Or, lorsqu'elle fut photographiée par la police judi-ciaire, le 6 juillet 1979, la rectitude du barreau était totale. C'est là la preuve irréfutable que ce barreau n'a pas eu à supporter l'effort qui lui

De tout cela, la justice, qu'il s'agisse du juge d'instruction, du tri-bunal de Lille, de la cour d'appel de Douai, et des parquets attachés à ces tribunaux, n'a rien fait. Je rappelle que le parquet dépend du ministre de la justice et que le ministre de la justice est aujourd'hui Robert Badinter, un homme dont la parole généreuse nous a pourtant promis que de tels faits ne se reproduiraient plus. Qu'il imagine, je le lui demande publiquement, ce qu'il dirait aujourd hui s'il était à la place de maître François Bobinet.

Les gardiens de prison sont-ils sacrés, comme sont sacrés les poli-ciers de commissariat ? De la mort de Jean-Pierre Thévenin au commissariat de Chambéry à celle de Patrick Mirval à la prison de Fleury-Mérogis (1), la liste est longue des victimes des gardiens de l'ordre. Faut-il pourtant le rappeler, un commissariat de police, une prison, sont des lieux de sûreté, c'est-à-dire de sécurité, et s'il y a une campagne à mener pour le sécurité, elle doit cer en prison.

Dans tous les cas, la technique est extrêmement simple : tous ceux qui sont chargés d'enquêter ou de rapporter sur cette affaire prennent c'est encore un déni de justice.

L'affaire Piton fait maintenant l'objet d'un pourvoi devant la Cour de cassation. A elle de dire si le instice française, à tous les niveaux, a décidé que, contre les gardiens de l'ordre, il n'est pas de recours possi-

(1) Voir « La deuxième mort de J.-P. Thévenin », le Monde, daté 28-29 janvier 1973, et « Deux crimes, un procès », le Monde du 25 janvier

LETTRES AU Monde

Et les enfants de France?

Je lis avec stupéfaction (le Monde du 14 août) que notre minis-tre des affaires sociales et de la solidarité nationale « comptait déployer des efforts importants en faveur de l'adoption internationale », c'est-à-dire pour que des enfants étran-gers puissent être adoptés par des familles qui le désireraient (encore un cadean à M. Le Pen) - comme s'il n'y avait pas d'enfants en France

Je suis révoltée de voir, à nouveau et comme toujours, un ministre empêcher l'adoption d'enfants aban-donnés de fait ; et l'actuelle majorité qui ne cesse de parler de solidarité nationale et de justice sociale est beaucoup plus coupable que l'ancienne, non que je défende cette

M= Dufoix, les dizaines et les dizaines de milliers d'enfants, francais ou non, qui sont en France à la charge de l'État et qui pourraient être adoptés voudraient bien avoir des parents dignes de ce nom, même si ce sont des parents dits adoptifs. Et cela n'empêcherait nullement la France par la suite de faire venir de l'étranger des enfants abandonnés de toutes les couleurs de peau, encore faudrait-il que les Etats le veuillent – et là rien n'est moins sûr. DENISE VAN DEN BURG-PORTE (Neully-sur-Seine).

Un racisme pas nouveau

Le racisme de M. Pierre Lefranc, comme beaucoup de racismes, est inconscient. Ce n'est pas une excuse. Je parle du racisme anticommuniste. Je relève dans son article du Monde du 23 soût 1984, page 2, intitulé «Le régime exclusif des partis » :

« La coupure de la France entre la droite et la gauche est artificielle et criminelle, et la présente majorité n'applique-t-elle pas la politique de rigueur souhaitée par l'ancienne majorité? Les Françaises et les Français non communistes – à quelques extrémistes près - aspirent au même développement et à la měme sécurité. »

Je n'ironiserai pas. Le sujet est trop grave. C'est on ne peut plus clair. Les communistes ne sont pas des Français et des Françaises comme les autres. Ils n'aspirent pas même sécurité. Voilà ce qu'écrit M. Pierre Lefranc. En mesure-t-il toutes les conséquences? Peut-être comme base de discussion la vérité pas davantage que l'auteur d'une officielle. Pour démontrer que Pas-cal Piton s'est pendu, le rapport père coupable d'activités « commud'autopsie commence par rappeler nistes » en 1940. La conséquence, qu'il s'est pendu. C'est de la tautolo- c'est la mise à l'écart d'une minorité. gie, ce n'est pas une expertise, et hors démocratie, hors statut, et cela conduit.

CHARLES LLOBERES (Thuire).

Ancien résistant, condamné par une section spéciale, évadé de France, membre des Forces aériennes françaises. Auteur du récis : Tu gagneras ta liberté.

P.S. - Je ne suis plus au PC depuis mais je respecte les Français commu-nistes. De Gaulle avait d'ailleurs compris qu'il y avait beancoup plus de Fran-çais communistes que de communistes français.

Répression

Dans un article publié par le Monde le 17 novembre 1983. l'avais appelé l'attention sur la on syndicale dans l'école privée. Avec les événements que nous avons vécus ces derniers mois, la répression n'a plus besoin d'être feutrée. Elle est maintenant ouverte. Les exemples qui me parviennent se multiplient. Prenons-en un : dans un lycée privé du septième arrondissement, un professeur de mathématiques, adjoint d'enseignement, titulaire d'un contrat définitif depuis quatre ans, a été admissible au CAPES; il a demandé au directeur du lycée privé de lui fournir une station d'emploi dans son établissement pour l'année scolaire 1984-85, document exigé par les services académiques pour qu'il puisse, comme c'est son droit, être maintenu dans son poste dans cet établis-sement. Les états de service pour l'année 1984-85 envoyés au rectorat de Paris prouvent qu'il y a un poste de mathématiques disponible dans ce lycée privé.

Maigré tout, le directeur a refusé au professeur de lui délivrer l'attestation d'emploi demandée, en lui déclarant carrément qu'il n'avait aucun reproche professionnel à lui adresser, mais que, s'étant prononcé pour le droit des maîtres de l'enseignement privé à la fonctionnarisation, il n'avait plus sa place dans son

Voilà. C'est tout. Et, dans l'affaire de l'enseignement privé, c'était la gauche qui était liberti-

ROGER ROUQUETTE

Deux sortes de cadavres

Quand, il y a dix on quinze ans, l'ancien régime impérial iranien faisait exécuter des trafiquants de drogue, des contrebandiers ou des guérilleros, votre journal publiait la nouvelle avec la même détermination que vons l'avez fait le 29 août dernier, quand vous relatiez de la pendaison de douze Iraniens.

Toutefois, dans les années 70, ce genre d'information soulevait l'émotion de toutes les personnes éprises de justice et de liberté. Syndicats, ligues, comités, associations, mouve-ments divers s'insurgeaient et manifestaient bruyamment leur réprobation dans vos colonnes ou ailleurs. Aujourd'hui, c'est le silence le plus dramatique, l'indifférence la plus totale, l'oubli.

Y aurait-il deux sortes de morts, deux poids différents pour les cadavres des suppliciés ?

F. SAHEBJAM (écrivain iranien). Complices de l'holocauste?

Notre gouvernement a protesté avec juste raison - contre les arrestations arbitraires en Afrique du Sud. Mais quel gouvernement pro-testera contre l'Iran, qui, par la contrainte, oblige des enfants âgés de dix ans à se rendre sur le front et à se battre contre les troupes irakiennes. Des enfants de dix ans ! 50 000 ont déjà perdu leur vie pour la gloire de cet ayatollah Khomeiny qui compromet l'avenir de l'Iran en faisant massacrer sa jeunesse.

N'y a-t-il pas des lois protéges les enfants mineurs ? Que fait l'ONU ? Vg-t-elle rester silencieuse? Et nous, qui avons donné au monde les droits de l'homme et du citoyen, allons-nous nous rendre complices de cet holocauste?

GASTON WIESSLER (Boulogne-Billancourt).

Les intellectuels turcs

Je suis un étudiant turc qui fait ses études supérieures aux Etats-Unis. Je suis très content d'être turc. l'ai terminé au lycée français d'Istanbul (Saint-Joseph) mes études secondaires. Dans votre journal du 17 août, j'ai lu un article concernant ce que vous appelez les · intellectuels en Turquie -. J'ai été décu de lire des choses pareilles dans un quotidien aussi sérieux que le vôtre.

La démocratie turque a beaucoup souffert jusqu'en septembre 1980 parce que les «intellectuels» ne prenaient pas soin du pays. C'était l'anarchie totale, et c'est pendant cette période que je faisais mes études au lycée français d'Istanbul. Plusieurs de mes amis ont été tués, et moi-même i'ai été battu plusieurs fois et par des gauchistes, et par ceux de l'extrême droite. Je ne suis ni l'un ni l'autre. Pendant que, chaque jour, trente à quarante Turcs trouvaient la mort, les Européens ne parlaient ni des droits de l'homme ni de la liberté de la presse. Jusqu'au jour où l'armée a pris le pouvoir en septembre 1980.

On s'est débarrassé des anarchistes, qui ont pris la fuite et ont trouvé refuge, entre autres, dans votre beau pays (ce que vous allez regretter d'ailleurs) et qui ont com-mencé les critiques. L'armée turque oppresse les gens du pays ; la presse libérale est interdite et les pauvres anarchistes sont emprisonnés : le peuple n'est pas content. C'était l'image de la Tur-quie en Europe. La réalité est un peu différente. L'armée turque sait comment prendre soin de son pays. de sa patrie et de son peuple. Les quarante sept millions de Turcs sont reconnaissants à l'armée, car, pour la première fois au cours d'une décennie, il y a la paix.

Aujourd'hui, le gouvernement turc a besoin de la coopération de la presse libérale turque. Je suis persuadé que si on demandait l'avis des intellectuels turcs, à part les mille deux cent soixante «intellectuels» qui ont signé la pétition publiée par votre journal, le gouvernement recueillerait au moins un million de signatures.

Mille deux cent soixante contre un million! Et ne pensez-vous pas que les problèmes de la Turquie doivent être résolus par l'État turc et non pas à Paris, New-York, Londres on Moscou?

Je n'insulte pas ceux qui ont publié cet article dans votre quotidien. J'ai une grande sympathie pour les Français, pour la France et sa culture. Mais je ne veux pas qu'on nous insulte ains

MERI COBANOGLOU (Honolulu).

Pour l'amour du gree...

Je vous signale que, au lycée de Vichy, devant le «démantèlement du service public d'enseignement» que constitue la suppression de la section de grec à la prochaine rentrée, je me déclare prêt à assurer un cours de grec, gratuit, s'il le faut, et à titre privé, au sein du secteur RENÉ GARRIGUES (lycée de Vichy).

L'Etat contre le citoyen

Ainsi donc, appeler à boycotter la hausse de la taxe téléphonique, comme le fait l'Union fédérale des consommateurs, serait inviter les Français à s'égarer dans la voie de l'a incivisme » (le Monde du 24 août 1984). Et si c'était l'inverse ? Ne serait-ce pas, en effet, un moyen pour les «usagers» de rappeler au gouvernement qu'ils sont aussi et avant tout des citoyens?

Il peut paraître paradoxal, au moment où le Monde s'interroge gravement sur le « rejet du politique » et la « crise de la représentation » dont ce refus témoignerait, d'accuser les promoteurs du boycottage de « déroger aux règles collec-tives qui fondent la démocratie ». Bien que cela soit effectivement devenu la règle depuis que le peuple a droit aux vacances, est-ce l'inciter au civisme que de profiter de son absence estivale pour lui imposer si l'on peut dire – en douce une série de hausses qui ne sont que des impôts camouflés, tout en faisant grand bruit, de surcroît, à propos d'une baisse des prélèvements obligatoires dont ces hausses viendront

précisément annuler les effets. Quant à la « vérité des prix » si souvent invoquée pour justifier ces « réajustements », il faudrait que cessent les mensonges concernant l'affectation des recettes supplémentaires qui en découleront pour que cet alibi retrouve quelque crédibilité auprès des contribuables. JEAN-PIERRE GARNIER

u Monde

FUROPE

AND PROCESSION OF THE PARTY.

portie

rende Mil

11, 22 to 1

Le chaf de l'Et

de la Répub

To gueten benen

le visite di cr ca République Burffe-End de

Date of the common

mené en derte

.. RDA Meme son

milion in whate downer for

ffere er e fect-affemande

Missania realitions que la ma

First PAN Lucie government

Rife errer aus praymaters in 4

Tare Ber melat on M. Hosech

The dark and thickers

Attantantante de presse Kyn

24 4 Statis has houseways honored.

Cer asseur de bonne volocit te un au moine l'intention des de

Espagne

LES GRAPO ONT ASSASSA

The state of the state of the state of

a recu was delag

rames on talelle

THE PARTY OF THE P

(sociologue, Paris).

Taxe d'habitation

Je viens de recevoir la taxe d'habitation, et cela m'inspire quel-ques réflexions : par rapport à 1983, la « valeur locative » a augmenté de 12 %. Elle n'a rien à voir avec les loyers, puisqu'ils ne peuvent pro-gresser que d'environ 5 %.

Les * frais de confection des rôles * (sic!) ont augmenté de 17,5 %. Ils n'ont rien à voir avec les salaires, puisque le mien ne progresse que d'environ 4 %. An total, la taxe d'habitation aug-

mente de 17,9 %. Elle n'a rien à voir avec l'indice des prix, dans lequel elle ne figure pas. Je me demande bien pourquoi, d'ailleurs!

« LA PALESTINE, UN ENJEU, DES STRATÉGIES UN DESTIN »

de Nadia Benjelloun-Ollivier

Le seul espoir : une « transaction »

SUR le thème le plus pas-sionnel qui soit, voici un livre dont l'exceptionnelle retenue ne peut manquer d'étonner, voire de choquer, compte tenu de l'ampleur du drame quotidiennement vécu par les Palestiniens, les Israéliens et les Libenais. Mais, comme le note le préfacier Maxime Rodinson, Nadia Benjelloun-Ollivier aurait sans doute eu plus de peine, si elle avait employé un langage « plus coloré ou plus véhément..., à garder la rigueur de son anaivse a.

Le riqueur et, serait-on tenté d'ajouter, ... la vigueur. Cer dans sa manière volontairement sèche l'auteur a comme décapé son sujet, ne faisant de cadeau à personne, n'écartant aucune vérité, nour désagréable qu'elle nuisse être aux uns ou aux autres. Et. pour commencer, aux dirigeants de l'OLP, invités à comprendre que le terrorisme « ruine l'image yeux du plus grand nombre ». à se prêter à une « transaction » où compte », ce qui suppose que, tant avec ses voisins qu'avec la résistance, il puisse conclure une paix qui ne serait pes remise en cause à la première occasion.

Ces conclusions paraîtront bien saumâtres à de nombreux dirigeants palestiniens et à leurs amis dans le monde. Mais les dix-east années écoulées deouis la guerre de six jours, dont Benjelloun-Ollivier analyse les enseignements avec une extrême précision d'esprit, sont là pour montrer que l'OLP n'a pas de chances de l'emporter à l'intérieur du territoire actuelle ment contrôlé par Israël et qu'ella ne bénéficie. à l'extérieur. que de soutiens temporaires ou conditionnels. See objectifs

d'aujourd'hui sont d'ailleurs singulièrement en retrait per rapport à ceux d'hier. Mais il lui faut aller plus loin encore et renoncer à l'idée de faire de la destruction d'Israël son but uitime.

Deux pauples sont là, face à face, chacun également convaincu de la justesse de se cause et de la mauvaise foi de l'adversaire. Il n'y aura de solution au Proche-Orient que lorsau'ils commenceront à s'accepter mutuellement. Un livre comme celui-ci démontre. per a plus b, l'impossibilité de baser un réglement sur la soumission de l'un des antagonistes à la volonté de l'autre.

+ Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 374 pages, 140 francs.

• . LES PALESTINIENS, BARON. - Six ans après la première parution de son livre les Palastiniers, un peuple (le Monde da 5 avril 1978), Xavier Baron augmentée d'un ouvrage qui reste - la - référence pour tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, non seulement à la question palesti-nienne sons son aspect politique, mais tout simplement aux Palestiniens, dont le sort s'est plutôt aggravé en six ans.

Longtemps chef du bureau de Agence France-Presse à Beyrouth, Xavier Baron raconte en observa-teur privilégié ces événements, l'invasion israélienne de 1982, les massacrez des camps de Sabra et de Chatila, les luttes fratricides de Tri-poli, aussi blen qu'il étudie mina-tieusement leurs conséquences polient leurs conséquen

★ Edit. le Sycomore, 554 pages,

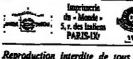
5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 PARIS - Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algéria. S DA: Marce. 4.20 dir.; Tonisie, 380 m.; Allemagne. 1.70 DM; Autriche. 17 sch.; Belgique, 28 fr.; Canada. 1.20 \$: Côte-d'hvoire. 300 F CFA; Danemark. 7.50 kr.; Espagne. 110 pes.; E-U. 1 \$: Q.-B., 55 p.; Grèce, 65 dr.; Irianda. 85 p.; Italie. 1 500 L.; Liban. 376 P.; Libye. 0.350 DM; Limparity 28 5. March. Halia, 7 500 L.; Lissen, 375 P.; Lisye, 0,350 DL; Lissenburg, 28 L; Horrège, 8,00 kr.; Paye-Bas, 1,75 fl.; Portugel, 85 esc.; Sénégai, 300 F CFA; Suède, 7,75 kr.; Soisse, 1,50 L; Yosgosfavie, 110 ad.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : ubert Beure-Méry (1944-1989) Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

1883

ABONNEMENTS 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1080 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANGER

. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F IL - SUISSE TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F Par voie aérieune : turif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque pos-tal (trois volets) vondront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); sos abonnés sont invités à formuler leur de-

Joindre la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeance de

Le Monde-

LE PRÉSIDENT

DUPATRONAT ANDALOU le president du pastanat anda t de andrere, le mercredi 5 s There . See ... c. par dees have Quartirette a prendre la faite.

La neuma, M. Rafoel Padura Paran e l'atteneur d'un des Paur de description : correçue descrip ida car an empresa Après e Matenier M. Pudura dans une ge tosine. is at the piculeurs co te feu sur ser M. Padura esa W per après son nospitalisation.

Mercredi matin, deux anties Entails sufficients se seet produi La Cornece, en Galice, et à Mad En maiore de matinée, plusieurs i ide on ibette en pieine sue, é à capitale, le directeur de la france societé improbilière e Bole, M. Migue: Angel de la Q tana Garcia.

Plus tot dans la matinée, cu a appie de un ingénieur de la r lationale expression. M. Law Pr Shante-coure ors, event the gri ment biesse à La Corogne par neonnus dui Avaient dit agir ag es GRAPO (Groupes de résus intifesciate du 1- octobre).

Cette organisation a revendi Metcreci apresmidi, l'assarone Printent du patronai andate

EUROPE

gesciebment annuler in effer Quant à la « vérité des pres d'ans

reflectation des receives

mine qui en déconteres:

Cot appe terronne designe a service

HEAN-PIERRE GAPNIER

Tsocialogue, Paris

Taxe d'habitation

Subitation, et ceta management den controlle des réflexions : par management des le relieur locative : a de monte de le relieur locative : a de le

125. Elle n'a men à company la

loyers, pursqu'ils ne manife and

Les - frais de conjection de

roles . (sic!) out a province

17.5% lis n'out rien a con aire a

selaires, puinque le must ne le

Au total, le taxe d'habitat mana

meste de 17.9 % Elle :

avec Findice des pris 2270 pur

elle se figure pas. Je me demon

esser que d'environ 5 7

gresse que d'environ 4 %

bien poerquoi, d'ailleurs !

THE THE INJULY DES STRATEGIES

dia Benjelloun-Ollivier

mer : une « transaction »

deliberation som dialiberation

Bond Sher. Mars a la tart a e

Pide de lace de la destrata

communica de la parterior de la

Davis peripes sur!

face, chazun ala

gon so Procha-Cr ...

a accepted multiplier :

tersepitts comments of

THE COURSE SECTION ---

per aphaba timber:

374 pages, (40 frames

programme ablicher & le volconté de l'autre 6. décéant aon - contract à par

-- Paris --

a Propins de la fichas de les la

pate des sciences de les

EN PEUPLE .. de NAVISA BABON - Su ma aven

miles parentes de una Falentarios, as projet de 5 ares 1975

public and market of the control of

o in a pillippene pour title and an

enterests & in decision of

MARKET SEED NOT STOCK TO AND

THE SHALL SHEET SHEET AND ASSESSED.

ment, don't be but the fire

Pageone their du bures de Pageone France Preser de Dance Barre raurele se

the product of

Charles in latter to the

post, acres dien quill sur! MARKET MARK CONTRACT OF COLUMN

macres des cations de Santa (al

STATE OF STA

Commerce. The same

diene un bat atree

Arminist en retrait par riscoor

aldendintaco esb es

APRÈS LE REPORT DE LA VISITE DE M. HONECKER EN RFA

Un coup de semonce de Moscou au camp socialiste

La visite de M. Honecker n'est pas seulement un problème interalle-mand, c'est un problème Est-Ouest et, partant, un problème du camp socialiste, disait-on en substance à Bonn pour résumer le dilemme du chef de l'Etat et du Parti estallemands, et minimiser, dans une certaine mesure, la portée d'un échec. Dans ces conditions, le coup d'arrêt donné par Moscou au dialo-gue entre les deux Etats allemands st aussi un coup de semonce à toute la communauté socialiste.

Les périodes de tension internationale ont toujours été propices à la re-prise en main par Moscou de ses al-liés est-européens, mais il est clair que, en l'occurrence, les intérêts de l'URSS et ceux des pays socialistes européens ne coïncident pas. Pour ces derniers, la crise des euromissiles a été une catastrophe. Aussi ont-ils fait tout leur possible pour tenter de limiter les dégâts », comme le di-saient ouvertement les Allemands de l'Est. C'était aller à l'encontre de la stratégie du Kremlin, qui veut dé-montrer, au contraire, sur tous les fronts, que le déploiement des euromissiles américains a totalement bouleversé le climat en Europe et que, en conséquence, les relations en-tre les deux parties du Vieux Continent ne peuvent plus être comme

Les Soviétiques n'ont certes pas à craindre une fronde organisée de leurs alliés tenus en tutelle politique, économique, militaire et idéologi-que. Mais ils ne peuvent tolérer le moindre écart par rapport à la ligne dure qu'ils ont imposée dans les relations avec l'Occident, même s'ils n'ont pas intérêt à couper entièrement les ponts. Les réticences manifestes de leurs alliés à accepter les contre-mesures décidées à Moscou pour faire pièce à l'installation des missiles de croisière et des Pershing-2 les ont alertés. M. Honecker reconnaissait que la population est-

aliemande avait accueilli . sans enthousiasme - les nouvelles fusées soviétiques. M. Husak parlait des efforts indispensables pour « convain-cre les Tchèques » de la nécessité de renforcer la défense du camp socialiste. Les Hongrois étaient réservés M. Ceausescu, évidemment, se dis tinguait par des déclarations hétérodoxes, et même les Bulgares - peutêtre les seuls Européens de l'Est pour qui l'alliance avec l'URSS est autant souhaitée qu'imposée - réclamaient une zone dénucléarisée dans les Balkans qui exclurait le stationnement de fusées soviétiques sur leur terri-

En même temps, poussés par des besoins économiques que l'URSS est de moins en moins capable de satisfaire, les démocraties populaires continuaient à développer leurs échanges avec l'Occident et, notamment, avec cette République fédérale que la propagande soviétique mettrait volontiers au ban des nations civilisées à cause de son « militarisme » supposé. M. Oustinov, qui était récemment à Prague pour le 40 anniversaire de la libération de la Tchécoslovaquie, l'a dit sans ambages : Bonn veut enfoncer un coin dans le camp socialiste.

Les dirigeants des pays socialistes européens comprendront certainement le message que constitue l'an-nulation de la visite à Bonn de M. Honecker. MM. Jivkov et Ceausescu, qui sont attendus dans les prochaines semaines en RFA, ne devraient pas remetire en cause leur voyage, mais ils savent, désormais que leur marge de manœuvre est ré-duite. Leur visite atténuera un peu l'amertame du gouvernement Kohl. Le chancelier serait, cependant, bien avisé de ne pas trop chanter victoire s'il ne veut pas mettre ses hôtes dans l'embarras vis-à-vis de leur puissant

DANIEL VERNET.

Le chef de l'Etat est-allemand a recu une délégation d'écologistes de la République fédérale

Correspondance

Bonn. - Vingt-quatre heures après le report de la visite de M. Erich Honecker en République fédérale, Bonn comme Berlin-Est se sont efforcés mercredi 5 septembre de minimiser son impact sur l'avenir de leurs relations. D'un côté comme de l'autre, on souhaite donner l'im-pression qu'il ne s'agit que de partie remise. Le porte-parole adjoint de la chancellerie ouest-allemande, M. Südhof, a réaffirmé que le numéro un est-allemand restait le bienvenu en RFA, que le gouvernement fédéral entendait poursuivre le dia-logne intensif mené ces derniers mois avec la RDA. Même son de cloche à Berlin-Est où M. Honecker a indiqué, dans une interview à l'agence japonaise de presse Kyodo, qu'il souhaitait toujours honorer l'inritation recue.

Cet assaut de bonne volonté traduit an moins l'intention des deux

Espagne

LES GRAPO ONT ASSASSINÉ

LE PRÉSIDENT

DU PATRONAT ANDALOU

Le président du patronat andalou a été assassiné, le mercredi 5 sep-

tembre à Séville, par deux hommes

qui ont réussi à prendre la fuite.

gouvernements de ne pas en rester sur un échec pur et simple et de risquer par là de remettre en cause une coopération qui a, malgré tout, en pour résultat cette année de rédnire, à l'échelle des deux Etats allemands, les effets de la confrontation entre Moscou et Washington. Là où les in térêts sont communs, comme dans le domaine de l'environnement, du commerce interallemand, le report de la visite ne devrait pas avoir de ences graves. L'impression prévalait mercredi, parmi les mi-lieux d'affaires ouest-allemands présents à la Foire de Leipzig en RDA, que les affaires se poursuivaient nor-

tion d'écologistes quest-allemands conduite par le dirigeant pacifiste Jo Leinen, et qui s'est entretenne pen dant une heure avec M. Erich Honecker, n'en traduit pas moins un changement de ton significatif à Berlin-Est. Ni les pacifistes ni les e verts » ouest-allemands, qui pour-raient, selon M. Leinen, « bientôt » se rendre à nouveau en RDA, n'avaient été ces derniers temps traités avec tant de prévenance. Que le gouvernement est-allemand ait vu là une occasion de rassurer une opinion publique déçue par le report de la visite est possible. Mais, selon M. Leinen, M. Honecker en a également profité pour déplorer le « manque de substance » qui aurait caractérisé, au cours de la préparation de sa visite à Bonn, les discussions sur des thèmes comme le désarmement. Il a souligné à cet égard que la RDA était prête à envisager des « pas radicaux » dans ce domaine, qu'il s'agisse de l'arrêt de déploiement

tion d'une zone dénucléarisée. Le gouvernement fédéral s'en tient, pour sa part, à sa version initiale, selon laquelle aucun problème particulier n'avait surgi lors des conversations sur le communiqué commun. Et l'on peut se demander si M. Honecker n'a pas purement et simplement renonce, dans le contexte actuel des relations entre l'Est et l'Ouest, à une visite qui lui aurait apporté plus de désagréments avec Moscon que d'avantages tangibles. Assez ironiquement, cette position rejoindrait celle des « durs » de la démocratie chrétienne ouestallemande qui n'ont jamais vraiment

urss

La réapparition de M. Tchernenko Frêle, amaigri, le débit saccadé...

De notre correspondant

Moscou. - M. Constantin Tchemenko n'a pas donné, mercredi 5 septembre, l'impression d'un homme qui venait de passer paisiblement sept semaines de vacances. Le chef de l'État et du Parti soviétique, qui n'avait plus été vu en public depuis le 13 juillet, est apparu frêle et amaigri lors d'une cérémonie de remise de décorations à trois cosmonautes, qui a été retransmise aux informations télévisées du soir. Les difficultés de respiration du secrétaire général lui font avaler ses mots, ce qui rend certaines phrases de ses discours incom-

Mercredi, son débit a été encore plus saccadé que d'habitude. M. Tchernenko se tenait debout, dans un salon du Kremlin. Deux aides se trouvaient à proximité, ne le quittant pas des yeux, apparemment prêts à la soutenir en cas de défaillance. Le secrétaire général n'a pas bougé de sa place et, au lieu d'épingler les décorations sur la poitrine des cosmonautes, les leur a remis dans un petit coffret. Le scène, manifestement destinée à montrer au pays et au reste du monde que le chéf remplissait normalement ses fonctions, a semblé une épreuve pour l'inté-

Vladimir Djanibskov, Svetlane Savitskaya et Igor Volk, qui avaient participé à un vol orbital en juillet, ont prononcé quelques mots de remerciement. Svetlana Savitskaya, le première femme à avoir effectué une sortie dans l'espace, a affirmé que « les cosmonautes soviétiques soutiennent chaleureusement la sage politique de notre Etat visant à

pace ». Dans son allocution. M. Tchemenko a fait à nouveau allusion aux effets positifs que pourrait avoir, selon lui, sur les relations Est-Ouest un accord bannissant les armes dans l'espace. « Une entente sur ce problème (...) [pourrait], en quelque mesure, introduire dans les rapports soviéto-américains les élé-ments de confiance mutuelle qui leur manquent tellement », a-t-il déclaré. Le secrétaire général, dans ses « réponses aux ques-2 septembre avait été plus précis, indiquent qu'un accord sur l'espace « contribuerait à résoudre les questions liées à la limitation et à la réduction des autres armements stratégiques ». Cependant, dès le lendemain, un porte-parole du ministère des affaires étrangères avait dément que M. Tchernenko ait voulu évoquer par là une reprise éventuelle des négociations Start interrompues l'automne dernier.

prévenir la militarisation de l'es

mercredi, les trois autres cosmonautes qui tournent toujours dans l'espace à bord de Saliout-7: Leonid Kizim, Vladimir Soloviov et Oleg Atkov à l'hommage rendu à leurs camerades au Kramlin. La racord de durée de vol devreit d'ailleurs être battu ce jeudi 6 septembre sque les trois hommes en sont leur deux cent douzième jour dans l'espace. Le précédent record établi en 1982 par Anatoly Berezevoy et Valentin Lebedev était de deux cent onze jours.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Décès de M. Kostandov vice-premier ministre au cours d'une visite en RDA

De notre correspondant

Moscou. - La Pravda de ce jendi 6 septembre annonce en pages inté-rieures le décès de Leonid Kostandov, membre du comité central et vice-président du conseil des ministres. Pas plus le quotidien du parti que l'agence Tass ne précisent ce-pendant que celui-ci se trouvait en RDA lorsqu'il a été victime, mercredi, d'une crise cardiaque. Leonid Kostandov, un spécialiste des rela-tions avec l'Allemagne de l'Est, s'était rendu à la Foire de Leipzig et avait rencontré, dimanche, le chef du parti et de l'Etat est-allemands, M. Erich Honecker. M. Kostandov, qui était agé de soixante-neuf ans, avait déjà eu dans le passé des pro-

La nécrologie publiée par la Pravda est signée par M. Tcher-nenko et par le bureau politique au complet. Le défaut est présenté comme un « organisateur éminent de l'industrie chimique soviétique ». Il sera inhumé sur la place Rouge,

Né le 27 novembre 1915 à Kerki, au Turkménistan, M. Kostandov avait commencé sa carrière comme mécanicien dans une usine de coton de cette république soviétique majo-ritairement musulmane. Il était entré au parti en 1942 et au comité central en 1971. Ministre de l'industrie chimique de 1965 à 1980, il était devenu à cette date un des onze vice-présidents du conseil, avec sur-tout des responsabilités économiques. C'est à ce titre qu'il s'était rendu fréquemment à Berlin-Est pour inviter la RDA à s'intégrer da vantage au COMECON. Il avait mis récemment en garde les dirigeants est-allemands contre une trop grande dépendance à l'égard du commerce avec l'Occident, principalement avec l'autre Allemagne. Sa visite à M. Honecker a coïncidé avec l'annonce par ce dernier qu'il annulait son voyage en RFA prévu pour la fin septembre.

PROCHE-ORIENT

Israēi

M. Pérès pourrait présenter un gouvernement d'union nationale au début de la semaine prochaine

Jérusalem (AFP). - La réparti-tion des portefeuilles entre le Likoud et les travaillistes dans un gouverne-ment d'union nationale et la partici-pation des partis religieux ont été au centre de la nouvelle rencontre en tête à tête qui a eu lieu mercredi soir 5 septembre entre MM. Shimon Pérès et Itzhak Shamir. A l'issue de cette réunion, M. Pérès a déclaré qu'il espérait qu'un accord entre sa formation travailliste et le Likoud sur la composition du gouvernement interviendrait ce jeudi et qu'un ac-cord plus général serait signé le lendemain entre les deux blocs, ce qui lui permettrait de présenter un gou-vernement dès le début de la semaine prochaine.

Plus réservé, M. Shamir a parlé d'une - séance de travail consacrée aux détails encore en suspens sur la composition du gouvernement et les grandes lignes de sa politique ». • Je ne vois aucun facteur susceptible de torpiller les négociations en vue de former un gouvernement d'union nationale », a dit le premier ministre sortant, ajoutant toutefois :

« Mais on ne sait jamais ! »

M. Shamir a précisé qu'il n'exis-tait encore aucun accord définitif sur la distribution des porteseuilles. La question des implantations dans les territoires occupés n'est « pas encore réglée, a-t-il poursuivi, mais j'espère que nous trouverons un moyen de travailler ensemble ».

D'ores et déjà, il semble acquis que le gouvernement d'union natio-nale sera composé de dix ministres travaillistes et de dix ministres du Likoud. Les travaillistes obtiendraient notamment, outre le poste de premier ministre, attribué à M. Pérès durant la moitié de la législature, le porteseuille de la dé-fense, qui serait consié à M. Itzhak Rabin pour quatre ans, et les ministères de l'agriculture et de l'éduca-tion. Le Likoud, de son côté, se verrait octroyer le poste de premier ministre suppléant pour M. Shamir, qui prendrait la tête du gouverne-ment au bout de deux ans, le ministère des affaires étrangères égale-ment pour M. Shamir, et les portefeuilles des finances, de la jusice, de l'habitat et de la rénovation.

En revanche, l'attribution de plusieurs portefeuilles et la place qui sera réservée aux partis religieux ne sont pas encore déterminées. Le ministère des cultes est, en particulier, l'objet d'une lutte acharnée entre le Parti Chass (Sépharades religieux ultra-orthodoxes, quatre députés), qui a conclu une alliance avec le Likond, et le Parti national religieux (cinq députés). Cette dernière formation, qui

n'est liée officiellement avec aucun des deux blocs, revendique également un portefeuille : son chef, M. Yossef Burg, membre des gouvernements successifs depuis près de trente-cinq ans, souhaite, en effet, conserver son poste de ministre de

Liban

un groupe révolution-**NAIRE MUSULMAN AFFIRME** DÉTENIR LE CORRESPON-DANT DE REUTER A BEYrouth

Une semaine après la disparition de M. Jonathan Wright, correspondant à Beyrouth de l'agence Reuter, dans la plaine de la Bekaa, on ignore toujours si le journaliste britannique a été enlevé ou assassiné.

M. Wright, trente ans, qui parle parfaitement l'arabe, s'était rendu mercredi matin 29 août en voiture dans la Bekaa pour faire un repor-tage sur les positions palestiniennes qui avaient été la cible de l'aviation israélienne. Dès vendredi, le premier ministre libanais, M. Rachid Ka-ramé, avait exprimé son - inquié-tude - à la suite de la disparition du correspondant et avait demandé à la police et à l'armée libanaises d'in-tensifier les recherches pour le re-

nyme se réclamant de l'Organisation révolutionnaire des musulmans socialistes revendiquait, dans un appel téléphonique au siège parisien de l'AFP, l'enlèvement de M. Wright.

Le correspondant, qui affirmait téléphoner de Rome, a précisé que, par la détention de M. Wright, son organisation entendait - protester contre le rôle colonialiste de la Grande-Bretagne, qui se situe dans la lignée des menées impérialistes contre les musulmans dans le

L'Organisation révolutionnaire des musulmans socialistes avait re vendiqué en mars dernier l'assassinat à Athènes de M. Kenneth Whitty, directeur-adjoint du British Council, tué au volant de sa voiture en plein centre d'Athènes. - (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

Bulgarie

• LIBÉRATION D'UN RES-SORTISSANT ITALIEN. -M. Paolo Farsetti, un jeune touriste italien condamné à dix ans et six mois de prison pour « espionnage », a été gracié par le Conseil d'Etat bulgare, a annoncé, mercredi 5 septembre, le ministère italien des affaires Strangeres. - (AFP.)

Chine

EXÉCUTIONS NEUF SHANGHAI. - Neuf personnes ont été condamnées à mort et exécutées à Shanghai entre le

menrtres, viols, vols et - hooliganisme », a annoncé, le jeudi 6 sep-tembre, le journal Libération. —

Pérou • ATTENTATS DU SENTIER

LUMINEUX A LIMA ET EN PROVINCE. - Sept personnes, dont un policier, out été massacrées par un commando du Sen-tier lumineux dans au autobus qui circulait près de Yana-huanca, à 300 kilomètres de Lima, le mercredi 5 septembre. Dans la capitale, les terroristes du Sentier ont dynamité plusieurs banques dans le centre, blessant plusieurs personnes. -(AP, UPĪ).

e Edu le Sycomore, «12 jugo PROCESS SALE PARK CEDEN OF PARK CEDEN OF PARK SALES OF THE SALES OF TH ABONIENENTS

Track Seat Vitter TRANCE IN TOUS PAIN TER INCIRE MAR THE TORING ETRA GER the mentagette. MI GUY 9797 128 STATE OF STATE OF The role shringer : tard our branch Note: Addition of the control of the

Chapman in the second

Venties sons Tubercanis

La victime, M. Rafael Padura, se trouvait à l'intérieur d'un des bureaux du patronat lorsque deux individus out fait irruption. Après avoir fait entrer M. Padura dans une pièce voisine, ils ont tiré plusieurs coups de feu sur lui. M. Padura est mort

peu après son hospitalisation. Mercredi matin, denx autres attentats similaires se sont produits à La Corogne, en Galice, et à Madrid. En milieu de matinée, plusieurs individus ont abattu en pleine rue, dans la capitale, le directeur de la plus grande société immobilière espagnole, M. Mignel Angel de la Quin-

Plus tôt dans la matinée, on avait appris qu'un ingénieur de la radio nationale espagnole, M. Luis Pardo, soixante-douze ans, avait été grièvement blessé à La Corogne par trois incomus qui avaient dit agir au nom des GRAPO (Groupes de résistance antifasciste du 1º octobre).

Cette organisation a revendiqué, mercredi après-midi, l'assassinat du président du patronat andalou. -

La réception pour le moins éton-nante faite mercredi à une délégades missiles nucléaires ou de la créa-

cru à une dynamique propre des relations interallemandes.

HENRI DE BRESSON.



M. Jospin souhaité l'arrêt des investissements français en Afrique du Sud

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. - Que pouvaient faire, à propos de l'Afrique australe, les vingt-trois partis membres de l'Internationale socialiste et les six pays de la « ligne de front» (1), reuns les 4 et 5 septembre à Arusha, dans le nord-est de la Tanzanie (le Monde du 5 septembre), sinon appeler de leurs vœux, dans le commu-niqué final, l'abolition de l'apar-theid, la suppression de la politique stans, l'avènement d'une « société libre, démocratique et non raciale » et l'indépendance de la Namibie basée sur la résolution 435 des Nations unies?

La conférence d'Arusha, à laquelle ont notamment participé MM Mario Soares, premier ministre portugais, Olof Palme, premier ministre suédois, et Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a, d'autre part, mis l'accent sur la nécessité d'arrêter tous nouveaux investissements en Afrique du Sud et de réduire, ensuite, . pas à pas », les contacts commerciaux avec celle-ci. Elle a invité les gouvernements euro-

Madagascar

LA FIÈVRE DU KUNG-FU

Tananarive (AFP). - Des centaines d'aussieurs de kung-fu out incendié, mercredi 5 septembre, les anciens locaux du ministère de la jemesse et des sports et donné l'as-sent à l'hôtel de police de Tamm-rive, à la suite de la décision du ministère de la jeunesse et des sports d'interdire la pratique de cet art martial asiatique, annoncée la veille par Radio-Madagascar. La police a ouvert le feu lorsqu'ils out essayé d'investir le commissariat central. Mais le bilan de ces échanifourées n'a pas encore été rendu officiellement public. Les manifestants se sont ensuite dirigés vers les nouvesux hâtiments du ministère de la jeunesse et des sports, entralmant derrière eux un millier de curieux. Radio-Madegascar a observé la mutisme sur ces évêneseuts dans son journal parié de la

Le calme était revess mercredi en fin de matinée. Le bâtiment du ministère de la jeunesse et des sports a été placé sons la protec-tion des forces de l'ordre, tandis que la garde du palais présidentiel était renforcée. Radio-Madagascar avait annoncé l'interdiction du kmg-fu à la suite « des actes de provocation et d'agression nernéon et d'agres martial, qui out perturbé dernière-ment l'ordre et la sécurité publique

péens et les pays membres de la CEE à respecter l'embargo imposé par les Nations unies en mettant fin à toute coopération muléaire avec le régime de Pretoria et à couper avec celui-ci tous les liens sportifs et

Dans son discours d'ouverture M. Julius Nyerere, le chef de l'Etat Tanzanien, avait, en effet, reproche aux nations occidentales d'imposer aux pays de la « ligne de front », un embargo de fait » sur les livraisons d'armes, ce qui affaiblissait le com-bat engagé par ceux-ci pour l'aboli-tion de l'apartheid et l'indépendance de la Namibie. Pour sa part, M. Jos pin a promis que « le parti socialiste continuerait de faire pression sur les entreprises françaises pour qu'elles diminuent leurs investisse ments en Afrique du Sud et, ai possible, cesseut d'en faire ». Il a pré-cisé que, depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir, les transactions commerciales avec Pretoria avaient diminué d'environ 25 %. « Nous allons essayer de faire mieux », a-t-il gime « raciste » de Pretoria ne sont pas encore remis du « mauvais tour » que celui-ci leur a joué en sigrant, le 16 mars dernier, un pacte de non-agression avec le Mozambique. A cet égard, M. Soares s'est fé-licité de la conclusion de cet accord, « de nature, selon lui, a réduire les tensions » régionales. Il a souligné le souci de son gouvernement de prendre ses distances vis-è-vis de «for-mules qui, pour apporter des chan-gements en Afrique australe, encouragent l'usage de la force ou s'appuient sur la violence verbale ».

La conférence d'Arusha offrait l'occasion, selon M. Jospin, de réagir contre le sentiment, répandu dans certains pays européens, que · l'équilibre des forces est en train de pencher en faveur de l'Afrique du Sud et qu'en conséquence on de-vrait s'arranger avec celle-ci. Il est douteux, cependant, que les concin-sions passe-partout de ces assises de l'Internationale socialiste, qui déjà en 1977 avait mis sur pied un pro-gramme de soutien à PANC et à la SWAPO, donnent à réfléchir au régime de Pretoria auquel M. Nyerere reproche de vouloir « placer une constellation d'États sous sa domination économique ».

(1) Angole, Botswana, Mozambi se, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe.

(Publicité)

POUR LA PAIX DANS LE GOLFE

A l'appel du quatrième anniversaire de la guerre entre l'Irak et l'Iran, qui a commencé le 4 septembre 1980, et à l'occasion de la grande fête musulmane du Pèlerinage, nous lançons un appel solennel pour un cessez-le-feu immédiat dans le Golfe.

Nous appelons l'Iran à mettre un terme à la guerre en respectant le droit international et les résolutions des Nations unies qui ont déjà été acceptées

Nous appelons les belligérants à entamer un dialogue en vue d'établir des relations de bon voisinage dans le respect de leur indépendance nationale et de leurs choix politiques réciproques.

Nous appelons les gouvernements occidentaux et l'ensemble de la communauté internationale à agir pour arrêter le conflit, notamment en cessant d'approvisionner en armement la partie qui refuse l'application des résolutions des Nations unies.

Sénateur Michel ALLONCLE; professeur Jacques BERQUE; sénateur Marcel DAUNAY; commandant EICHENBAUM, ancien de Normandie-Niémen; Bernard FOURNIER, président de l'UJP; Jean-Pierre FOURRÉ, député ; sénateur Cécile GOLDET ; Georges GORSE, député, ancien ministre ; Daniel GOULET, député ; Michel GRIMARD, coprésident du CPO ; Michel HABIB-DELONCLE, ancien ministre, président de la CCFA; Me Gisèle HALIMI, député, président du groupe parlementaire contre le racisme ; professeur Edmond JOUVE ; Cherif KAZNADAR, écrivain; Jean-Yves LE DRIAN, député; père Michel LELONG; sénateur Serge MATHIEU; Alain MAYOUD, député; Gilles MUNIER; Daniel PERISSE, journaliste; Jean-Claude PIVERT. président de l'Association internationale des droits de l'homme Charles SAINT-PROT, écrivain, coprésident du CPO; Zeina TIBI, journaliste : Jean VIDAL, cinéaste.

Soutien: Comité pour la paix au Proche-Orient (C.P.O.) 10, rue Saint-Marc, 75002 PARIS. Tél. 233-86-61

(Publicité) VOLEZ EN CONCORDE À PRIX CHARTER Le 6 octobre prochain aura lieu un voyage en Concorde à destination de l'Irlande.

Decusion exceptionnelle de vivre la grande aventure sapersonique à moindre finis.

2 formules de Weel-End vous sont proposées:

— Vol A.R. + Hôtels 4.200 F — Vol A.R. + Loc. voitures 4.290 F

Retour prévu sur lignes régulières. Prolongation de séjour possible.

AIRCOM (lie. 1.75.001). 93, rue de Monceau. 75008 Paris - Tel.: 522.86.46

République sud-africaine

M. Pieter Botha est élu président avec des pouvoirs étendus

De notre correspondant

Botha, premier ministre depuis six ans, a été élu, mercredi 5 septembre, président de la République. Aux termes de la nouvelle Constitution entrée en vigueur deux jours auparavant, le nouveau chef de l'Etat dispose de pouvoirs étendus, puisqu'il cumulera les fonctions de chef de l'Etat et de chef du gouvernement. M. Botha, qui était le seul candidat, a été élu à l'unanimité par un collège électoral désigné la veille. Ce collège était composé de quarre-vingt-huit députés émanant des trois partis majoritaires dans chacune des trois Chambres, soit cinquante membres du Parti nationa-liste de la Chambre de l'Assemblée (Blancs), vingt-cinq représentants du Parti du travail de la Chambre des représentants (métis) et de treize élus du Parti national popu-laire de la Chambre des délégués

A cette occasion, tous les députés, quelle que soit leur appartenance raciale, out siégé ensemble, mais ce

Johannesburg. - M. Pieter fut la seule et unique fois, puisque les trois Chambres disposent de locaux séparés. L'inauguration du nouveau Parlement aura lieu le 13 septembre. Les Eins indiens et métis ont prêté serment le 2 septembre, de même que ceux de la Chambre « blanche », car le mandat de ces derniers, qui devait venir à échéance en 1986, a été prolongé de trois ans afin que les élections aient lieu simultanément dans les trois

> Il n'y aura donc pas d'élections générales avant 1989. C'est égaloment à cette date que le mandat de M. Botha viendra à terme. Le nouveau chef de l'Etat prendra officiellement ses fonctions le 14 septembre. Il inaugurera ainsi un pouvoir présidentiel fort, l'ancien président de la République, M. Marais Vil-joen, n'ayant eu, selon la Constitution défunte, qu'un rôle purement

-PORTRAIT

«Pee Wee» ou la tradition vêtue de neuf

De notre correspondant

Johannesburg. - L'Afrique du Sud a, actuallement, deux vedettes nationales : Zola Budd, la cionne malheureuse de demi-fond aux demiers Jeux clympiques, et le nouvel homme fort du pays, M. Pieter Willem Bothe. « Pee Wee », c'est ainsi que toute la nation afrikaner nomme celui qui, par la grâce de la nouvelle Constitution, tient désormais entre ses mains des pouvoirs considérablement étargis.

Rien ne prédisposait ce fils de fermier de l'Etat libre d'Orange à devenir, à soixente-huit ans, le maître incontesté et toutrulesant d'une République toujours sûre de son bon droit et consciente de sa supériorité. Cela jusqu'au jour où l'étudient en droit qu'il était a rencontré son père spirituel, le docteur Ma-lan, devenu en 1948 le premier chaf de gouvernement du règne afrikaner et du Parti nations toujours majoritaire aujourd'hui.

« Le parti a besoin d'un moi », lui aurait dit cet artisan de la « race blanche purifiée ». M. Bothe aveit alors vingt ans. Il quitta les bancs de l'Université pour entrer dans ce qui allait devenir sa seconde famille : le parti. Entièrement dévoué à sa causa, nourri de son idéologie, façonné dans ses structures, il lui doit

Les talents d'organisateur et la fidélité du maître à penser de la propagande furent très vite récompensés. A quarantedeux ans, il obtient son premier demi-maroquin et ne quittere plus jamais (a. gouvernement. Pendant treize ans, cet apparat-chik, que l'on dit volontiers autocrate, cassant et versatile, aura la charge de la défense nationale. Anticommuniste forcené, pénétré de son rôle de « défenseur des valeurs chrétiennes », il fora de l'armée sa passion, un puissant rempart contre les menées subversives devenues l'obsession d'un régime rejeté par la communauté internationale. « Pietla-Gâchette », comme il fut baptisé, introduit le service militaire obligatoire et ouvre la porte du volontariat aux autres commu-

Quand, en 1978, il succède à John Vorster, malade, au poste de premier ministre, c'est un peu une façon de saluer son dévouement à la cause militaire, les

nautée raciales.

troupes sud-africaines étant devenues les mieux entraînées et les mieux équipées de tout le continent noir. Plus pragmatique que doctrinaire, M. Botha a compris qu'après les événements de Soweto, en 1976, l'urgance des réformes s'imposait. Administra-teur né et radoutable tacticien, il a liquidé la vieille garde afrikaner pour entreprendre une recon-

Sur le plan intérieur, d'abord, en suppriment quelques aspects trop voyents de l'apertheid, dont il reste cependant un partisan convaince. L'auteur de la célèbre formule e s'adapter ou mourir » sera également à l'origine de la nouvelle Constitution, qui associe partiallement à l'exercice du pouvoir les métis et les Indiens. Cet aménagement provoquera le départ du Parti nationaliste des pertisens du statu que, ceux-ci fondant le Parti conservateur.

Dans le domaine international. ensuite, en lancant une contreattaque diplomatique illustrée per son vovage en Europe, per l'amorce du dialogue avec les Etats noirs voisins et, enfin, vraisemblablement par une tournée en Afrique à la fin de l'année ou an 1985.

Homma du juste milieu pour les uns, bradeur de l'héri afrikaner pour les autres, réformiste timoré pour l'opposition anglophone, qui l'a surnommé « l'aigle chauve », M. Botha incarne une tradition rénovée. Il veut tenter de redonner une place à une nation mise au ban de l'opinion publique mondiale, mais aussi prolonger l'omnipotence du pouvoir blanc. Il a su, par les habits neufs dont il s'efforce de vêtir le régime de l'apertheid, conquérir l'estime de ses pairs, qui, dès maintenant, lui vouent une grande reconnaissance. Deux livres viennent d'être publiés sur cet homme froid et réservé. l'un purement biographique, l'autre sur le « safari » européen. Autant d'hommages pour ce croyant convaincu qui, encore récem-ment, déclarait : « La séparation des races a existé blen avant le que Dieu a séparé les races. » Se devise n'est-elle pas : « Faites votre devoir et laissez le rente à

M. B.-R.

Côte-d'Ivoire

 Un ressortissant français, Marc Priem, employé à la Société ivoirienne de raffinage, à Abidjan, pour le compte de la British Petro-leum, a été assessiné mardi 4 septembre dans la soirée, à Abidjan. Marc Priem, qui devait quitter défi-nitivement le Côte-d'Ivoire dimanche prochain, s'apprétait à aller diner mardi soir lorsqu'un individu a tenté de lui prendre les clés de son réhicule. Comme il résistait, son seresseur l'a tué d'un coup de revolver avant de prendre la fuite. -

 Des tracts antigouvernemen-taux. – Le comité directeur du bureau politique du Parti démocrati-

que de Côte-d'Ivoire (PDCI, parti unique), a vivement réagi, mardi soir, à la diffusion des tracts dénoncant - le pouvoir sans partage et la gestion scandaleuse - du pays pur le président Houphouët-Boigny et son gouvernement (le Monde du 6 sep-

Ces tracts, qui circulent depuis quelques jours à Abidjan, metteat également en cause des membres du gouvernement, accusés de pratiquer une - politique personnelle ».

Ils sont attribués par le PDCI à des « faux intellectuels et à une horde de jaloux et d'incapables qui veulent saitr des hommes et détruire un régime ». - (Reuter.)

Les «townships» après la tornade

(Suite de la première page.)

« C'est une honte », lance l'un d'eux. D'autres se lamentent, ne comprenant pas pourquoi les Noirs s'en prement à leurs biens. Cela fait plus de vingt aus qu'ils vivent en bonne intelligence avec ceux qu'ils appellent les « africanos ». Pour un ieune, c'est d'autant plus incompréhensible que les « africanos » n'ant pas épargné les boutiques de leurs propre communauté. Un adolescent noir, qui assiste un peu plus loin à la razzia, a une réponse : « Maintenant qu'ils sont alliés avec les Blancs, c'est la même chose. On récupère ce que l'Etat nous prend en augmentant les loyers et la taxe générale. »

A quelques kilomètres de là.

jouxtant Évaton, une antre cité noire, gigantesque Sebokeng, offre le même spectacle de désolation. La tension est cependant plus vive. Une station-service, un hôtel pour travailleurs noits et une habitation privée ont été incendiées au cours de la nuit. D'importants groupes de Noirs stationnent aux angles des rues, discutant et surveillant les allées et vomes. Un pen plus loin, de longues queues se sont formées devant l'un des rares magasins à avoir été épargnés. Il faut bien manger et boire après épuisement des provisions faites au cours de ces journées d'émentes. L'entrée, dans certaines zones, est vivement déconseillée. La veille, un reporter du Rand Daily Mail a été pris à partie par la foule et sa voiture lapidée. Ancune force de police n'est visible dans cette township de Sebokeng, réservoir de main-d'œuvre pour les usines alea-

La municipalité de Vereeniging a dû prévoir des logements de fortune pour les ouvriers dans l'impossibilité de rentrer chez eux. Le retour à la normale ne pourra, de toute évidence, s'effectuer que progressive-ment. Certains ne sont cependant pas du tout disposés à céder à ropos de l'augmentation des loyers à l'origine du mécontentement. C'est le cas à Sharpeville, autre cité noire des faubourgs de Vereeniging, township où la tradition de lutte est bien établie en raison des événements de 1960, qui sont encore dans toutes les mémoires. A l'époque soixante-neuf personnes avaient été tuées par la police, pour la plupart dans le dos, lors d'une manifestation de protestation contre l'obligation de porter en permanence un document d'identité appelé pass-law.

Une ville guadrillée

Cette ville, à l'inverse des autres, était, mercredi, quadrillée par les engins blindés des unités antiémeutes. Il était impossible de pénétrer parmi l'alignement des petites

maisons. Dans la rue principale, une foule d'un peu plus de mille personnes faisait face, depuis plus heures, aux forces de l'ordre. Desnégociations étaient en cours pour discuter de l'abrogation des has de loyer. Un membre du conseil municipal avait accepté de recevoir une délégation de six membres. Les palabres devaient durer des heures.

A Commence of the Commence of

Pendant ce temps, la foule et le olice se faisaient face. Des membres de l'unité anti-émeutes étaient prêts à parer à toute éventualité. fusils lance-grenades dirigés vers le ciel. A chaque mouvement en avant de la multitude, les moteurs se mettaient en marche, et les engins blindés prenaient position. Les manifestants agitaient des drapeaux blancs, d'autres brandissaient des pancartes sur lesquelles on pouvair lire « Loyer à 30 rands ». Un prêtre noir faisait la navette entre les forces de police et le groupe des protestataires. Le chef d'état-major des armées, le général Constand Viljoen, est venu se rendre compte sur place de l'ampleur des évér dans cette township porte-drapeau de la révolte des Noirs. Dans la matinée, en effet, une voiture de police avait été la cible de tireurs.

Une révolte qui n'est pas encore éteinte, même si, comme l'a déclaré M. Piet Koornhof, ministre de la coopération et du développeme « le gouvernement est déterminé à maintenir la loi et l'ordre et à restourer la paix oussitôt que possible ». Les événements, pour M. Koomhof, sont « répugnants et dégoûtants ». Il accuse une fois de plus « ceux qui incitent le peuple innocent à créer le chaos ». La violence dans les townships n'est pas l'unique sujet de préoccupation des antorités dans le triangle du Vaal. Pour ce seul secteur, plus de quaire-vingt-dix mille écoliers noirs out boycotté les cours mercredi et le chiffre de cent vingt mille a été avancé en ce qui concerne l'ensem-ble du pays. À Tembisa, près de Pretoria, une école primaire a été seccagée, un autobus et un véhicule de police incendiés. Les responsables du maintien de l'ordre affirment contrôler la situation, mais des violences éparses se produisent çà et là. Le feu, circonscrit, couve encore.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Washington et l'apartheid. -Un porte-parole du département d'Etat a déciaré, mercredi 5 septembre, que les « tragiques événets » on Afrique du Sud démontraient, une fois de plus, que Pretoria devait abandonner façon urgente - l'apartheid. A Paris plusieurs organisations ment la CGT, la CFDT et l'AFASPA (Association française d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique) - ont condamné la répression en Afrique du Sud.



luction du message publicitaire inséré en page ci-contre :

Ponrquoi un directeur de marketing hollandais d'une société allemande achète-t-il un quotidien anglais dans un kiosque à journaux de Copenhague?

Habituellement, le Financial Times arrive tous les matins sur son bureau. Aujourd'hui, absent de sa société pour une réunion importante, ce directeur a néanmoins besoin de savoir ce qui se passe dans le monde, pourquoi cela se passe et ce qui va se passer. Heurensement, il peut toujours trouver le Financial Times dans les kiosques de tous les centres

Les articles quotidiens du Financial Times sur le monde des affaires en Europe, aux Etats-Unis, au Japon, au Proche-Orient et en Extrême-Orient paraissent avant ceux des autres quotidiens et ont l'avantage d'être rédigés par des Européens pour des Européens.

Nouvelles du monde - Nouvelles des sociétés européennes - Principeux cours internationaux - Etudes de pays ou de marchés... le Financial Times vous offre une image complète de l'ensemble du marché.

Chaque jour, le Financial Times interprête le monde des affaires pour les hommes d'affaires européeus. C'est avec lui qu'ils attaquent la journée.

Le Financial Times, un langage universel.

Si vous désirez recevoir régulièrement le Financial Times, appelez-nous.

tornade

pos plus de mile per inst face, depuis placeur ant forces de l'ordre De a fitzient en cours pour r de l'abrogation des parises L'he membre du comeil an de secrept de recesor des de six membres. Les at derer des beure e de temps, la foule et b set face. Des menist anti-tmeutes étains A parer à toute éventuire, in anades diriges vers b podne montemen: en arad de, les moteurs a met m warrbe, et les mans sient position Les me agitaient des dispeau Cameres brandissaient Co se par lesquelles en pouve Sign & 30 rands . La print Signific de pavette catre le de police et le groupe de Le chef d'etationage es, le platral Consuse Vi pe se readre comple su fer use valure de pola

the qui s'est par estre nt St. Comme la lecan Mounded, minutes de à managentiereb ab im m Les événement, paut 🐍 🕬 🗷 – PRETA grants e Fe. Il socuse and the a plant gel incitent le resch à berfer le chasse : La vo less les townships d'est qu et de précedupation de as in triangle to be initie écolors nom a west vingt muc a de es es que conserte l'enerene. A Tembra, 112 à mas école primaire à in tebes et un vatiati

#8 Jap's, #

S SVADI CEUI ÉS

Why would the Dutch marketing director of a German company buy an English-speaking newspaper from a news stand in Copenhagen? Normally, the Financial Times arrives on his But today, away from the office for an important meeting, he still needs to know what is happening in the world, why it is happening and what is going to happen next. Fortunately, the Financial Times is available from news stands in every business centre. The FT's daily coverage of business news in Europe, the Middle East, the United States, Japan

and the Far East is not only earlier than other news papers, it is reported for Europeans by Europeans.

World news. News of European companies. Leading international closing prices. Surveys of countries or markets. All these, together, build a picture of the market as a whole.

The Financial Times interprets the world of business to the European business world every day.

It is where the day's business

Everyone speaks the Financial Times.

For more information about how to receive a regular copy of the FT, ring or write to, Ben Hughes, Financial Times (Europe) Ltd., Centre d'Affaires Le Louvre, 168 rue de Rivoti, F-75044 Paris Cedex 01, Tél. 297 0623, Tx: 220044.

Washington accueille avec satisfaction la victoire des conservateurs

De notre correspondant

Montréal. - Les Canadiens ont l'air tout à la fois surpris et satisfaits de leur andace au lendemain des élections générales du 4 septembre, qui se sont soldées par une victoire écrasante des conservateurs après un long règne libéral.

Par son ampleur même (les conservateurs ont obtenu 211 sièges sur 282, les libéraux 40, les sociauxdémocrates 30 et il y a un indépen-dant), la défaite des libéraux dirigés par l'actuel premier ministre, M. Turner, a l'avantage de rendre la situation très claire. Les électeurs de l'est du pays comme de l'ouest, les francophones comme les anglo-phones, les fédéralistes comme les indépendantistes québécois, tout le monde voulait en finir avec une équipe totalement discréditée par sa trop longue présence au pouvoir.

Comme il fallait s'y attendre, les milieux d'affaires ont accueilli favo-rablement la victoire du chef conservateur, M. Brian Mulroney, dont le programme leur convient à plus d'un titre. M. Mulroney veut modifier la fiscalité pour relancer l'esprit d'en-treprise dans le secteur privé. Il sou-haite réduire l'intervention directe de l'Etat dans l'économie et rétablis un climat de confiance pour encourager les investissements, nationaux el surtout étrangers.

li ne faut donc pas s'étonner que le premier chef d'Etat à le féliciter de sa victoire ait été le président Reagan. Au cours d'une conversation téléphonique, mercredi matin, ce dernier a dit à M. Mulroney qu'il devait sa victoire à la popularité croissante des idées conservatrices en Amérique du Nord. En fait, le prochain premier ministre du Ca-nada, qui pourrait prendre ses fonc-tions le 17 septembre, est beaucoup

■ ERRATUM. - Une erreur s'est glissée dans le récit de la nuit électorale des Canadiens de Paris (le Monde du 6 septembre). Le candidat libéral élu dans la circonscription d'Outremont au Québec n'est pas M. Jean-Luc Pépin, ancien ministre des transports, mais Mª Lucie Pépin, ancien président du Conseil consultatif sur le statut de la

plus modéré que le président des M. Mulroncy a déclaré qu'il appuyait Washington sans réserve dans les négociations sur le désarmement. Il n'est donc plus question de ressusciter la mission de paix qu'avait entreprise l'an dernier l'ancien premier ministre, M. Trudeau, et qui agaçait au plus haut point Dans les relations bilatérales – le Canada fait 70 % de son commerce avec son voisin, - on constate le même état d'esprit. Le futur pre-mier ministre veut régler par le dia-

logue les différends entre les deux pays sur les limites maritimes, les pluies acides, les mesures protec-tionnistes, etc. Ce pourrait donc être le début d'une véritable lune de miel entre les deux gouvernements. Cu-rieusement, l'Union soviétique ne voit pas dans M. Mulroney une version canadienne de M. Reagan. La télévision soviétique a présenté le

chef conservateur comme un « modéré » et a qualifié son adversaire li-béral d'« homme de droite ». Pour-tant, M. Mulroney a un peu tendance, comme M. Reagan, à voir la main des communistes partout où tout va mai, y compris au Canada. Lorsqu'il était président d'une importante société minière américaine installée au Québec, il avait publi-quement dénoncé le « cancer marxiste-léniniste « dans les syndi-cats québécois. L'année dernière, chef de l'opposition à la Chambre des communes, il avait évoqué de-vant un journaliste l'omniprésence deux dossiers : le chômage et les relations du gouvernement fédéral avec les dix provinces.

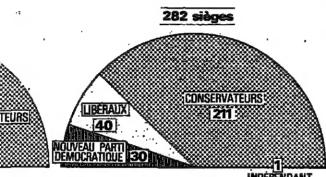
La lutte contre le chômage, qui touche 11 % de la population active,

Répartition des partis par province

(Entre parenthèses les sièges obtenus le 18 février 1980)

	Conservateurs	Libéranx	Nouveau Parti démocratique
ONTARIO (1)	67 (38)	14 (52)	13 (5)
	58 (1)	17 (74)	0 (0)
NOUVELLE-ÉCOSSE	9 (6)	2 (5)	0 (0)
NOUVEAU-BRUNSWICK TERRE-NEUVE	9 (3)	1 (7)	0 (0)
	4 (2)	3 (5)	0 (0)
ILE DU PRINCE-EDOUARD MANITOBA	3 (2)	1 (2)	0 (0)
	9 (5)	1 (2)	4 (7)
SASKATCHEWAN	8 (7)	0 (0)	6 (7)
	21 (21)	0 (0)	8 (0)
COLOMBIE-BRITANNIQUE YUKON	20 (16)	1 (0)	7 (12)
TERR. DU NORD-OUEST	1 (1)	0 (0)	0 (0)
	2 (1)	9 (9)	0 (1)
	211 (103)	40 (147)	30 (32)

(1) Un candidat conservateur local, M. Tony Roman, qui avait refusé de s'effacer devant le candidat désigné officiellement par son parti, a été diu dans la circonscription de Yort-North. Il est vraisemblable qu'il sera solidaire du groupe conservateur à la Chambre, portant ainsi de fait la majorité de M. Mulroney à



INDEPENDANT

Chambre des communes étre le 18 Sévrier 1990.

282 sièges

LIBÉRAUX

147

s'inscrira dans le cadre d'une action globale en faveur de la reprise économique. M. Mulroney s'est engage à ne pas appliquer trop vite sa pro-messe de réduire l'important déficit budgétaire si cela devait nuire à la relance et à la création d'emplois. Il pense que le rétablissement d'un climat de confiance dans le pays devrait suffire à convaincre les entrepreneurs d'investir, ce qui relancerait l'économie et la création d'emplois, entraînant ainsi une ré-duction du déficit et des taux d'inté-

M. Muironey s'est engagé à met-tre fin au climat de confrontation qui règne depuis plusieurs années dans les relations entre le gouvernedans les relations entre le gouverne-ment fédéral et les provinces, en par-ticulier avec le Québec. Dès le len-demain de l'élection, le chef du gouvernement québecois, M. René Lévesque, qui souhaitait vivement la défaite des libéraux, a répondu favorablement aux avances du dirigeant

M. Lévesque a annoncé que son gouvernement participerait aux conférences entre les provinces et l'administration fédérale, qu'il bou-dait depuis près de deux ans. Il a déclaré: « Le gouvernement du Qué-bec attend avec impatience et depuis fort longtemps une collaboration active du gouvernement fédéral -pour résoudre des questions économiques « très pressantes » comme le chômage des jounes. M. Lévesque n'écarte pas non plus la possibilité que le dossier constitutionnel soit de nouveau étudié « d'une manière qui puisse satisfaire le Québec ».

BERTRAND DE LA GRANGE.

LES VICTIMES DE L'ATTENTAT DE MONTRÉAL **SONT TROIS JEUNES FRANCAIS**

Montréal (AFP, Reuter). - Les trois personnes tuées par l'explosion d'une bombe, lundi 3 septembre, à la gare centrale de Montréal, sont trois jeunes Français qui se trou-vaient en visite au Canada, a indiqué, mercredi, le consulat de France. Il s'agit de Michel Dubois, vingt-quatre ans; Florence Leblond et Eric Nicholas, vingt-quatre ans. Originaires totoria de Montréal.

Mardi, le coroner (officier civil chargé de l'instruction en cas de mort suspecte) a ordonné, dans le cadre de l'enquête, l'incarcération pendant huit jours d'un choyen amé-ricain, M. Thomas Brigham, soixante-cinq ans, ancien membre des forces aériennes. Présent sur les lieux au moment de l'explosion, M. Brigham a reconnu être l'auteur de la lettre de menaces contre le pape - attendu le dimanche 9 septembre à Montréal, - mais il a nié jusqu'à maintenant toute participa-tion personnelle à l'attentat de lundi.

Chili

La mort du prêtre français embarrasse les autorités

De notre correspondant

Santiago-du-Chili. - La mort, mardi soir, du Père André Jarlan (et non pas Garlan, comme indiqué dans nos éditions datées du 6 sep-tembre) a profondément ému l'opition publique et placé les autorités dans l'embarras. Le ministre de l'intérieur, M. Onofre Jarpa, a affirmé au cours d'une conférence de presse que l'enquête en vue de déterminer les coupables scrait menée « jusqu'à ses dernières conséquences ». « Le gouvernement a tout intérêt à faire la lumière sur une affaire qui ha porte tort », a-t-il déclaré.

Il a toutefois réfuté les accusations portées contre les carabiniers, tions portées contre les carabiniers. Selon lui, la balle qui a traversé la nuque du prêtre est d'un calibre différent de celles qu'utilise la police. Le secrétaire général des carabiniers a, de son côté, qualifié le fait de lamentable accident Ce qui tendrait à prouver que le Père Pierre Dubois à raison. Le curé de La Vio-

toria est en effet catégorique : le Père Jarian a été tué par la police. Plusieurs journalistes, dont le photographe français Bernard Mathien, ont confirmé cette thèse. L'heure de la mort du prêtre coıncide avec une rafale d'arme automatique tirée par un carabinier alors que les journalistes s'approchaient de la paroisse.
« A ce moment-là, affirme Bernard Mathien, le calme régnait dans la rue. Les coups de feu ne pouvaient provenir que des carabiniers. .

L'archevêque de Saatiago, Mgr Juan Francisco, un homme mo déré qui s'efforce depuis un an de rapprocher gouvernement et opposi-tion, a décidé de porter plainte. Les condoléances présentées par le mi-nistre de l'intérieur ne sont pas par-venues à effacer le profond malaise qui règne au sein de la hiérarchie ca-

je Monde

in doutes que m

CONTRACTOR NAME OF

graft, afeit. beit.

crass, if all femines to make the private to private to

er tourner distant A

-c (vineness qui se est cesse affecte à

ILUSIONS PERIODS

et perdu.

mi austl.

Settembre, 74, el est prepaier

Distriction restaure. Des que f

There are also areas domined

William des instructions, e

Tanger as reducation, cor mis Paratire expaisement scools

emittire de l'éducation mutton

ingrand one, il a bien travaille.

aconculté et paus il a fait des pr

Rational Et plans, comme d'est m

nal ii est venu vote le primi

Tabilità diver ses propositions di

il marient-là, là encore la questi

to the part of rapport à laque

A 12 real ras tourner autour

Mi teri fru vert ou pas feu w

leaver, je si donné et il sem

he les choses soient en vote d'ap

interrogé par les téléspectates de les convections socialistes et

epan des communistes de government. M. Fabius déclare : - M.

Ogrgement personnel à moi. P

The region is constester. Pai !

Little et c'enquie.

ili a carre i ji aa **pende**a

mart renge den

ara mai dia sept.

TOM RIVER STORY

and of we circles rel

Le sacerdoce interrompu

De notre envoyé spécial

Rodez. - ∉ Il est mort comme il a vécu. a André Jarian est mort une Bible à la main, fidèle à l'image que les siens, en Avey-ron, veulent conserver de lui. est en lisant un psaume qu'il a été tué, à quarante-trois ans, de « Tant ils m'ont traqué dès ma jaunessa, ils n'ont pas eu le essus. Sur mon dos ont labourá les laboureurs allongeant leurs sillons. Dieu le juste a brisé les liens des impies, » La Bible et son camet d'aumônier étaient, d'après un prêtre de Rodez « ses seules armes ». Et son frère, conseiller municipal d'une petite commune aveyronnaise, sur la liste du sénateur Puech (opposi-tion), qui attendait encore, vingtquatre heures après le drame, un message des autorités fran-çaises, le décrit comme un idéa-

Son départ pour l'Amérique latine, en février 1983, fut « un coup de foi raisonné », et seulement cela, e il n'allait pas là-bas pour faire de la politique, expli-que l'évêque de Rodez, Mgr Roger Bourrat. Il est parti avec des idées de non violence, de paix, de réconciliation, sans haine au-cune. » Ainsi l'Aveyron — cent soixante dix prêtres et religieușes envoyés à travers le monde — veut-il se souvenir de cet enfant du pays disparu comme d'un homme d'Évengile et à aucun prix comme d'un

Du côté de l'ouvrier

Né le 25 mai 1941 à Rignec, une petite commune à trente kiiomètres de Rodez, André Jarian ne quitta guère le département pendant ses quarante premières années. Sa famille était bien représentative de ce Rouergue, rural et catholique : des grandsparents paysans des deux côtés, un père artisan carrossier et une foi catholique chevillée au corps. André, pourtant, fut le premier prêtre de cette famille traditionnelle et, signe des temps, le der-nier d'une commune qui en compta pourtant beaucoup. Dès l'âge de douze ans, la vocation était là : « Je ne l'ai jamais vu, constate sa sceur, autrement que comme un prêtre. »

Petit séminaire donc et grand séminaire à Rodez, d'où il ne revenait que tous les trois mois pour les fêtes, un service militaire en Martinique e pour se rendre utile » et une licence de théologie Toulouse : « Il marchait droit, voilà tout », résume son frère aîné.

Ordonné un mois après mai 1968, il fut nommé jeune vi-caire de vingt-trois dans le bassin houiller de Decazeville, cette en-clave ouvrière en pays rural. Etape décisive alors qu'une partie de l'Eglise découvrait le sociaisme. « C'est vrai, il était du côté de l'ouvrier », constate son père,

 Une démarche du gouvernement chilien à Paris. - Le gouver-nement chilien a demandé à la France de renforcer la protection policière de son ambassade à Paris, afin d'empêcher les « troubles » qui pourraient se produire lors du onzième anniversaire du coup d'Etat du général Pinochet, le 11 septembre. Cette requête a été présentée après la démarche de l'ambassadeur de France à Santiago, M. Léon Bouvier, qui a demandé aux autorités chiliennes de faire toute la lumière sur les circonstances de la mort du prêtre français tué mardi dans le quartier de la Victoria. - (AFP.)

chilien. - . A la veille du onzième anniversaire de l'assassinat de Salvador Allende et du renversement de la démocratie par le général Pinochet, le peuple chilien a manifesté son refus de la dictature et sa voson refus de la dictature et sa vo-lonté de choisir librement son gou-général Carol Urzaa. - (AFP.)

et. le dimanche, chez les Jarian la politique était tabou. « André, depuis qu'il est prêtre, a fait le choix d'être au service du monde auvnier», indiquent ses amis de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), où il ne cessa de militer.

Il est nommé, en 1976, à Rodez, aumônier départemental de l'Action catholique ouvrière. Le départ au Chili, e ce don de la foi », d'après l'expression de Pie XII pour désigner les échanges intercontinentaux de prêtres, sera le prolongement naturel de son engagement au ser-vice des plus déshérités. Il écrit uste avant son départ : « Pour ce cui est de la classe ouvrière, il me semble que le plus important est que la conscience de classe éclaire toutes choses. Depuis que j'étudie le projet de partir, j'ai dades travailleurs et du partage avec eux. Je découvre un Dieu toujours plus grand. » La CGT avevronnaise perd en lui e un de ses amis, un homme luste et

Pauvre parmi les pauvres à Santiago, il n'aura même pas emporté le seul costume qu'il possédait et, par souci d'économie, ne comptait pas revenir en France pendant les cinq ans de son contrat. On le voit sur des photoe, face à la cordillère des Andes, le vendre rebondi, le bonnet débonnaire, paisible et souriant : « Il était vraiment heureux ià-bas », constatent les siens,

André Jarlan savait pourtant ce bonheur particulièrement fregile. Le 16 soût, dans une lettre à sa famille, il écrivait : « Un touriste de passage verrait un grand calme là où c'est en réalité le calme entre deux tempêtes. Les risques d'explosion non contrôlée sont une réalité. Le mois qui vient s'annonce chargé de me ices. » Le prêtre français avait de bonnes raisons de s'inquiéter, qu'il s'agisse du passage à tabac curé de la paroisse, le pére Dubois, de ses propres difficultés, cet été, pour obtenir le renouvellement de son visa ou des menaces anonymes d'incendie de l'église du quartier. « Heureux pays », écrivait-il encore à propos de la Franca, qui peut ré-gler ses difficultés par des élec-

Lorsqu'il quitta, il y a vingt mois son pays, il laissait dans son bureau le portrait de Mgr Romério : « C'était un prophète, un martyr », confiait-il aux membres de l'équipe diocésains. Et l'un de ceux-ci, comme en écho, reprend aujourd'hui : € Si des gens comme André dérangeaient à ce point, c'est qu'il devait représenter quelque chose de vrai. » Peu importe pour eux aujourd'hui que cette vérité soit politique ou pas. Le mort brutale de leur ami a fait voler en éclats le vieux débat sur l'engagement politique du clergé. NICOLAS BEAU.

vernement. La seule réponse de Pinochet a été la répression brutale », affirme un communiqué du PS, qui demande au gouvernement chilien des explications claires sur les conditions dans lesquelles un prêtre français a été tué. Le Parti socialiste renouveile, d'autre part, sa solidarité au peuple chilien.

 Occupation du siège de l'UNICEF à Santiago. - Dix parents de prisonniers politiques chiliens ont occupé pacifiquement le siège de l'UNICEF à Santiago. Cette occupation, qui a commencé lundi 3 septembre, vise à soutenir trois détenus, MM. Jorge Palma Dooso, Hugo Marchant Moya et Carlos Araneda Miranda, qui pourraient être traduits prochainement en conseil de guerre et condamnés à mort. Militants de la gauche chilienne, ils avaient été arrêtés à la suite d'un attentat qui avait coûté la

ASIE

Tokvo-Séoul : une « ère nouvelle »

(Suite de la première page.)

il s'agit pour eux de confirmer le mier ministre avait pris l'initiative, en janvier 1983, d'en profiter pour apaiser les rancœurs du passé et aussi pour confirmer le rôle d'intermédiaire diplomatique privilégié déjà esquissé entre Pékin et Séoul par M. Naka-

. En recevent un homme dont l'acession au pouvoir s'est faite en 1980 par la force armée, la répression sanglante, les purges massives et l'élimination de toute opposition, les Japonais prennent, certes, des risques. Mais, d'une part, les conservateurs japonais sont des réalistes : le président Chun a consolidé son pouvoir, et son pays est d'une grande importance pour Tokyo sur les plans industriel, commercial et même militaire. D'autre part, les risques sont calculés : je président Chun a reçu success un an et demi le premier ministre du Japon, le président des Etats-Unis et le pape. Même le ministre des afcomment que sa visite à Tokyo contribuerait à « apaiser les tensions dans la péninsule ».

Quatre requêtes

Au-delà du strict aspect bilatéral. c'est d'ailleurs ainsi que le Japon présente la visite : comme un exercice de renforcement de la paix régionale. Même la décision de Tokyo de soutenir désormais une double candidature coréenne aux Nations unies est ainsi justifiée. Cette prise de position, en réponse aux demandes des dirigeants de Séoul, favorables à une · normalisation « à l'allemande » des relations entre les deux Corées, devrait figurer dans le communiqué final, en dépit de la ferme opposition du Nord, pour qui la réunification théoriquement au moins - doit pesser avent tout.

C'est une position diamétralement opposée que défendent le Parti socialiste et le Parti communiste du Japon. Pour eux, une politique de renforcement multiforme du régime de Sécul au détriment du Pyongyang et du dispositif stratégique américain au détriment des Soviétiques - est plus porteuse de tension que d'apent. lis dénoncent dans la visite du général Chun ce qu'ils avaient déjà dénoncé lors de la visita de M. Nakasone à Sécul : un nouveau pas vers l'établissement de facto d'une alliance militaire triangulaire entre Washington, Tokyo et Séoul. Communistes et socialistes attirent l'attention sur la présence de responsables militaires sud-coréens dans la délégation officielle et les entretiens ou'ils auront avec leurs homologues

Le gouvernement, mal à l'aise su ce point, cherche à donner l'impression qu'il n'a aucune raison de développer les relations militaires avec Séoul. Mais, d'une part, les Américains y sont favorables; d'autre part, les Sud-Coréens ne cessent d'affirmer depuis des années qu'ils sont le « premier rempart » du Japon contre une menace communiste venue du Nord. Ils demandent que le Japon reconnaisse ce fait et fournisse une aide appropriée. Tokyo ne reconnait rien officiellement mais fournit une aide économique » substantielle.

Le président sud-coréen arrive avec quatre requêtes principales : 1) que l'empereur trouve une formule satisfaisante pou déplorer le passé colonial: 2) que Tokyo donne des garanties d'amélioration du sort et du statut des queique sent cent mille coréens du Japon, souvent victimes de discrimination; 3) que les Japonais soutiennent les positions de Séoul dans son face-à-face avec le régime du maréchal Kim (i Sung ; 4) qu'ils prennent enfin des mesures pour corriger un déficit commercial qui s'alourdit chaque année et pour favoriser les transferts de technolo

Las daux premiers points sont particulièrement importants pour le succès de la visite. Les risques sont à la mesure du contentieux et de l'attente de l'opinion publique sudcorréenne qui est grande. Les dirigeants de Séoul se sont relayés pour demander aux Japonais de ne pas la décevoir. On n'ignore pas ici le « retour d'opinion antijaponais a qui dé-coulerait d'un échec.

Au troisième point, on ajoutera l'importance attachée à l'aide du Japon pour favoriser le succès des Jeux olympiques de 1988. Enfin, souligne un diplomate, le président sudcoréen vient ausculter les Japonais sur « le rôle que la Corée du Sud entend jouer dans l'aire du Pacifique ». « Acceptera-t-on à Tokyo, ajoute-t-il un partage éventuel de certaines tâches et responsabilités régionales, voire internationales ? Si oui, comment l'envisage-t-on sur le plan économique et stratégique ? »

Cet ambitieux programme, faire de l'ancienne colonie un partenaire priviégié du Japon dans la région, le président Chun l'esquissait à la veille de son voyage. « Les exigences du moment, disait-il, font que la Corée, qui a pris la tête des pays en développe ment, et le Japon, deuxième puissance, doivent aujourd'hui se concerter pour explorer l'avenir. J'espère que cette visite ouvrira une ère nouvelle dans nos relations. »Reste, d'abord, à dissiper les miasmes et rancœurs tenaces du passé.

Afghanistan

UNE CENTAINE DE SOLDATS SOVIÉTIQUES **AURAIENT ÉTÉ TUÉS** DANS UNE EMBUSCADE

Les combats de ces dernières semaines entre les forces soviétoafghanes et les résistants afghans ont été particulièrement meurtriers. Selon des sources diplomatiques à Islamabad, au moins cent soldats soderniers jours dans une embuscade au sud du col de Salang, sur la route entre Kaboul et la frontière soviéti que. Les résistants ont attaque un poste soviétique en représailles du massacre de trente vieillards dans cette région, située au nord-ouest de la capitale afghane.

Près de cent soixante-dix soldats de l'armée rouge, pris sous le feu de leurs propres hélicoptères qui ten-taient d'enrayer une attaque de la résistance, près de Kati-Sanghi, ont été tués, dans la nuit du 23 au 24 août, à quelques kilomètres au sud de Kaboul, indique-t-on également de même source (le Monde du 30 août).

La radio gouvernementale afghane a annoncé, pour sa part, que cinq cent cinquante-quatre maqui-sards ont été tués dans de violents combats dans la province du Wardak, au sud-ouest de Kaboul. Il s'agirait du bilan le plus important amais annoncé par les autorités afghanes. De grosses quantités armes ont été saisies, notamment douze canons antiaériens et six mortiers, précise la radio.

Enfin, le dernier bilan de l'explosion d'une bombe à l'aéroport international de Kaboul, le 31 août, est de vingt-huit morts et plus de trois cents blessés, dont trente sérieuse ment atteints, selon les estimations des diplomates occidentaux. L'engin, placé dans une cantine métallique devant la porte du terminal, a fait voler en éclats une baie ainsi qu'une partie vitrée du toit. -

• Le PS solidaire du peuple

pur été socialiste. Depuis que Mas la question qui m'est poet run des n'est pas celle-là : es the ce gouvernement est un gout temens de gauche, en même ten le le gouvernement de nen are parce que c'est la lign ic chose suivan chiourd hai le gouvernement. su fidele à ses orientations ne les épargner l'effort oux From idele à les comictions en ced ! demande effort sur une han lustice sociale. J'essaierai di démontrer Est-ce que je ballais la présence des mini

> Lisez — Le Monde Des

prêtre français

les autorités

Prise farian a tie tae

Pleasure journalistes.

pet confirme cette these L. Ture

is most du prêtre come

an carabiner alors que

A de moment-le. Marie der-

Mathies, le culme regrande

Mer Juan Francisco. ...

rappencher gouvernament

condoleannes presentate :- 's n

i règne au sein de la historia.

In postione diat tates

permit s. coocuer ses

R'and morning on 1216

in James a current of

der sumbner departer

for as d'après : es

All pour de le

THE PART SELECTION OF THE PARTY OF THE PARTY

AND MINISTER OF COLORS OF THE PARTY OF THE

Action sources of com-

Page parts les services

- Des J. Constatoni ...

Andre Jarien sava:

HOUSE BEISTONET

ment & serior to

te bornes redis

PART & BETTER!

tens per pays. A

mint a Care of the

La paget brutuis de le-

per accident to article ? magazinant productive of the second NICOLAS BEAU

de l'équipe dicces...

Michigan Price - 1 ar-1 Michigan Bard o

professional lettercom such professional des son angles pr

fines s'approchaient de

pequents que des caran, L'archevêque de Ka-

situe de l'intérieur ne

yennes à effacer le prin

erioce interrompu

represpondant

M. Laurent Fabius : « Le gouvernement demande l'effort sur une base de justice sociale »

Dans la société médiatique qui est la nôtre, il est toujours difficile, pour un nouveau chef de gouvernement, de subir pour la première fois l'épreuve d'une grande émission de télévision diffusée en direct, même lorsque l'intéressé est rompu à ce genre d'exercice. Il faut non senlement plaire, séduire on impressionner, mais aussi affirmer son autorité.

Invité de « L'heure de vérité » d'Antenne 2, M. Lasrent Fabius, mercredi 5 septembre, a subi ce test à son avantage. Clair, concis, didactique, le nou-veau premier ministre s'est montré à son aise, autant veau prender munistre s'est montre a son ane, antant sur les questions politiques, économiques et sociales, que sur l'inévitable question de politique étrangère, après les derniers voyages du président de la Répu-blique au Maroc.

Mais le plus important pour lui était d'essayer de dissiper les doutes que peuvent susciter l'aptitude qu'il a montrée dans la passé à esquiver les pro-blèmes et ses étroites relations avec M. Mitterrand, qui lui valent de passer pour le grand commis du chef

sur la part qui revient à sa propre capacité à décider. Il l'a dit en soulignant qu'il avait lui-même donné le « feu vert » au ministre de l'éducation nationale pour que celui-ci facilite *l'« apaisement »* avec l'école pri-vée. Il l'a dit aussi en annonçant le calendrier retenu pour la préparation des mesures envisagées conte le chômage et en précisant, devant les téléspectateurs, les consignes qu'il donne, à ce sujet, au ministre du travail, de l'emploi, et de la formation profession-nelle. Il l'a dit surtout en se démarquant de M. Mitterrand : « Lui, c'est lui, moi, c'est moi ! » Ainsi, rarement a-t-on vu homme plus proche du chef de l'Etat prendre, vis-à-vis de ce dernier, en apparence,

Il ini faliait anssi, à l'égard de l'opposition, entretenir la « décrsipation » ambiante. C'est pouroi il a prolongé l'invitation faite aux parle taires de la droite de s'associer à la gauche pour étu-

recherche). Cette relance va obliger l'opposition à se déterminer à nouveau sur des offres d'ouverture persévérantes, mais dont il dit hi-même qu'il ne faut pas les confondre avec un « méli-mélo » Pour illustrer sa volonté de conciliation, le chef du

gouvernement retient, en outre, la possibilité de reporter jusqu'au lendemain des élections législatives de 1986 l'entrée en vigueur de la future loi sur la presse. Histoire de tempérer un peu la décision d'engager, s'il le faut, la responsabilité de son gouvernement devant l'Assemblée nationale pour accél rer l'adoption définitive du projet gouvernemental. L'essentiel était en la circonstance de privilégier l'esprit d'ouverture. Mais au passage, le premier ministre a dénoncé les alliances locales contractées par l'opposition avec l'extrême droite, dont la proion exprime, selon lui, « de fausses réponses i

pres amis politiques et à ses alliés communistes qui le taxent de néo-libéralisme ou de social-libéralisme, bref, qui le soupçonnent d'être plus centriste que socialiste. Se réclamant d'un « socialisme moderne » s'employant à parier des « vrais problèmes ». M. Fabius a affirmé plusieurs fois sa détermination à continuer la politique de rigueur « sur une base de justice sociale ». A maintes reprises, le premier ministre a souligné que, la crise durant, l'effort sera prolongé – « C'est difficile, et ça va rester diffi-cile! », – en insistant sur sa volonté de pour sur l'est cette politique de rigueur « sur une base de justice sociale ». Ce langage n'est pas rose et ne lui évitera peut-être pas de désespérer la gauche. Mais l'expression de ses convictions était suffisamment forte pour justifier qu'on lui fasse crédit... en attendant de le juger à ses actes.

Ouel est l'événement que le nouveau premier ministre a « vécu le plus fortement - depuis son installation à l'hôtel Matignon? En réponse à cette première question, M. Laurent Fabius cite deux événements: « Le premier, dit-il, c'est le détournement du Boeing d'Air France par des pirates de l'air. Je venais juste d'être nommé premier minsitre, et on a appris que des pirates de l'air avaient détourné un Boeing avec beaucoup de Français et avec des étrangers. Et il s'est trouvé que j'ai du présider la cellule de crise qui s'est réunie pour prendre des déci-sions. Et à un moment, je m'en rappelle comme si j'y étais, il est tombé sur le téléscripteur le message qui nous était passé par les pirates; • Ou bien vous libérez les prison-» niers Iraniens en France ou bien » nous tuons un Français toutes les · houres. » Et à ce moment-là, pour le chef de gouvernement que je suis,

frappé (...) c'est cette affaire de

la fin de mes jours.

il ne s'agit pas de tourner autour du

pot, il y a une décision. Et on ne

peut pas céder au chantage parce que si on cède au chantage à ce moment-là plus aucun Français

n'est en sécurité partout dans le

monde, et en même temps il y a des vies humaines en jeu. Une décision a

été prise. Finalement, les choses se, soni bien terminées. Mais, ça je le conserverai probablement jusqu'à

ILLUSIONS PERDUES...

Mai 68, il avait vingt-deux [ans, moi dix-sept, l'avais rêvê et perdu. Mai 81, il en avait trente-cinq,

J'ai voté, lui aussi, | nous avons gagné bre 84, il est premier

Il a gagné, j'ai perdu.

que ce serait difficile? - Probablement pas ., estime le chef du 2011-Comme on lui demende si l'on peut être un chef de gouvernement autonome quand on devient le pre-

décliné cette offre et je l'ai

de constater que, selon le sondage de la SOFRES, publié par le Monde du 6 septembre, 82 % des Français esti-ment que les hommes politiques ne

« Oui, ça m'inquiète. Et j'en tire

la conclusion qu'il faut que les hommes politiques balaient devant

leur porte parce que si les Français

ne croient pas que les hommes poli-

tiques leur disent la vérité c'est

grave (...). J'en sire la conséquence

que ce que j'ai dit à l'Assemblée

nationale lorsque j'ai présenté mon

gouvernement: je vous dirai la

vérité, il faut que je l'applique. Mais en même temps ça m'a inspiré

une réflexion : je crois que les Fran-çais sont d'autant plus critiques à

l'égard des hommes politiques que

nous sommes dans une période de

crise et que les Français ne voient

pas bien les issues. Alors il y a eu

un gouvernement de droite, mainte-

nant il v a un souvernement de sou-

che, certains problèmes sont

résolus, d'autres ne sont pas résolus

et les gens se disent : alors finale-

ment ils disent la même chose. Je

crois que ça explique beaucoup ce sentiment de recul et de rejet (...).

En 1981 (...), probablement à cause

Mais la gauche avait-elle assez dit

Le premier ministre est-il inquiet

regretté. »

disent pas la vérité ?

mier collaborateur de celui dont on a toujours été le collaborateur, M. Fabius répond, évoquant ses rapports avec M. Mitterrand: « Je vais vous faire une révélation. Lui, c'est lui, moi c'est moi (...) Et ça va se voir. Chacun a son caractère, ses qualités, ses défauts mais je pense

communistes? Je le leur ai proposé oralement et par écrit (...). Ils ont que c'est très important de bien s'entendre parce que quand le chef du gouvernement et le chef de l'Etat ne s'entendent pas bien, on l'a vu dans le passé, les résultats sont problématiques. Mais sur ma person-nalité, n'ayez pas trop de craintes.»

Au Tched, la France n'a pas besoin de médiateur

A propos des entretiens secrets entre M. Mitterrand et le roi du Maroc, le premier ministre indique : - Ce voyage avait été prévu il y a plusieurs mois, voyage privé. A l'époque où il a été prévu par le roi Hassan II et par François Mitterrand, il n'y avait pas tous ces évênements : notamment le traité entre le Maroc et la Libye. Et puis il y a eu le traité. La question qui s'est posée pour le roi du Maroc et pour le président de la République française, c'est: faut-il le remettre. Cela créait tout une série de difficultés. La décision qui a été prise, et le chef de l'Etat m'en avait parlé, c'est, non, ce voyage aura lieu quand même. Deux précautions particulières : François Mitterrand ne voulait pas être présent au Maroc le jour du référendum et comme il avait un voyage prévu au Portugal, il a fait un aller et retour ce jour-là. Et deuxièmement il était évident que tère privé, il fallait parler des sujets droite, et de la gauche du reste, des deux réunies (...) la population française a cru que ça serait plus facile que ça ne l'est en réalité. Or en réalité c'est difficile, et ça va reste difficile. politiques... Dans ses conversations et je crois que le chef de l'Etat s'il blèmes abordés n'ont pas été essentiellement le Tchad parce que sur le Tchad la position de la France est parfaitement claire et connue, et la France n'a besoin d'aucun médiateur. La position de la France est simple : à la seconde même où les troupes libyennes quittent le Tchad, les troupes françaises quittent le Tchad. C'est simple comme tout, pas simple à réaliser mais il n'y a pas besoin de médiateur. Deuxièn problème qui se posait, c'est le traité. Il y a quelques jours, on apprenait, avec beaucoup de fracas, 'il y avait un traité d'union entre qu'il y avait un traité a union entre le Maroc et la Libye. Alors, bien

raineté de ces Etats, mais nous sommes quand même intéressés par les conséquences parce que nous sommes très intéressés par les conséquences, parce que nous sommes très intéressés pae l'équilibre des forces au Maghreb. Au Maghreb, nous sommes amis avec chacun des pays de la région : nous sommes amis avec le Maroc, avec l'Algérie, avec la Tunisie, avec la Mauritanie, avec l'Egypte. Mais il se passe que pour toute une série de raisons historiques, sur lesquelles on ne va pas revenir, ces pays ne s'entendent pas très bien entre eux. De sorie qu'il était tout à fait normal que le roi Hassan II et le chef de l'État aient une discussion sur ce point, sur les conséquences que cela pouvait avoir. C'est ce qui a eu lieu. Dernier point : il y avait aussi quelque chose de très grave dans le contexte, c'est le problème des pri-sonnters, des droits de l'homme. Il y a des étudiants emprisonnés dont deux sont décédés. On ne va pas faire d'ingérence dans les affaires d'un Etat mais vous savez que le chef de l'Etat, lorsque des problèmes de droit de l'homme se posent, n'a jamais mis son drapeau

sûr, c'est un problème de la souve-

∢ Le rassemblement est une nécessité absolue »

M. Fabius précise ensuite pourquoi il ne cesse d'appeler les Fran-çais au «rassemblement» : «Le rassemblement, ca correspond surtout à une nécessité absolue. On est et on va rester dans une période de dissicultés (...) parce que le monde est en train de changer, et ce qui se passe aujourd'hui, contrairement à ce qu'on dit, ce n'est pas une crise, c'est un changement total de sys-tème économique et de système industriel. La France est à la fois un grand pays et un pays moyen, et on ne peut pas s'en sortir, je dis bien on ne peut pus s'en sortir, je dis bien on ne peut pas s'en sortir si sur quel-ques grands problèmes on ne ras-semble pas au maximum les Fran-çais. C'est l'idée de départ (...) Je crois que les Français, dans la grande maionité. grande majorité, sont assez d'accord sur l'Idée générale de poli-

enrichissements, c'est mieux. Quand je dis rassemblement, je ne pense pas essentiellement aux forces politiques, aux gens qui sont à l'Assemblée nationale, je pense à eux, bien sûr, mais je pense surtout à l'ensemble des Français. J'ai fait des propositions; malheureuse-ment, elles ont été déclinées. Je ne me décourage pas pour autant, et il y en a deux autres que j'al à l'esprit. (...) J'ai proposé à quatre parlementaires, de quatre forma-tions politiques, de réfléchir sur les problèmes de l'allongement de la durée de la vie et les problèmes très considérables posés par la vieil-lesse. Ils n'ont pas pu le faire parce qu'il y avait des problèmes d'appareil politique. Mais je crois quand même que leur expérience est utile. C'est pourquoi j'ai décidé de prolonger ma proposition, mais d'une façon qui ne les gêne pas, pour qu'ils puissent l'accepter, et de le faire à l'intérieur d'une commission

mon avis, l'accepteront, et comme ca, ca permettra de déboucher. Deuxième point : on mêne une action très importante en matière de recherche. La recherche, c'est vraiment la clé de l'avenir, et nous avons voté une loi d'orientation de la recherche qui prend fin l'année prochaine. Il va donc falloir préparer la suite. Pour préparer la suite, j'ai demandé à M. Hubert Curien,

du Plan. C'est tout à fait le type de

travail que peut faire une commis-

sion du Plan, les parlementaires, à

tique extérieure, sur les problèmes qui est à la fois un grand savant et de désense, sur la nécessité de lutter en même temps le ministre de la contre l'insécurité. Et moi, je pense recherche, non seulement de consul-qu'en plus, si on peut contribuer à ter les scientifiques, mais de prépa-jaire que le débat politique ne soit rer les choses en liaison avec pas un combat de dinosaures mais l'ensemble des formations politi-vraiment un débat où il y ait des ques.»

« Mettre le paquet sur la qualité de l'enseignement »

La « décrispation » en question vandra-t-elle en ce qui concerne le projet de loi sur la presse? « Je pense, dit M. Fabius, qu'il y a un point qui pourrait montrer l'état d'esprit du gouvernement : c'est que le délai d'application de cette loi pourrait être allongé pour que, dans les faits, elle n'ait pas à s'appliquer avant les élections. Car le procès qui nous a été fait, que j'ai entendu, qui nous à ete jait, que j'ai entenau, c'est de dire : mais est-ce que en n'est pas par rapport aux législa-tives? Ça n'a rien à voir. Donc, je pense qu'il faudrait retarder la date d'application. »

Înterrogé sur la querelle scolaire. premier ministre souligne : «// faut être honnête et reconnaître que la façon dont nous avions envisage les choses, d'une manière très ambitieuse, n'a pas débouché. Et puis, finalement, les propositions qui ont été faites par le ministre de l'éducades réserves sans doute, recueillir quand même un minimum d'accord de part et d'autre, sont plus vient tout de suite à l'esprit l'idée : est-ce que vous n'auriez pas pu faire ça tout de suite ?

(Lire la suite page 8.)



moi trente.

[ministre, Il parle et j'écoute.

l'apaisement scolaire. Dès que j'ai pris mes fonctions, le chef de l'Etat et moi-même nous avons donné des indications, des instructions au ministre de l'éducation, car nous Le ministre de l'éducation nationale a travaillé vite, il a bien travaillé. Il a consulté et puis il a fait des propositions, Et puis, comme c'est nor-mal, il est venu voir le premier ministre avec ses propositions et à ce moment-là, là encore la question qui se pose, par rapport à laquelle on ne peut pas tourner autour du pot, c'est: feu vert ou pas feu vert. Feu vert, je l'ai donné et il semble que les choses soient en voie d'apai-

Interrogé par les téléspectateurs sur ses convictions socialistes et le départ des communistes du gouvernement, M. Fabius déclare : « Mon engagement personnel à moi, personne ne peut le constester. J'ai tou-jours été socialiste. Depuis que je vote, j'ai toujours voté socialiste. Mais la question qui m'est posée, à mon avis, n'est pas celle-là: est-ce que ce gouvernement est un gouver-nement de gouche, en même temps nement de gauche, en même temps que le gouvernement de la France (...). Je voudrais simple-ment dire, parce que c'est la ligne de force, la chose suivante: aujourd'hui le gouvernement, qui est fidèle à ses orientations ne peut pas épargner l'effort aux Français, ce n'est pas possible. Mais il est fidèle à ses convictions en ceci qu'il demande l'effort sur une base de demande l'effort sur une base de justice sociale, j'essaierai de le démontrer (...). Est-ce que je sou-haltais la présence des ministres

Lisez St Mandt Des

Si vous avez envie de:

Partager les passions de Patrice Chéreau.

Découvrir trois jeunes stylistes berlinoises.

Explorer la littérature anglaise d'aujourd'hui.

Voir avec les yeux de Willy Maywald, un grand photographe des années 50.

Plonger dans la nouvelle vague des créateurs parisiens.

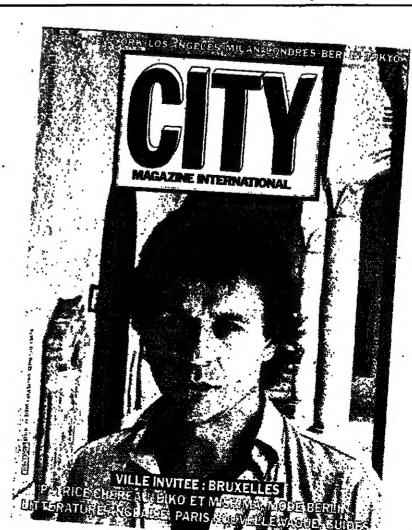
Suivre Eiko dans ses décors sur le tournage de "Mishima" à Tokyo.

Connaître de nouveaux designers milanais.

Vivre un week-end passionnant à Bruxelles.

Savoir qu'en Californie la mode est aux meubles créés par les artistes.

Etc...



CITY Nº 3, LA VIE DES GRANDES VILLES. en vente dans tous les kiosques.

Invité à revenir sur ce sujet, en fin d'emission, M. Fabius devait ajouter : • Il v a eu à la fois avancée et recul. Il y a les deux. Par rapport aux thèses classiques laiques qui consistent à dire : service public uni-fié de l'éducation, ce n'est pas ce qui va se faire immédiatement, après les propositions de M. Chevène nt. Donc, par rapport à cela, les laïques, d'une certaine manière, peuvent ne pas être satisfaits mais il y a aussi des avancées (...) Seulement, on a trop oublié un des engade François Mitterrand. François Mitterrand avait dit-sur cette affaire scolaire : il s'agira toujours de procéder par la conviction, par la négociation et jamais par la contrainte (...) Il y a surement dans un grand corps comme l'éducation – un million d'agents – comme dans toute société aussigrande, des résistances. Et je crois que ce ne serait pas honnête de ne pas le dire. Mais je pense que les enseignants ont une idée extrêmement haute de leur mêtier, et que, s'ils ont une tâche bien précise, une mission bien précise, ils sont capables de se donner corps et âme pour cela (...) Bien sûr, il y a des blocages comme partout, mais dans le passé, on disait : les instituteurs sont les hussards de la République. Cétait au début de la République Maintenant, les instituteurs et les enseignants doivent être les hussards de la modernisation. Cela veut dire qu'ils doivent d'une certaine manière, dans leur formation, se remettre en cause aussi, et il faut tue nous les aidions. Mais si vrai ment on est capables tous ensemble de se dire : c'est ça qui est l'avenir faut compter, alors je crois qu'on seut attendre de grandes choses de

€ II n'y aura plus de référendum »

la part des enseignants.»

A propos de la controverse sur le projet de référendum M. Fabius affirme : « li y a eu tellement de discussions là-dessis que finalement on perd l'essentiel sur cette affaire de référendum. Quel est le fond de l'affaire? Nous souhaitons pouvoir nsulter les Français sur les garanties des libertés ? La Constitution. aujourd'hui, ne le permet pas, Nous souhaitons donc qu'il y ait une révision de la Constitution. A partir de là il faut que ça passe devant le Sénat et devant l'Assemblée, et pour que ça puisse déboucher, il faut que l'Assemblée et le Sénat soient d'accord. C'est venu au Sénat. Ce sont les partis de droite qui sont majoritaires au Sénat, et ils ont dit, non. C'est venu à l'Assemblée, l'Assemblée a dit out: Maintenant ce mercredi soir ça revient au Sénat. Donc il'y a deux hypothèses : ou bien le Sénat reviendra sur son unité initiale et acceptera, ce que je souhaite, de pouvoir consulter les Français par référen-dum sur les libertés, et dans ce caslà ca débouchera. Ou bien il dira non, et dans ce cas-là on ne peut pas passer outre (...). Qu'est-ce que vous voulez faire d'autre? Je voudrais ajouter quand même qu'il ne faut pas simplement constater les choses. Si les partis de droite au Sénat maintenaient leur attitude je trouve que ce serait dommage pa que je pense que consulter les Français par référendum sur les libertés c'est une bonne chose. J'ajoute que, au-delà de cette affaire immédiate ça pose quand même un problème de fond. Je me demande si on pourra jamais utiliser à nouveau le référendum si on va dans ce sens-là. Parce que quel est le problème ? Au lieu de répondre sur une question précise qui est posée au Sénat - estce que oui ou non vous êtes pour cette procédure - la chose a été transformée, et les partis de droite ont dit : on est plutôt pour cette affaire de référendum mais on ne peut pas l'accepter parce que le prégagner. Si on va dans ce seus-là ça yeut dire qu'il n'y aura plus de réfé-

« Faire le maximum pour Creusot-Loire >

Le premier ministre se déclare. d'autre part, e plutôt pour le rac-courcissement du mandat présidentiel - mais déclare qu'un tel racsement « aujourd'hui, n'est

Un téléspectateur Ini demandant si « les critères qui ont été retenus pour renflouer l'imprimerie de La Chapelle-Darblay (située dans sa circonscription législative) ne pourraient pas être « retenus » également pour aider Creusot-Loire » le premier ministre note que cette question a été sélectionnée « avec beaucoup de discernement » et répond : « Chapelle-Darblay ce sont les usines de papier en France. Le problème qui était posé était sim-ple : veut-on une industrie du papier en France ou non. Personne n proposait pour reprendre cette industrie qui est stratégique. Il a donc été décidé de faire l'effort pour qu'il y ait une filière stratégique du pier en France (...).

» Creusot-Loire, c'est autre chose. Creusot-Loire est une firme privée qui dépendait d'un grand groupe privé, le groupe Empain-Schneider. Je ne veux pas refaire l'historique, mais le groupe Empain-Schneider, à mon sens, ne s'est pas conduit comme il aurait du se conduire et a laissé tomber sa filiale Creusot-Loire. Et finalement. cette filiale s'est retrouvée sans personne pour la reprendre. Alors, à partir de ce moment-là, qu'est-ce qu'ont fait les pouvoirs publics ? Ils ont essayé de susciter des repre-neurs. Il n'y avait aucun repreneurdans l'affaire Chapelle-Dorblay. En revanche, en ce qui concerne Creusot-Loire, s'est proposé essentiellement un groupe de repreneurs qui s'appelle Fives-Cail-Babcock avec Usinor et Framatome. Et cesont ces propositions qu'on discute aujourd'hui. Ce que je voulais dire sur cette affaire Creusot-Loire, qui est une affaire privée pour laquelle une proposition de reprise d'un groupe privé est faite et par rapport laquelle il y a des négociations aujourd'hui entre tout le monde, c'est que Creusot-Loire est une industrie très importante en France. que les pouvoirs publics doivent faire le maximum pour essayer de soutenir les choses, mais qu'il ne faut pas substituer les responsabilités. Il s'agit d'un dépôt de bilan d'une firme privée par rapport à laquelle il y a une proposition d'un

Cing ∈ fronts > contre le chômece

groupe privé. »

Interrogé sur les hausses de prix de l'essence et des tarifs du télé-phone, M. Fabins attribue la première: pour une bonne part, au taux du dollar et affirme, à propos des seconds, que 1984 est « la première année ou les tarifs publics augmentent moins que la moyenne des prix (...). Les tarifs publics, cela fait des années qu'ils augmentent comme les autres tarifs, mais c'est la première fois qu'on voit les impôts baisser. Il faut dire les choses telles qu'elles sont. Depuis 1971, les impôts augmentaient. En 84-85-86, pour la première fois, ils vont baisser. .

A propos des grands indicaten économiques, il y a, dit-il, « des choses qui vont et des choses qui ne vont pas ». L'inflation. « c'est mieux, ce n'est pas suffisant ». M. Fabius note aussi one amélioration de la situation financière des entreprises et, plus lente, du commerce extérieur. Se sont détériorés, ajoute-t-il, la situation de l'emploi et le pouvoir d'achat. Il est prévu, en 1985, le maintien, en masse, du pouvoir d'achat moyen des Français. Pour la fonction publique, note-t-il, nous devons rester stricts » et. dès avant la fin du mois de septembre, le ministre concerné recevra ses interlocuteurs pour engager la discussion sur le bilan de, 1984 et les perspectives pour 1985.

M. Fabius estime qu'une relance tous azimuts » serait » irresponsable », qu'elle creuserait le déficit extérieur, provoquerait un dérapage sur l'inflation et la mounaie. Le pre-mier ministre traite alors des conséquences du chômage : « ce sont des familles qui vivent les choses dans leur cœur et des jeunes qui perdent absolument l'espoir, des moins jeunes qui. enfin c'est affreux. C'est un cancer, c'est quelque chose d'affreux et je pense que tout homme politique; quelles que soient ses convictions par ailleurs, ne peut avoir qu'un objectif, mais sans raconter d'histoires, c'est de mettre tout en œuvre pour essayer d'enrayer ce cancer. En même temps, et il n'y a pas de recette miracle... S'il y avait une recette miracle, il n'y aurait pas vingt millions de chômeurs en Europe. Il y a vingt millions de chômeurs en Europe et cela veut dire que celui qui arrive dans un préau d'école. dans une tribune pour vous dire: j'al la recette miracle, pour passer sident de la République pourrait le de deux millions trois cents et quelques mille chômeurs à zéro ou un million cinq cent mille, celui-là est, malheureusement, un menteur. »

Le « combat contre le chômage et pour l'emploi » s'organise, dit-il sur cina fronts:

● CROISSANCE: « Nous me uvons pas faire de miracles sur ce front-là dans l'immédiaL » ;

 CRÉATION ET DÉVELOP-PEMENT D'ENTREPRISES: les ois se créeront d'abord, estime M. Fabius, dans les petites et es entreprises et chez les

 FLEXIBILITÉ, ORGANI-SATION DU TRAVAIL, TEMPS CHOISI: sur le temps choisi, M. Fabius demande aux syndicats et an patronat d'aller « loin et vite » s leur négociation. Il ajoute; « On ne va pas construire l'emploi sur les décombres de la législation

 TRAVAUX D'INTÉRÉT COLLECTIF: « C'est meilleur de payer les chômeurs à travailler qu'à ne pas travailler. »

 FORMATION: - La France, dit-il, a pris du retard (...). Sur les chaînes Toyota qui produisent les voltures, il y a 95 % de bacheliers. C'est waiment la clé de tout. Dans les années qui viennent, les jeunes travail devront changer, peut-être, deux ou trois fois d'emploi (...). La formation est, waiment, le passeport pour l'avenir.

» Je fixe au gouvernement et, notamment, au ministre du travail et de la formation professionnelle. un objectif, là, très ambîtieux : il faut que, d'ici la fin de 1985, à tous les jeunes de moins de vingt et un ans, on offre soit une formation, soit un travail, que ce travail soit un travail dans une entreprise ou d'intérêt collectif. Cela demande un effort considérable de la part de

M. Fabius est jeune et mo-

deme : c'est entendu et cela

commence à bien faire. Il ne fau-

drait pes, pense-t-il, que cela

une image à retoucher. D'autant

que la jeunesse et la modernité

portent en elles deux dangers : la

fracilité et la sécheresse. M. Fa-

hius est donc venu dire à la télé-

vision qu'il est solide et qu'il a du

cœur. Il sait, souligne-t-il, déci-

der, vite si nécessaire, en faisant la part de son devoir d'État et de

Chef d'un gouvernement de

l'image, il a voulu montrer – par

l'image, justement – qu'il est

l'action et que l'action n'exclut

pas les sentiments. Le chômage,

c'est « affreux ». Les grilles de

Citroën lui serrent le cœur. La

Marseilleise l'émeut chaque fois

bius en dit-il un peu trop. La Mar-

seillaise, c'était beaucoup. Il ne

faut plus en aiouter, sous peine

d'être contraint, lors d'une pro-

chaine émission, d'avoir encore à

tout le monde : chambres de com-

merce, chambres d'agriculture,

chambres des métiers, patronat,

que ensuite le premier ministre, le

ministre du travail et de la forma-

tion professionnelle recevra les par-

tenaires sociaux pour discuter de

ces cinq points. Tout ne dépend pas

du gouvernement – il y a des choses

aui dépendent du gouvernement, des

choses qui dépendent des entre-

prises, des choses qui dépendent des

syndicats et d'autres, mais, le der-

nier mercredi de septembre, nous

présenterons nos propositions sur ces cinq fronts. Ce sur quoi je

m'engage, c'est non pas – parce que

car les créations d'emplois, cela

dépend, avant tout, des entreprises,

ce n'est pas l'État qui va créer lui-

même les entreprises (...) - mais une volonté farouche, sur le plan

politique, de me battre sur ces cinq

M. Fabius y insiste : « Quelles

ressources de fond avons-nous?

demande-t-il. On l'a dit - on en a

même ri, parfois, - nous n'avons pas de pétrole, nous n'avons pas de

matières premières en nombre

important, nous n'avons que notre

matière grise. Or les pays qui sont forts aujourd'hui – Japon, Etats-

Unis et quelques autres, - les pays

qui, demain, seront forts encore

plus, c'est sur la formation, c'est

sur la matière grise qu'ils vont se battre (...). Il faut que nous fas-

sions, entre les écoles et les entre-

prises des différentes communes, la

même chose que ce qu'on fait,

aujourd'hui, entre les grandes villes. Il faut que tout lycée de

France, que tout collège de France,

soit iumelé avec une entreprise. Il

faut qu'on comprenne qu'il n'y a pas deux mondes séparés ; il faut

que ceux qui travaillent dans l'entreprise apportent leur forma-

serait malhomēte – un chiffre

« Dès la semaine prochaine, indi-

Etat, collectivités locales,

qu'il l'entend. Peut-être M. Fa-

Le premier ministre avait donc

fasse « gadget ».

tion à l'école et que ceux qui sont à l'école comprennent, déjà, quels sont les besoins de l'économie. »

Interrogé sur le rôle des syndicats. M. Fabius déclare : « J'ai dit - et cela va un netit neu à rebrousse-poil de l'opinion. - que je souhaitais des syndicats forts, parce que je pense que si on veut une démocratie vivante, il faut avoir des gens responsables avec qui discuter. Je sois bien qu'il y a une certaine gourm dise à dire : « les syndicats s'affai-blissent, les syndicats cecl, les syndicats cela... » Ce n'est pas une bonne chose. Car si vous n'avez pas en face de vous des gens responsables avec qui discuter, cela devient

C'est là qu'il faut bien com-prendre que la modernisation, dont

La modernisation n'est pas un c'est la clé de l'indépendance; il c'est comme cela qu'on peut attein-

Le premier ministre aborde,

Des syndicats forts

je parle tout le temps, ce n'est pas, simplement une modernisation économique; la modernisation économique est nécessaire, parce que, si on n'est pas moderne économique-ment, on est laminé par la compéti-tion; on n'existe plus, on ne peut pas vendre de produits. La modernisation doit être, aussi, sociale (...); elle doit être, aussi, une modernisa tion de l'Etat, pour que les gens aient plus de liberté.

but en soi, c'est un moven. Il faut moderniser l'économie, parce que faut moderniser les rapports sociaux, parce que c'est comme cela qu'on peut réduire les inégalités : il faut moderniser l'Etat, parce que dre à la liberté. »

ensuite, le problème de l'automobile. . En France, dit-il, l'industrie automobile, c'est quelque chose de puissant, et cela doit le rester. Mais

corriger l'image d'un premier mi-nistre si sensible qu'il en perdrait

D'ordinaire brillant, M. Fabius

fait simple. C'est qu'il ne lui

plaît guère d'être toujours com-

paré à M. Giscard d'Estaing.

M. Fabius, tout à coup, se met à

oublier les questions qu'on lu

pose, à ne pas les comprendre au

besoin si elles sont trop compli-

quéeş. Il ne peut plus, décidé-

ment, répondre à deux interroce-

tions à la fois. Ce jeune homme

exceptionnel aspire à plus d'ordi

capendant. Veut-il être président

de la République ? Il appelle

Chateaubriand à la rescousse :

« Pour être l'homme de son

pays, il faut être l'homme de son

temps ». Pour les socialistes, qui

éprouvaient le besoin de changer

d'image, M. Fabius est, sans

doute, l'homme du moment.

« Homme de son temps ». il fau-

dra le démontrer. Ce n'est pes

pour cela, il faut qu'il y ait toute

une série d'ajustements. Effectifs,

sans doute, mais pas seulement les

esfectifs; et, de ce point de vue-là, ce que disent certains syndicats, ce

que dit - je vais peut-être vous sur-

prendre - le Parti communiste n'est

pas erroné. On ne peut pas limiter le

problème de l'automobile au seul

problème des effectifs (...); c'est

aussi un problème de gamme, c'est un problème de qualité, c'est un

problème de formation, c'est un

d'accord avec le PCF sur la question

des investissements à l'étranger.

• Dans ma circonscription, dit-il, les usines Renault produisent, à Cléon,

des moteurs, et une grande partie de

ces moteurs sont exportés pour per-

mettre d'équiper les voitures qui se

A propos des événements d'Aul-nay-sous-Bois (usine Citroën), le

dire là-dessus, de la façon la plus

nette, que tout ce qui porte atteinte à la dignité de l'homme, à le dignité

des travailleurs, c'est une erreur et

c'est même une faute. Quand j'ai vu

ces images, dans ma conviction, pas

seulement de socialiste mais

heurté. On l'a dit il y a bien long-

temps: les hommes ne vivent pas

seulement de pain, c'est vrai. Il

faut, aussi, la dignité, et je dirai

presque: en particulier quand ce sont des travailleurs avec peu de

« Un socialisme moderne »

Comme on lui demande s'il est un

néo-libéral », le premier ministre

déclare : « Je crois qu'il n'y a pas

deux familles d'idées, mais trois : il

y a, d'un côté, les partisans du tout-

Etat, l'Etat pariout; il y a, de

l'autre, des gens qui, à chaque fois

d'homme, j'ai été très profon

qualification. •

mier ministre indique : « Je veux

M. Fabius précise qu'il n'est pas

problème de direction.

vendent aux États-Unis. »

J.-Y. L.

Pas sur son avenir politique

Retouches

qu'ils voient l'Etat, sortent leur révolver : une espèce de libéralisme, d'ultra-libéralisme débridé par déologie; et il y a les gens, dont je suis, qui pensent que la société doit être organisée, qu'il faut agir avec efficacité, en cherchant à réduire les inégalités : c'est cela qu'est un socialisme moderne.

. Et cette division en trois, on la retrouve dans beaucoup de terrains. Par exemple, en ce qui concerne la création des richesses et la répartition: vous avez, d'un côté, les gens qui disent : « On peut répartir, occupons-nous simplement de la répartition, la production ça marchera toujours » : de l'autre, vous avez des gens qui disent : « Produisons sans cesse plus de richesses et qui ne s'occupent pas de la répartition (_); et vous avez les gens, dont je suis, qui disent : « Il faut » qu'on essaie de développer la production de richesses, mais il faut, - aussi, que la répartition soit plus

Selon M. Fabius, « la France est un peu en bascule ». « Ou bien, dit-il on modernisera - ce n'est pas la modernisation qui coûte des emplois, c'est le fait de ne pas avoir modernisé (...) - en faisant les choses sur un plan humain, pour que cette modernisation soit accom nagnée; ou bien on reculera devant l'effort, devant la difficulté, devant la montée des corporatismes, devant ceci ou devant cela, et, dans ce cas, la France, en tant que grande puissance, n'existera plus, «

M. Fabius indique, ensuite, que la hausse du dollar ne justifie pas qu'on envisage une dévaluation. . Le passage du dollar à 9 francs pose de grands problèmes; quand on passe le 8 à 9 francs, sur l'inflation, en France, cela fait un point et demi de plus, c'est considérable. Du point de vue financier, actuellement, le franc se porte bien, mais il faut faire très attention, parce que beaucoup est fonction de notre inflation. »

« Un réel sentiment d'insécurité »

Le premier ministre indique, d'autre part, au sujet du pouvoir d'achat : - Quand on prend la période 1981-1984 il y a eu, quand même, une progression, alors qu'il y a un recul dans la plupart des autres pays. - Au sujet des hauts revenus, il indique : - Les hauts revenus sont tout à fait capables de comprendre et de partager la soli-darité, mais en même temps il ne faut pas, non plus, décourager. Et c'est tout à fait normal que, quand on travaille - j'allais dire quand on se crève, - quand on est impliqué à fond, quand on a des responsabilités très importantes, on soit récompensé à la mesure de ses efforts. (...) Egalité des chances, oul, mais récompense des mérites. C'est pourquoi, dans le budget 1985, la baisse de l'impôt sur le revenu visera non seulement les petits et les moyens contribuables, mais aussi les hauts contribua-bles. (...) En 1986, il y aura la suppression totale de la surtaxe pour les hauts revenus. (...) On avait mis une surtaxe exceptionnelle et il est normal, puisqu'elle est exceptionnelle - sinon les mots n'ont pas de sens, - qu'au bout d'un certain temps elle soit supprimée.»

Interrogé sur la sécurité, le premier ministre déclare : « Il existe un réel sentiment d'insécurité en France. Ce n'est pas la peine de tourner autour du pot, comme on le fait souvent. Ce sentiment d'insécupopulaires parce que, souvent, ce ils ont commencé d'avancer.

sont les plus exposés. Quand on regarde les choses, la grande criminalité n'a pas augmenté. (...) Mais la délinquance, elle. souvent, a augmenté, pas seulement en France. (...) La lutte contre l'insécurité passe par trois séries de dispositions: premièrement la préven-tion. (...) Deuxièmement, quand la prévention n'est pas suffisante, la répression (...) Troisièmement, la réparation des dommages aux victimes. - Selon M. Fabius. - c'est un terrain sur lequel on doit pouvoir rassembler les forces politiques ». Il précise : « En ce qui concerne les meurtres de policiers, il faut que les peines encourues soient les peines

à de vraies questions »

Interrogé ensuite sur les communistes, le premier ministre déclare : Je considère qu'ils appartiennent à la majorité et je dirais que, du point de vue du fond, de ma conviction, j'ai toujours pensé que la gauche est plus forte si elle est rassemblée que si elle est divisée, et je sais que c'est l'opinion de millions de Français. - Au sujet du mode de scrutin, M. Fabius rappelle que « les engagements sur lesquels le président de la République a été élu sont des engagements pour aller dans le sens de la proportionnelle». «Il faudra donc, dit-il, qu'ils soient honorés et, en même temps, je crois qu'il faut rester assez proche des électeurs pour qu'il n'y ait pas de divorce entre les électeurs et les ėlus, s Au sujet de l'extrême droite,

M. Fabius déclare : « L'extrême. droite, ce sont de fausses réponses à de waies questions. (...) On ne lève pas un courant politique par un mode de scrutin. (...) Je crois, en revanche, qu'on peut limitér et même briser le développement d'un mouvement si on refuse de s'allier avec lui. (...) Il n'était pas du tout nécessaire aux partis de droite de s'allier avec l'extrême droite pour diriger en Corse. (...) Ce qui me choque, c'est une espèce de banalisation de ces idées de l'extrême droite, qui, petit à petit, d'une certaine manière, pénètrent, y compris dans les forces de droite traditionnelles. Cela mérite une vraie discus-

M. Fabius estime, d'autre part, que la jeunesse - ess quand même à [son] avis, pour un chef de gouverent, un certain atout . [] explique : « Il se trouve que, étant le premier chef de gouvernement qui soit né après la guerre, j'ai vécu et je suis, un peu, le produit de ces bouleversements-là: la naissance de l'audiovisuel, le changement d'un certain nombre de données économiques, la modisication de toute une série de rapports sociaux, les pro-blèmes de l'école. « Il cite une phrase de Chateaubriand : . Pour être l'homme de son pays, il faut être l'homme de son temps.

A propos des élections législatives de 1981, M. Fabius déclare : • 11 y a de cela quelques mois, j'étais assez pessimiste, parce qu'il s'était pro-duit une espèce de décrochement entre le gouvernement (...) et l'opinion. Aujourd'hui, je sens une espèce de frémissement. (...) Ce que je sais, c'est que si nous voulons agner les élections de 1986, il faut dire la vérité et il faut expliquer exactement comment nous concevons l'Intérêt de la France. Si nous travaillons, non pas seulement pournous-mêmes, mals dans l'intérêt de la France, les gens diront : ils n'ont rité existe, en particulier dans les pas résolu tous les problèmes, ce villes et dans les quartiers les plus sont des problèmes colossaux, mais



Le CDS propose de concrétisar de Vi sur la # 9 LIVETSAL BES

TERMINET IN

PACE HARE OF THE

"L'HEU

LES REA

THE POLICE

- 'r' St W

. sociales the M. Pierra a CDS -- SON DESTE NA mil. on a property .. Out - Bysdan The service was and the state of t IN. TO IT IT COME AND DOWN and the same of th magage sorre de 1996.

La prime de la Admini College Con Bar Rein. Marterer er if de dielogie A TRACTAL TO THE PARTIES AND anenten fin in retrat des setts Parter and an arehiter par im En au pre uente de austre

maugner a que prete M. Zeller Macco apperent de la - grande APRÈS **SA VIS**

M. Mitterrand affi

55.3

Na pas changé de p Afficia de conseil des ministres, Aneda f seriembre, le porte-ייים אונים או אוני ביצחל. אוואל en la un : Tota randu de ses réthe same as Maroc, a tenu à With the received pas de-Volement de positique de la pert distriction of fire cette region

r mede (au Magarab) Messies membres de l'opposition Leaver frances de la comme in ce, effectes étrangères et de la time to bond, even demands, erenn expiser derant la commisthe definitionent des evene hims et des conservations au same für tiennent d'avoir fieu en Magareb, notomment en liaison ha la musicon des forces en per brien Personne schadienne s. Le situation en Mirique du Nov was street correct str Aignean spiemore de traité maroco

ASSU CONTRE LE ET LE CAN Une bonne pro c'est l'affaire de l Etude et devis gratuits sur :

pier de anterier nue aire actiais.

882-Protection et comme 181, rue Diden etaletiais conforces aux annes

"Qu'est-ce que c'est vraiment

être libéral?

A « L'HEURE DE VÉRITÉ »

LES RÉACTIONS POLITIQUES ET SYNDICALES

M. Leroy (PCF): nous ne sommes plus dans la majorité

« Pour parler vrai, et nous avons l'habitude de le faire, cette politi-que a un nom : l'austérité. Et elle a une histoire : elle a été mise en œuvre, sous des montures diverses, par plusieurs gouvernements de la France depuis une dizaine d'années. (...), Cette politique n'est pas bonne. - C'est clair et sans surprise : pour Claude Cabanes, rédacteur en chef de l'Humanité, membre du comité central du PCF, la réponse au nouveau langage que M. Laurent Fabius a employé, avec talent, mercredi soir 5 septembre, sur Antenne 2, est « non ». D'ailleurs, selon le titre du quotidien communiste, le passage de M. Fabius à « L'heure de vérité » n'était qu'une « rediffusion » du spectacle déjà donné par le premier ministre lors de sa déclaration de politique générale à l'Assem-blée pationale, en juillet dernier. « Nous ne sommes plus dans la majorité depuis que nous ne sommes plus au gouvernement », a précisé, jeudi matin, sur France-Inter, M. Roland Leroy, membre du bu-reau politique du Parti communiste, directeur de l'Humanité.

Les communistes n'estiment donc pas que le propos du premier minis-tre les oblige à modifier le leur. Tant pis pour M. Jean-Michel Baylet, président du Mouvement des radicaux de gauche, pour qui « le premier ministre a eu raison de souligner que toutes les forces vives de la nation doivent se rassembler, afin

que la France sorte gagnante de tous les efforts consentis ». Ce rassemblement-là, le PCF, décidément, n'en est pas. On y trouvera peut-être, en revanche, M. Olivier Stirn, à condition que « l'action du gouvernement soit conforme à ses intentions. Pour le député (non-inscrit) du Calvados, président de l'Union centriste et radicale. - la manière concrète et directe avec lala solution des problèmes, en se dégageant des dogmatismes, devrait permettre, enfin, des convergences sur les problèmes essentiels et une action politique adaptée à notre

M. Lecanuet : faux-fuyants

M. André Rossinot, président du parti radical, ne s'y laisse pas prendre: . Le bon élève de Mitterrand, celui du socialisme-caméléon, a tenté avec habileté d'utiliser à nouveau le piège du recentrage. Ce n'est qu'un mirage », affirme le député (UDF) de Meurthe-et-Moselle, maire de Nancy. Bref, « l'effet Fabius n'existe ps ». On alors, comme dit M. Jean-Claude Gaudin, prési-dent du groupe UDF de l'Assemblée nationale, il « a déjà commencé de pâlir », car le premier ministre » n'a pas pu montrer en quoi sa politique serait différente de celle qui a échoué depuis trois ans ».

M. Fabius « se borne à décrire et à constater », précise M. Jean Leca-nuet. Pour le président de l'UDF, le premier ministre - est évasif et se réfugie dans les faux-fuyants. Il n'entraîne pas. Il ne mobilise pas les énergies. Il se résigne à la durée de la crise. Le seul point positif: un adleu perceptible, mais inavoué à l'idéologie de la gauche. Au total heuroup d'ambignité et d'insertibeaucoup d'ambiguilé et d'incerti-

Pas de - densité - ni de - sérieux ., estime M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat. Pas de vérité non plus, selon M. Alain Juppé, membre du comité central du RPR, ni sur l'inflation, ni sur la dette extérieure, ni sur la re-prise américaine et allemande. « Le plus grave, dit M. Juppe, me paraît être le caractère de dissertation mondaine qu'il a donné à ses propos sur l'emploi. La croissance, oui, mais comment ? Le développement des entreprises, certes, mais par quelles mesures concrètes ? La flexibilité du travail, à coup sûr. mais grâce à quel changement de notre législation sociale ? L'on pourrait multiplier les exemples

d'une discrétion poussée jusqu'e

Toutes les portes se ferment-elles droite, devant M. Fabius? Non, M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur (républicain indépendant) des Hauts-de-Seine entrouve la sienne. Nous venons d'assister au premier effet positif de l'alternance, a-t-il dit, mercredi soir. Après avoir agi et s'être confronté aux vraies difficultés de la société française, on ne peut plus raisonner comme avant 1981. - M. Fourcade estime que le premier ministre a fait une . excellente prestation », mais il s'interroge : « Les trois années que vient de passer M. Fabius au gouvernement ont montré la vanité des 110 propositions de François Mitterrand et la nécessité de tourner le dos, à la fois, à l'idéologie socialiste et aux ré-formes réalisées au début du septennat. Sur qui M. Fabius va-t-il pouvoir s'appuyer pour réaliser les quelques bonnes intentions qu'il vient de présenter aux téléspecta-teurs? • Sur tous ceux - répondrait M. Fabius – qui partagent le juge-ment de M. Fourcade sur les inten-tions annoncées. – P.J.

M. Claude Labbé (RPR): « Nous ne sommes ni perturbés ni séduits »

Les petites phrases égrenées tout au long de l'été par quelques élus RPR et dont l'écho a été amplifié par l'utilisation politique, voire polé-mique, qui en a parfois été faite ont pu donner l'impression que le mouverneut gaulliste était quelque peu troublé par le nouveau visage que s'est donné un pouvoir pourtant déjà vieux de trois ans.

Les dirigeants du RPR, tout en affectant de mettre ces écarts de langage sur le compte de l'inexpé-rience, voire de la naïveté, parfois même du goût du beroque on du désir d'attirer l'attention, ont en réalité bien senti le danger.

Que des personnalités du mouvement semblent séduites ou même seulement intéressées par le langage de M. Laurent Fabius, et l'ancrage du parti de M. Chirac dans une ferme opposition serait compromis Déjà, sous l'effet Le Pene, le RPR a pu sentir que certains de ses partisans l'avaient déserté. Il ne faudrait pas que s'y ajoute maintenant un effet Fabius. Il convenzit donc que les choses fussent reprises en main et qu'aucune ambiguité ne subsistât. Avant que M. Chirac ne le fasse lui-même, notamment lorsqu'il participera jeudi 13 septembre à l'émission télévisée «L'enjeu», M. Claude Labbé, président du groupe parlementaire, a commence l'issue de la réunion de celui-ci mercredi 5 septembre à préciser l'attitude du RPR. « Nous ne sommes ni perturbés ni séduits », a-t-il affirmé, puisque la nomination de M. Fabius » n'a rien changé ». Il a ainsi décrit le nouveau gouverne-ment : « Le premier ministre a trente-huit ans. Et après ? Le gouvernement a des relents de Front populaire type IV: République ren-forcé par quelques soixantehuitards dépassés. Est-ce là la novation? » M. Labbé a été approuvé par tous les députés pré-

Il est vrai que ni M. Philippe Séguin ni M. Michel Bannier qui ont le plus fait parler d'eux au mois d'août n'étaient là. Selon M. Labbé, «ceux qui prétendent qu'il faut aider ce gouvernement parcequ'il nous tend la main commettent une erreur». En réalité, l'attitude du pouvoir à l'égard de l'opposition pouvoir à l'égard de l'opposition n'est qu'un «piège» et il faut «res-ter insensible à ce qui peut être magouillé pour nous troubler». Le président du groupe RPR s'insurge contre la présentation «comme une victoire du gouvernement de ce qui n'est qu'un retrait ou une reculade. Il s'act an salité d'une victoire de ne vicioiri l'opposition, de l'aboutissement de son combat ».

Ce que souhaite M. Labbé an nom de son groupe « ce n'est pas une politique de compromis mais de changement ». Il ne se contente donc pas «de voir évoluer le socialocommunisme vers une socialdémocratie plus ou moins droi-

Pour lui, la descrisostion est une notion impropre, puisque, assure-t-il, ses amis n'ont jamais été « crispés. Il préfère affirmer qu'ils maintiendront leur attitude politique « avec la plus grande fermeté ».

En réfutant a priori les initiatives du nouveau premier ministre, le président du groupe RPR n'a-t-il pas voulu également exorciser par avance les effets d'une certaine opération de séduction que M. Fabius devait une heure plus tard lancer en direction de l'opposition ?

ANDRÉ PASSERON

Le CDS propose au gouvernement de concrétiser sa volonté de dialogue sur la « grande pauvreté » pauvreté - en France le conduit à

Comme il en avait manifesté l'intention devant l'université des jeunes démocrates sociaux (le Monde du 29 août), M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, entend montrer que son parti, s'il n'est pas prêt au « compromis » avec le pouvoir, est en revanche favorable au *« dialogue »*. Il y a des sujets, estimo-t-il, qui dépassent les ensus est réalisable, sans qu'il soit besoin d'attendre deux ans pour y porter remède, précise-t-il, en envirageant le succès de l'opposition aux élections législatives de 1986.

La grande pauvreté», dossier qu'il a confié à M. Adrien Zeller, député app. UDF du Bas-Rhin, est de ceux-là, et doit permettre au CDS de tester la volonté de dialogue affirmée par le nouveau gouverne-ment. M. Zeller, maire de Saverne, qui présentait ses réflexions jeudi 6 septembre, s'est inspiré des solutions apportées à ce problème par les élus locaux centristes, qu'ils soient maires on présidents de conseils

Le diagnostic que porte M. Zeller sur le développement de la . grande

exposer différentes propositions, dont la création immédiate d'un - fonds spécial -. Le but de ce fonds est de donner la possibilité aux plus démunis de se voir garantir à brève échéance un « minimum d'existance », tout en palliant les carences des différents systèmes d'aide sociale existant actuellement et en nelle du bénéficiaire. Ce dernier point est censé éviter le développement d'une société d'assistance. Le député du Bas-Rhin suggère que, pour financer ce fonds, le prélèvement de 1 % sur les revenus soit partiellement maintenu et que les recettes ainsi collectées soient affectées aux bureaux d'aide sociale des communes de France. Ces derniers auraient pour obligation de proposer des compléments de revenus et donc des tâches en priorité aux personnes les plus rémunies.

Pour M. Zeller, le système qu'il envisage, des lors que l'État y contribuerait, permettrait d'apporter une aide immédiate à 100000 familles de « grande pauvreté », l'objectif étant de doubler ce nombre.

APRÈS SA VISITE AU MAROC

M. Mitterrand affirme que la France n'a pas changé de politique au Maghreb

- (Publicité) -

ASSUREZ-VOUS

CONTRE LE VANDALISME

ET LE CAMBRIOLAGE

Une bonne protection électronique

c'est l'affaire de professionnels qualifiés

882-20-16

Protection et communication industrielles

181, rue Diderot, 94500 Champigny

Installations conformes aux normes des assurances - Financements personnalisés

Etude et devis gratuits sur simple demande au

A l'issue du conseil des ministres, mercredi 5 septembre, le porteparole du gouvernement, M. Dumas, a indiqué que M. Mitterrand, après avoir fait un compte rendu de ses ré-centes visites au Maroc, a tenu à souligner qu'- il n'y avait pas de changement de politique de la part du gouvernement dans cette région du monde [au Maghreb].

Après les membres de l'opposition à l'Assemblée nationale, M. Jean Lecanuet, président de la commission des affaires étrangères et de la défense au Sénat, avait demandé, mardi 4 septembre, à M. Cheysson de venir exposer devant la commission « le déroulement des événements et des conversations au sommet qui viennent d'avoir lieu au Maghreb, notamment en liaison avec la situation des forces en présence en République tchadienne ».

La situation en Afrique du Nord continue, après l'entrée en vigueur le le septembre du traité marocolibyen, de susciter une vive activité

diplomatique. Mercredi, M. Reda Guedira, conseiller du roi Hassan 11, a présenté au secrétaire d'Etat américain, M. Shultz, à Washington, l'accord avec Tripoli. Cet accord impliquant une assistance militaire mutuelle, le porte-parole du département d'Etat a déclaré que Washington « étudiait le traité à la lumière des lois américaines sur le transfert d'équipements militaires ».

A Madrid, le gouvernement s'ef-force de son côté d'apaiser les inquiétudes qu'exprime la presse à opos des enclaves espagnoles au Maroc - à la suite de la conclusion de l'alliance maroco-libyenne.

A Alger, l'organe central du FLN (parti unique), Révolution africaine, évoque ce jeudi, sans citer nommément Paris, « l'ingérence d'une puissance étrangère » au Maghreb. Quant au gouvernement mauritanien, proche de l'Algérie, il a estimé, mercredi, que le traité d'Oujda mène à la • balkanisation du Maghreb ». - (Reuter, AFP.)

le journal mensuel de documentation politique après-demain

ministre – que le désarroi de l'opi-nion provient largement du fait

qu'on pouvait-leur donner et que

pourtant on leur avait promis. Il a

raison de s'inquiéter du jugement

sévère que les citoyennes et les

citoyens portent sur les discours des

hommes politiques. J'ai toujours

pensé que tous ceux qui détiennent

des responsabilités publiques doi-

vent dire ce qu'ils croient être la

vérité. En fait, c'est du devenir de la

(non vendu dans les kiosques)

LA BIOÉTHIQUE Historique, documents, bibliographie, té-

moignages exclusifs, exposés sur les prin-cipaux problèmes (bebés-éprouvertes, mères de substitution, benques de sperme, sessis thérapeutiques, transplantations d'organes, authenssiel, par les meilleus spécialistes mondiaux : D. J. Roy, J. Tes-tart, A. Caplan, F. Isambert, Z. Bankowski, P. Verspieren, C. Labrusse, J.-D. Rainhorn, C. Ambroselli, etc. Envoyer 30 f (timbres à 1 f ou chèque) à APRES-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolant, 75014 Paris, en spécifiant le dossier de-mandé ou 120 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie) qui donne droit à l'ec-

voi gratuit de ce numéro.

démocratie qu'il s'agit. (...) Je per-« Je pense – comme l'a courasiste néanmoins à penser qu'il fau-drait atténuer la rigueur de la poligeusement reconnu le premier tique économique et sociale du qu'en 1981 les gens ont espéré plus . Bien sûr qu'il faut exporter

M. Bergeron (FO): « Des propos

sans doute courageux, mais... »

davantage et que pour y parvenir il faut moderniser l'industrie. Mais cela demande forcement du temps. Je crains que le chômage atteigne une dimension qu'on ne pourra plus supporter. Je doute que les mesures annoncées par le premier ministre suffisent à réduire le chômage d'une façon significative. Une des mesures jaçon significative. One des mesanes envisagées peut même être dange-reuse. Mais j'en parlerai plus tard. (...) Les propos de M. Fabius sont sans doute courageux, mais je ne peux pour autant ignorer les préoccupations des salariés et des retraités.

PRÉCISION. - Mª Simone Veil nous prie de préciser que de-vant l'université d'été du Parti radical à Canet-Plage, le lundi 3 septembre, elle n'a pas dit « c'est le gouvernement qui change actuellement de cap et agit de façon prag-matique - comme nous l'avons écrit dans le Monde du 5 septembre. Elle nous précise qu'elle a en réalité déclaré: - Le gouvernement a changé tant de fois depuis 1981 qu'on peut se demander quelle est aujourd'hui la politique suivie. Comment accorder constance à un gouvernement qui a fait tant de promesses? . Elle a aussi qualifié de - mystifications, le projet de référendum et la décrispation proposée par le gouverne-

ingende les cresses. Printer Cit La futte conce ipmanon det d. men - Seken M farris merada marileques un d entrembles les fines en military . Es or our

meaning de periode

prints excurate sact

Interregé pressie le

de les chases, la primit de

L'De fausses réponses Encitasup anima de 6

Se contident to 12 ... **a** la majorité et je il 📶 point de voe du fond. 21 che est pris furte i. c. . . hier goe se else est in him. Friends - An Sage scrotes, M. Fabrus *277 dens de la Résidique à the engineering to at a qu'il faut sester aires er flucturers printed that the second discuss ours ber entitle

An anget de courte : M. Fatien Gollers dreite, le sont de janjar 🗥 de wester questions is 1 11" per un contrat policient mide de seroles. induse better le Seir, comme de MANAGEMENT OF SEC. 1 competent (a) di metali (di e microstice and party of the ars'alber mer l'extreme à dieter in Cotte opur c'est une erren m de ces carri d' draw. Out. Mel. 1 . 78 ... spend markets, penelled dies les peren de de la tes Cole mérice um the property of the last

mand has contain allow the all to treated que, tree in the de grand and to prove Andrews of the second MANAGER ... the Chalcus ge des electrons de I.M. Ishandan Gille gualque! Manspice of the second Anjanti su and the same er lan desire and

Lire l'enquête de Guy Sorman, c'est le devoir prioritaire de la rentrée." "Je vous invite à lire le plus dair, le plus vivant, le plus utile des livres d'opposition.' Louis Pauwels - Le Figaro Magazine "Ce que Guy Sorman ramène dans son epuisette est assez passionnant, car si on a lu des livres qui trompettent sur le libéralisme et expliquent gravement qu'hors de lui, il n'y a point de salut, leurs auteurs avaient rarement été voir sur place comment il s'appliquait." Pierre Drouin - Le Monde "Des qualités remarquables de reporter intellectuel : ouverture, curiosité, sens du portrait." Jacques Julliard - Le Nouvel Observateur La solution La solution

Et

Le langage de la vérité, M. Fabius, sensible au sondage en question, a voulu le tenir aux citoyens, et il l'a fait en grande partie, à ceci près qu'interrogé, comme on pouvait le penser, sur le reièvement massif des taxes sur l'essence et le téléphone, il s'en est d'abord tiré par une pirouette intellectuelle, avant d'en admettre, finalement, le caractère très largement fiscal. Une belle occasion perdue!

Au-delà de cette escarmouche, assez révélatrice toutefois, le nouvel hôte de Matignon a dressé un tableau sans complaisance, se refusant à farder la situation.

Oui, non seulement la crise est durable, mais ce n'est pas seulement une crise, c'est un changement complet de système, un déplacement d'activités de la zone atlantique à la zone pacifique, et, dans ce déplace-ment, la France est « bousculée ». Le terme est faible, au vu des pans entiers de l'industrie qui s'effron-drent, comme la sidérurgie ou Creusot-Loire, ou qui s'affaiblissent, comme l'automobile naguère pros-

LE MONDE

diplomatique

LA FOIRE AUX LIBERTÉS

(Claude Julien)

ISRAËL INGOUVERNABLE?

(Amnon Kapeliouk)

MAIN BASSE SUR LA CISJORDANIE

Les contraintes et les profits d'une économie d'occupation

Artifices juridiques pour une autre conquête (Jean-Paul

LA LONGUE LUTTE DE L'AFGHANISTAN

Les espaces de la guerre et de la résistance (Michel

Foucher). - Entre l'islam et le communisme (Pierre

Metge). - Le Pakistan en première ligne (Jean-Christophe

Victor). - Pour un front uni de la résistance (Homeyoun

S. Assety). - Une stratégie à long terme (Hornayoun

● Lettre à un ami européen : l'Amérique en quête d'une

Une élection perrainée par les Etats-Unis : dictature aux

Aux sources de la révolution nicaraguayenne : le sandinisme

Une nouvelle d'Antonio Skarmeta

«LE COUP DE TÉLÉPHONE»

Le redressement du Ghana ne pourra se poursuivre sans une

Dix ans après la révolution des œillets : le Portugal sous tutelle

L'ANGOISSANT PROBLÈME DES RÉFUGIÉS

DANS UN MONDE DÉCHIRÉ PAR LES CONFLITS

● Les fugitifs guatémaitàques et le brasier centraméricain

e En Afrique, combiner l'aide alimentaire et l'aide au

Remous dans l'armée thallandaise : la politique de libéralisation

Délicat jeu de balance en Asie : Talwan et le rapprochement

● De la crise comme «destruction créatrice»... ou le retour de

Caméras politiques : la guerre des télévisions (Ignacio

Un roman d'André Brink

«LE MUR DE LA PESTE»

EN VENTE : 11 F, CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU «MONDE» 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

Pauvres cabanes, total désœuvrement (Miraille Durand).

La dispersion de 800 000 Vietnamiens (Alexandre Casella).

développement (Boren Jessen-Petersen).

en question? (Marcel Barang).

sino-américain (Xavier Luccioni)

Les livres du mois.

● Haîti : une si jolie fête à Port-au-Prince...

Schumpeter (Benjamin Coriat et Robert Boyer).

Ramonet, Giuseppe Richeri et Paul Beaud).

Philippines sous le masque de la démocratie (Walden Bello et

cohérence et d'une signification (Norman Birnbaum).

Un gouvernement toujours sous tutelle (Bernard Delpuech). -

Chagnollaud).

Edward S. Herman).

sans fatalité (Philippe Videlier).

aide accrue (Ama Mansah).

américaine (Alain Echégut).

(Marie-Chantal Barre).

Dans ce contexte difficile. M. Fabius annonce clairement la couleur. Il n'est pas question d'une relance de l'économie tous azimuts. Ce serait «irresponsable», car, en dépit de certaines améliorations, encore fragiles (inflation, déficit commercial), - on ne peut relacher l'effort - : il faut investir, moderniser et exporter. Quant au pouvoir d'achat moven, il sera maintenu « en masse ., en 1985, ce qui signifie une augmentation pour les bas revenus et une diminution pour les revenus hauts et moyens.

Le chômage? C'est un - cancer -. « c'est quelque chose d'affreux ». Sans doute M. Fabius s'engage à offrir aux jennes de moins de vingt et un ans à la fin de 1985 « ou un travail, ou une formation », avec un clin d'œil du côté des travaux d'intérêt collectif chers à M. Mauroy, mais, qu'on se le dise : « Il n'y a pas de recette miracle. »

Voilà donc le décor planté pour 1985 et on ne peut pas dire qu'il soit très riant pour les Français : M. Fabius, compte tenu de ses anté-cédents, a bien du mérite à le recon-

Mais une constatation immédiate vient à l'esprit : dans cette . nouvelle donne » qu'est devenu, pour la majorité issue des urnes en mai 1981, le grand espoir qui le soulevait? A aucun moment, dans les propos du premier ministre, on n'a relevé le mot de « planification », rejeté aux oubliettes de l'histoire. Alors que reviennent, les grands des-seins de l'été 1980, les « filières industrielles », la « réforme fis-

Symboliquement, comme on emandait, mardi soir, à M. Fabius quel effet cela lui faisait d'être qua-lifié de néo-libéral, il a récusé immédiatement la distinction entre néolibéralisme et socialisme. Il s'agit plutôt, pour lui, d'adopter un moyen terme entre partisans et adversaires du « tout État », et de réduire les inégalités tout en gardant l'effica-cité. Il faut produire, et « aussi » répartir, avec un effort particulier pour les bas salaires. C'est bien le moins pour un gouvernement socialiste. M. Giscard d'Estaing l'avait fait, lui aussi, avec moins d'ampleur, sans doute, mais, il avait commencé.

Bien plus, à entendre M. Fabius, on en vient à se demander en quoi la France devenue si - raisonnable -, comme le reconnaissent les Alle-manda, se différencie maintenant de ses partenaires européens, dont, su lendemain du 10 mai, le gouvernement de M. Mauroy dénonçait l'esprit rétrograde et le malthusia-niame économique. Le discours offi-ciel actuel relève du pur « classi-cisme » et presque d'un · barrisme » de gauche cette fois-ci, malgré les protestations qui s'élèvent des deux côtés de la barricade.

D'autre part, toujours en écoutant M. Fabius, on éprouve de temps à autre un malaise. N'est-ce pas le même bomme qui, au - Club de la presse d'Europe I », au printemps 1982, déclarait : « Le temps est venu d'une relance de la relance. -Quand le nouveau premier ministre affirme, avec vigueur, qu'il serait « stupide » de condamner le profit et qu'il ne faut pas décourager le dypamisme en surtaxant les hauts revenus de « ceux qui se battent », mais récompenser ces derniers, on ne pout s'empêcher de penser au budget « triomphant » de 1982, et même de 1983, où la fiscalité de ces hauts revenus se trouvait fortement alourdie. A cette occasion, on notera que le premier ministre s'est hâté d'annoncer la suppression de la surtaxe en 1986, avant M. Bérégovoy...

Et n'y a-t-il pas quelque chose de touchant et de presque désespéré dans l'appel lancé à nouveau, à la création d'entreprises? Le pouvoir s'aperçoit, maintenant, avec bien du retard, que les grandes entreprises, dont le rôle initial était de servir de pôles et de pilotes, luttent pour leur vie et ne peuvent que sup-primer des emplois. Il preud conscience qu'en France comme à l'étranger, aux Etats-Unis notamment, c'est la foule des initiatives individuelles, des petites entreprises en développement, qui nourrit un tissu industiel en perpétuel renouvel-

On comprend maintenant la fascination qu'exercent sur nos gouvernants la Silicon-Valley et son bourgeonnement incessant : l'ennui, c'est qu'en Californie l'écosystème se situe à des années lumières du nôtre, pour bien des raisons dont certaines remontent à Colbert. A vrai dire, on peut plaindre M. Fabius d'avoir à gérer la France au moment où son torsion de son histoire récente. La crise de 1933-1935, si dure à certains égards, n'était pas de même nature, le système ne changeait pas fondamentalement. La meilleure preuve est qu'après 1945, grâce aux plans Monnet et Marshall, on put faire redémarrer la machine en la reconstruisant. Aujourd'hui, M. Fabius le dit bien, avec sa luci-dité d'énarque normalien, le système change, et toutes les structures gémissent. Promettre fin 1985 à tout jeune de moins de vingt et un ans une formation et un travail, fort bien. Mais quelle formation et quel

A la vérité, on peut plaindre M. Fabius d'avoir à conduire à la fois ce douloureux réaménagement de la maison France et cette remise en cause des grandes aspirations qui sous-tendaient l'action des pouvoirs publics au lendemain du 10 mai 1981. On peut craindre pour lui, non pas l'obstruction ou les sarcasmes de l'opposition, qui voit triompher cer-taines de ses thèses, mais le scepti-cisme résigné (pour combien de temps?) de ceux qui avaient fait confiance au nouveau régime. Il y a peu, un dirigeant d'entreprise nous disait : - Quand je prends une grande décision de stratégie industrielle, ce n'est qu'au bout de cinq ans que je saurai si je me suis trompé. » « En ce cas, ajoutait-il, je saute et l'entreprise avec. » Pour un gouvernement l'échéance peut être

FRANÇOIS RENARD.

Formation: un objectif très ambitieux

Pour lutter contre le chômage, ce cancer», M. Laurent Fabrus entend se battre sur . cinq fronts » et notamment sur celui de la formation des jeunes. Dans ce domaine, dont il a éloquemment su démontrer l'importance stratégique en insistant sur la valorisation de « notre ressource humaine », le premier ministre veut « mettre le paquet ». Mais l'objectif qu'il se fixe place la barre très haut, à un niveau qui n'a jamais été visé par le passé, malgré tous les efforts. Que, d'ici à la fin 1985, il soit offert à tous les jeunes de moins de vingt et un ans, soit une formation, soit un travail d'intérêt collectif ou dans une entreprise, paraît en effet - ambitieux -, comme le souligne M. Fabius lui-même.

Actuellement, si l'on se réfère à l'enquête emploi 1983 de l'INSEE, cette population de 3 949 627 personnes se partage en 2 045 981 sco-larisés, 346 590 inactifs et 1 557 056 actifs qui, enx-mêmes, se divisent en salariés ayant un emploi stable, en travailleurs à statut précaire et en chômeurs; 21 % des actifs ayant moins de vingt-cinq ans sont au chô-mage et sans doute autant de moins de vingt et un ans sont inscrits à l'ANPE (le Monde des 21 et 22 août), sans compter ceux qui ne travaillent qu'épisodiquement et passent ainsi du chômage à un petit boulot ».

De longue date, pour répondre à cette difficulté majeure, dont M. Fabius s'inquiète à juste titre, on a mis en place des dispositifs qui recensent tous les moyens disponi-bles. Or il semble bien que, à moins d'un changement radical, ils ne puissent guère produire plus d'effets que ceux enregistrés jusqu'ici.

Ainsi, le taux de la scolarisation n'a cessé d'augmenter en 1982 et 1983 pour atteindre des niveaux difficiles à dépasser (à 17 ans, 78,1 % des jeunes hommes et 87,8 % des jeunes filles sont scolarisés, à 18 ans, ils sont respectivement 64,6 % et 75,9 %, à 19 ans de 43,9 % et 55 %). L'éducation nationale avait réussi à le premier ministre, — on doit en scolariser 11 800 de plus à la rentrée en 1982, 21 700 en 1983 et prédicte dans de nombreux milieux (Alfred voit 48 600 en 1984, alors que le plan de formation des jeunes va, lai, jusqu'à envisager le maintien dans le système scolaire de 70 000 jeunes de plus. Il sera certainement difficile

Quant aux autres mesures prévues dans le plan formation des jeunes (le Monde du 6 septembre) elles aboutissent à des évaluations élevées, de l'ordre de 765 000 pour la campagne 1984-1985, à comparer aux 715 000 annoncés en juin dernier par M. Mauroy et aux 850 000 avancés en mai 1983, qui n'ont pour l'instant jamais correspondu aux faits. Par exemple, on observe que le nombre de contrats d'apprentissage, qui était pourtant monté jusqu'à 126 369 en 1980-81 ne cesse de rétrograder depuis (123 995 en 1981-82, 119 115 en 1982-83, 115 390 en 1983-84), notamment parce que les mesures nouvelles ou améliorées out un effet « cannihale » sur le rendement des dispositions existantes. Les contrats emploi-formation, dont on attendait 200 000 stagiaires cette année, auront plafouné à 83 618 (77 884 en 1982-83, 72 060 en 1981-82). Enfin, les programmes 16-18 ans on 18-21 ans, n'ont jamais correspondu aux espérances avec 70 132 entrées en stage en 1982-83 et 88 919 en 1983-84.

Dans ces conditions, et compte tenu des moyens disponibles (AFPA, ANPE, FNE, missions locales pour l'emploi, permanences d'accueil d'information et d'orientation et organismes divers de formation), on voit mal comment M. Fabius pourrait tenir son pari, à moins de développer très rapidement le deuxième terme de sa proposition, à savoir le développement des emplois d'utilité publique ou d'intérêt social.

Sur ce point - et c'est le deuxième obstacle que doit franchir Sauvy a évoqué le sujet, la CFDT s'y intéresse), les éléments concrets de référence manquent, à l'excention historique des chantiers nationaux. Non seulement il faudra faire vite, mais voir clair sur une idée que M. Fabius n'a d'ailleurs fait qu'évoquer brièvement en indiquant que des associations et des collectivités locales pourraient participer à sa mise en œuvre. Le troisième obstacle concerne la flexibilité dans l'organisation du travail qui à dâ faire frémir plus d'un syndicaliste. Pour la première fois, en effet, un chef de gouvernement emploie le terme, sujet de polémique avec le CNPF, et demande aux partenaires sociaux (syndicats et pratronat) . d'aller loin et vite dans ce domaine au cours de négociations engagées depuis l'été, et qui doivent reprendre le 10 septembre. La prise position est claire, même s M. Fabius lui fixe une borne : - Il ne faut pas construire l'emploi sur les décombres de la législation

Les deux derniers obstacles, la création et le développement des petites et moyennes entreprises et. surtout, la croissance économique, ne se négocient pas aisément non plus. Dans un cas, les réticences paychologiques jouent autant que les blocages administratifs. Dans l'autre, il faut atteindre des taux élevés (3 % estime-t-on généralement) pour espérer stabiliser le cho-

 Il n'y a pas de recette miracle », a pris soin de dire M. Fabius qui, au passage, a voulu souligner que les autres pays européens ne connaissaient pas plus de succès dans la lutte pour l'emploi. Il n'empêche, en sçant son objectif pour la fin 1985, il a pris un énorme risque.

ALAIN LEBAUBE.

Pouvoir d'achat : + 5 % en trois ans

Le pouvoir d'achat des Français a baissé en 1983 a reconnu M. Fabius. Mais globalement depuis 1981 il a

Deux affirmations exactes que confirment les chiffres. En 1983, selon les comptes de la nation corrigés en juin dernier, le pouvoir d'achat du revenu disponible brut des ménages (qui, outre les revenus directs prend en compte les impôts et les prestations sociales) a baissé de 0,3 % par rapport à 1982. C'était la deuxième fois depuis plus de vingt-cinq ans qu'une telle baisse se produisait (après l'année 1980 où il avait également baissé de 0,3 %). Sur les trois années 1981, 1982, 1983, le pouvoir d'achat de ce même revenu disponible a progressé de 4,9 %, grâce aux gains importants engrangés au cours des premiers mois du septennat.

Les comptes de la nation prévoient pour cette année une progres-sion de 0,2 % et de 1,6 % en 1985, ce qui apparaît peu cohérent avec le discours de rigueur de M. Fabius. Mais ce ne sont là que prévisions.

Notons encore que si l'on consi-dère le pouvoir d'achat des seuls

salaires (1) celui-ci a baissé de 0.3 % au cours du premier semestre

Le pouvoir d'achat a-t-il beaucoup baissé à l'étranger ces dernières années comme l'a affirmé M. Fabius? En l'absence de données globales incluant les impôts et les prestations sociales, on en est réduit à comparer l'évolution du « pouvoir d'achat du salaire moyen prélèvements sociaux).

Un pays a vu le pouvoir d'achat de sa population regresser fortement : c'est la Belgique, avec une baisse de 5,5 % pour les trois années 1981,1982,1983. En RFA, sur la même période, le pouvoir d'achat a reculé de 1,7 %; aux Pays-Bas de 2,1 %. Mais les trois dernières années ont été positives en Italie (+ 0,8 %), en Grande-Bretagne (+ 3,8 %), aux Etats-Unis (+ 2,3 %), au Japon (+ 6,1 %), au Canada (+ 1,9 %).

(1) Rapport de la hausse des taux du salaire horaire ouvier (+ 3,4 %) à la hausse des prix de détail (+ 3,7 %).

se défausser d'une unité industrielle.

Par la suite, M. Vernes a affirmé

que son plan était crédible, mais il

ne semble pas qu'il ait jamais pro-

posé de le mettre en œuvre person-nellement. On reprochait à l'indus-

triel privé de ne pas s'engager

Dans la solution adoptée finale-

prêts à taux très réduit, voire nul,

LA SUPPRESSION DE LA SURTAXE **SUR LES HAUTS REVENUS**

Parlant des « exigences de la situation conjoncturelle » et d'« un souci de solidarité », le gouverne-ment avait incorporé dans la loi de finances 1984 une - surtaxe conjoncturelle ., applicable aux contribuables dont l'impôt sur le revenu (au titre de l'année 1983) dépassait 20000 F. Cette surtaxe était alors égale à 5 % de l'impôt dû à 8 % de l'impôt dù lorsque celui-ci était supérieur à ce dernier montant Par la suite, une disposition complé mentaire avait été prévue sous la sonne d'une décote pour les contribuables dont l'impôt à payer était compris entre 20 000 F et 25 000 F. de façon à atténuer l'impact de cette surtaxe de 5 %.

La baisse de 5 % de l'impôt sur le revenu des personnes physiques applicable en 1985 équivaut, dans un premier temps, à supprimer la surtaxe de 5 % sur les impôts compris entre 20 000 F et 30 000 F et à ramener à 3 % celle qui continue à s'appliquer, cette année-là, aux impôts supérieurs à cette somme. Ce n'est qu'en 1986 que ces 3 % restant seront annulés dans le cadre - de la suppression totale de la surtaxe sur les hauts salaires - annoncée par le premier ministre.

(Publicité) –

Clinique médicale

VALMONT

70 chambres

1823 GLION-sur-MONTREUX (Suisse) T. 19-41/21/63 48 51 {10 Fignes}

Ouverte toute l'année Toutes affections de médecine interne

Rééducation intensive après affections cardio-vasculaires et

Suites de traitement hospitalier (médecine interne, toute chirurgia.) Service de radiologie, uttrasonographie, leboratoire permanent, physiothérapie intensive. Brochure et tarifs sur demande.

Dir.: H. Tuor.

Lisez Le Monde dossien et documents

L'affaire Chapelle-Darblay

Il n'y avait pas d'industriel privé candidat à la reprise de la Chapelle-Darblay, a dit en substance M. Fabius. C'est à la fois faux et juste. M. Jean-Marc Vernes, PDG du groupe Beghin-Say, avait proposé un plan jugé techniquement intéres-sant par le ministère de l'industrie, mais avait décliné l'offre de reprendre, en responsabilité, la direction de la Chapelle-Darblay. Dans un second temps, pour éviter « la solula société Parenco, elle-même devenationale papetière englobant la Chapelle-Darblay et l'usine de Corbehem du groupe Beghin-Say.

tage de permettre à Beghin-Say de

ment, le moins qu'on puisse dire c'est que l'industriel néerlandais tion étrangère», celle de la prise de contrôle de la Chapelle-Darblay par Parenco, en fait son PDG, M. John Kila, en son nom propre, n'a pas non plus apporté de capitaux. Au total nue filiale du groupe allemand Haindl, M. Jean-Marc Vernes avait les concours financiers accordés pour le redémarrage de la Chapeliesuggéré la création d'une entreprise Darblay s'élèvent à 3,2 milliards de francs sur cinq ans (900 millions en subventions d'Etat, 1,4 milliard de Les pouvoirs publics avaient 900 millions de crédits bancaires à rejeté cette proposition estimant qu'elle avait surtout comme avantaux bonifiés). Sur deux mille emplois environ qui existaient, neu cent vingt-sept ont été conservés.



de 500 F à 50 000 F 130 imprimantes,

2 000 adresses,

llyabi « Cafes du éditoriaux. nale.

Aujour d'accord, air, encor a deux

1) Attendre mars 1986

|| est | avec ou s teindront

|| est qui dispos n'atteindre

II dev faire l'Un l'appoint

On fe gramme i des sacrif ges, les a et consen

2) Il ya u

très ambitieux

dess de nombreux maniferent a étérant à évoluc le sur en en référence manque des réseaux. Non seulement des réseaux. Non seulement des surces des réseaux de résea

printed et le déva une printes et entry entre constitue et entry entre constitue et entry entre constitue et entry entre et entry entre en

a pris sona de dire M i i i penage, a recili situa antren pena carezcon salest para pris de carezcon salest para presidente por l'emplos la carezcon antrendente por l'emplos la carezcon de l'empora de de l'empora

ALAIN LEBAS

LA REPPRESSION DE LA SURTAN PRESENTANTS REVENUS

primation employed a second de suddiction de

Clinique

médicale VALMONT

TO CHAPTER

E 18-41/21/23 48 51 (10 apr

Majducation under the acids to the state of the state of

Le Monde

JOURS DE FRANCE

EDITORIAL



VOICI VENIR L'UNION NATIONALE

Il y a bien longtemps que dans mes « Cafés du Commerce » et dans mes éditoriaux, je préconise l'Union Nationale.

Aujourd'hui tout le monde est d'accord, l'Union Nationale est dans l'air, encore faut-il la réaliser. Pour cela il y a deux solutions :

1) Attendre les élections législatives de mars 1986.

Il est probable que les Socialistes, avec ou sans les Communistes, n'atteindront pas 50 % des sièges.

Il est probable que l'Opposition, qui dispose de 150 sièges aujourd'hui, n'atteindra pas le chiffre de 275.

Il deviendra donc nécessaire de faire l'Union Nationale, avec peut-être l'appoint des partis moins importants.

On fera, pour cinq ans, un programme commun, les uns consentant des sacrifices et recevant des avantages, les autres recevant des avantages et consentant des sacrifices.

2) If y a une autre solution:

Il faut tout d'abord remarquer que lorsqu'on a un gouvernement de Droite, les syndicats sont inquiets, exemple l'Angleterre actuellement.

Inversement, lorsqu'on a un gouvernement de Gauche, les patrons sont inquiets, c'est le cas actuel de la France.

Les syndicats veulent que l'on diminue le nombre des chômeurs et que le personnel retrouve son pouvoir d'achat.

Les patrons, à l'instar du charbonnier, veulent être maîtres chez eux et, tant que cela n'est pas admis, ils se mettent en hibernation, pas tous évidemment mais beaucoup.

Le président des patrons a fait une proposition au gouvernement qui permettrait, si cette proposition était acceptée, d'embaucher 450 000 chômeurs dans l'année. La confiance reviendrait et, les affaires reprenant, les syndicats seraient satisfaits de voir le nombre de chômeurs diminuer et auraient la perspective de retrouver leur pouvoir d'achat.

Marcel Dassault
Député de l'Oise

Un consensus sur la recherche ?

M. FABIUS A « L'HEURE DE VÉRITÉ » POLITIQUE

École : la page tournée

Rassembler et moderniser. Telle est la double mission que s'est fixée M. Fabius en s'installant à l'hôtel Matignon. Sur cette voie, il assigne à l'éducation et à la formation un rôle moteur. Rassembler, c'était d'abord mettre fin à la querelle scolaire qui déchirait le pays et empoisonnait la vie politique. C'est chose faite depuis une semaine avec les propositions du ministre de l'éduca-tion nationale sur l'enseignement privé. Des propositions « plus modestes et plus pratiques » que celles da gouvernement précédent.

« Peut-être aurait-on pu s'y prendre autrement, a reconnu le premier ministre en évoquant le travail de son prédécesseur, mais, finalement, la démarche du gouvernement a

Dans les deux camps, il est vrai, les passions se sont calmées. Certes, a relevé M. Fabius, la thèse laïque du « service public unifié de l'éducation, ce n'est pas ce qui va se faire immédiatement après les proposi-tions de M. Chevènement (...), mais

ques sur le thème de la priorité à donner à la recherche scientifique, tel est le vœu exprimé par le premier

ministre. Pour mi, «la recherche, c'est vraiment la clé de l'avenir».

Aussi, pour donner une suite à la loi

d'orientation et de programmation de la recherche (LOP) qui prend fin en 1985, il a demandé à

M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, non seulement de consulter les scientifi-

ques, mais aussi de «préparer les choses en liaison avec l'ensemble

L'idée à le mérite d'être originale

et mobilisatrice. Au delà des que-relles de partis, il n'est pas de

grande formation politique qui n'ait,

même de façon sous-jacente, mar-qué son intérêt pour une recherche forte. Reste que l'heure est aux contraintes et aux régulations bud-

gétaires, et qu'il faudra gérer l'aus-térité, même si, selon M. Curien,

en 1985, la recherche doit, dans un

budget strict, rester prioritaire. Les coupes budgétaires décidées cette année par l'ancien ministre de l'économie, des finances et du bud-get, M. Delors, sont là pour en témoigner et montrent que les objec-tifs ambitieux de la LOP ne peuvent tous être respectés.

des formations politiques ».

porté ses fruits. »

il y a des avancées ». Et pour ceux qui s'inquiéteraient de ce qui pour-rait advenir au-delà de l'avenir « immédiat », un rappel des engage ments de M. Mitterrand : - Il s'agira toujours de procéder par la conviction, par la négociation et jamais par la contrainte ». Du côté des responsables catholi-

ques, Mgr Jean Vilnet, évêque de Lille et président de la conférence épiscopale, relève, dans une déclara-tion à la Vie. « l'intérèt » des dispoaitions gouvernementales : « Il était indispensable de faire une mise à jour pour la bonne application des lois antérieures, pour le bien de la nation. » Et le chanoine Paul Guiberteau souligne dans le Quotidien de Paris, « l'avancée assez caractéristique » de la ganche.

L'objectif de l'apaisement sen donc atteint. C'est un des évène ments qui ont le plus marqué le pro-mier ministre. Il n'a d'ailleurs pas manqué de valoriser son action dans

Votée es juillet 1982, la loi

d'orientation et de programmation de la recherche prévoyait en effet :

des réformes statutaires — presque achevées — pour les personnels et les organismes de recherche; la mise en

place de programmes mobilisateurs

dont « certains, avait dit il y a quel-ques mois M. Fabius, sons mal définis», des indications chiffrées de tendances budgétaires et de crois-sance d'effectifs (une augmentation

moyenne annuelle de 17,8 %, en volume, des crédits et un accroisse-

ment de 4,5 % par an des effectifs).

Le loi conrant jusqu'à la fin 1985, quelle suite doit-on lui domme 1 Une nouvelle loi d'orientation? Une nou-

velle loi de programmation? La

question as pose. C'est pourquoi M. Curien a demande à M. Jacques-

Louis Lions de poursuivre la mission

que M. Fabius lui avait confiée début juin sur ce point et de lui remettre, début octobre, ses recom-

mandations. Ensuite, le ministre de

la recherche et de la technologie

consultera les membres du Conseil

supérieur de la recherche et de la

technologie, avant d'étendre ces dis-

des milieux de la recherche et des

formations politiques. Ces dernières

gnant qu'il avait lui-même donné indications, instructions, et « feu vert » au ministre de l'éducation

Mais ce problème réglé, « le plus important en matière d'école, c'est la qualité de l'enseignement > 2 répété hi. Pabius après M. Chevène-ment tout en précisant : « C'est la-mission que j'ai donnée au ministre de l'éducation nationale. » Car édu-cation et formation – à condition de les moderniser et de les adapter à la nouvelle société française – sont pour le premier ministre le « passeport pour l'avenir », et le plus important des « cinq fronts » à ouvrir dans le lutte contre le chômage et pour répondre aux besoins

avec les entreprises Pour illustrer l'« effort colossal » à faire, il a lancé l'idée d'un jumelage entre les collèges et lycées et les entreprises, allent ainsi bien au-delà des mesures prises lors du précédent septennat avec les « séquences éducatives - en entreprises réservées aux élèves de l'enseignement technique. Cette initiative fera peut-être grincer des dents les enseignants, ces « hussards de la modernisation: qui risquent, en outre, de mal appré cier les exemples de « dévouement : de deux de leurs collègnes cités par M. Pabins : l'un a renoncé à ses vacances, l'antre a personnellement financé l'achat d'un microordinateur pour sa classe. Mais pour le premier ministre, l'heure n'est visiblement pas aux états d'âme. Les enseignants doivent « se rame. Les enseignants duvent "se remettre en cause aussi et il faut que nous les y aidions". Un langage mobilisateur n'est pas inutile à la veille de la rentrée scolaire, mais les sés sitendront sans doute

CATHERINE ARDITTL

qu'il soit suivi de décisions plus

Sécurité tranquille

Continuité dans le prévention continuité dans la répression. Le premier ministre, dans se manière de parler de la délinquance et du « réel sentiment d'insécurité en France», c'est clair, ne cherche pas à ianover. Continuité tranquille. Aucun gadget, donc, mais la réaffiront guidé jusqu'à présent la politi-que de la gauche. mation prudente des principes qui

La Fédération autonome des syndicats de police (FASP), proche de la gauche — qui représente près de 60 % des gradés et gardiens — réclame ainsi une » justice particulière pour ceux qui tirent sur les uniformes ». Léger embarras de M. Fabius. Son ton semble indiquer que les meurtriers de policiers doivent plus que tout autre être sévèrement punis. Sa réponse - « Il faut que les prines encourues soient les peines maximum. - ne reflète cependant que la réalité inscrite dans le code pénal. Libre ensuite aux jurys populaires et aux magistrats professionnels des cours d'assises de juger et condamner comme ils l'entendent, en leur âme

Lorsqu'il détaille la politique du gouvernement à l'égard de la délin-quance et de la criminalitéprévention (avec un hommage au travail réalisé par M. Gilbert Bonnemaison comme lors de son discours de politique générale à l'Assembléenationale), répression sans « aucun laxisme », réparation des dommages aux victimes, - Il confirme les options du gouvernement Mauroy. Le fond n'est pas neuf mais neufs le calme, l'impression que le sujet n'est pas minimisé, la certitude même qu'il est pris pour ce qu'il est : grave.

Le dossier sécurité est néaumoins l'un de ceux que M. Fabius semble maîtriser le moins dans ses détails. Il est plus à l'aise en droit constitutionnel qu'en droit pénal. Ainsi, M. Fabius a-t-il raison de souligner que l'« appareil judiciaire » est sur-chargé mais tort d'affirmer que la France « est le pays d'Europe où il y a le plus de personnes incarcérées par rapport au nombre d'habitants . L'Allemagne fédérale, en ce domaine, nous domine d'une bonne tête: en 1983, il y avait 68 431 détenus en RFA contre 37 649 en

LAURENT GREELSAMEAL

LE PROJET DE RÉFÉRENDUM REPOUSSÉ PAR LE SÉNAT

M. Badinter juge que l'opposition traite les Français en « mineurs politiques »

le Sénat a repoussé, dans la mait du mercredi 5 au jeudi 6 septembre, le projet de loi constitutionnelle « portant révision de l'article 11 de la Constitution pour permettre aux Français de se prononcer par référendum sur les garan-ties fondamentales en matières de libertés publiques», en adoptant par 207 voix contre 104 la question préalable dont l'approbation équivant au rejet du texte (1).

La procédure choisie par le président de la République pour modi-fier la Constitution exigeait que l'opposition - sinon en totalité, du noins en partie - consente à cette révision. Que le texte soit voté en termes identiques par les deux Chambres s'est révélé impossible tant la détermination du côté de l'opposition était forte. Le référendum n'aura pes heu : la cause était entendus - avant môme que M. Laurent Fabius ne le confirme - dès l'examen en première lecture an Sénat.

Les propos temus par les respon-sables de l'UDF et du RPR, majoritaire au Palais du Luxembourg, ne laissaient ancun doute sur l'hostilité déterminée au désir présidentiel. One M. François Mitterrand ait souhaité que sa majorité n'amende pas le projet lors de sa discussion à l'Assemblée nationale n'a fait que conforter le choix du refus de l'opposition nationale.

Pourquoi, dès lors, le gouverne-ment en a-t-il appelé une seconde fois aux sénateurs? C'est la première question à laquelle M. Robert Badinter, garde des sceaux, ministre de la justice, a répondu, mercredi après-midi, 4 septembre: «Pour nous assurer si le désaccord entre la majorité du Sénat et celle de l'Assemblée nationale est vraiment irréductible », d'autant que le gouvernement demeure ouvert à toute proposition d'amendement à un texte « perfec-tible », explique-t-il.

Après avoir observé la contradiotion d'une opposition hostile à une tiale] traite les Françaises et les Français en mineurs politiques a et que ce vote est un acta de-«désiance» à leur égard. Il ne manque pes non plus de s'étonner que ceux qui considèrent que le projet «compromettralt l'équilibre de nos institutions » se gardent avant l'été, elle a - dans les faits - bien « de soutente leur thèse devant le peuple lui-même pour qu'il en soit juge». Or, déciare-t-il, le gouvernement demeure convaince qu'une démocratie «est d'autant plus vivante que ses citoyens ont conscience de participer plus directement à ses pro-

Comme en première lecture, grès ». Cette conviction l'a conduit, précise-t-il, à renouveler sa demande pour que les Français puissent se prononcer eux-mêmes sur les garanties de leurs libertés.

> A cette contradiction, le garde des sceaux en ajoute une eplux circonstancielle» : l'accord quan unanime sur le principe de l'extension du référendum aux libertés publiques, d'autant plus notable que, estime-t-il, «l'essentiel dans une modification constitutionnelle, ce n'est ni l'auteur de la proposition, ni les circonstances, ni la procédure, mais blen la disposition elle-même. Si elle est bonne, alors qu'on l'inscrive dans la Constitu-tion, dans l'intérêt général; si elle est mauvaise, alors qu'on la repousse au nom du même intérit supérieur», ajoute-t-il.

Cette contradiction az sein de l'opposition, qui est favorable à une modification qu'elle ne vote pourtant pas, fait dire su ministre de la justice, qui cite alors: MM. Jean Foyer et Raymond Barre, que pour les Français «il y a là une attitude qui n'est pas de nature à fortifier leur admiration pour la logique politique».

Après avoir observé le climat pius serein» de la discussion « grace aux propositions faites par M. Jean-Pierre Chevenement », [] met l'accent sur les progrès de la démocratie et des libertés que peut entraîner «la pratique apaisée du référendum - qui ne pourra, ajoutet-il, «s'enracines durablement en France que s'il est dépositié du soupçon de plébiscite».

Quant au Congrès réciamé par plusieurs responsables de l'opposition, et notamment par M. Alain Poher, pour modifier la Constitu-tion, M. Badinter relève que son organisation « passe par l'acceptation du texte». «Comment con voir qu'un même texte puisse être considéré comme bon s'il ast voté en Congrès et détestable s'il est soumis à référendum? » interroget-il. Puis il souhaite que le gouver-nement, qui a choisi «la vote de l'ouverture et du progrès», no se voie pas opposer une réponse qui soit «refus» et «blocage».

Le gouvernement persistant donc, M. Etienne Dailly (gauche dém., Seine-et-Marne) justifie que ses collègues enz aussi perzistent. Auparavant, le rapporteur de la commission des lois tient à contester que le Sénat bioquerait les institutions sous prétexte qu'il désapprouve et la procédure et le fond et qu'ainsi il émettrait un vote de défiance à l'égard des Français. Il n'y a ancune raison explique-t-il, pour que la majorité sénatoriale change d'avis sur un texte qui, selon lui, ne vise pas à garantir les libertés publiques mais à élargir les pouvoirs du président de la République et dont l'objet était de «masquer le recul du gouvernement » sur la loi Savary. Aucune raison car le texte est le même, aucune raison non plus prisque, avec les propositions de M. Chevènement, il n'y aura pas de «grave problème de conscience « (selon la formule de M. Fabius) et donc pas matière à référendum. Aucune raison enfin, dans la mesure où l'opposition a le sentiment, dit-il, que l'on chercherait à la diviser. « Décidément, assure-t-il, per-

conne n'a rien à gagner à ce que le débat se poursuive. » Fort de cette conviction, M. Dailly présente alors la question préalable avant que ne s'engage la discussion générale proprement dite. S'exprimant contre cette question, M. Michel Dreyins-Schmidt (PS, Territoire de Belfort) s'étonne du recours à cette procédure contraire à la conception du bicamérisme qui voudrait que le Sénat améliore les textes qui lui sont sonnis. Quant au reproche fait aux socialistes de n'avoir proposé aucun amendement ni au Sénat ni à l'Assemblée nationale au projet gouvernemental, il repond qu'il « suffit qu'ils propo-sent quelque chose pour que l'opposition le refuse . Jugeant cependant que le débat n'aura pas été inutile et observant que 50 % des Français sont d'accord pour un référendum, il dresse un bilan positif de l'action menée depuis trois ans en faveur des libertés.

ANNE CHAUSSEBOURG.

(1) Par rapport au vote interversa le 8 zoût, l'analyse du scrutin indique que deux sénateurs qui avaient voté contre la question préalable ont, cette fois, décidé de ne pas participer au vote. Il s'agit de MM. Josy Moinet (Gauche dém.) et François Fiscobbi

LE PROJET DE LOI SUR LA PRESSE

POUR QUELQUES MOIS DE PLUS

Le pouvoir maintient la loi sur la presse, mais il renonce à la faire appliquer avant les élections législatives de 1986. Cet engagement complète le dispositif gouvernemental de « décrispation » mais n'apporte rien

Faisons les calculs. Le loi va être adoptée sous peu en quatrième lecture. L'opposition va sans doute saisir le Conseil constitutionnel. Si celui-ci ne trouve rien à redire, le texte devient applicable à la fin de l'année 1984. Or la désignation des membres de la commission pour la transparence et le pluralisme ainsi que le travail préparatoire de cette dernière nécessiterent un délai d'un an. Fin 1985. Reste trois ou quatre mois avant les élections. Au mieux. Une période qu'aucun pouvoir ni sucure commission n'utiliseralt sagement pour mettre en cause cerd'information.

L'opposition, par sa tactique d'obstruction et la virulence de ses attaques, a donc fait reculer le pouvoir dans un domaine où celui-ci avait longtemps (trop?) hésité avant d'engager le fer. Il ne cède toutefois pas (encore?) sur le texte lui-même. Maigre consolation pour les militants socialistes qui avaient fait une ovation au prédécesseur de M. Fabius à l'annonce du projet.

La majorité fait deux « gestes »

tion. En clair, si l'opposition gagne les élections législatives de 1986 clie pourra revenir sur ce texte. Mais, dans le même temps, il fait savoir qu'il n'est pas près de tolérer une nouvelle guérilla parlementaire sur ce projet. Le conseil des ministres du mercredi 5 septembre a en effet autorisé le premier ministre à engager la responsabilité de son gouvernement sur l'adoption de ce texte en application de l'article 49, alinéa 3 de la Constitution. S'il utilisait cette procédure cela entraînerait l'adoption automatique du texte dans la version voulue par le gouvernement, sauf si une motion de censure était déposée et votée par plus de la moitié des députés.

Le gouvernement utilisera cette disposition constitutionnelle - dans la mesure, a expliqué son porte-parole, M. Roland Dumas, où au débat légitime, se substituerait des manœuvres d'obstruction de la part de l'opposition ». Il n'est donc pas décidé à laisser la discussion à l'Assemblée nationale s'enliser dans une très longue bataille d'amendements - comme cela fut le cas en première lecture – et ainsi se déclare prêt à utiliser les armes que lui offre la loi fondamentale, comme l'avait fait M. Pierre Manroy le 5 juillet lors de la deuxième lecture

de ce projet sur la presse. Mercredi sprès-midi, dans les

En reculant la date d'application couloirs du Palais-Bourbon, les resde la loi sur la presse — après les pousantes du RIPK et de l'UDF nion de mercredi après-midi de ne
élections législatives de 1986 — expliquaient qu'ils étaient prêts à ne
expliquaient qu'ils étaient prêts à ne
pas y procéder d'estrée de jeu dès

M. Laurent Fabius a fait un pas prolonger le débat si le gouver« geste » en direction de l'opposiexpensation nestre a une
pousantes du RIPK et de l'UDF
nion de mercredi après-midi de ne
pas y procéder d'estrée de jeu dès
pas prolonger le débat si le gouverles l'entre du débat, contrairement
M. Bedinter ague « par son
vote négatif [la majorité sénatovote négatif [la majorité sénatosions : que les quotes de diffusion que peut atteindre un groupe de presse scient relevés de façon que la concentration actuelle soit gelée, mais que le groupe Hersant ne soit pas contraint à se séparer de cer-tains de ses quotidiens d'une part; que la suppression des zides de l'Etat aux journaux en infraction, ne puisse être le sait de la seule commission pour la transparence et le pluralisme, instituée par ce texte d'autre part, mais relève d'une décision des tribunaux. Ils existeaient pour le moins que les délais d'application soient prolongés, de façon que M. Hersant ne soit pes contraint de vendre, par exemple « France-Soir », à la veille des législatives de 1986. C'était aussi le minimum que souhaitait obtenir la majorité sénstoriale au cours de la commission mixte paritaire (CMP) Assemblée-

> M. Fabius leur a donc donné satis faction sur ce dernier point. Et M. Jean-Jack Queyranne (PS-Rhône), rapporteur du projet à l'Assemblée, a annoncé lors de la ment qui pratiquement revieut à permettre au Conseil d'Etat de sespendre l'application des décisions de e commission pour la transparence avant même que celles-ci ne soient réellement entrées dans les faits. L'opposition a donc concrètement demandes. La CMP a pourtant formellement échoné, députés et séna-teurs ne pouvant se mettre d'accord

Sénat, qui se réunissait ce même mercredi soir.

Cela suffira-t-il à éviter une nouvelle bataille parlementaire sur ce point? Dans l'attente des déclarations du premier ministre la stratégie précise, que suivront le RPR et l'UDF à l'Assemblée pour la discussion de textes, qui commencent ce jeudi 6 septembre dans la soirée, n'était pas, mercredi après-midi, définitivement fixée, même si leur

filus de l'opposition.

L'opposition peut en tout cas faire valoir que le combat qu'elle a mené sur ce projet n'a pas été inutile. Elle a amene la majorité à faire quelque peu marche arrière. Surtout en empêchant son adoption définitive rapproché son application des légis-latives de 1986, ce qui en tout état de cause aurait été politiquement et techniquement difficile. C'est aussi qui explique le « geste » de Laurent Fabius.

THIERRY BREISER.

M. Mitterrand a demandé à la commission d'enquête sur les « avions renifieurs » de renoncer à entendre M. Giscard d'Estaing

M. Valéry Giscard d'Estaing ne sera probablement pas entendu par la commission d'enquête parlementaire constituée à l'Assemblée natiosale pour étudier ce qu'il est convent d'appeler l'affaire des « avious renifleurs ». Le Canard enchaîné de ce mercredi 5 septem-bre révèle que M. François Mitterrand est intervenu pour éviter l'audi-tion de son prédécesseur. M. Jean-Pierre Michel, député

socialiste de la Haute-Saône, le pré-sideat de la commission et M. Parfait Jans, député communiste des Hauts-de-Seine, son rapporteur, avaient souhaité entendre l'ancien président de la République, comme ils l'out déjà fait ou vont le faire pour de nombreuses autres nersonpremier ministre la straté-nalités, notamment M. Jacques ce, que suivront le RPR et Chirac, M. Raymond Barre, M. Antoine Pinay, etc. Cette convocation était prévue pour le 18 sep-tembre, le secrétariet de M. Giscard d'Estaing ayant donné son accord définitivement fixée, même à leur pour cette date. Mais, il y a quel-intention de manifester fortement leur opposition irréductible à ce pro-jet était clairement affirmée. Une chose était quand même acquise : si néa premier de la Constitution, qui le gouvernement engageait sa res-ponsabilité, une motion de censure responsable des actes accomplis aerait déposée; le groupe RPR, dont dans l'exercice de ses fonctions c'est le tour, dans le cadre des bonnes relations entre les deux groupes de l'opposition, de procéder de justice ».

M. François Mitterrand a fait part de cette analyse à son prédéces seur et au président de l'Assemblée nationale. Celui-ci, M. Louis Mermaz, est intervenu à son tour auprès du président de la commission.

Toutefois, ai le président de la

République ai le président de l'Assemblée nationale n'ont le pouvoir d'interférer dans le fonctionne ment d'une commission d'enquête parlementaire. D'après l'article 6 de l'ordonnance du 17 novembre 1958 sur le fonctionnement des assemblées parlementaires, toute personne dont la commission d'enquête et de contrôle « a jugé l'audition utile » est tenue de déférer à la convocation qui lui est délivrée ». La commission, lors d'une de ses prochaines réunions (elle se réunit normalement tous les mardis), devrait donc décider si elle maintient ou non son souhait d'auditionner M. Giscard d'Estaing. Certains membres de la commission font d'ailleurs remarquer que l'ancien président de la République n'était convoqué que comme témoin de certains faits qui s'étaient déroulés pendant son septennat, et non pas pour répondre d'actes qu'il aurait pu accomplir dans l'exercice de ses fonctions. Ils contestent donc l'interprétation faite par l'Élysée de l'article 68 de la Constitution

Per legar l'un recon laniel Pour aller plus vite encore, pour faire mis Vos dons sont le capital de la Racheruhe. Le capital Espoir. Au nom de la Racherche sur le cancer, scar une vie sans ca " H G. Mathé, L. Schwarzenberg, M. Tubiane, J. Crozemarie, Préside Vous pouvez nous adresser vos dons, dans une enveloppe normale en dans l'enveloppe-réponse de l'Espoir que vous avez regue chêz vous, ARC, B.P. 300, 94909 VILLEJUIF.

AIDER LA RECHERCHE C'EST DIRE NON AU CANCER

MOLINI HEPOLISSÉ PAR LE SÉNAT

lege que l'opposition les Français aura politiques »

described pour que les Français described su prononcer eux-mimes paranties de leurs libertis

A contre contradiction, le garde des societs en ajoute une «plus circonstancielle» : l'accord dussi interior de l'estere diffe de l'estere dum sur le principe de l'estere diffe de l'estere dum sur l'esterent plus notable que, estimo-t-ll, «l'essentiel autre de la proposition, mi les circonstances, mi de proposition de l'intérit général, mi relevant de la constance de la con

Corre contradiction au sein an Topposition, qui est favorante a con modification qu'elle ne con permet pat, fait due au ministre de la fustice, qui alte alors laires Foyer et Raymena llares, que pour les Français de la mental de la fattific leur administration à fattific leur administration de la logique politique.

Agada genir observé le ci me opiar amera de la discussión aprese de la discussión apresentation de la discussión de la discussión de la discussión de la discussión de la pentique apropre de differentament qui se pourra de la differentament qui se pourra de la differentament de la different de la diffe

minerio L capo controllo de l'Acce posterio controllo de la co

Quant se Congrès réclame de l'erreidentes responsables de l'erreion, et mesament par M. AuxPoher, genr medifier la Cartelaion. M. Indinter reière des seerganisation a passe par l'autorité
des de teixes a Construct des
sons de teixes a Construct de
constélée comme des sais et de
congrès et détectable su sais
mesament de séférantises? a maiorité
fouvernne et de progrès a le se
min que a choin als sus se
min que a choin als sus se
min que a choin als sus se
min que a copesse une réponse que
met a refiné et a blocage.

dene, M. Beinene Daily galacte dies. Seine bedfarnet galacte des Controls de Controls

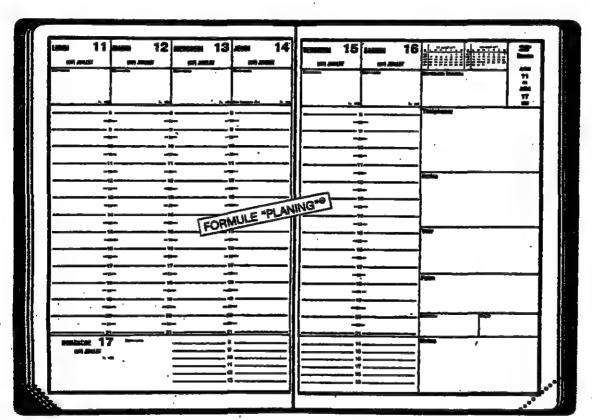
Decidement Estate de la constitue de posseron de posseron de production de proposeron de la constitue de la co

AND CHAUSSEBOURG

The Property of the State of th

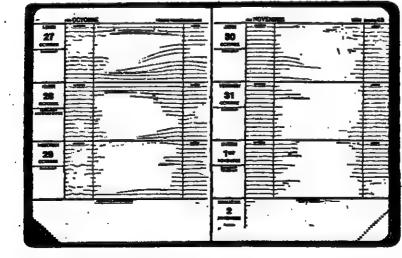
POUR UNE RENTRÉE ORGANISÉE... ET REUSSIE

LES AGENDAS QUO VADIS SEPTEMBRE A SEPTEMBRE



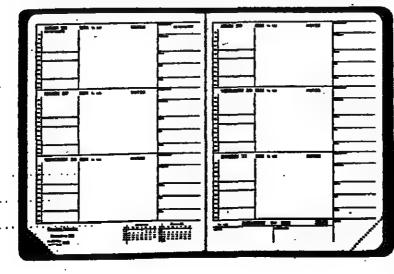
EU 09 09

Tous les avantages de la formule "Planing" et de ses éléments annexes + MEMO amovible. Format : DIN 4 = 21 x 29,7 cm.



TEXTHEBDO

Le cahier de texte comprenant l'année totale. MEMO incorporé à pages Format : 17 x 22 cm.



LE PRINCIPAL

Cet agenda a été conçu par un groupe d'Enseignants pour les Enseignants. Des pages spécifiques : • MEMO CONSEILS : tous les Conseils, Elections,

modalités, calendrier.

• La France Académique, les zones de vacances.

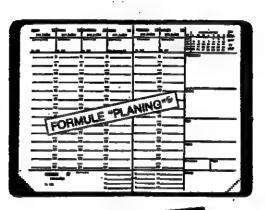
de classes.

• Grilles universelles d'emploi du temps et MEMO amovible à pages.

Conseils des professeurs,

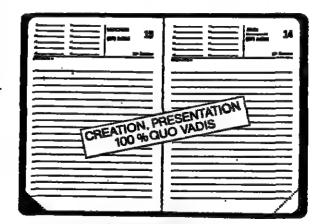
Format: 17 x 22 cm.

LES "AGENDAS PLANING" QUO VADIS VOUS FONT GAGNER DU TEMPS... ET DES LOISIRS



UNIVERSITAIRE

"L'agenda Planing" poche de l'universitaire + MEMO amovible à touches. Format : 10 x 15 cm.



TEXTAGENDA

L'agenda cahier de texte de l'étudiant moderne.

Eléments annexes scolaires.

Notes importantes, papier millimétré, résultats trimestriels, "carto Planing"[®], automatique interurbain, "Planing"[®] marché commun. Impression en 2 couleurs.

MEMO incorporé à pages.

Format: 12 x 17 cm.

SUR DEMANDE : DOCUMENTATION GRATUITE ET SANS ENGAGEMENT. Les agendas les plus fonctionnels au monde.

En vente dans toutes les papeteries libraines modernes où vous trouverez aussi toute la gamme des agendas "Planing" Quo Vadis Janvier à Janvier



20-26, rue Calsserie - 13235 MARSEILLE CEDEX 02 - Tél. (91) 91.92.61 Télex : 440177 QUOVADM - Dépôt à Paris - Tél. (1) 636.44.72

B A Mendy, Consult RCS Renis B 642 003 872

a été publié : RÉMUNÉRATION DES FONCTIONNAIRES

Le secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé de la fonc-tion publique et des simplifications administratives, a presenté au conseil des ministres un projet de décret relatif aux carrières des fonctionnaires situées au bas de la grille

Intervenant après la fusion en 1983 des groupes I et II de rémuné-ration de la catégorie « D », cette nouvelle mesure, qui prendra effet à compter du 1 janvier 1984, améliore la carrière des agents de catégories « D », grâce à la création d'un échelon supplémentaire qui permet-tra aux personnels intéressés d'atteindre l'indice brut terminal 282 (au lieu de 259 actuellement). Il s'agit là d'une étape supplémen-

taire dans l'action entreprise par le gouvernement en faveur des bas salaires de la fonction publique.

QUESTIONS D'AFRIQUE DU NORD

Le ministre des relations exté-rieures a rendu compte de sa visite officielle en Algérie et en Tunisie du 29 août au 2 septembre.

De son côté, le chef de l'Etat a informé le conseil des ministres des conclusions à retirer de son récent voyage au Maroc.

• RÉPRESSION AU CHILI

Le gouvernement français condamne la répression brutale des manifestations qui expriment les aspirations du peuple chilien au retour à la démocratier II s'incline devant la mémoire du prêtre français, le Père André Jarlan, et présente ses condoléances à l'archevéque de Santiago. Il a chargé l'ambassadeur de France au Chili d'exprimer sa protestation.

O LES JEUNES ET LA RECHERCHE

Le ministre de la recherche et de la technologie a proposé un ensem-ble de mesures concrètes tendant à rapprocher les jeunes de la recherche vivante et à leur faire mieux connaître les métiers nouveaux.

LA LIMITE D'AGE DANS LE SECTEUR PUBLIC

Le projet de loi abaissant l'âge de la retraite de soixante-huit ans à soixante-cinq ans des magistrats de la Cour de cassation a été définitivement adopté en troisième et dernière lecture le mercredi 5 septembre par l'Assemblée nationale. Comme il s'agit d'une loi organique, les députés ont dû se prononcer par scru-tin public à la tribune. 325 ont voté pour (PS, PC), 145 contre (RPR, UDF).

La majorité a ainsi confirmé purement et simplement son vote de deuxième lecture sans retenir aucun des amendements souhaités par le Sénat. Elle avait agi de même pour les fonctionnaires non membres de la Cour de cassation (le Monde du 31 août). Il est vrai qu'en revanche, pour les magistrats de cette haute juridiction; elle avait dès la première ecture obtenu un allongement des délais d'application prévus (le Monde du 16 juin).

Les magistrats de la Cour de cassation partiront ainsi en retraite à soixante-huit ans jusqu'au 31 dé-cembre 1984, à soixante-sept ans et six mois en 1985, à soixante-sept ans en 1986, à soixante-six ans et six mois en 1987, à soixante-six ans en 1988 et à soixante-six ans au delà. Le premier président et le procureur général resteront en fonction jusqu'à

Au Quai d'Orsay

M. MITTERRAND A RENCONTRÉ LES REPRÉSENTANTS DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

M. Mitterrand a assisté, ce mercredi 5 septembre, en sin de matinée, à la réception donnée au Quai d'Orsay par M. Cheysson à l'occasion de la réunion annuelle du Conseil supérieur des Français de l'étranger. Le ministre des relations extérieures préside de droit ce

C'est la première fois depuis son élection à la présidence de la République en 1981 que M. Mitterrand se rendait au Quai d'Orsay. Il y a très longtemps qu'un président de la République n'était plus venu assister à une réception au ministère des re-

lations extérieures. Le chef de l'Etat, accompagné par trois ministres, MM. Cheysson, Nucci et Baylet, n'a pas prononcé d'allocution, mais s'est entretenu brièvement et successivement avec plusieurs sénateurs ou délégués des Français de l'étranger, qui lui ont exposé les problèmes de ces derniers, au premier rang desquels figure le financement des écoles francaises hors de France.

Cette politique poursuit quatre objectifs principaux.

1) Mieux faire connaître les métiers de la recherche et de la technologie:

- Ces métiers seront systémati-quement présentés dans les «carrefours des métiers» organisés dans les établissements scolaires et pendant le temps du service national;

 Des équipes de jeunes seront encouragées à réaliser des séries audiovisuelles sur le thème «Portraits de chercheurs» illustrant les nouveaux métiers de la recherche et

- Une opération pilote «Cent jeunes dans cent laboratoires » sera menée pour permettre à des jeunes sans qualification d'obtenir un certi-ficat d'aptitude professionnelle dans les métiers de la biologie.

2) Augmenter les échanges entre les jeunes et le milieu de la recherche et de la technologie : - Dans le cadre d'une opération Mille chercheurs pour mille

classes», des chercheurs, ingénieurs ou techniciens suivront pendant tout ou partie de l'année scolaire la vie scientifique d'une classe du second

 Un «passeport pour la recherche» permettra à des groupes de jeunes d'effectuer des tours de France à travers les établissements de recherche et les musées scientis'iques et techniques;

La préparation de l'« Encyclopé-die nationale des sciences et des techniques » donnera lieu à des débats organisés dans les lycées, sur les questions les plus actuelles de la

3) Faciliter l'expérimentation scientifique et technique et aider à l'évolution des programmes pédago-

 La part des projets d'action éducative (PAE) ayant un carac-tère scientifique et technique sera accrus, avec le concours de l'Agence nationale de valorisation de la recherche (ANVAR) et de divers organismes de recherche ;

 Des « projets innovation sames » seront développés dans le nême esprit avec le ministère de la jeunesse et des sports.

4) Développer la culture scienti-fique et technique de la jeunesse : - Les clubs de jeunes, les associations d'éducation populaire et les différents réseaux culturels existants (maisons des ieunes et de la culture. foyers de jeunes travailleurs, foyers ruraux) scront encouragés à déve-lopper, leurs activités dans le domaine scientifique et technique ;

- Un concours, organisé par le Centre national d'études spatiales, permettra à des clubs de jeunes d'assister à Kourou au lancement du satellite européen Giotto;

- Les établissements de recherche mettront en place différents outils pédagogiques facilement transportables et utilisables par un jeune : planétariums, maté riel informatique, « biorama » itinérant.

Un premier bilan de ces actions sera dressé en septembre 1985 dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse.

LE BELAN DU PROGRAMME « ÉTÉ-JEUNES » Le ministre délégué à la jeuness

et aux sports a présenté une commu-nication sur le bilan des vacances des jeunes pendant l'été 1984. Prolongeant et amplifiant l'effort réalisé depuis 1982, les actions menées en faveur des jeunes durant

l'été out atteint un niveau sans pré-L - Le nombre des départs de

eunes en vacances s'est accru ;

- La fréquentation des centres de vacances, qui avait diminué au cours des années précédentes, s'est

- Les formules de vacances itinérantes, qu'elles soient classiques (auberges de jeunesse et foyers accueil) ou nouvelles (autour du réseau des « points d'accueil jeunes» mis en place en 1983), se sont développées;

Le communiqué officiel du conseil des ministres - Le succès des chantiers de quelles se déroule, au Parlement, la

discussion du projet de loi tendant à garantir la liberté de la presse et son

oluralisme, à assurer la transparence

financière des entreprises de presse et à favoriser leur développement. Cette discussion a déjà donné lieu à

quatre lectures au Sénat et à

'Assemblée nationale, et elle a duré

près de cent cinquante heures en première lecture à l'Assemblée

néa 3, de la Constitution, et pour permettre le vote définitif de ce pro-

et en temps utile an cours de la pré-

lement, le conseil des ministres a autorisé le premier ministre à enga-

ger, en tant que de besoin, la respon-sabilité du gouvernement sur le vote

de ce texte au cours de chacune des

lectures successives auxquelles l'Assemblée nationale doit encore

Le conseil des ministres a adopté

les mesures individuelles suivantes : Sur proposition du ministre d'Etat, chargé du plan et de l'amé-

nagement du territoire:

- M. Jacques Sallois, conseiller référendaire à la Cour des comptes, est nommé délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régio-

nala. (Né le 24 juin 1941 à Beaumont-

sur-Oise, M. Jacques Sallois est conseil-ler référendaire à la Cour des comptes. Diplômé de l'Institut d'études politiques

de Paris, ancien élève de l'ENA, il était depuis juin 1981 directeur du cabinet de

M. Jack Lang, ministre de la culture, où il supervisait notamment les questions

tien aux cultures et langues régionales

Sur proposition du ministre de

- M. Maurice Schaeffer, inspec-

teur général de l'économie natio-

nale, est nommé conseiller maître en

service extraordinaire à la Cour des

Appartenant à tous les courants

de l'opinion, politiques et philoso-phiques, ainsi dans une stricte indé-

pendance politique, nous suscitons l'Union des Européens afin de favo-

riser les liens entre kabitants du

continent par de multiples rencon-

tres et initiatives, surtout dans l'or-

dre de la vie culturelle et des loisirs

- Prácisons qu'à nos yeux cette

action européenne indépendante

doit être ouverte à tous les peuples

composant l'Europe, et non limitée

aux Etats aux intérêts plus ou

moins concordants ou, en certaines

circonstances, n'en sinissant pas

d'étaler leurs divergences ou leur

esprit mercantile. En outre, la fra-

ternité en marche que nous propo-

frontières, notre Europe des

hommes, de la générosité, de l'intel-

ligence et des talents étant une

étape vers l'amitié sans contrainte

des peuples du monde, au-delà des

- Nous invitons les personnes dé-

sireuses de se joindre à nous à

écrire, en joignant enveloppe tim-brée et libellée, à M. Mancourrier,

Union des Européens, BP 5, 2, rue

du 11-Novembre, 93260 Les Lilas. »

rivalités de leurs Etats.

Un appel pour « l'Union des Européens »

de qualité.

omie, des finances et du bud-

relatives à la décentralisation.

sion extraordinaire du Par-

Conformément à l'article 49, ali-

ieunes s'est confirmé et les échanges internationaux ont été encouragés IL - Diverses actions out été organisées au profit des jeunes qui n'auraient pas pu partir normale-

ment en vacances : - Le programme «Vacances et loisirs pour tous», mis en œuvre sur place par les commissaires de la République, avec la participation des collectivités locales et des asso-ciations, aura touché, sous des formes très diversifiées, plus de 400 000 jeunes;

- En complément de ce programme, l'opération «Eté prévention 1984», conduite par le ministère des affaires sociales et de la tère des affaires sociales et de la solidarité nationale, a permis à 120000 jeunes résidant dans des grands ensembles de quatorze départements (soit 20 % de plus qu'en 1983) de bénéficier de séjours

- En outre, diverses opérations d'animation sur les lieux de vie ont été organisées. 660 centres d'animation de jeunes ont fonctionné, contre 540 en 1983. Le programme «Micro-informatique été 1984» a permis d'initier 300 000 jeunes accueillis dans 511 centres. Enfin, 400 000 jeunes ont participé à l'opération « Faites du sport pendant les VECANCES ».

III. - Un programme «Eté 1985 des vacances pour tous les jeunes » sera examiné par le comité interministériel de la jeunesse à la fin de l'année 1984. Prenant appui sur les résultats enregistrés depuis 1982 et sur les actions organisées pendant l'Année internationale de la jeunesse, il visera à offrir au plus grand nombre possible de jeunes des cances et des loisirs de qualité.

ENGAGEMENT DE LA RESPONSABILITÉ DU GOUVERNEMENT

Le conseil des ministres a été informé des conditions dans les-

Jean-Louis Barrault, Pierre

Berge, M. Daniel-Lesur, de l'Insti-

tut, président d'honneur de l'acadé-

mie Charles-Cros, René Etiemble,

professeur honoraire à la Sorbonne, Henri Guillemin, le professeur Jean

Hamburger, de l'Académie des sciences et de l'Académie de méde-

cine, Georges Hourdin, Elisabeth Huppert, le général Jousse, ancien

chef d'état-major du général de

Gaulle, Bertrand de Jouvenel, mem-

bre du Club de Rome, Jean Lacou-

ture, Jean Lescure, président de la

Fédération nationale et de la Fédé-

ration internationale des cinémas

d'art et d'essai, Etienne Manac'h,

ambassadeur de France, le profes-

seur Georges Mathé, directeur de

l'Institut de cancérologie et d'immu-nogénétique, Albert Nemmi, écri-

HEC, Maurice Nadeau, François

Nourissier, de l'académie Goncourt.

Marie Pelt, président de l'Institut

européen d'écologie de Metz, Frédé-

ric Pottecher, Madeleine Renaud.

Henri Sauguet, de l'Institut, prési-

dent de l'Académie du disque fran-

çais et du Conservatoire européen de Paris, René Tavernier, président

du PEN-Club, Vercors, etc., vien-

nent de rendre public l'appel sui-

La campagne des élections eu-ropéennes a fait ressortir deux phé-nomènes : la difficulté d'échapper

aux préoccupations étroitement na-tionales et l'insuffisance de proposi-

femmes d'Europe plus solidaires,

plus en contact les uns des autres, la

plupart avant conscience du man-

que d'initiatives concrètes pour

qu'ils échappent à ces « cicatrices de l'histoire » que sont les fron-

tières et pour qu'ils se connaissent

mieux, directement, sans intermé

diaires et, dès lors, commencent à

s'apprécier : seule manière de vivre

ensemble et d'affronter le vingt et

unième siècle.

tions visant à rendre hom

docteur C. Olievenstein, Jean-

ANNIVERSAIRE

Il y a soixante-dix ans : la Marne

Un fait d'armes décisif sur l'issue de la Grande Guerre

Il y a soixante-dix ans, entre le 5 22 heures, spectacle son et lumière et le 12 septembre 1914, une bataille décisive pour l'avenir de la France était engagée: celle de la Marne. Les quelque deux cent mille survivants de la Grande Guerre n'ont pas oublié cette date mémorable, tout comme le gouvernement actuel, qui a voulu célébrer cette victoire, en 1984, avec un éclat particulier. C'est ainsi que M. Laurent Fabius, premier minis-tre, inaugurera le samedi 8 septembre l'exposition rétrospective organisée gare de l'Est, à Paris, qui vit s'embarquer pour le front des milliers d'hommes.

sa marche vers le sud-est, entre Paris et Meaux. Un vent de panique souffle sur la capitale. Le gouvernement se replie à Bordeaux.

Nommé gouverneur militaire de Paris le 26 août, le général Gal-

A Gagny, point de départ des

Organisée par le secrétariat d'Etat chargé des anciens combattants grâce aux souvenirs rassem-

blés par la collection Verney, l'exposition se compose de sept tableaux relatifs à la guerre de 1914-1918, dont le plus légendaire est constitué par les «taxis de la Marne». Depuis le 3 août 1914, en effet, l'Aliemagne a déclaré la guerre à la France et à la Belgiue. Le 20, les Allemands entrent à Bruxelles. Sur la quasi-totalité du théâtre d'opérations, les troupesfrançaises ne peuvent contenir la poussée allemande. Le 31, l'aile droite de l'armée adverse infléchit

liéni fait placarder des affiches annonçant sa ferme résolution de - défendre Paris` contre -l'envahisseur -. Simultanément, certaines unités françaises se réorganisent et la VI armée commandée par le général Maunoury - chargée de couvrir » Paris - surprend les troupes du général von Kluck et provoque une faille dans la ligne d'attaque allemande avec l'armés de vVon Bulow. Exploitant à fond cette erreur stratégique - que les deux généraux allemands se reprocheront mutuellement, - le général Gallieni décide de réquisitionner les taxis parisiens G 7 pour transporter en toute hâte, de Gagny à Nanteuil-le-Haudoin, quatre mille hommes appartenant à la 7º division d'infanterie. Ce renfort décisifpermet d'élargir la brèche créée entre la In et la III armée allemande et oblige celles-ci, entre le 9 et le 11 septembre, à un repli stratégique décisif pour l'issue de la guerre. Selon le mot du général Josfre, qui avait la responsabilité suprême du commandement dans gagné la bataille de la Marne, mais je sais qui l'aurait perdue. •

Outre l'exposition de la gare de l'Est - qui durera jusqu'au 12 novembre - plusieurs cérémonies et manifestations marqueront en région parisienne et en province, le soixante-dixième anniversaire de ce

taxis », le samedi 8 septembre à



de 500 F à 50 000 F 130 imprimantes, 2000 adresses. un lexique, etc. GUIDE MICRO, 35 F chez votre marchand de journaux

noisissez votre nuit.





Lorsque vous prenez la Première Classe sur nos vols en Boeing 747 vers l'Asie, Philippine Airlines est seule à vous offrir le choix* pour la nuit: nos 14 lits Skybeds® sur le pont supérieur ou les nouveaux très grands fauteuils relax Siesta Seat® dans la cabine de Première.

Pour votre prochain voyage en Première Classe vers l'Asie, votre meilleur choix est Philippine Airlines en 747 d'Amsterdam, Francfort, Londres, Paris, Rome ou Zurich. *Au moment de réserver chez votre Agent de Voyages ou Philippine Airlines (1) 359.43.21.

Philippine Airlines, Nouvelle Première Classe

sur un texte de M. Jean Astruc; - A Meaux, le dimanche 9 septembre, à 8 h 30, messe en la basilique-cathédrale Saint-Etienne de Meaux, présidée par Mgr Kueh, évêque de Meaux: 9 h 30 : rassemblement place de l'Hôtelde-Ville: 9 h 45 : départ du cortège officiel présidé par M. Jean Laurain, secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants, pour visi ter la grande tombe de Villeroy, le cimetière militaire de Meaux, le monument Gallieni et le mémorial de la Marne;

> - A Louveciennes, le dimanche 9 septembre, à 11 h : cérémonie organisé par la Commission départementale à l'information historique pour la paix et la mairie de Louveciennes, au mausolée du maréchai Joffre, présidée par M. Roland Dumes, ministre des Affaires européennes, porte-parole du gouverne-

> Enfin, une veillée devant les starues du maréchal Joffre (Ecole militaire), du maréchal Gallieni (place Vendôme) et du maréchal Maunoury (à Mer, Loiret-Cher) sera organisée également le dimanche 9 septembre.

CLAUDE DURIEUX.



mols, un dossier COMMINGE & MIL BALDBIR. ou à un mouvement d'idées

> Nº 210 SEPTEMBRE

Proust :

Les œuvres qui ont précédé ia Recherche. Les manuscrits et cahiers. Le Paris de Prouet. Les amitiés. Proust et Gaston Gallimard. Ses rapports avec ia musique et la peinture.

> Entretien: Lawrence Durrell

En vente chez votre rchand de journaux : 18 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 60 F Cochez sur la liste el annés les mateires que mon chair

I Robert Music

Les écrivains de Monumertre.

□ Les maladies mortelles de la littérature.

 Les écrivains brésillens □ Paul Valéry.

☐ George Duby, le style et la morale de l'histoire.

☐ Bertin, capitale des années 20 D Schwidel

☐ Cent ans de critique littéraire.

☐ Georges Perec. ☐ Spécial polar. D L'Afrique noire d'expression

☐ Nathalie Sarrauts.

☐ La littérature et la mort. ☐ Raymond Aron.

Jean Cocteau. ☐ Sciences humaines : la crise.

☐ George Orwell. Cendrars.

Diderot vivent.

Vienne à l'aube du siècle.

Regiement per chèque bencaire ou postel.

magazine littéraire

> 40, rue des Saints-Pères 75007 Paris. Tél. : 544-14-51

street (Bi foot 1 023 kg 100000 :

Monde

Arron. Vigned. personal to read to me Mile of a base of pere Leterrier, in gine de cos tres dones, Of the other of the other

The same in the same THE SECOND mari i en aura de de de la come beautiful being THE WEEL WEEL of arms & farmers of the The second second 74 Aug 444 to ceram, de la computer and thereigh pears large DE INC. 15 Indidité et mi am an de regarder sa fin

Jan Jaco de cente deserva parties as membres de la Terfor page SERVICE OR FAIR FRANCE The Pear ries. Dans at The servence Control a tota tat es, - Ask all E Remeire, parade a maintai anora que, depe. Pa The mark is light to the

so hat a neutral to dire, of the constitute was chance of the constitute of the cons al les transcer encore les Har simporte de m con in the day beared the man of the control of the ma ma se te dise, que me del muer, mus, è cafance des peace d'ée : mbatter: 01 14 74 02 prom mie Autom tur fie mate, we umpfaumer – ambignet er

Limonov:

morning out orthogram

made De son UVTE 🕈

• Sa rie est som man : l'histoire « Ruskoff hmestiqué ».

BITCHEA est devenue. le berm de ses territs, le file 215 corres, qui public cette Sam sen tretterne roman : His Pi de son territeur, une suite, & la tent de son premier livre (1). The state annies d'apprentie ap de poète immigré dans l'enfort Tes fatt pas de se contemp

wed if there are W antent qu'à Hostine blace du meilleur teila i ses bottes staliennes!). Il is control un personnage hyperminiqué, avec une méthode semi Hage et ce odité adolescent masexhibitionniste sans comheres pour mieux tradnire la agazion de l'esclave confronté à s'ansmes de gioire et de paisthe lin's fiest pes de raccos il a e découverte de l'Amérique »

la cécouverte de l'Amérique »

la poète russe ignare et fauché,
las qui apprend vite. Et qui se fait andicate on constituestal ses a fic be avec des personnages chib to et stement recommissables, at Eque de se brouiller. Evice-drich Baryshrikov, le P-D G de idispace et bien d'autres, vous la renouverez dans ce livre d'édi-cuon de l'autres de l'autres d'édimale maint metric conta Sa vic est un roman. Sa vic cut sur

man. Lui qui ce « craint ries man que l'incognito » se mot de the time maceria conforqui est la marque d'un vini the state of landocomplaints of the state of sac et l'exhibitionnisme sexue tonen parfois au procede. La pleased donnais je son dan den Olejazion da biemies jiste specis de son e talent » : « Je wom house lous, chiens! Salopes! Alles ing your faire enculer, murmeure Mind par trento-cing éditeurs amé-feurs (2). (• Désolé, voire maineson a convient pas à noire cale L'Histoire de son serviteur se pretelle zonz gez depose bine

dedans des coquetteries d'agrégé. » S'il souhaite être rassuré, on peut le hui dire : pas tellement. Et malgré son parcours classique – enfance aisée, Ecole normale supérieure,

agrégation de lettres et, cette année,

à vingt-six ans, un enfant et un livre — il n'a ni la fausse élégance ni la

fausse modestie des jeunes gens auxquels tout a réussi. Son ceil bleu ne

triche pas, et il ne bonde pas son

plaisir d'avoir accompli le rêve de son grand-père • peintre du diman-che écrivain du dimanche, stendha-

lien et amateur de Léon Bloy »: être publié chez Gallimard.

Jean-Claude Charles

et ses nuits d'ivresse

n'est pas, lui, un vrai débutant. Haîtien d'origine (il est né à Port-au-Prince en 1949), il a quitté

son pays en 1970 pour des raisons politiques. Après avoir séjourné à Mexico et à New-York, il s'est établi

à Paris. « Pour les deux tiers de

l'année à peu près», dit-il. Bam-boola Bamboche est son premier roman mais son cinquième livre,

après des poèmes et des essais dont le Corps noir (POL, 1980) et De si

jolies petites plages (Stock, 1982). « Cet ouvrage, poursuit-il, est consa-cré à l'exode des Haîtiens sur lequel

j'avais fait une enquête pour la télé-vision, l'année précédente. Je tiens

beaucoup à cette double démarche.

de journaliste et d'écrivain. L'écri-

vain peut prendre le risque de l'opa-cité là où le journaliste doit prendre

, Bamboola Bamboche prend

certes ce risque de l'opecité, mais pas celui de la confusion ou du tru-

quage. Pour cette fiction délirante, Jean-Claude Charles s'est imposé de

multiples contraintes : l'unité de

temps – une mit – de lieu – un bar

d'action — un gala de danseuses

nues dont le profit va à des œuvres

de charité (un souvenir de Montréal

transposé dans les Caraïbes). « A

permises », et Jean-Claude Charles

Le titre, qui chaloupe sur les « b », évoque à lui soul cos nuits où l'on traîne de bar en boîte, dans la

moiteur des étés américains, au

rythme des « drinks ». Tout le livre

est dans ce style cahoteux, cette

écriture cul sec des soirs où, derrière

es brumes du tabac et de l'ivresse,

le monde paralt moins inhospitalier,

plus drôle, plus fou et plus aigu en

Le journaliste qui passe la mit an Bamboola voit « double, triple,

développe une attention à tout,

explique Jean-Claude Charles. Au

lleu de se saoûler, il aiguise sa per-

ception. » Il regarde ainsi passer toute une faune hétéroclite, stéréo-

types sortis de films américains 📥

années 40 - des faux Bogart déguisés en Philip Marlows, ou

l'inverse – qui croisent des gnéril-leros ringards comme cenx de Joe

l'Hécatombe. Tout finit au petit

matin, non pas sur le trottoir du Bamboola mais dans une chambre

même temps.

partir de là toutes les audaces sont

celui de la simplification. »

TEAN-CLAUDE CHARLES

22 hours, speciacle son ser un lesse de M. Je .. \

A Means, le direction de besikgen-cathedrale

hasilique cathedrate
ile Meant, présidée par l'hier
le Meant, présidée par l'hier
le Meant, présidée par l'hier
semblement place de Hier
de Ville : 9 h 45 capril de ma hige officiel présidé par l'hier
Laurain, secretaire d'Estate par l'in-

ament Gallient et le menone

A Louveciennes, in a rando

9 septembre, 1 11 h

our is pass et la maine a auto-

INRES

PREMIÈRES RENCONTRES

Jean-Philippe Arrou-Vignod et son manoir anglais

Nous avons rendu visite à trois auteurs qui font leurs débuts dans le roman : Jean-Philippe Arron-Vignod, qui rient d'accomplir le rêve de son grand-père ; Jean-Claude Charles, un amateur de « bars », et Pierre Leterrier, le plus étrange des trois sans doute.

ANS une Angleterre non pas de rêve mais de réminis-cences littéraires – si on est, comme le précise le narrateur, dans les années 60, la vie du manon de Greenore a des airs de début de siècle – un jeune homme brillent, sorti de Cambridge, veut entrepren-dre une carrière d'écrivain et fait l'expérience de son impuissance créatrice. A un moment qui devrait être celui du départ, de la conquête, la vision de Paul Finney se rétrécit. Sa scule activité, pour laquelle il emploie toute sa lucidité et son humour, est de regarder sa famille

Le catalyseur de cette destruction. qui atteint tous les membres de la qui atteint tous les membres de la famille, les menant parfois jusqu'à la mort, est Ash, l'ami de Paul, contre lequel celui-ci ne fait rieu et probablement ne peut rien. Dans sa rage de casser, de se venger d'una enfance difficile sur cette communauté parfaite — où la distinction semble naturelle et les fautes de goût inimaginables, — Ash est vivant, et, peut-être, paradoxalement, créateur alors que, déjà, Paul se survit.

« Joue moins à l'écrivain, c'est tout ce que je peux te dire, et tu auras peut-être une chance d'écrire quelque chose de passable, explique Ash à Paul. Qu'est-ce que tu crois donc? Que ca peut encore intéresser les gens? Mais n'importe qui se mitonne aujourd'hui de beaux souventrs blan larmoyants dégoulinant de fadeur et de bons sentiments. Si tu veux que je te dise, ca me fait dégueuler, moi, l'enfance des

Jean-Philippe Arrou-Vignod n'est pas, hi, menacé par les poses d'écri-vain débutant et, dans ce premier seule complaisance - ambiguë - à l'autobiographie est cette attaque



★ Arrou-Viguéd vu par CAGNAT

hi-même, il parle sans emphase : « J'ai écrit, mais je ne suis pas un écrivain. Trop souvent ce titre est usurpé. Je pensais que lorsque mon travail serait imprimé cela me donneralt une certaine assurance, une certitude de son existença. Cela m'a falt l'effet inverse... l'impression que c'était un faux livre, avec une imitation de jaquette Gallimard. Gallimard... quand on regarde le catalogus, on se sent petit. Et ce roman, j'en vois bien maintenant les défauts. Les dialogues sont particu-lièrement ratés. Au milieu de mon récit, de mon analyse, je fais parler

Certes, les dialogues ne laissent quant, une fois le livre refermé. Ils sont moins mauvais que ne l'affirme leur auteur, mais souvent anodins.

De la lecture du Rideau sur la muit. on garde plutôt en mémoire les descriptions, précises et rapides, la recherche du mot juste, préféré à la métaphore qui ferait « joli » ou « littéraire », une absence presque totale, et rare, de clichés, des silbouetten de personnages, des gestes, des attitudes qui les caractérisent, et que Jean-Philippe Arrou-Vignod prend un plaisir évident à imaginer.

Par exemple Théodora, la mère, qui « elle aussi se laissait surprendre en train de révasser sous la véranda, le bec de son petit arrosoir d'intérieur mélancoliquement pointé vers la piule ondoyante, le coude replié sur la hanche, comme pour éloigner d'elle la cigarette qui servait d'alibi à sa méditation ».

 Bien sûr je suis content d'avoir fait ce livre, conclut Jean-Philippe Arrou-Vignod, mais il y a encore là-

le feuilleton

« UNE RUMEUR D'ÉLÉPHANT », d'Alain Gerber

Dieu est humour

ES incertitudes sur l'avenir de l'écrit valent à ce dernier un mouvement grandissant de défense et illustration. Alain Gerber y tient une place remarquée, avec une ardeur

En neuf livres et moins de dix ans, il n'a eu de cesse de montrer que l'imagination et l'écriture pouvaient tout : évoquer une enfance en musique - la Couleur orange (1975), - un repas de première communion - le Plaisir des sens (1977), - une adolescence ouvrière à Belfort - le Faubourg des coups-de-trique (1979), Une sorte de bleu (1980), - des instants de la vie familiale ou du métier littéraire - les Jours de vin et de roses (1984), - mais aussi bien les Aztèques du seizième siècle - le Jade et l'Obsidienne (1981), ~ ou le Grand Nord — le Lapin de lune (1982).

Cet automne, notre champion du pouvoir romanesque entend prouver que le folklore et l'humour juifs peuvent se contrefaire. Lui qui n'est pas juif, qui n'a pas de lien avec l'Europe centrale, et ne l'a même pas visitée, il se fait fort de reconter du declans l'épopée tragi-burlesque d'un ghetto imaginaire. Pari absurde, de concur-rencer à la fois Singer, Mrozek, Chaplin, les Marx, Woody Allen;

A famille Naftall vit la montée du nazisme, puis la domination soviétique, dans un pays qui n'a pas de nom, et qui pourrait se situer aux confins polono-tchèques. A noter qu'au moins une dizaine de romans de la rentrée se passent dans des contrées absentes des cartes ; ce qui signale généralement un goût de la parabole universalisante, du conte philosophique. Le genre reviendrait-il en faveur, face à une réalité jugée pauvre ?

Dans l'histoire d'une bourgade, comme dans celle des individus, il n'y a souvent que le premier mensonge qui coûte. Vimio, le nerra-teur, a inventé, un beau jour, que l'aubépine du jerdin avait été sac-

par Bertrand Poirot-Delpech

cagée par un éléphant. Et voilà que la famille, les voisins, croient à l'existence du pachyderme, le voient, lui attribuent toutes sortes de

Tel est le point de départ de la fable. Les conséquences deviennent énormes, à l'école, dans la rue, dans la conscience ébraniée du petit menteur; en qui son père a mis tous ses espoirs pour sauver la pureté du monde. Le frère Yagel n'est en effet qu'un bon à rien mai embouché, rêvant de gagner l'Amérique et de jouer du trombone ; l'instrument de musique, chez Gerber, est souvent symbole poétique de libération. Autre passerelle avec la musique : les sérénades au tambour qu'un Noir donne à la aœur de Vimio, occasions d'observer que l'émotion se transmet plus facilement par le rythme que par les mots, canaés aignifier, enrôler le seul entendement...

ES aventures de Vimio en classe, dans la ville, sont proprement inénerrables, et constamment occasses, en dépit de la

Car la réalité de l'Holocauste rattrape le conte à dormir debout. Le narrateur constate que la divinité, al présente dans les sermons patameis, n'a rien empêché. Le ciel ne s'est pas ouvert, ni la terre.

shetto n'a vu revenir qu'une centaine de survivants, parmi lesquels, grâce à Dieu tout de même, les Naftali presque au complet. Mais le régime du parti unique a pris le relais de la peste brune. Le père mourra bientôt. Ysgel gagnere le terre promise américaine, emportant le manuscrit de l'écrivain Josef Kensel, sorte de dissident à la Kundera, avec qui Vimio partage le récit des événements. A l'enfant, les scènce de fantaisie débridée; à Kansel, les commentaires professionnels, les leçons de moraliste.

L'un des enseignements tient à le manière dont se forment les inventions collectives et dont elles allmentent la mauvaise foi des persécuteurs. Ceux-ci reprochent au ghetto d'avoir cru en l'éléphant et de l'avoir ranié, d'avoir entretenu une chimère qui n'en était une que pour eux, et d'y renoncer. Plus les hallucinés contestent la réalité de ce qu'ils ont cru, plus les autres se persuadent de son existence. Y a-t-il pire épreuve que d'avoir à démontrer ce à quoi on ne croit pius ?

Exercit andes

Amages Hiserie

(Lire la suite page 18.)

Limonov: d'Editchka à Edward...

roman: l'histoire d'un « Ruskoff domestiqué ».

DITCHKA est devenu Edward. Edward Limonov, le héros de ses écrits, le fils de ses œuvres, qui publie cette semaine son troisième roman : Histoire de son serviteur, une suite, si l'on vent, de son premier livre (1), et qui clôt sept années d'apprentis-sage du poète immigré dans l'enfer

Il n'en fimit pas de se contempler, Edward (il tient au W autant qu'à son costume blanc du meilleur tailleur et à ses bottes italiennes!). Il s'est construit un personnage hyper-sophistiqué, avec une méthode sans faille, bichonnant son apparence physique et ce côté adolescent musclé, lisse et extravagant qu'il affec-tionne, exhibitionniste sans complexes pour mieux traduire la résignation de l'esclave confronté à ses fantasmes de gloire et de puis-sance. Il n'en finit pas de raconter sa vie, la « découverte de l'Amérique » par un poète russe ignare et fauché. mais qui apprend vite. Et qui se fait son cinéma en construisant ses « fictions » avec des personnages célè-bres et aisément reconnaissables, au risque de se brouiller... Evtounko, Baryshnikov, le P-D G de Rolls-Royce et bien d'autres, vous les retrouverez dans ce livre d'éducation - à ne pas mettre entre

Sa vie est un roman. Sa vie est son roman. Lui qui ne « craint rien autant que l'incognito » se met en scène avec une maestria confondante, une écriture brutale et brûlante qui est la marque d'un vrai écrivam, même si l'autocomplai-sance et l'exhibitionnisme sexuel tournent parfois au procédé. La conclusion du premier livre d'Edward donnait le ton d'un des aspects de son « talent » : « Je vous encule tous, chiens ! Salopes ! Allez tous vous faire enculer, murmuréje. » (Le poète russe présère les grands nègres, page 341). Cette crudité-là lui valut sans doute d'être refusé par trente-cinq éditeurs américains (2). (« Désolé, votre manuscrit ne convient pas à notre cata-

iogue. ») L'Histoire de son serviteur se préémonssés: après la prostitution sens rivages et sans interdits et la misère sordide d'une grande ville, Limonov explore la condition des domestiques. Enfin, le voilà plutôt maître d'hôtel — « maître d' » comme on dit aux Etuts-Unis — chez un des plus riches milliardaires américains dans le quartier le plus chic de Man-hattan : on peut l'admirer dans sa tenue de valet sur la couverture du

La lutte des classes

Le premier chapitre décrit superbement le rapport du serviteur aven son maître, alias Gatsby, le « big boss », qui l'appelle par son pré-nom; celui-ci ne le sonne pas et le traite comme un domestique d'une classe supérieure, ce Russe qui est poète et écrivain. Mais pout Edward, c'est la « lutte finale » ; il souffre de la lutte des classes, dans un monde brisé en deux parties inégales et antagonistes : les serviteurs et les maîtres. « Qui compte le plus sur terre ? se demande-t-il. Moi, ou Gatsby? (...) Nous sommes ememis, donc. Peut-ètre pas comme individus, mais assurément d'un point de vue social. En attendant, il nous arrive de rigoler ensemble. » Il n'est pas comme le Puntila de Brecht, qui ne supporte pas que le

maître le « traite en ami » ; il en crève, d'être le valet inconnu. Il a réussi à s'incruster dans la maison en devenant « le petit ami russe de la gouvernante » (il l'avait prise pour la patronne!), et il est littéralement subjugué par ce businessman qui est Dien; mieux, qui « donne ses ins-tructions à Dieu ». La situation classique de haine-amour se transforme en une rivalité terrible et dérisoire où l'ex-petit voyou soviétique de Kharkov - fils d'un militaire qui a travaillé toute sa vie pour la police secrète, - devient un terroriste en puissance, écœuré par ce monde capitaliste qui se dérobe : « Pour moi, le monde entier était de la merde, y compris l'Amérique, et notre civilisation méritait d'être détruite Il est admirablement décrit, ce Gatsby-là, avec le luxe incroyable de son existence, la vue superbe sur l'East River, la chambre des enfants où Edward se réfugie pour rêver à son enfance à lui.

Gatsby est son dien. Et son rival.

Gatsby? Qui était le meilleur, le plus doué, le plus utile à la société? Chaque matin, je lutte, je rivalise avec mon mattre (...), le diable triomphant dans ses voltures de rêve. Edward Limonov ou Gatsby, lequel des deux fera plier

- Rurkoff domestiqué », Edward se cogne la tête contre les murs, trépigne, donne des coups de pied, hurle pour s'apercevoir que ces «libéraux décatis» de l'Occident sont - encore plus vieux et plus cons que l'Union des écrivains soviétiques ». Dans sa penderie, un fosil à viseur optique pourrait le reudre aussi célèbre qu'un Lee Harvey Oswald, mais il préfère s'en servir pour surpreadre la vie des voisins. Sa seule arme, finalement, est son sexe, dont il use et abuse : « Le sexe est l'unique instrument de ven-geance dont je dispose... Un désir plus social que sexuel... »

Sera-t-il un jour Gatsby, le servi-teur venu d'ailleurs, irritant, chanvin, provocant, qui a affiché dans sa chambre le portrait de Kadhafi (à Moscou, c'était André Breton!) et qui apprend l'anglais en lisant Gue-vara et Andy Warhol? Il veut y croire. Sera-t-il comme Gatsby «à la nne» des magazines en conleurs ?... En y rêvant, il lui reste encore à construire une vie, une œuvre, lai, l'émigrant non dissident qui a appris qu'on peut être plus misérable ici que là-bas, qu'on peut y avoir plus faim, que la solitude vous piège plus strement ici que là-bas... Et il va, seul. C'est déjà son titre de gloire (3).

NICOLE ZAND.

★ HISTOIRE DE SON SERVI-TEUR, d'Edward Lissenev, traduit du rasse par Antoine Plagand. Rausay, 240 p., 112 F.

(1) Ramsay, 1981. Le poète russe préfère les grands nègres - (en russe : « la Edinchka »), puis Journal d'un raté, Albin Michal, 1982.

(2) Le roman vient seulement de paraître aux Etats-Unis, chez Random House, sous le titre : It's me, Eddie : A Fictional Memory (« Moi, Eddie : Mémoires romances ») et la critique l'a classé dans le « dirty realism » (le réalisme sale).

(3) Où sont donc passés les correc-teurs, les relecteurs? Le livre est criblé de fautes monstrucuses qui gâchent trop souvent la lecture : « cote-part » (p. 63) (pour quote-part), « même si j'aurais sente sous des dehors plus « Moi, hein! Si je me mesurais à préféré » (p. 45), etc.

« Pour faire un livre ivre, il me faut pas être ivre; quand on veut mettre une phrase en lambeaux, il ne faut pas le faire en la rendant illisible mais en la rendant plus lisi-ble », conclut Jean-Claude Charles. C'est peut-être là la morale de l'écrivain. Celui-ci apparaît à la fin du livre, quand le soleil se lève et que s'installe une image de. Casablanca : Bogart dit à Louis : « Play it again Sam »... L'auteur a récupéré sa propre mythologie et écrit : « Je sors. » On eût aimé qu'il s'en tînt là,

Pierre Leterrier romancier de l'oubli

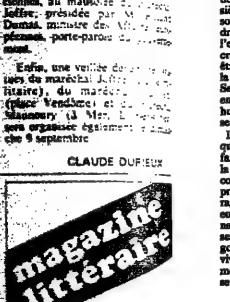
économisant trois ultimes phrases,

mystères et d'ellipses.

DIERRE LETERRIER sait bien qu'il est toujours suspect de s'être fait refuser dix livres par divers éditeurs. Il ne s'en cache pourtant pas. Il a envoyé son premier manuscrit alors qu'il avait quinze ans — il en a anjourd'hui trente-quatre. • Sans doute certains étalent-ils mauvais, dit-il sans amertume, mais je suis sur qu'ils n'étalent pas tous impubliables.» Pierre Leterrier ne s'est jamais découragé, « peut-être parce qu'un nouveau travall était toujours en train avant le refus du précédent ». Ainsi les textes « plutôt baroques » ont succédé aux « plutôt intimistes - et vice versa. L'Eldorado. qui paraît cet autompe - le dernier écrit et le premier publié, - appartient à la première catégorie ».

> JOSYANE SAVIGNEAU. (Lire la suite page 18.)

trop explicatives, après une nuit de Alain Demouzon i Jemouzon. La Valérien a 17 ans et un cœur prêt à s'envoler comme une perdriole un matin de perdriole mai. Justement, c'est le mois de mai et la révolution gronde. Quelle meilleure occasion de connaître l'aventure et l'amour? De la drôlerie à l'émotion, un itinéraire humineux à travers notre époque. Roman - 480 pages - 85 F. **Flammarion**



And markets and 2 to 5

ATRICAS, UP 00 June

Nº 210 SEPTEMBRE

Proust trait at LOS COLATOS QUE TO THE PARTY in Rechargos -- -estre le 9 todinuscrits et se regul kire-Tipone de la de général Le Paris de Producti Les sentiés. Prant de Genton Galiffe Ses rangorts and 3 musique et la permité

pour Hast

dan 12 mg

Entration : Lawrence Durrell

En prints about 10114 morthand do journaus 15 F

OFFRE SPECIALE # mandres : 60 F

Design to the Sale of the last

THE SHARE SHE WAS DESCRIBED AND AND BOTH OF MICHIES D Les Present That ARREST AT A C Las Acros (16 Bridge 1 C PREVIOUS O George Outy to stay at a morale de l'histoire Bertin, copiane duri à remail # 80

E Cart and Select Louis (1941) D. Georges Perel. C Spice TOP & Calmon note despress? C Nation 55' 2."

D La Ministers 4" 4 ". SI Reymond Acon D Jane Correte Sources Surpered 4 2 50 Becripe Orani. & Biderter ut aff: Manne & Table 16 To See

& America Artis

magazine littéraire All the day Saures Peres MONT Para. Tel.

eriotein

Pa

Si l'in

cor list eff

tit tre

Εt

te.

Le métier d'homme d'Etat

TL ne savait pas où il allait, voilà pourquoi il est arrivé si loin.» Lapidaire, ce jugement sur Bismarck résume pourtant assez bien l'itinéraire de celui qui fut l'artisan de

L'étude d'Emil Ladwig, récemment rééditée, et la biographie, jusqu'à présent inédite, de Lothar Gall permettent de mieux préciser les traits de l'homme d'Etat. Eric Roussel présente ces deux ouvrages, tandis que Gilbert Comte nous invite à comparer la figure de Louis XIV, telle qu'elle se dessine dans ses Mémoires, (également réédités), et le visage qui se révèle dans les Pensées et souvenirs de Bismarck, dont Joseph Royan publie des « morceaux chaisis ».

Louis XIV et Bismarck

méthode identique, au soir de sou

oragenae existence, prouvent explici-tement le contraire. L'incertitude,

l'angoisse même, tourmentèrent

cruellement ces grands ambitieux. Lisez-les donc! Ils en conviennent

A l'exemple d'autres illustres mémorialistes, ils accommodent

bien entendu les événements sans

s'attarder à l'excès sur les erreurs ou

les fautes commises. Louis XIV

vante même la détestable persécu-

tion des protestants. Théoriquement

il ne destinait son écrit qu'au dan

phin, pour que celui-ci en retienne les leçons pratiques. Mais tout

d'Anne d'Antriche ne confiait pas seulement au ciel le soin de sa

défense devant la postérité. Bien des

phrases suggèrent que, au-delà de son héritier, Louis XIV s'adressait à

des lecteurs nombreux, peut-être même à tous les Français : • au

fond, on a toujours pour but de leur

plaire », admet-il au détour d'une

page, dans un souci de l'opinion publique assez neuf pour son épo-

Congédié, en 1890, de la chancel-

lerie qu'il dirigeait depuis plus d'un

quart de siècle, par le nouveau kai-ser, Guillaume II, Bismarck aussi

voulut en appeler à ses compa-triotes. Il charges donc son ami

Lothar Buger de recueillir ses âcres

confidences. Mais, derrière la foule,

il entendait atteindre son ingrat sou-

verain, sinon l'amener à résinis-

cence. Dans sa présentation du texte, érudite et admirable d'intelli-

gence, Joseph Rovan signale que Bismarck ne s'occupe à aucus

moment de « vérité historique »,

tant sa vengeance l'obsède. Le vieil

hobereau prussien tombe là dans ce

travers si bien décrit par l'un des

aphorismes dont le grand roi par-

sème volontiers son œuvre : « Le ʃeu

des plus nobles passions comme celui des plus obscures produit tou-

jours un peu de fumée qui offusque

spirituel, Bismarck enveloppe sa

Cette précaution prise, les coups

tombent dru sur ses anciens adver-

saires. A en juger par le - feu - de ses - passions - vindicatives, pour lui appliquer les mots de Louis XIV,

Bismarck brûlait d'un tempérament

d'incendiaire assez inattendu chez

un conservateur. L'histoire conseille

Le cœur et la raison

lue autour d'eux, ces grands

meneurs de peuples n'en partagent

jamais l'étoussant conformisme.

Leur trop forte nature s'y refuse de

S'ils exigent une obéissance abso-

de ne pas trop s'en étonner.

rancune de formes cérémoi

Souvent furibond, mails toujours

notre raison. »

arque de droit qu'il fut, le fils

sans grimaces.

EGARDEZ-LES bien ces deux profils de médaille, Louis XIV impérieux sous la perruque hautaine, Bismarck le sourcil en broussaille au ras du casque à pointe, apparemment affranchis des faiblesses communes aux autres humains. Vrais monstres sacrés da pouvoir, leur souvenir plane encore dans les hautes régions du calcul politique où des milliers de morts s'échangent, contre aniant de Comté, Schleswig-Holstein. Alsace-Lorraine, quelques autres provinces. prises à la pointe du sabre, les crédi-tent à jamais d'un caractère sans

L'autorité souveraine s'exercet-elle vraiment hors de toute inquiétude? Dans ces deux cas précis, les Mémoires dictés par le Roi-Soleil, et les Pensées et souvenirs réunis par le mot d'une belle clairvoyance : « La vérité se distingue de la flatterie chancelier de fer, suivant une comme une personne vivante de la plus belle statue. .

La raison d'Etat recommande au souverain de comprimer les mouve ments du cœur. Mais Louis XIV avoue que, en certains cas, « cette maxime ne se peut pratiquer au pre-mier abord - sens bezuconp de peine ; il parle sans fausse honte de l'- inquiétude », de la « perplexité » où la guerre le plongea quelquefois, où la guerre le plongea quelquefois, et livre cette observation triste sur la stratégie des grandes dames à la cour: - On attaque le cœur d'un prince comme une place. »

Deux siècles après, le romantisme antorisa des explosions sentimen-tales plus sonores. Là où le protec-teur de Molière contenait les siennes, en parfait honnése homme de son temps, Bismarck laisse éclater de spectaculaires sonffrances. En 1848, il assiste l'- àme meurtrie aux humiliations de la couronne. Pendant la guerre de 1866 contre l'Autriche, l'entêtement du roi Guillaume le, circonvenu par les mili-taires, lui arrache de tels sanglots qu'il songe un instant au saicide. Ces confessions descendent un peu le grand roi et le chancelier de leur piédestal. Sans vrais dommages pour leur réputation. L'un et l'autre savaient bien qu'un caractère supérieur s'impose par sa franchise, quand les médiocres se diminuen par leurs dissimulations

Parler de soi sans se rendre insupportable

Bien qu'en leur temps la psychologie ne figurât pas encore au réper-toire des précieuses ridicules, Bismarck et Louis XIV énoncent tour à tour d'exactes et fines observations sur le caractère humain, sans demander secours à ce bon docteur Freud... Revenus par l'expérience de bien des rêves, ils croient fermement aux mérites intrinsèques de l'action et subordonnent le cœur à la volonté. Notre langage moderne qualifierait ces deux hommes de pessimistes actifs... Mais le pessimisme pouvaitil entrer dans les conceptions générales d'un roi très chrétien ? Louis XIV accorde une large confiance à la vie lorsqu'il assure La fonction de roi consiste principalement à laisser agir le bon sens, qui agit toujours naturellement et sans peine. Excellent précepte! Quel dommage qu'il n'ait point empêché la catastrophique et à jamais condamnable révocation de 'édit de Nantes.

A l'inverse de Jean-Jacques Rousseau, ni le bâtisseur de Versailles ni celui de l'unité allemande ne prétendent montrer à jeurs sem un homme dans toute la vérité de la nature ». Même après la mort, l'exercice du pouvoir interdit ce luxe. Jusque sur votre cadavre, les responsabilités officielles vous obligent à maintenir le masque. Grâce à a richesse de leur tempérament, les précautions qu'ils nevarous proma-n'étonffèrent pas chez le Français et le Prussien une étonnante spontanéité. Souhaitons à d'illustres contemporains confits dans leur importance de découvrir auprès d'eux le secret de cette bonne santé. Elle seule autorise à parler de soi, sans se rendre insupportable.

GILBERT COMTE. * LOUIS XIV : MÉMOIRES, pré-sentis par Jonn Longuon. Tallandier, 288 p., 60 F.

* BISMARCK : PENSÉES ET SOUVENIRS, choix et présentation de Joseph Rovan, Calmann-Lévy, 480 p., 99 F.

Le défenseur acharné d'une caste

Le destin de Bismarck, re-

tracé de main de maître par Lo-

thar Gail, fait songer à celui de

l'apprenti sorcier incapable de

maîtriser les forces qu'il a dé-

clenchées. En assurant la péren-

nité de la nation germanique, en étayant solidement la puissance

de la couronne prussienne, en

croyant ainsi donner aux classes

dirigeantes traditionnelles leurs

meilleures chances de succès,

l'homme d'Etat ne faisait, en

réalité, que hâter la naissance

d'un Etat industrialisé, interven-

tionniste et générateur de nou-velles élites sociales. Plus encore

que Napoléon III, son ennemi

istoirs littéro

OTROL VABLES COM

MATERIAL SERVICES THE PARTY OF PERSONS

NEWS PRINTS THE PARTY NAMED IN

On or prod one of the se

Service or Frankert, Sant S

T RIVE & CO.

A DESIGN

COMPANY, SE SE

THE PARTY OF

mage la

Le plaid

deine et prosedens

de poète à traspre

mrrespondance.

T ES an ins des comment

-: 50% **2007**

Lloyd Survey

.. ca or gir's was

- tree 1897 à la totoire

n name 🙀 💆 🕬

- POUT GIRL

critique la bice

water the state products & Pillan

firm on the guinance Colon.

ten et orgent insignificatie fin

ind devant the

and treat form

du F

J'ai 600 ƙ

Ces pages de

LE VATICA

of the fronti

Mireille

celle

20 001 ----

Bertalle Ber M.

The land of training the

State seem affection

sia ik poor with

ACTUAL CALL AND AND AND

FINE THE PARK THE

The second of the second

mine de de

MATERIAL IN SER

CRITE en 1929, l'étude classique d'Emil Ludwig sur Bismarck garde aujourd'hui toute sa valeur et fait bien apparaître le personnage avec ses ombres et ses inmières. Fin psychologue, éclairant le comportement de l'homme public par celui de l'homme tout court, l'auteur montre combien le « chancelier de fer » fut une force de la nature, excellant à tromper l'adversaire en jouant de ses foucades, voire de ses crises de dépression. Mais Emil Ludwig montre aussi que Bismarck fut profondément ancré dans son époque : le dixneuvième siècle, ère des nationa-

Ne trouvant le repos que dans les forêts, anprès de ses chiens, on dans sa très proche famille, ce misanthrope n'a eu qu'une idée : maintenir la suprématic de la Prusse et assurer l'unification des territoires germaniques. Pour le reste. Bismarck était dépourva de vision d'avenir. Il en vint à se couper des mouvements intellectuels de son temps et, s'il sentit la nécessité de quelques réformes sociales, il ne devina pas la puissance que prendraient les masses à courte échéance.

Né en 1815, il est mort en 1898 comme il avait vécu : en junker « imbu » de son esprit de caste, en païen convainen que la force prime le droit.

Le caractère précaire de son cenvre politique, Lothar Gall, professeur à l'université de Francfort, le met encore micux en évidence dans un ouvrage monumental appelé désormais à faire référence.

La destinée d'un apprenti sorcier

Bénéficient du recui que pous avons à présent, l'auteur replace son modèle dans la longue durée, et, dressant un bilan objectif de ses succès et de ses échecs, définit ainsi son rôle historique : « Ce qu'il voulait appartient to talement au passé. Mais les

movens qu'il a employés ont, au plus fort de son action, accéléré momentanément la marche de l'histoire et ont conduit, sur un rythme endiablé, à ce que nous nommons en raccourci le monde

malheureux, cet aristocrate tesrien a été de la sorte l'artisan d'une formidable mutation de la mentalité suropéenne. On peut aussi penser qu'il a contribué à répandre un terrible poison dans l'âme germanique mais, à cet égard, il convient de rappeler que, profondément attaché à la suprématic de son pays, Bismarck ne caressait ancun rêve d'hégémonie. En ce sens, Hitler ne peut donc être considéré comme son fils spirituel. C'est plutôt avec celle de Charles de Gaulle que la trajectoire de Bismarck comporte quelque analogie. Joseph Rovan ne s'y est pas trompé, qui, dans sa préface aux Pensées et souvenirs de l'homme d'Etat prussien esquisse un remarquable parallèle entre ces deux artistes de la politique. Passionnément atta-chés aux intérêts de leurs pays

respectifs, l'un et l'autre surent toujours composer, quand il le fallait, avec les forces adverses. Si une révolution est inévitable, faisons-la », disait le prince von Bismarck. D'évidence, le fondateur de la Vª République aurait pu reprendre à son compte cette formule. Cependant, et Joseph Rovan le sent bien, il est impossible de

pousser trop loin la comparai-son, car, à la différence de de Gaulle, Bismarck restera toujours le défenseur acharné de sa

* BESMARCE, d'Emil Ludwig. Payot, 588 pages, 99 F.

* BISMARCE, LE RÉVOLU-TIONNAIRE BLANC, de Lother Gall; traduit de l'allemend par Jeanne-Marie Gaillard-Paquet. Fayard, 848 pages, 160 F.

ERIC ROUSSEL

«Profils prussiens»

PRÈS 1871 l'Allemagne n'est pas devenue prus-sienne, c'est la Prusse affirmation, pour le moins para-doxale, deux historiens aliemands, Wolfgang Venohr et Sebastian Haffner, l'explicitent, d'une manière vivante et passionnante, dans une série de Profils prussiens, connus ou moins connus, qui précisent d'une manière originale ce que fut le rôle de la Prusse en Allemagne.

En partant de Frédéric II, qui, avoc - cet Etat listéralement né de rien (la Prusse Orientale) et des sa-bles (le Brandehoure) » foit le ---bles (le Brandebourg) » fait le pre-mier Etat d'Europe fondé sur le droit et les Lumières (« Eclairer, c'est éduquer »), les deux auteurs dressent le portrait de grands Prusconduire à repenser la division de l'Allemagne : Otto von Bismarck, le fondateur de l'empire allemand, Helmuth von Moitke, le vainqueur de Sadowa, Guillaume II, le dernier empereur allemand, qui meurt en exil en 1941 après avoir salué les troupes victorieuses de la Werhmacht (« C'est bien là mes soldats | >).

A côté des chefs, place est feite également à d'autres Prossiens dont le rôle dans l'histoire fut considérable : Theodor Fontane, l'auteur du Stechlin; Neidhardt von Gneisenau. le vainqueur de Napoléon à Waterloo; Friedrich Engels, le coauteur du Capital, qui devint communiste pendant son service militaire à Ber-lin; Erich Ludendorff, nazi de la première heure qui allait rompre dès 1935 avec Hitler; Henning von Tresckow, officier qui se suicida en Pologne le 21 juillet 1944, vingtquatre heures après l'attentat raté contre Hitler...

Dans ces quelques profils, l'his-toire de l'Etat qui fit la nation allemande s'inscrit, en filigrane.

★ PROFILS PRUSSIENS, de St-bastian Haffuer et Wolfgang Venohr: préface de Michel Toursier, traduit de l'allemand par Isabelle Hildebrand. Gallimard, 302 p., index, 92 F. ter, à séduire, à « rouler » ou à abattre. Garrisson compare le souverain à cet oiseleur qui fut chanté par



29 autres titres le Centurion

Le clavecin et la politique

'INTERMINABLE dispute sur l'importance respective des individus, de l'économie, des techniques ou des rapports sociaux dans l'histoire réserve encore bien des rebondissements. L'emprise moderne donne naturellement le suprématie aux phénomènes chiffrables. Un spécia huitième siècle s'intéressere donc plus spontanément, de nos jours, aux prix du blé sur le marché de Soissons, en 1750, qu'au caractère de Louis XV. Quant à la Pompadour, notre chercheur l'abandonnera dédaigneusement aux amateurs d'anecdotes super-Sans doute est-ce aller un peu

vita en besogne. Les mêmes lois ne régièrent pas constamment l'activité des peuples répandus sur la terre depuis les origines. La production, les échanges obnubi-ient notre âge d'intenses activités commerciales. Mais ils étaient loin de dominer pareillement les étroites autarcies paysannes de l'an mille. Dans toute la majesté d'une institution officielle, l'Imprimerie nationale amplifie la controverse avec un excellent Louis XIV de Jean-Pierre au temps de Louis XV, sur papier glacé offert dans un coffret de tolle bleu de France, avec couronne et fleurs de lis d'or. Un vrai festival du passé à l'ancienne facon i

Dans ce premier volume, l'amateur de statistiques cher-chera en vain une explication du Grand Siècle à travers les variahareng sur les quais de Bruges. Le colbertisme, la création des manufactures introduisirent pourtant les capitaux dens la politique bien devantage qu'au cours des règnes précédents. Professeur à l'université de Limoges, l'auteur le seit bien. Il ensa aussi qu'un personnage d'exception s'explique par son époque, mais aussi par luimême. Du berceau à la tombe, Jean-Pierre Labetut suit donc le sien pas à pas, dans les divers épisodes d'une existence turnuitueuse. Selon les règles les plus classiques de la biographie traditionnelle, on nous explique avec un besu talent la formation d'une

Après tent de travaux illustres eur le Roi-Soleil, Jean-Pierre Labatut ne prétend pas renouveler le sujet. Au public, si friand d'histoire individualisée, il apporte le portrait exact d'un prince attachant et complexe. Dès se plus

tendre enfance, les troubles de le Fronde apprirent au fils d'Anne d'Autriche qu'un monarque, même héréditaire, n'exerce le pouvoir qu'à condition de la mériter. L'expérience accentus un penchant naturel è l'autorité. Mais elle n'étouffa jamais chez Louis XIV un besoin peradoxal de communication, qu'il épanchait notemment avec des gens de let-

L'ouvrage d'Alfred et Jeanne Marie, aur Versailles et son château pendant le règne du Bien-Aimé, plonge, lui, dans une histoire entièrement réduite à la vie de cour, avec ses cérémonies, bals, lardins, promenades, chasses, hauts seigneurs et grandes dames dans leurs habits dorés. Adieu donc, aombres statistiques, savantes sociologies du fourrage et de la châtaigne !

Attention tout de même ! Exciue en apparence d'un sujet frivole, la Marchandise reparaît ici, avec la décoration des appartements princiers, leurs meubles somptueux, les ornements des galeries, des couloirs, les fournitures en étoffes, bois, ferronneries, cuivres, porcelaines, joeille-ries : enfin tout ce qu'il faut pour vivre royalement à son aise.

Les meilleurs produits du commerce, de l'industrie, de l'artisanat convergèrent alors vers la cour. Curiousement. l'influence du monarque sur le travail de toute une époque passionne peu les tenents d'une explication des activités humaines par le traveil - cette influence leur paraît sans doute secondaire. A moit qu'elle ne dérange leurs schémas. Sous Louis XV, ette mène cecendant les métiers francais, et par conséquent le maind'œuvre, à une perfection setistique digne de quelque intérêt...

A de longs développements dans ses détails les plus domestiques, Alfred et Jeanne Marie mêlent une foule de portraits piquants, d'anecdotes pittoresques. La royauté apperaît là dans Épanquissement d'use délicase infinie. Elle en mourut bientôt. Un régime ne confond pas sans danger le clavecin et le poli-

* LOUIS XIV ROI DE GLOIRE, de Jean-Pierre Labatut. Imprimerie nationale, collection « Personanges », 393 p., 320 F. * VERSAILLES AU TEMPS DE LOUIS XIV, de Affred et

Jeanne Marie. Même éditeur, se

perbe iconographie, 617 p., 740 P.

Collection Islam d'hier et d'aujourd'hui dirigée par A.M. TURKI

Mohammad ARKO(L)

Pour une critique

de la

toute son énergie et, avec elle, une sensibilité des plus vives. Sur ce oint, une lecture parallèle des Mémoires et des Pensées et souvenirs conduit à de surprenantes Malgré leur haute position sociale, nos deux personnages lais-sent transparaître des impatiences enne son trône de la Providence,

proprement subversives. Bien qu'il Louis XIV nourrit peu d'illusions sur l'aptitude ordinaire des princes à bien gouverner. Il exprime ses doutes dans le style noble du dixseptième, par des formules solennelles, mais combien lourdes d'expérience. L'impuissance où se trouven les monarques - d'atteindre toute perfection qu'ils se proposent - le chagrine particulièrement. Les compliments qu'il reçoit ne lui cachent

Henry IV sans les masques de la légende

• Il annonce Mazarin, moins la ladrerie, et Louis XIV, moins la vanité.

A propos de Napoléon, Jean Tulard a écrit qu'il ae s'était guère passé de jour depuis sa mort à Sainte-Hélène sans qu'il paraisse quelque part dans le monde une chose imprimée le concernant. Notre . Henric . (auquel le «y», qui n'a pas grand sens au XVI siècle, vient d'être restitué), se contente d'un rythme sensiblement bisannuel. Il est vrai que le personnage intéresse surtout les Français, ainsi que quelques voisins. A ce sujet, on doit signaler la place Eminente prise dans cette dure recherche par maints savants anglosaxons, tels que Russell-Major, Sutherland, et spécialement Buisseret ; une cohorte de jeunes les suivent, moins satigués que trop de compatriotes du même âge par la graphie du temps, ou qui ne se contentent pas de mots.

Faut-il aiouter que le siècle précèdent avait admirablement travaillé, ne serait-ce qu'en publiant dès 1843 les premiers volumes de la riche et savoureuse correspondance du roi, ou en produisant, dès le second Empire, le livre irremplacé d'un cer-tain Poirson, simplement intitulé Histoire du règne de Henri IV, bible socrète des « henricistes » ?

Ceia dit, qui devait l'être, saluons bas, après les onze cents pages éru-dites, minutieuses, implacables et sans doute définitives que l'impecca-ble Jean-Pierre Babelon confia à Fayard on 1982, les trois cents et quelques pages pleines d'esprit, d'alacrité et de pénétration astucieuse que Janine Garrisson vient de consacrer à Henric. Trois cents pages, après tant de pavés, de bri-ques, de plaques de béton, que les dienx de l'édition en soient loués!

Outre la légèreté, le propre de Janine Garrisson est de nettoyer les successives légendes fabriquées et accumulées, dès le vivant du roi, surtout après son assassinat, oui déciencha nombre d'oraisons funèbres démesurées ; puis d'évacuer les panaches blancs, pâturage, labourage, poule au pot, et ce . bon roy » ment traversé les siècles, et nourri (adjoint à la Pucelle) quinze bonnes décennies de

propagande royaliste. Le roi qui paraît ici, avec ses faiblesses physiques (gras troubles digestifs, épuisements passagers, galanterie bien moins « verte » qu'on ne le dit), révèle, semblo-t-il, sa

vraie physionomie: une ferme et dure volonté de régner absolument, mais avec réflexion, une souveraine finesse et une astuce presque jamais en défaut, un mélange tout baroque et bien dosé d'humbles et populaires contenances et d'ostentatoire magnificence, le sens des hommes à ache-

Marot, en quelque élégie : · après que l'oizelet des [champs | su prendre avec feinte et [doux chants » le tue et plume, ou si, vif, le retient, le met en cage et en langueur

Et notre historienne de montrer combien son Henry l'Oiseleur sut varier les registres pour interpréter le rôle du roi, pourpoint troué ou habit chamarré, selon le public, le temps on le lieu.

Le plus intelligent de tous les Bourbons - et de loin - est révélé ici dans son astuce de prestidigitateur et sa brutalité occasionnelle. Il annonce assez curieusement Mazarin, moins la ladrerie, et Louis XIV, moins la vanité de l'âge mûr.

PIERME GOUBERT. * HENRY IV, de Jamine Garrineo

raison islamique MAISONNEUVE ET LAROSE Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixees par contrat.

Notre contrat habituel est défini par l'article 49

de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

a pensa universelle

Clert pfatht avec erie er wire de Bismorek o me encient analogie desert ? ... m politice and Pentity in the wes de l'aumme d'et viere : organic un remare est a terripolitique Passentere suspectific Van et l'autorier et fallaft, sweet les farces Si une reputation a de la fentante la constante de la constante della constante de la constante della constante de la constante de la constante de la constant dateur de la Vi Rin. anenit po repressir . theupte actic fermine

Connected, et Jeier propt bice, il est and poor asop lost as a different Caude, Bismarc's to the line poure le défenseur action : le la

HOUSELL

The state of the latest M. BRESLANCK, LA. R. VOLLell : wohnt de l'allement par mous-Marie Garllare-l'aquerd, Bell pages, Icul:

rofils prussiens»

nicio dust l'héritage la resi-PARestagne Con Container de "em; :: Helpouth von Maria de Sudones. Gui me silentana -end on 1941 apres A trought, wheterwaste ur Ho destate 1.

A site des chair le role dens l'ore : The land the Thursday Farriage Section Neithard Vancour Berch Ludend 1915 over Hitle Touchou, officier on the life of the life stre beares agree Dens ces quelque perfe tion de l'Etat que l'autres

mande s'iment, en la state

les petits ivi expose

histoire littéraire

Maxime, l'ami de Gustave

NTROUVABLES depuis longtemps, les Souvenirs littéraires de Maxime Du Camp, publiés en 1882-1883, viennent d'être réédités dans un choix limité aux « créateurs les plus célèbres du dix-neuvi siècle. On ne peut que s'en ré-jouir : ce recueil, si âprement contesté, est un des documents majeurs sur Flaubert, figure do-minante de ce mémorial établi par celui qui fut l'ami intime de

Le samedi 8 mai 1880, Maxime Du Camp recut une lettre de Croisset : Flaubert annonçait sa visite pour le lundi. C'était le jour même de sa mort. L'ayant apprise le lende-main dans un journal, Du Camp fit ce commentaire dans l'avant-propos de ses Souvenirs :- Ce n'était pas seulement un frère d'armes litté-raire qui venait de se détacher de moi, c'était l'ami de mon adolescence, de ma jeunesse, le témoin, le confident de ma vie entière; c'était conjidera de ma vie entiere; c etau le compagnon de mes voyages, celui devant lequel j'avais pensé tout haut et pour lequel mon affection n'avait jamais fléchi, malgré bien des divergences d'opinion sur le but et la fin de la littérature...

Ils s'étaient connus au même âge, vingt et un ans, fils l'un et l'autre de chirurgiens, quand ils étaient étu-diants à Paris. Ils partageaient alors les mêmes aspirations, cherchant à privilégier l'aventure de l'esprit, à eurichir la sensibilité, hors des normes routinières et bourgeoises. C'est à Maxime que Gustave lit sa première œuvre, Novembre. C'est avec lui qu'il part pour la Bretagne, sac au des et bâton à la main, voyage dont ils retraceront en com mun le déroulement dans Par les champs et par les grèves, et qui sera dire au mémorialiste : « Jamais nous n'avons été dans une communion plus parfaite. »

C'est Maxime Du Camp, en accord avec Louis Bouilhet, l'ami si chéri de Flaubert — « celui qui voyait dans ma pensée plus claire-ment que moi-même », — qui dénon-cera, après une lecture de trentedeux heures, la Tentation de saint Antoine comme un fourvoiement, et tous deux souffieront à Flaubert le sujet de l'affaire Delaunay, qui deviendra Madame Bovary.

C'est grâce à Du Camp que Flanbert entreprend son long voyage en Orient. Ils divergent par l'humeur, Gustave, au dire de Maxime, mon-trant peu d'enthousiasme en Egypte et révant à Bovary sur les bords du Nil; il ne s'exaltera qu'en abordant la Grèce. Leur entente est bonne; cependant ils se brouilleront brièvement lorsqu'une imprévoyance pro-voquera un gaspillage d'eau en plein désert, mais, atteint des fièvres à Smyrne, Mexime sera soigné par

son compagnon « avec une bonté sans égale ». Pendant ce long exil, l'intimité des deux hommes ne fait pas de doute; ils iront même, avec une gouaille très Boul'Mich, jusqu'à s'inquiéter réciproquement de l'état de leur phallus après les amours de lupanar auxquelles ils ont ailégre-ment sacrifié.

Et puis, après le retour en France, chacun va aller de son côté, Maxime plus avant dans le jeu social et litté-raire qui va faire de lui une figure connue, Gustave plus profondément en lui-même, cloitré dans sa création, refusant les sollicitations et les manœuvres qu'il juge nocives pour un véritable écrivain.

Les menées d'un carriériste

Dès 1845, Du Camp conflait à son cher enfant : La littérature-lyre ne me sourit nulle-ment, la littérature sérieuse exclusiment, la titlerature serieuse exclusi-vement m'effrale un peu : je n'y vois pas de métier. » Le métier, il va le trouver dans la poursuite d'une car-rière d'homme de lettres menée tam-bour battant avec ce qu'il faut de détermination, voire de cynisme, plus chroniqueur et historien des meurs que créateur.

A chaque fois, Maxime gagne du galon dans la République des Let-tres : codirecteur de la Revue de Paris, collaborateur de la Revue des

Deux Mondes et du Journal des Débats, officier de la Légion d'honneur pour avoir rapporté d'Orient de si belles photographies. Ancien garde national de 1848, ce républicain qui s'est mis aux couleurs de l'Empire retracera une histoire partisane de la Commune dans ses Convulsions de Paris; il sera pendant sept ans l'amant de M^{mo} Delessert — M^{mo} Dambreuse dans *l'Education* sentimentale, - qu'il a arrachée avec une fougue exclusive et féroce à Mérimée. L'Académie, enfin, pa-

chèvera cetto asconsin Il va sans dire que l'« Ermite de Croisset » a suivi avec une amère ironie cette évolution si contraire à ses propres convictions. Lorsque Du Camp, bien intentionné, presse Flau-bert de se montrer, d'arriver, de se faire connaître, celui-ci répond de façon cinglante que c'est là affaire de sotte vanité, avant de conclure : « Je vise à mieux, à me plaire. » Pnis, s'excusant d'avoir été blessant, il ajoute dans une autre lettre : « Je suls tout bonnement un bourgeois qui vit retiré à la campagne, m'occupant de littérature et sans rien demander aux autres, ni considéra-tion, ni honneur, ni estime même. Faut-il rappeier cependant que, dans la dernière période de sa vie, ce mi-santhrope, familier de la princesse Mathilde, se fera une douce violonce

fastes impériaux, et que ce contemp-teur virulent des bourgeois n'aura pour les communards que des phrases accablantes qui, rétrospectivement, ne sont pas sans l'accabler ? Les Souvenirs littéraires vont valoir à leur anteur une très mauvaise presse. Que lui reproche-t-on? Tout

d'abord, et c'est le cas de Maupassant, d'avoir révélé la vraie nature de la maladie nerveuse de Flaubert : l'épilepsie. Du Camp affirme que ce mal a *- noué -* Gustave, et lui attribue ses pertes de mémoire, ses ab-sences, ses indolences, ses difficultés à écrire. . Gustave Flaubert. conclut-il, a été un écrivain d'un rare talent; sans le mai nerveux dont il fut saisi, il eut été un homme de génie. » Phrase malheureuse

qu'on ne pardonnera pas à Maxime et que l'on attribuera à la jalousie. René Dumesnil, par exemple, si admirable exégète de Flaubert, écrit ainsi que « le récit de Du Camp a été rédigé dans le dessein de nuire > (1). Est-ce si sûr ? Au cours d'un colloque tenu pour le centepaire de l'Education sentimentale le docteur Galerant confirmera le diagnostic de l'épilensie, ajoutant que l'observation médicale de Du Camp est « un modèle scientifique et littéraire » (2). Au roste, Louise Colet, dans son Mémento, dépoint une crise que Flaubert eut chez elle et qui ne laisse ancun doute sur la nature du mai (3). On a donc un peu trop prêté des intentions fiel-leuses à Du Camp dans ce domaine: Maupessant, tout en le soupçonnant de jalousie, ne mettait pas en doute l'amour de Maxime pour Gustave et reconnaissait qu'en beauconp de points il avait fait preuve « d'une tingulière exactitude, d'une analyse profondément subtile ». Faut-il être plus exigeant que le fils spirituel de

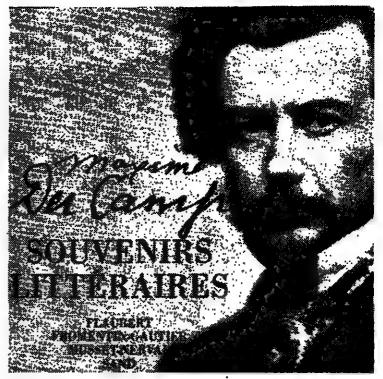
S'il est vrai que Du Camp se hausse un peu du col pour traiter Flaubert d'égal à égal, si l'on peut deviner une certaine jalousie aux détours de quelques sermonneuses considérations, l'affection et l'admiration qu'il manifeste pour son ami de jeunesse restent constamment évidentes au fil de ses Souvenirs. Et n'oublions pas que Du Camp n'était pas ménagé, lui non plus, par ses amis, qui le rabrouaient pour ses vues un peu courtes en matière d'art, le traitant de « barbare » et de a bureaucrate - Flaubert, qui avait la franchise brutale, préparant son sottisier complémentaire à Bouvard et Pécuchet, lui lancera ainsi : « J'ai une quinzaine de phrases de toi qui sont d'une belle niaiserie.

An fil des pages des Souvenirs, et bien que Flanbert soit le sujet prin-cipal, on découvrira le même Du Camp prompt à saisir en autant d'instantanés admiratifs ou cruelloment circonspects les personnalités de son temps, de Lamartine, Phomme des occasions manquées, au bon Théo (Gautier), de Fromentin et Delacroix à Musset et Sand, de Nerval en sa folie à cette intem-pestive Louise Colet, la muse harassante de Flaubert. Sur ce dernier, il conclut ; - Jamais artiste ne fut plus convaincu, plus fervent, plus respectueux de son œuvre... Son existence fut la plus honorable que je connaisse et son talent un des plus sérieux de la littérature francaise. » Allons, pour un jaloux, un tel hommage n'est pas si mal. Maxime Du Camp mériterait sans doute un procès en réhabilitation au-près des flaubertiens.

PIERRE KYRIA. * SOUVENIRS LITTERAIRES, de Maxime Du Camp ; préface de Mi-chel Chaillou. Balland, 286 p, 89 F.

(1) Gustave Flaubert, l'homme et , Nizez, 1943.

(2) Revue Europe, septembre-tobre-novembre 1969. (3) Correspondance de Flau-bert (II), Gallimard, collection « La



extraits

Nerval le «chien perdu» et Musset l'« oiseau »

- Lorsque je fis sa connaissance, Gustave Flaubert avait vingi et un ans. Il était d'une beauté hérolque. Ceux qui ne l'ont connu que dans ses dernières années, alourdi, chauve, grisonnant, la paupière pesante et le teint couperosé, ne peuvent se figurer ce qu'il était au moment où nous allions nous river l'un à l'autre par une indestructible amitié. Avec sa peau blanche légèrement rosée sur les joues, ses longs cheveux fins et flottants, sa haute stature large des épaules, sa barbe abondante et d'un blond doré, ses yeux énormes, couleur vert de mer, abrités sous des sourcils noirs, avec sa voix retentissante comme un son de trompette, ses gestes excessifs et son rire éclatant, il ressemblait aux jeunes chefs gaulois qui luttèrent contre les armées romaines.

«La politique exaspérait Gautier, qui révait une humanité éprise de belles formes, contemplant ses œuvres d'art, vivant sous des portiques en marbre de Paros et faisant silence pour écouter ses poètes. Il était bon, il était doux, et quoiqu'il ne manquât pas d'orgueil, il n'avait jamais blessé personne (...). Gautier, malgré sa force extraordinaire et l'ampleur de ses désirs, était un réveur égaré au milieu d'une civilisation agitée, implacable, qui passait à côté de lui, sur lui, le foulant aux pieds sans même l'apercevoir et sans qu'il s'en plaignit. Il se sentait absolument, non pas incompris, mais en dehors du monde où le hasard l'avait jeté; aussi, par une sorte de pudeur farouche, qui souvent dégé-

Parfois, sur le divan de l'atelier de Théophile Gautier, j'ai vu un petit homme, à demi chauve, pelotonné sous un plaid et dormant : c'était Gérard de Nerval, qui venait se reposer de ses pérégrinations nocturnes. Il était noctambule. La nuit, il errait ians Paris comme un chien perdu, quitte à entrer dans un poste de soldats et à s'y étendre sur le lit de camp lorsque la pluie le surprenai. Il avait des allures humbles et penchées qu'égayait souvent un rire sonore et qui ne l'empêchaient pas d'aimer les discussions un peu vives. Il s'occupait de kabbale, tirait des horoscopes, composait des talismans, et connaissait des recettes diaboliques auxquelles il semblait croire. On l'aimait car son caractère était d'une aménité touchante. Je n'at jamais rencontré personne qui n'en ait dit du bien... Il était fou, pour parier le langage vulgaire, et sa lucidité n'était jamais exempte d'un peu d'exaltation.»

 Qu'il est difficile de parler d'Alfred de Musset! Je ne sais pas pourquol on l'a surnommé le poète de la jeunesse, car ce sont les lamentations qui dominent dans son œuvre, et le sanglot que lui a arraché sa douleur éclatera toujours au milieu de ses que su u arrache sa abuscur ectuera sonjours au miseu de se chants. Il eut plus que du talent, il eut du génie, et son génie s'est évellé à la soujfrance (...). George Sand, alors agée de trente ans, était l'homme, et Musset, âgé de vingt-trois ans, était la femme, at quelle femme! Nerveuse, volontaire, capricieuse, suivant ses fantaisies, abusant de chaque chose et surtout de la patience d'autrui. Il regimbalt contre la domination quasi maternelle que Sand exerçait sur lui, il s'en échappait, faisait mille sottises comme pour la mettre au défi, et revenait harassé, démo-ralisé, demander secours à la main qu'il maudissait et qu'il adorait (...). Sand avait la sérénité des animaux ruminants dont les yeux pacifiques semblent refléter l'Immensité; Musset était un oiseau qui donnait des coups d'aile et cherchait un nouvel essor. Un seul point les rapprochait : une curiosité insatiable.»

Le plaid immortel de Mallarmé teur qui a signé Hérodiade et le Coup de dés. Précisément, c'est

● La vie mondaine et prosaique du poète à travers sa correspondance.

ES éditions des correspondances qu'ont entretenues les grands écrivains apparaissent comme des monuments de piété. Chateaubriand, Proust, Mal-larmé. De celui-ci, Lloyd James Austis propose le dixième tome épis-tolaire, fatidique en ce qu'il nous conduit de novembre 1897 à la mort du poète, survenue le 9 septembre 1898. L'humilité devant chaque mot du grand homme, la patience plus petite parcelle du trésor, l'érndition de l'appareil critique et biographique, la faculté d'admiration nconditionnelle, ont présidé à l'établissement d'une telle somme.

Il faut une rare puissance d'idolâ-

dans l'écart entre les œuvres et les lettres que réside sans doute l'intérêt essentiel de ces entreprises. Cet intervalle qui sépare la grande création poétique et la gestion mondaine d'une situation littéraire nous remet en mémoire la théorie proustienne des deux « moi » de l'artiste, oscillant entre un pôle social et une identité profonde.

On exisit bien ici comment se sculpte la figure de l'écrivain avec les matériaux de l'amour et de la dévotion amassés par ses proches. Voici par example, dans deux regis-tres différents qui finissent par se fondre, les éléments qui concourent vante hagiographie, où l'enthou-slasme affectif et l'enthouslasme intellectuel s'engendrent de façon indissociable. C'est Pierre Louys répondant au maître : « Il me parait tout naturel de mettre vos livres et trie pour révérer en ces billets quoti-diens et souvent insignifiants l'au-prédilections (...). Je vous regards

comme la littérature même (...). . Le second témoignage est extrait des Souvenirs de Georgette Leblanc, cantatrice et compagne de Macterlinck. « Souvent j'allais lui rendre visite rue de Rome. Il voulait bien me recevoir dans l'intimité. Je le trouvais dans sa chambre, écrivant, son immortel plaid à carreaux sur ses épaules. »

Les pleurs de Valéry

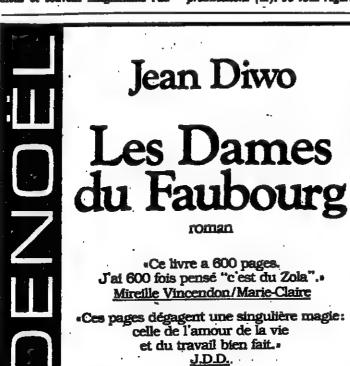
Ce qui fascine dans ce dossier, ce sont les exceptionnels attachen que la personne et l'œuvre de Mal-larmé suscitent. A cet égard, il lettres d'un esprit peu suspect de naïveré ; ce sont celles que Valéry adressa à Gide pour dire l'effet produit sur lui par la mort brutale de Mallarmé à l'âge de cinquante-six ans : « Mon cher André, voici les détails. Cela me soulagera un peu d'écrire, car il y a trois nuits que je ne dors plus, que je pieure comme un enfant et que j'étouffe. Enfin, j'al perdu l'homme que j'almais le plus au monde et, de toute façon, pour mes sentiments et ma manière rien ne le remplacera. Je m'étais habitué avec lui à une familiarité absolument filiale sur ses propres indications. > (1)

Traversant aussi ce volume, de tels échos donnent finalement son prix à cet ensemble de textes commandés par les obligations prosal-ques d'un statut social : remerciements pour des envois de livres, pour des invitations diverses, évocation de tout un fourmillement d'activités telles que Baizac les a décrites dans Illusions perdues. Même un magicien du verbe, un inventeur de langage n'y échappe pas, ne cherche sans donte pas à y échapper. « Tel qu'en l'ul-même » non pas l'éternité mais le questile » hours l'éternité mais le quotidien le change.

SERGE KOSTER.

★ CORRESPONDANCE X, de Stéphane Mallarmé, recueille, classée et annotée par Henri Mondor et Lloyd James Austin. Gallimard. 353 p.,

(1) André Gide-Paul Valéry, Cor-espondance 1890-1942, Gallimard,



kajon Ledisi Philippe Levillain / François-Charles Uginet LE VATICAN «De nombreuses pages consacrées . aux affaires financières du Saint-Siège ... ou les frontières une actualité judiciaire explosive parsemée de rebondissements dramatiques.» de la grâce Claude Paillat/Le Figure «Un libre subtil, réaliste et divertissant.» Catherine Nay/Jours de France «Ni guide du Vatican, ni histoire de la papauté contemporaine, cet ouvrage est aussi tout cela et le lecteur y apprendra beaucoup.»

«Le livre le plus sérieux paru récemment sur le Vatican.» Jacques Duquesne/Le Point

Jean-Marie Mayeur/Le Monde

CALMANN-LÉVY



L'Eldorado - ou l'enfer - qu'ils ont atteint les entraîne dans un téléscopage absurde, parfois burlesque, entre la civilisation des caravelles et celle de la télévision. Ce parcours subrepticement initiatique, truffé de gags, de références plus ou moins évidentes — y compris l'allusion à des ouvrages dont la lecture n'est pas inutile à la compréhension du roman, comme l'essai d'André Glucks-man, la Culsinière et le Mangeur d'hommes, – ce parcours, donc, fait rire, mais d'un rire trop haut, rem-

part contre le malaise. Car Agrâ et ses amis n'ont pas voyagé sur une machine à progresser dans le temps. Les hommes qu'ils ont connus avant de partir sont en-

core là, dans leurs maisons devenues modernes, dans le palais du pouvoir, entre les HLM et les laboratoires. Mais ces hommes ont tout oublié. Et la seule solution est de faire comme eux, sous peine d'être taxé de folie.

· Dans ce livre, tous ont oublié, même ceux qui viennent de débarquer. Ou alors ils s'y emploient, dit Pierre Leterrier. I'at voulu écrire sur l'angoisse d'une forme d'oubli. Je crois que le monde actuel se veut amnésique. » Seul Agrà veut garder la mémoire. Il est donc le gêneur, celui qu'il faudrait éliminer, mais le seul aussi à connaître la clé de cet univers étrange : le passé.

Pierre Leterrier, quant à lui, ne méconnaît pas l'ironie qui consiste à sortir de son silence d'auteur « refusé » par un livre sur l'oubli.

JOSYANE SAVIGNEAU. ★ LE RIDEAU SUR LA NUIT, de Jean-Philippe Arron-Vignod. Galii-mard, 235 p., 79 F. * BAMBOOLA BAMBOCHE, de Jean-Charles Charles Bornard Burrault, 204 p., 68 F. * L'ELDORADO, de Pierre Leter-rier. Balland, 254 p., 79 F.

A la recherche d'une phrase unique

Un autre débutant, Jacques Drillon, conjugue les jeux de l'intelligence et les tourments

L y a, selon Jacques Drillon, au moins deux types d'êtres humains : les oranges et les oignons. Les oranges sont écorce d'un côté, et de l'autre, pulpe. Les oignons sont faits d'écorces successives, qu'on peut éplucher à l'infini L'oignon est un et multiple, il échappe à la sotte - binarité ».

Le Veilleur décrit donc un oignon. Qui se nomme Luft, a écrit un livre sur Wagner, « trop simple pour être lu ». Et enregistre à longueur de temps des bandes-son pour des émissions de radio qui ne se font jamais. Ce n'est même pas l'histoire de ce personnage : c'est son portrait, dressé pour s'en délivrer, par un narrateur lui aussi musicien.

Pour s'en délivrer : Luft est un nom aux consonances aériennes, mais l'être qui le porte est tout bonnement insupportable. Autant que séduisant. Sartrien, il refuse de se soumettre à l'absurde, aux contingences. Radicalement, avec - or-guell, intransigeance, noblesse -. L'état vigile est douloureux car il s'oppose à l'assoupissement, il est résistance à une fuite. » Lust ne dort jamais, se nourrit d'amphétamines, n'a pas d'argent pour en acheter, ni d'endroit où se poser. Il cherche à gagner du temps, pour aiguiser sa pensée, produire. Mais les contingences le rattrapent au galop, et il téléphoniques, à parasiter ses amis, à lutter contre l'ignominie du quoti-

De ce personnage, Jacques Dril-lon dit : - Il a choisi la parole, la radio, et il veut tout dire d'un coup, c'est comme une énorme pelote de laine qu'il ne sait par où dévider. Alors il s'éternise en prolégomènes, attendant d'atteindre cette rapidité mentale qui donnerait en une phrase l'essentiel. • La mélodie infinie ?

En face de Luft, il y a le narra-teur, l'ami, présent, explique Drillon, pour - donner la réplique, pour faire exister le héros». Co narrateur partage avec Luft, et avec Dril-lon, la haine de l'inflation des idées : révoltes justifiées, » Mais II est fasciné par cette vie stérile qui devient pour elle-même œuvre d'art. Il n'a pas la force, le génie de Luft, il ne ui dérobe même pas son étincelle de créateur en écrivant le livre de leur rencontre, puisqu'une fois cette en-treprise terminée, il part, pas du tout délivré, à sa recherche.

Jacques Drillon est bien trop subtil pour avouer où il se situe dans ce choc de personnages. Certainement des deux côtés. Timide et provocateur, il se dérobe aux questions. Dès qu'elles excèdent le propos strict du livre, il pirouette... Il cite André Suarès, le « dérangeur », Bresson, son modèle moral, Descartes, le doute méthodique, la radicalité subversive des Méditations et du Discours de la méthode. Et puis La Fontaine: « Une précision incroyable, le respect de la règle et le jeu. Tout La Fontaine est passé en proverbes. - Nous voilà revenus à la phrase unique.

Jacques Drillon évoque souvent dans son récit une forme grammaticale qui est à la fois une faute courante et une figure de rhétorique : l'anacoluthe. Dire en une phrase ce qui en exige au moins deux. Mettre un sujet, alors qu'il y en a deux; condenser. « Quand je travaillais à la radio, j'adorais le montage, poursuit Drillon, couper surtout, enlever tous les si bémol d'une partition. » Lui, il file, anxieux, nerveux, il aime trancher, choisir, il aime ne pas aimer : si l'on ne nourrit pas de solides haines, on est à la merci d'un siècle mou, proie potentielle des arrange-ments tartuffes. Complice de l'infla-

Faire un livre sans histoire, avec juste un personnage, c'était se mon-trer fidèle à tous les grands créateurs d'énures : Bresson, Paulhan, Valéry, La Fontaine, Descartes et totalement cérébraux, et absolument passionnels. Jacques Drillon, qui aime le billard, les jeux intellectuels et qui déteste Brahms, en a écrit un qui ne dépure pas sa dédicace à Jean

GENEVIÈVE BRISAC. ★ LE VEILLEUR, de Jacques Drill-lon. Latrie. 185 p., 72 F.

le feuilleton

Dieu est humour

ALGRÉ la finesse qu'on lui reconnaît dans le monde entier, le « peuple élu » tombe dans le nanneaux le « peuple élu » tombe dans le panneau; preuve, à tout le moins, qu'il ne déplaît pas à Dieu de se moquer de ses

« Dieu est humour », conclut Kansel. « Humour noir », faudrait-il ajouter; car les situations que noue le ciel condamnent bientôt les victimes non à raison de leurs actes, mais de ce qu'ils sont.

Voilà pour la morale, qui tient en quelques lignes, et que Gerber aisse le plus possible à la discrétion du lecteur. Son souci n'est pas de prêcher, mais d'accumuler les inventions. S'il veut attester une faconde intarissable, c'est réussi. Chacune des quatre cent cinquante-neuf pages apporte son lot de rebondissements rocambolesques, d'affrontements loufoques, de farces et attrapes, de non-sens, d'évocations sacrées, de potacheries.

On a parlé d'humour juif, de burlesque cinématographique : l'irritation, si foisonnante soit-elle, ne remplace pas le produit d'origine ; et la description d'une poursuite ou d'un jet de tarte à la crème ne vaudra jamais sa représentation visuelle. En même temps que l'écriture affirme ses ressources truculentes, elle avoue ses infirmités par rapport au film.

Derrière les influences de la littérature juive ou du cinéma, on devine l'envie de remettre à l'honneur la prolificité rabelaisienne. On croit aussi reconnaître la verve d'un voisin franc-comtois de Gerber.

Il n'est pas tout à fait juste de dénier aux écrivains français un sens burlesque que monopoliseraient les Anglo-Saxons. Il y a du Passe-muraille dans cette Rumeur d'éléphant. Dans les deux cas, le fantastique s'insinue sans qu'on y prenne garde. Les portes de la logique se referment derrière nous. C'est la marque la plus évidente des bons conteurs : une fois pris dans leurs rets, le demi-tour est impossible. Il faut en passer par leurs caprices,

BERTRAND POIROT-DELPECH.

* UNE RUMEUR D'ÉLÉPHANT, d'Alain Gerber. Laffont, 466 p.,

au fil des lectures

Jean-Claude Renard et le sacré

Poésie_

En ce siècle, la poésie française de la foi a pris divers aspects. Pour Paul Claudel, elle est réaliste et puissante. Pour Charles Péguy, elle doit avoir les allures d'une épopée nationale. C'est avec Patrice de La Tour du Pin qu'elle ébeuche un tournant vers le

La foi chrétienne de Pierre Emmanuel est plus prométhéenne : il ne méconnaît aucune des conquêtes de la psychanalyse et, dans un monde tourmenté, affirme un moi double ou triple, qui veut vaincre son ambi-guité et proclamer en même temps ses propres abîmes (1). Conscient de exemples, Jean-Claude Renard suit un chemin différent. Il va. de livre en livre, vers une commun es subtile, où le verbe se libère peu à peu de l'ascendance des Ecritures.

Ainsi en est-il depuis les deux resueils les plus marquants de Renard : la Terre du sacre en 1966, et la Braise et la rivière en 1969. Le poète pressent qu'il ne lui suffit plus clamer son aliégeance à un livre sacré ; il en retrouve l'essence autour de lui, dans son imagination me dans les rapports mystérieux qu'il observe au sein de la nature.

Il nous donne aujourd'hui un livre d'une haute portée : Toutes les tles sont secrètes. Quelques appellations reviennent, qui peuvent servir de clefs à cet ouvrage inspiré.

Ainsi certains poèmes appartiennens-ils à la catégorie des e arcaner : il convient d'entendre par là que seul l'obstacle de la pensée ou de l'expression permet d'accéder à soi. Les « mythes » exigent du lecteur qu'il s'in-inue dans des vérités d'extase, hors de l'expérience. Les « récits », au contraire, favorisent la saisie du réel - en particulier le paysage solaire...

Il faut, pour lire aujourd'hui Jean-Claude Renard, se souvenir que le poète ne se veut pas un penseur : grâce à sa parole il donne à penser, ce qui est une tout autre opération. Avec lui, l'interrogation – qui jusqu'ici était une souffrance - devient un bonheur.

analyse conjugués, ce grand poète qu'est Jean-Claude Renard :

La mort manura-t-ella Comour ? L'amour manure-t-il la mort ? Nul ne le soit. Mais l'Ame rit si, dans l'un et l'autre, l'ablme blanc du mystère.

ALAIN BOSQUET. * TOUTES LES ILES SONT SECRETES, de Jean-Claude Retitres citie out para chez le même

(I) Pierre Emmanuel vient de publier le Grand Œuvre, un livre de poèmes sur « la genèse du mosde ». Le Scuil, 398 p., 145 F.

Critique littéraire___

Les «microlectures» de Jean-Pierre Richard

« Petites lectures » et « lectures du petit », ces Microlectures II ne sont ni myopes, ni paresseuses, ni étriquées. A de tels détants, qui menace études portant sur un détail, un motif, une image, prélevés dans une crovre, Jean-Pierre Richard, critique savant, mais plus sensible que docte, échappe par une attention informée d'abord du tout et focalisée ensuite, avec acuité, sur la partie. Si minusonle soit-elle, si finement et méticuleusement analysée, la partie ne cesse ainsi, à la façon d'une métonymie, d'entretenir avec le tout une multitode de rapports vivants. La microlecture, comme un premier volume nous l'avait montré (1), n'a donc noction d'une dimortion

Sans doute, un vocabulaire souvent codé», et aussi une ou deux grâces un peu académiques réservent-ils, par priorité, ce nouveau recueil, que Jean-Pierre Richard intitule Pages paysages, à ses collègues et ses étu-disme, qui y trouveront stimulation, riche pâture et réconfort.

Mais il serait dommage que les lec-teurs simplement épris de Baudelaire, Corhière, Laforgue, Bousard et Pécuchet, Huvsmans, Segalen, Saint-John Perse, Colette, Giono, Gracq, Ponge, n'aillent pas voir ce qu'un maître de la critique moderne sait révéler, comme le photographe du film d'Autonioni, Blow up, en agratdissent un détail. Ainsi, partant d'une coquille-lapsus d'un vers de Laforgue. « Nous l'écurtelerons de hontes sungsuelles», J.-P. Richard développe toute une thématique du mariage impossible, de l'hymen (maternel) increvable, du «massori-lège» et de la «violupté», qui se trouve inscrite non seulement dans les Complaintes mais dans toute l'œuvre laforguienne.

MICHEL CONTAT.

PAGES PAYSACES - MI-CROLECTURES II, de Jess-Pierre Richard. Seuil, collection «Poétique», 256 p., 95 F.

(1) Seni, 1979.

histoire

Impossible de banaliser cette horreur-là

ES chambres à gaz ont-elles existé ? Des auteurs « révisie nistes», en France et aux États-Unis, ont cru pouvoir démontrer qu'elles n'étaient qu'un mythe. Non sans provoquer chez les survivants des camps des réactions indignées. Et que tout porte à croire justifiées.

Certes, après la guerre, certaines publications ont parfois confondu les chambres à gaz evec les fours crématoires où dispa-raissaient les corps des innombrables victimes de la déportation. Ces affirmations hâtives, le fait que les textes officiels nazis perlent seulement de « traitement spécial », puis à partir de 1943, sur l'ordre de Himmler, de « solution finale », ainsi que l'anaiyse de quelques témoignages douteux ont permis aux « révisionnistes » de donner quelque apparence à leur thèse. Mais lis n'ont pu expliquer de façon convaincante la disparition de milliona d'hommes, de femmes et d'enfants — juifs, talganes et « inaptes » — ni infirmer les muitiples récits des bourreaux, ou des

Les preuves étaient suffisantes, rappellent Eugen Kogon, Hermenn Langbein, et Adelbert Ruckerl dans les Chambres à gez, secret d'État, pour qu'aucun des accusés ni des avocats ne conteste l'existence des chambres à gaz, au procès d'Adolpir Elchmann, à Jérusalem, en 1961, puis au procès d'Auschwitz, à

L'offensive révisionniste a été menée souvent par des hommes que l'on ne peut soupçonner de sympathies pour les nazis. A la satisfaction qu'ils éprouvaient en croyant s'attaquer à une « erreur » historique, s'ajoutait le désir de ressurer l'humanité en la lavent d'une tache qu'elle ne méritait pas.

Le Comité international des camps, association de survivents, a décide, en 1981, de réagir. Des experts de plusieurs pays ont été chargés de réunir une documentation sur les massacres par gaz. De l'énorme dossier ainsi réuni, Kogon, Langbein et Ruckerl ont tiré l'essentiel, sous une forme précise et accessible, d'où la polémique est exclue.

Decuis près de quarante ans, de nombreux livres, de nombreux films, ont décrit l'holocauste. Accumulant les preuves et les es. l'ouvrage cubilé aulourd'hui, dans : volontaire, prend pourtant à la gorge. Impossible de banaliser JEAN PLANCHAIS.

★ LES CHAMBRES A GAZ, SECRET D'ÉTAT, d'Engen
Kogon, Hermann Langbein et Adalbert Ruckeri; tradedt de l'aliemand par Henri Rollet. Éditions de Minuit, 79 F.

Écrits intimes.

« Bonjour, M. Courtot!»

Claude Courtot, connu pour ses travaux sur Benjamin Péret (1) et René Crevel (2), a réuni dans Bonjour monsieur Courtot ! des textes d'humeur, rédigés au hasard des émotions qui le gouvernent.

Cet écrivain, qui n'est pas pressé d'être entendu, écrit avec un égal bonbeur sur Chateaubriand, Rimband, Nerval, Bach et Mozart, dont le Requiem inschevé le conforte dans son approche de l'art : « Je sais ant que je n'écris que pour conjurer ma mort; je sais que je n'aime tant la poésie, la musique, l'art, que parce que je n'aime pas la

a Prague est une ville où il n'y a pas d'absents », note joliment Claude Courtot, lorsqu'il évoque, avec une rare délicatesse, le suicide d'une jeune Tchèque qui n'accepta pas d'être « normalisée » en 1969, et la disparition d'un ami qui, un jour en-soleillé d'août, décide de faire chavirer l'amertume.

Mai 1968, que ce surréaliste vécut commo une « irresse littéraire », lui permit d'accorder ses désirs avec ses refus. Depuis cette brève éclaircie, Claude Courtot fait le compte des « faillites quotidiennes documulées ». Il les restitue fidèlement dans des écrits qui, pour lui, ne sont que les fragments d'un journal intime où la mort se réserve la page de garde.

PIERRE DRACHLINE. * BONJOUR, MONSIEUR, COURTOT!, de Claude Courtot. Editions Ellebore (189, rue Ordener 75018 Paris), 140 p., 66 F.

(1) Introduction à la lecture de Benjamin Péret, Losfeld.
(2) René Cravel, Seghera, collec-tion - Poètes d'aujourd'hui ».

Le vaisseau fantôme de Gérard Le Gouic

Après deux volumes d'autoportraits (1) et un requeil de poèmes (2), Gérard Le Gouic nous délivre, aujourd'hui, avec Donger de vie, un laissez-passer pour embarquer sur le vaisseau fantôme de ses incertitudes. A mi-chemin du fragment poétique et de l'aphorisme, ses aveux laissent percer un désarroi qu'aucuse parole ne esurait réconforter :

On ne meurt pas d'amour, d'un trop plein d'amour en soi, c'est l'absence chez les autres qui tue.

Ce poète se console du laisser-aller de ses amis en polissant ses mots et en sevourant l'intransigeance des ennemis qu'il se prête.

* DANGER DE VIE. de Gérard Le Goule. Rougerie, 56 p., 36 F.

(1) Autoportraits en noir et bieu, I et II (Rougerie). (2) Le temps est à la pluie (Rou-garie).

vient de paraître

JEAN HAMBURGER: la Raison et la Passion. — Dans ont essai, l'anteur pro-longe la réflexion esquissée dans l'un des chapitres de la Paissesce et la fregilité (qui reparaît dans la collection de poche « Points »). Les vérités que la écouvre sout per essence celle d'un bomme en prison dans les limites étroites de son cerveses, de se logique. La connaissance scientifique ne peut répondre à nos besoins profonds de scendance. Les seules recherches icites de vérités absolues portent sur notre vie intérieure, nos élans personnels et créateurs, devant lesquels dis-

(Seuil, 166 p., 65 F.) EMMANUEL TODD : l'Enfance du monde. - Poursuivant l'explication entreprise avec la Troisième Planète, l'auteur montre ici que le développement, avant d'être économique, se nouvrit d'une lents évolution des menalités, d'un processus culturel compleze. Le signe essentiel en est la hausse du tanz d'alphabétisation apparaissant avec certains types de struc-tures familiales. (Senil, 254 p., 89 F.)

PERNAND RODRIGUEZ ET DANIEL HERVET: l'Escalier sons retour. – En 1940, Fernand Bodriguez passa à Lon-dres et s'engages dans l'armée britan-nique. Affecté par l'Intelligence Ser-vice au réseau Alliance, il fut arrêté en France peu après un atterrissage clandestin. Il raconte l'épreuve physique, psychologique et spirituelle qu'il endura dans sa cellule, jour après jour. (France-Empire, 240 p., 69 F.)

DIANE RIBARDIÈRE : les Lionnes de Dieu. – Au temps de la splendeur de Louis XIV, l'Europe fut menacée par des envahisseurs originaires d'Asie. Deux Françaises remarquables, dont Diane Ribardière évoque les étounantes aventures, détournèrent l'orage. (France-Empire, 346 p., 88 F.)

DAVID SHIPLER : la l'assis. - Le témoiguage d'un ancien correspondant à Moscou du New York Times, qui rapporte ses observations et ses voyages, entre 1975 et 1979. Traduit de l'américain par Philippe Sabathá. (Process de la Cité, 304 p., 80 F.)

Histoire JEAN MABIRE : Histoire secrète de la Narmandie. - L'auteur donne des clefs pour comprendre, par-delà les appatre entre l'anivers nordique et le monde latin. (Albin Michel, 356 p.,

Chroniques

PIERRE CHAUNU: l'Historien dans tous ses états. - Dans une série de rextes publiés ou confidentiels qui s'échelonnent de 1971 à février 1984, l'auteur commente des livres ou l'actualité du point de vue de l'historien. (Perrin, 680 p., 140 F.) Parmphent

JEAN DUTOURD : le Septemat des

événements de l'année 1983, après deux autres pamphlets consacrés su pouvoir de gauche, Jean Dutourd exerce de nouveau sa verve satirique contre les socialistes. (Flammarion, 272 p., 70 F.) Critique

JEAN PIERROT : Guillevic ou la sérénité gagnée. - L'auteur éclaire le cheminement existentiel et poétique de Guilleoriginanz et l'évolution d'une couvre au long de plus de quarante ans de création (Champ Vailon, diffusion : PUF, 272 p., 110 F).

Polsle

LUC DECAUNES : le Poème en prose. -Du XVIII siècle à 1945, une anthologie de poèmes en proce conçue selon la définition qu'en donna Max Jacob dans sa préface du Cornet à dés (Seghers, 304 p., 85 F.)

en bref

• LE ROMANCIER BRÉSI-LIEN JORGE AMADO a été fait commandeur de la Légion d'hommen, le 5 septembre, à l'Etysée. Cette remise de décoration coëncide avec la publication en France de deux livres anciens, mais jamais traduits : Cacao (1933), chez Stock, et les deux tomes des Souterrains de la liberté (1954), chez Messidor. Par ailleurs, Jorge Amado sera présent, le samedi 8 sep-tembre, à la Fête de l'Humanité, où il Signera ses livres.

• LE JURY DU PRIX DU MEILLEUR LIVRE ÉTRANGER a sélectionné, cet été, la Troisième Vérité, de Léouide Borodine (Cali-mard) et Voix dans la mit, de Frédéric Prokosch (Fayard).

• POÉSIE ALGÉRIENNE. -Le mensuel helge - 25 - consacre son numéro 84-85 à la poésie algérienne hamèro 54-35 à la poèsie algérienne francophone des « ancêtres » Jean Senac ou Bachir Hadj Ali aux nou-veaux venus comme Rabah Belanri, Takar Djaout, Jamaleddine Imazien et d'autres encore. (36, rui des Ra-mons, 4200 Ougrée, Beigique. 40 pages, 200 francs beiges). ● LA REVUE NOTA BENE, qui

consacre sa dernière livraison à l'au-teur du Bateau ivre, donne à lire un teur du Bateau irre, donne à lire un
a inédit » : Boileau par Rimband. Le
texte, un devoir de lycéen, a été découvert, il y a quelques années, par
Jean-Lac Mercié chez un fibraire de
la rue de Seine. Cette composition
française, dont deux pages manuscrites sont reproduites en fac-similé,
passionnera davantage les amateurs
de graphologie que les férus de poisie. Oue le imme Dimband eté été
se. Oue le imme Dimband eté été
se. sie. Que le jeune Rimband ait été as-sez intelligent pour triches t pour tricher, et rés mer en quatorze femillets les trente-sept pages consacrées à Boi-lean dans le manuel de E. Geruzez, ne surprendra personne. (Nota Bene nº 12, éd. Luneau Ascot, 96 pages, 46 F. Abounement quatre numéros : 200 F.)

• EN POCHE. - Dans son Histoire personnelle de la France, le jeune philosophe François George en-traine le lecteur au hasard des che-mins. Dans cette France éclairée de Heax Hustres et spirituels, on res-contre des amis de Proust, ou des touristes devant la tombe de Cha-teaubriand... C'est aussi l'occasion pour l'auteur de retracer l'itinéraire de sa génération (celle de mai 68), de parler du stalinisme, des paradoxes du socialisme, du métier d'écrivain et des pièges de l'amour (Seuil/Points).

Le poète anglo-normand Benedelt (Benoât) écrivit, au début du donzième siècle, la meilleur relation du Voyage de saint Brandau. Moine irlandais légendaire, Brandau navigue parmi les îles moitantes formant le séjour des morts, à la recherche du neuralis. sejour des morts, à la recherche du paradis. Ce texte traduit par ins Short, présenté et complété de notes par Brian Merrilees, est publié dans la collection 10/18.

 LES CORRESPONDANCES feront l'objet d'un colloque organisé les 13, 14 et 15 septembre par l'université de Nantes (UER de sciences humaines, département de psychologie, BP 44036 Nantes Cedex), An programme de confirme Cedex). programme : des conférences de Ch. Bouazis (lettres de Kafka à Fe-lice), P. Fédida (Klee), D. Sibony (les scribes publics an Maroc), M. Sicard (le groupe Cobra, Butor et Dotre-ment). Des «tables rondes» et des ateliers se tiendront sur les carries postales, l'édition de manuscrits épis-dalaine les families malifer laires, les écrivains publics

 A L'OCCASION DU CEN-TENAIRE DE LA NAISSANCE DE JULES SUPERVILLE, une exposition rendra hommage au poète, du 24 septembre au 26 octobre, à la Maison de la poésie à Paris. Manuscrits, textes et correspondances seront rassemblés. De nombreux invités, dont Pierre Seghers, Alain Bosquet, Jean Rousselot, Rouben Mélik, Pierre Arditi, participeront à des soirées « Lectures-Rencontres ». Un hommage sera également rendu le mardi 25 septembre au poète Jean Marcenac, décédé le 16 mai 1984. Maison de la poésie, 101 rue Rambuteau, 75001 Paris.

Des années de calcu avec une seule pile.

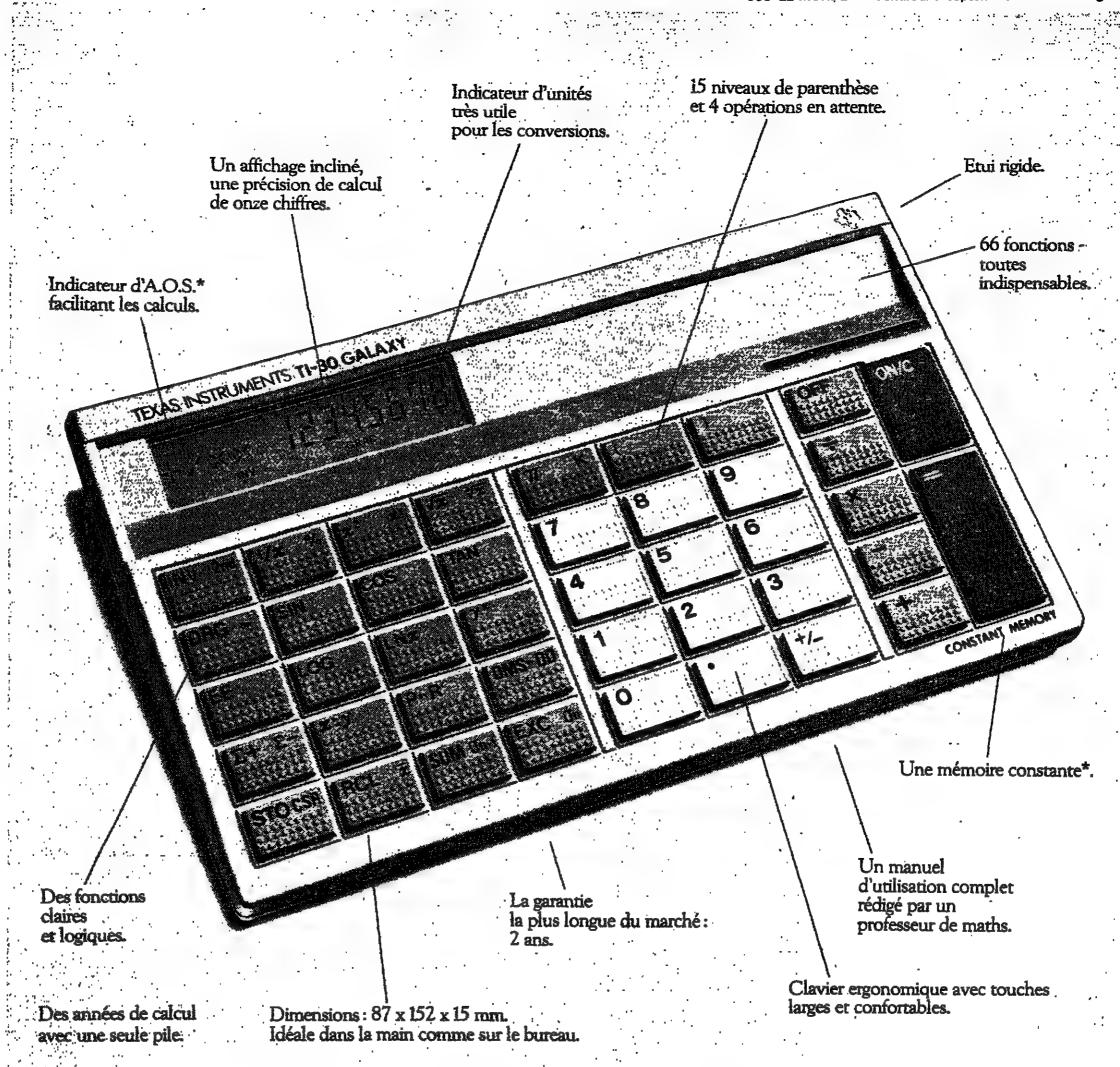
Destinations

et logiques.

dance

Chers professeurs, c nous avez-vous dit Pouvait être amélio Et comme no des solutions aux p Vous nous posez, ne Tant et si bier nous avons la sensa Notre devoir: notre II-30 Galaxy est si que vos étudiants l'

la Math-Machine. Conçue pour



*Marque déposée Texas Instruments.

Professeurs, nous avons fait notre devoir: voici la TI-30 Galaxy.

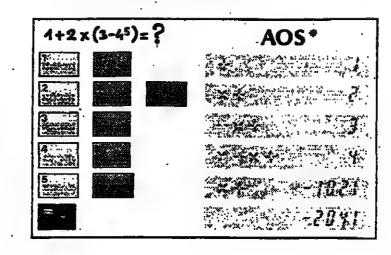
Chers professeurs, combien de fois nous avez-vous dit qu'une calculatrice pouvait être améliorée?

Et comme nous aimons trouver des solutions aux problèmes que vous nous posez, nous y avons réfléchi. Tant et si bien qu'aujourd'hui

Tant et si bien qu'aujourd'hui nous avons la sensation d'avoir fait notre devoir : notre nouvelle TI-30 Galaxy est si différente des autres que vos étudiants l'appellent déjà la Math-Machine.

Conçue pour leur simplifier les

maths telles qu'on les enseigne aujourd'hui, la TI-30 Galaxy a toutes les qualités pour durer.



Si vous ne l'avez pas encore interrogée, dépêchez-vous de le faire. Vous constaterez qu'elle possède toutes les fonctions que vous nous avez demandé de lui donner.

Et vous aurez la satisfaction de penser qu'en concevant la nouvelle TI-30 Galaxy sur vos conseils, nous n'avons fait que notre devoir.



Larits intimes______

Checks Courtes, connections of tenness of Resignation Private Resignation Private Resignation Private Resignation Private Resignation Private Resignation of Tenness, Courted Sections and Sections and Sections and Sections and Control of Sections and Control of Sections and Control of Sections Sectio

Contra de une ralle cu

contra lorsqu'il évoque, ave

com délicateure, le saucide

partir l'ébèque qui n'accept

élique e mormalisée » en 180

élique d'un ama qui, an

éclicité d'unit, década de faire

Min 1961, que ce surrintare de la companya une o arretare lateraren paramet d'accorder ses déternantes. Depuis cette brève d'alla de Courtes fait le remaine l'allace queridirence moraren la la faction que pour les les tentes de la paramet et serie l'argentesse d'aix jeurnal en la pare de caracter de constant de pare de caracter de constant de pare de caracter de constant de c

PREME GRACHLINE
PROMICUM, MONSII P
CONSTOT L de Charde ()
Elitera Elithere (189, ray Urcent
Tinté Paris, 140 p., so F.

(1) Barrahantian d (2 or Bantanan Paret, Lanford (2) Baint Cornel Segiore, Ballah Baltan Consel Segiore,

Le raineau fantôme de Cteure Le Gouie

traite dies voluments of the first and record of the first and record of the first and first and

On the mount pas if a training and the state of the state

Le point et contré du la contré de la contre del la contre del la contre del la contre del la contre de la contre de la contre de la contre del la con

SE DENGER DE VIE W

(1) desegortrats en not el fait (Rougera : 12) de resego est a 12 formation : 12) de resego est a 12 formation : 12

manifer des mines de l'exercises descrites descrites de receptor de maniferant de receptor de maniferant de maniferant de maniferant des maniferant de maniferant de

to the Merciter, or purchase to the CORRESPONDATE OF LES CORRESPONDATE O

Bennelle ibetrees de haire. P. Friedthe (Liver 1)
section publice au Marie.
Section publice au Marie.
Section de des renders renders au de la companie de la

Manager Sent of the sent of th

toresast.

Alors que le mauvais temps a empêché les piongeurs de pénétrer dans la coque du Mont-Louis, échoné au large d'Ostende depuis le 25 août, six conteneurs vides ont été récapérés, les 5 et 6 septem-bre. Cela porte à sept le nombre de conteneurs récupérès depuis le naufrage du cargo. Il en reste encore quinze vides et, surtout, les trente conteneurs d'hexa-finorure d'uranium, les seuls à présenter un risque. Pour faciliter les opérations de repêchage, an

deuxième punton va être placé sur l'autre flanc du Mont-Londa afin de servir de brise-lamen.

La Fédération générale du travail de Beigique proche de Parti socialiste - a dénoncé, le 5 septembre, « la manière inacceptable dont la France aborde les problèmes de sécurité » et reproche à la Commission européenne d'avoir fait preuve d'une « carence flagrante ».

M^{me} Bouchardeau déplore « la manie du secret »

Sur décision de Matignon, l'affaire du Mont-Louis sera suivie par le secrétariat d'Etat à la mer et hi seul, an moins en ce qui concerne la France. Mais, au ministère de l'environnement, on n'en pense pas moins. • Cette affaire a été très mai traitée depuis le départ sur le plan de la communication », constate M™ Huguette Bouchardeau, ministre de l'environnement, qui se souvient des cafouillages occasionnés par les fûts de Seveso, dont l'affaire avait éclaté le jour même de son entrée au gouvernement en mars 1983. « Avec cette manie du secret, on repart à zéro, sans tenir compte des leçons du passé le plus récent. » M= Bouchardeau admet qu'il vaut mienx un interlocuteur unique pour la presse, mais elle regrette les prudences inutiles — et même nocives des premiers jours.

PO1

Εt

Les conseillers techniques, eux, respirent : on l'a échappé belle ! « L'accident s'est produit, si l'on peut dire, dans les meilleures conditions : par temps calme, près de la côte, après une collision qui n'a pretiquement blessé personne et pas touché le chargement sensible. » Pour eux, il y avait deux gros ris-ques : que les filts coulent par deux cents mètres de fond — le repêchage cents metres de lond — le repectage aurait été impossible — ou que des fûts s'ouvrent sous le choc : la réac-tion chimique de l'hexafluorure avec l'eau aurait produit des gaz toxiques très dangereux (sans rapport avec la

radioactivité). On comprend la prudence des plongeurs : une fausse manœuvre pendant la sortie des conteneurs de la come du Mont-Louis et ce peut-être l'intoxication par émanation d'acide fluorhydrique. Le pire a été évité. Mais un accident reste possible, avec ou sans



Le navire, de type « routier » (que l'on charge directement par une portustrière compte un car-ferry), n'a de marchandises que sur son pont principal. Le pont supérieur, à l'air libre, étnit vide, ainsi que le pont inférieur, à fond de cale.

Le signe A indique le point d'impact lors de la collision avec le car-ferry quest-allemand. Le signe B indique l'endrett où l'équipe des plongeurs nécriandais a découpé la coque pour ouvrir une voie aux conteneurs à récupérer. Ces conteneurs, cylindriques, sont arranés trois par trois sur des charjots mesurant 12 mètres de long. Tous les conteneurs d'hexafinorure d'aranium se trouvent placés à l'avant, ainsi que ouze fitts vides pour bloquer la charge.

Air collien du nout out été niacés des tuvaux d'acier nomannt aerite à un

As sollien du pont out été placés des tuyans d'acter pouvant servir à m gazodes. À l'arrière resteut des conteneurs vides.

SPORTS

LES INTERNATIONAUX DE TENNIS A FLUSHING MEADOW

Wilander victime de Cash et de la programmation

New-York. - Les troisième et quatrième neuses du monde sont mauvaises perdantes : Hana landlikova et Pam Shriver, éliminées, mercredi Mandlikova et Pam Shriver, élis 5 septembre, en quarts de finale des internationaux des Etats-Unis, out estimé avoir été battues respectivement par une « fille à papa » et une préretraitée, qui ne devrzient pas enlever le pain de la bonche des vraies joueuses. Cela n'empêchera pas Carling Bassett et Wendy Turnbull d'affronter, en demi-

finales, la première, Chris-Evert Lloyd, qui a batta Sylvia Hanika, la seconde Martina Navratilova, qui a vaincu Héléna Sukova, Avec, à la clé, la forte probabilité d'avoir la même finale qu'à Roland-Garros et à lon entre les deux premières mondiales.

Mats Wilander et Andreas Gomez, qui ont été battus respectivement par Pat Cash et par Ivan Leadi au même stade de la compétition, ont plus facilement recomm la supériorité de leurs vainqueurs.

Un spot publicitaire diffusé actuellement sur les chaînes de télévision montre trois petites vieilles, bien dignes, bien attitées, qui s'avancent en tapinols vers un énorme pain rond. Devant ce hamburger géant, les trois grands-mères ont des yeux de premières communiantes qui vont dévaliser le placard à confitures. Elles dégoulinent de convoitise. Elles restent un moment en arrêt devant cette terrible tentation, puis l'une d'elles se décide : elle souève la tranche du dessus. Stupéfaction : la portion de viande est microscopique. Deux « mamies » en res-tent bouche bée.La troisième, plus effrontée, fait mine de chercher partout en répétant avec une voix de crécelle : « Où ast le boruf? »

Où est Wilander? nous demandions-nous en regardant, mercredi, l'ancien champion de Roland-Garros se faire éliminer en quarts de finale du plus grand tournei de tennis du monde. Imaginez notre déception. Ce Suédois, qui est quatrième au classement mondial mais n'a pas de garde du corps, qui est le premier de son royaume mais qui n'a pas d'états d'âme, qui s'est établi à Monaco mais prend l'autobus pour aller de Manhattan au stade, comme

Comme il semblait bien loin le championnat d'Europe de football, mercredi 5 septembre, au Parc des

Princes! Pour son premier test de la rentrée, contre l'Inter de Milan,

qui alignait pourtant cinq des vain-queurs de la dernière Coupe du monde, aux côtés de l'Allemand de l'Ouest Rummenigge et de l'Irlan-dais Brady, l'équipe de France a

attiré moins de dix-sept mille spec-tateurs. Il est vrai que les héros de

l'Euro 84 n'étaient pas tous au

Michel avait succédé à Michel Hi-

dalgo, mais c'est surtout sur le ter-

rain que l'équipe de France avait

été remaniée pour pallier les ab-sences de Michel Platini, retenu

par son club, d'Alain Giresse, de Jean Tigana, de Bernard Genghini et de Patrick Battiston, blessés.

Confronté à cette saignée des ca-dres de la sélection, Henri Michel avait choisi de miser sur la jen-nesse et sur la cohésion garantie par la présence de six Monégas-

Ainsi, par un concours de cir-

constances, le plus jeune entraîneur

(trente-six ans) de l'équipe de France présentait, pour son pre-mier match, une sélection dont la

moyenne d'âge n'atteignait pas vingt-quatre ans. Dès lors, faut-il s'étonner si cette équipe de France a fait preuve d'enthousiasme, de

combativité, de vivacité, mais a

aussi péché par les défauts de ces qualités : un manque de lucidité et de métier dans la finition pour

Sur le banc de touche, Henri

De notre envoyé spécial un simple « under-dog ». En bien! Ce Suedois, nous le voyions « gros

comme une maison » pour cette troisième levée du grand chelem. Ce n'était pas vraiment un favori rationnel, nous en convenons, mais il ne nous aurait pas déplu que ce jeune Viking asciturae fit lei un exploit. Pour la beauté de l'histoire. Pensez! Il aurait réussi là cù son prestigieux aîné, Bjorn Borg, avait échoué jusqu'à l'écœurement. Il aurait mis fin à l'hégémonie des gauchers américains sur le ciment de Flushing Meadow, Il aurait décroché son troinouvelle surface, après la terre bat-tue de Roland-Garros et le gazon de

Comme à Wimbledon

Certes, son adversaire en quart de finale était l'Australien Cash, qui l'avait déjà éliminé au deuxième tour de Wimbledon. Toutefois, le Suédois avait, à l'époque, un poignet en capilotade. Il avait d'ailleurs du interrompre se saison pendant quelques semaines pour se soigner. Sa victolmi dans le tournoi de Cincinnati, qui se disputait dans des condi-

«faire sauter» le catenaccio (ver-rou) de l'Inter de Milan?

Comme dans un vieux film des années 60, où l'Inter d'Helenio

Herrera faisait cyniquement régner

sa loi sur les coupes d'Europe, les Milanais out même profité d'une

de leurs rares occasions pour mar-quer, grâce à une tête de leur ar-rière central Collovati, monté sur

un coup franc, le seul but du

match, à six minutes de la fin. Henri Michel, qui n'avait pas

connu la défaite avec l'équipe

olympique, débute donc, à l'éche-lon supérieur par un échec qui

n'hypothèque pourtant pas l'avenir.

Ferreri (vingt-deux ans), qui a le

plus souffert de la comparaison

avec l'Irlandais Brady dans le rôle,

nouveau pour lui, de meneur de jeu, a déjà démontré, lors de ses

qu'il pouvait apporter aux côtés de joueurs expérimentés. En fait, pour

enter de préserver la verdeur de

'quipe championne d'Europe

jusqu'à la Coupe du monde 1986, Heuri Michel sait, désormais, qu'il

devra procéder plus par petites greffes que par élagage. Dès cet automne, les footballeurs français

n'auront plus droit à l'erreur pour

leurs trois premiers matches de

qualification, an Luxembourg

(13 octobre), puis à Paris, contre la Buigarie (21 novembre) et la

GÉRARD ALBOUY.

RDA (8 décembre).

entes sélections, tout ce

Même l'Auxerrois Jean-Marc

FOOTBALL

La France battue par l'Inter de Milan (1 à 0)

Un péché de jeunesse

retrouvé ses moyens physiques et l'envie de gagner qui lui aurait fait défaut depuis le début de l'année, alors qu'il avait remporté neuf tournois en 1983. Pourtant ce Wilander qui, la veille, nous paraissait géant s'est révélé un nain face à Cash. Le géomètre précis de la nuit précé-dente traçait un tennis approximatif dont les trajectoires aboutissaient trop souvent dans le filet ou dans les N'allez pas nous faire dire que Cash est manchot. L'ancien cham-

tions analogues à celles de l'open

américain, une semaine auparavant.

montrait qu'il avait parfaitement

sorte de cocotte minute a laissé échapper un peu de vapeur depuis qu'il a contribué à ramener la Coupe Davis en Australie. Il a ausai amélioré son coup droit qui lui permet maintenent de soutenir raison-nablement l'échange de fond de court. Il s du talent, c'est certain. Sinon comment aurait-il pu arriver jusqu'en demi-finale à Wimbledon? Mais il se comporte encore trop comme un cheval sauvage.

Il a fallu rapidement réviser ce jugement. L'Australien a eu trois balles de set à la fin de la première manche, là où le Suédois n'avait pas eu la moindre balle de brak. Une fois que Cash eut enlevé le tie break, il n'a plus fait de doute que Wilander ne pourrait pas remonter la pente. Son sursant dans la troisième pente. Son sursaut dans la trosseme manche a témoigné de la qualité de son jen quand l'Australien baissait d'un ton, mais il n'a pas été en mesure d'exploiter une unique occa-sion de break au premier jeu de la quatrième manche. C'était terminé. Le Suédois a-t-il été victime de Cash ou d'une programmation aber-rante qui l'a obligé à rencontrer l'Australien moins de dix-huit seures après avoir éliminé l'Américain Mayotte au tour précédent ? Il est ainsi passé sans transition des fausses ombres des projecteurs à la clarté nette du soleil après une courte nuit de repos et sans possibipandémonium qu'aurait provoqué un McEnroe s'il avait été contraint de jouer dans les mêmes conditions ! Où donc était passé Wilander ? Il a eté salement broyé par l'énorme machinerie de l' Open qui ne tient pas compte des garçons trop discrets ou trop gentils, comme lui. Ces internationaux sont impiroyables pour les hommes et les réputations. Cash risque d'en faire l'expérience en demi-finale: il doit affronte

ALAIN GIRAUDO. DU MERCREDI 5 SEPTEMBRE SIMPLE MESSIEURS

(Quarts de finale)

Cash (Aus., nº 15) bat Wilander
(Sue., nº 4) 7-6 (7-3), 6-4, 2-6, 6-3;
Lendl (Tch., nº 2) bat Gomez (Eqn., nº 5) 6-4, 6-4, 6-1.

SIMPLE DAMES (Quarts de finale)

Evert-Lloyd (E-U., - nº 2) bat Hanika (RFA) 6-2, 6-3; Tarnbull (Aus., nº 13) bat Shriver (E-U., nº 4) 2-6, 6-3,6-3; Basset (Can., nº 14) hat Mandiikova (Tch., nº 3) 6-4,6-3; Navratilova (E-U., nº 1) bat Sakova (Tch.) 6-3,6-3,

—Une rentrée au centre de la France—

Les profs sont bronzés

Saint-Amand-Montrond. - La ville est-elle au centre de la France ? Dans la souspréfecture du Cher et surtout dans les communes environnantes is question n'est pas tranchée, et la polémique continue pour obtenir l'appellation de centre géométrique de l'Hexagone (le Monde du 25 juillet). Nous avons choisi de vivre les moments tristes et joyeux de la rentrée scolaire dans cette région du Saint-

La pluie tombe droite. Protégées par des imperméables tendra su-demus des têtes, des silhouettes courent du parking aux bâtiments du lycée Jean-Moulin, un ensemble moderne qui abrite un lycée classique et un lycée d'enseignement professionnel (LEP). « Un temps de rentrée », « un rideau pour fermer les vacances ». Entre les enseignants qui se regroupent à la porte de la salle polyvalente, les images fleurissent. Bronzés sous les vêtements de pluie, ils échangent les premières poignées de main de l'année scolaire et égrènent les souvenirs d'été. lei on parle champignons, pays lointains, soleil. Ailleurs on s'interroge sur Agnès « qui a été nommée dans une autre académie ». Nouveau venu, le proviseur, M. Yves Galut, passe de groupe en groupe, salue et tente de retenir nome et

gnants envahissent la salle où doit avoir lieu e la réunion générale de prise de contact ». Les chaises du fond se garnissent, les premiers rangs restent vides. Proseur pour un jour, le proviseur invite son personnel à se rapprocher du bureau d'où il préside. Bruite de chaises, mouvements, Dans le silence enfin revenu. M. Galut entame les traditionnelles présentations. Il félicite les nouveaux, perie des travaux d'aménagement de la salle des professeura e mulificareusement inachevés », évoque les résultats

Elèves pour un jour, les ensel-

Amandois fière d'être le « juste milieu du Days ».

Nous commençons aujourd had in chronique des premiers jours de classe à Saint-Amand-Montrond, cité paisible de douze mille habitants où les grasses prairies entourant quelques entreprises. Ici comme partout en France, les enseignants ont repris mercredi 5 septembre le chemin des salles de classe. quarante-huit houres avant les élèves.

> mot effort > ou estiment cua « les mots ne suffisent pas ».

De notre envoyé spécial

au baccalauréat e très brillants dans les séries A et C, moins bons en 8 », donne la répartition des huit cents élèves. « une soixantaine de plus que l'an demiera. dans les différentes sections. Après avoir posé ses feuillets de chiffres et de noms, le proviseur s'adresse avec conviction à ses maîtres. *∢Si nous sommes la,* c'est pour les élèves, pour former les générations de demain. Nous devons transmettra des connais sances et préparer des jeunes à la vie professionnelle. > M. Galut s'arrête, puis à un auditoire attentif explique que « c'est une tâche impérieuse mais difficile ». Il Insiste sur la nécessité d'accorder une grande sollicitude sux. élèves qui entrent en seconde » et rappelle que les lycéens doivent savoir que « rien ne s'obtient sans effort». Il prône la concertation et le dialogue et souhaite que « les dilives se sentent ches eux dens natre établiquement ».

Le message ne provoque pes de réactions chez les enseignants, la distribution des emplois du temps, étape sulvante du cérémoniai, alimente davantage les conversations. Lors du « pot de rentrée » autour du vin blanc et des petits gâteaux, les enseignants jugant déjà le nouveau patron. Ils parient aussi de la première prestation de M. Jean-Pleme Chevènement, apprécient que « pour une fois un ministre de l'éducation nationale emploie le

Line odeur de peinture

Les anciens se retrouvent, les clans se reforment. La jeune certifiée de philosophie fraîchement débarquée de Paris s'inquiête des possibilités de logement. Un agrégé de français depuis six ane en transit entre Saint-Amand et la capitale tente de la rassurer. Plus loin, un professeur de mathématiques cherche déjà des volontaires pour participer à un projet d'actions éducatives (PAE).

L'après-midi, le pluie mouille toujours les vitres. Réunis par classes, les enseignants de seconde débattent de l'accueil des élèves et de la mise en place de la concertation. Dans les salles fermées depuis le mois de juin flotte une odeur inhabituelle de peinture et de vernis. Lentement. les professeurs entrent dans « laure větemente professionnels». On ne parte plus vacances mais difficultés de communication avec les jeunes. M. Galut incite les enseignants à responsabiliser leurs élèves et à les associer aux délibérations des conseils. Un professeur d'histoire met en garda ses collègues contre « le traumatisme des trop mauvaises notes de début de trimestres. Dehors, la pluie a cessé, le ciel bleu fait un dernier clin d'oall aux enseignants comme pour leur accorder encore une soirée... de vacances.

SERGE BOLLOCH

EN BREF

Un gendanne grièvement blessé par un cambrioleur

(De notre correspondant régional.) Lvon. - Un gendarme, M. Pierre Bouney, trente et un ans, marié et père de deux enfants, a été grièvement blessé le 5 septembre, dans le Rhône, par un cambrioleur. Blessé par trois projectiles - dont l'un a perforé un poumon, - il est dens un STEVE ». I pas en danger.

Une villa de Fleurieu-sur-Saône avant été cambriolée, un voisin avait alerté la gendarmerie. Le on les malfaiteurs étaient encore à l'intérieur du logement au moment de l'intervention des gendarmes. En tentant de pénétrer dans la maison, un des gendarmes aussitôt stoppé par trois coups de feu. Maigré ses graves blessures, il tentera d'empêcher la fuite, à pied, du melfaiteur, que son collègue, venu en renfort, ne par-viendra pas non plus à rattraper.

Légitime défense : on désarme les honnêtes gens

Après la décision de M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, nunu oée le mardi 4 septembre lors des obsèques d'un policier tué en service, de « rendre plus difficile la détention des armes, par une réglementation rigoureuse » (le Monde du 6 septembre), l'association Légitime défense estime qu'une « nouvelle étape vers le désarmement unilatéral des honnêtes gens va être amorcée ». L'association ironise sur le « remède miracle » du ministre de l'intérieur : « Comme chacun sait, messieurs les tueurs demandent l'autorisation au préfet avant de se munir de leur outil de travail. »

Deux non-lieu dans l'affaire de l'attentat d'Oriv

Deux des treize personnes inculpées après l'attentat du 15 juillet 1983 commis par l'ASALA à l'aéroport d'Orly viennent de bénéficier d'une ordonnance de non-lieu ren-due par Mth Geneviève Bregeon, juga d'instruction chargée du dossier an tribunal de Créteil.

Il s'agit, d'une part, de M= Andrée Ashkoyan, qui était inculpée de complicité d'association de malfaiteurs, détention d'armes et de munitions, et qui se trouve mise hors de cause. D'autre part, son mari, M. Jean Ashkoyan, inculpé des mêmes délits, bénéficie également d'un non-lieu dans l'affaire de l'attentat, mais reste inculpé des délits de détention des armes découvertes à son domicile par les enquê-

LE PAPE DÉNONCE LES « ABUS » DE LA CONTRACEPTION C NATURELLE »

Les méthodes « naturelles » être autorisées par l'Eglise catholique - ne sont pas tou-jours justifiées, a déclaré Jean-Paul II au cours de l'audience générale du mercredi 5 septem-

« L'utilisation des périodes de

non-fécondité peut devenir une source d'abus si les couples cherchent par ce moyen à éviter de procréer sens juste raison ou à faire descendre la procréation en dessous du niveau morale ment convenable pour leur familie », a déclaré le pape. Selon lui, *« le niveau (* de procréation) doit être établi en prenant en compte non seuleme l'Intérêt de la famille, la santé et les possibilités financières des époux, mais aussi l'intérêt de la société auxquels ils appartiennent, l'intérêt de l'Eglise, et enfin de toute l'humanité ».

 L'affaire Agnelet. - La cour d'appel d'Aix-en-Provence a reieté. le 5 septembre, la demande d'aggravation de peine formulée par le parquet général après la mise en liberté de Jean-Maurice Agnelet prononcée le 17 février par le tribunal de grande instance de Nice. J.-M. Agnelet était poursuivi pour abus de confiance dans l'affaire du Palais de la Méditerranée.

· En grève de la faim depuis

près d'un mois, les huit réfugiés bas-ques menacés d'extradition sont dans un état de santé préoccupant. Après l'avis favorable de la chambre d'accusation de Pan, le 9 août der-nier, MM. Gotson Castrillos, Jose Maria Galdos, Francisco Alberdi, Jose Carlos Garcia, Juan Maria Martinez, Luciano Eizaguire et Francisco Lujambio avaient cessé de s'alimenter. Un huitième réfusié. Isidro Garalde, condamné pour détention d'armes à Bayonne, s'était joint ultérieurement à leur mouvement. Depuis treize jours, les protestataires ont ajouté une grève de la soif à leur mouvement. Ils ont été transféré le 30 août à l'hôpitalprison de Fresnes. Leur bilan de santé, exposé le 4 septembre à Bayonne au cours d'une conférence de presse, fait état de pertes de poids allam de 15 à 22 kilos et de troubles de la vue et de la parole. Les médecins de la prison, qui craignent un blocage de leurs reins, envisageraient de les mettre sous dialyse (rein artificiel). - (Corresp.).

Navatte américaine : un voi per mois

Avec une minute d'avance sur l'horaire prévu, la navette spatiale américaine Discovery s'est posés sur la base aérienne d'Edwards, en Californie, mercredi 5 septembre, à ... 15 h 37 (beure française), après 6 iours. 55 minutes et 46 secondes de vol. La première mission de Discovery a été ponc mineurs, qui ont tous été surmontés. Mais elle a surtout été marquée par une grande réussite : l'équipage a largué trois satellites de téléco nications qui ont atteint leur orbite géostationnaire. Il a aussi déployé un prototype de panneau solaire dont les performances dépassent les prévisions, et il rapporte un échantillon d'une hormone purifiée fabriquée en apesanteur.

« Ce voi de Discovery nous permet de rétablir notre calendrier, a indiqué M. Jesse Moore, responsa-ble des vols habités à la NASA. Il y aura un voi par mois d'ici la fin de cette année, et onze sont prévus en 1985. » Le 1= octobre, Challenger doit emmener en orbite un équipage record de sept astronautes, dont deux Américaines - Sally Ride, qui a déjà volé, et la néophyte Kathy Sullivan - et un Canadien d'origine québécoise, Marc Garneau, qui sera le premier représentant de son pays dans l'espace. Quant à Discovery, elle devrait voler de nouveau le

Cyclones aux Philippines: près d'un millier de morts

Le bilan des cyclones Ike et June qui se sont abattus la semaine dernière sur les Philippines ne cesse de s'alourdir. Selon un rapport provisoire, établi, le 6 septembre, par le bureau d'assistance du ministère des services sociaux, neuf cent quatre personnes sont mortes et deux cents autres auraient disparu. Le nombre des morts dépasse - triste record celui des sept cent soixante-trois victimes du cyclone Amy en 1951.

A Manille où les autorités se sont déclarées incapables de recensor le nombre des victimes de chacun des deux cyclones. On n'exclut pas que des centaines de corps ne soient découverts lors des opérations de secours. La situation est en effet souvent précaire dans les régions dévastées par les cyclones. Les vivres manquent, les médicaments aussi, et certains experts catiment que l'eau et l'électricité ne pourront être rétablies dans certaines zones avant plusieurs semaines. Les opérations de secours commencent à s'organiser an plan international, et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a tancé un appel pour réunir un million de dollars.

HOTESSE TU UN VISA POUR TOUTE PROFESSIONS DE L'AM Blodes TUNCN dans le mande. Role internationale d'Éléctrons

HE CHAME CANALE

g ger mit die ministrate 💩

Section 1975 Annual Confession of the Confession

Les de renare publica las

elieno del ciabilmente

angma les anafes précés

any and the service de service de

THE ST CHITTERN COME

com the et cite de

Tambite 454, macration i

many other public of prisons as it is prisons to the prisons of th

more types a commencement.

ment deublichen freiner bille

in e ubieta due neue geffen. anagem fait figurer ich abie.

tm effentife en 1985-1984; and

instrucces constatibus, en sisperi spain et prive pour excelle sit-ren les privatentages d'élères.

Experient Pour Carrate MCD

aifia. Pri du comm**ence, signi**

The les projections nationales

Emmere effect tees à partir des

The furnity par les chie

Allement, corrigées par les

Particular et à la présence des

🗝 tier ier duckhasements. 🗯

To misconnes que dans quel-

Financial des rectorates

A dell'es reca correspond

in SiGES communication

--- 2: --- E

Baisse de

^{loumée} portes ouvert**es le** 1

Fe d: Fg-Sart-Honore (1) 2 NOUVEAU! Ouverting

COURS PRIVE A. FRESNEL ERMINALES C, D Effectifs raisoninables dudes du soir obligatores Marveillées par professeurs Travaux prot.ques 26, rue de l'Avenir MITO LE PERREUX (RER. Bue) Tél. 324-21-10

préparation at coucons ququission NNESI, INFIRMIER, organisée par l'ISRP Regnerient superieur privé) leader de la formation Peramedicale depuis 1967 gue on Bondriet de Foudetakeb 15016 Paris - Tel. (1) 720 75.82

هكذا من الاحل

mat efforts ou estiment que cles en se aufficent pas s.

tine odeur de peinture

Les anciens se retrouvent les se se reforment. La jeure semin de philosophia al mement Se de Paris s'imquiste des subilités de logeme- un rigit de français depuis sir and on transit entre Samt-America de tento de la rassurar aligi a, un professeur de mathemate mest charche déjà des vointieres pour participar à un printe actions actualities (PAE L'après mudi, la pium moure

ioura les vizma. Reutro sa-iosee, les enseignants se andu dibuttent de lichel na dibyes at de la mise er para 🛍 hi concertation. Dans 🕾 🖂 🥴 accedes depuis to more se ... lette une odeur arhabitum : ce BLES SK SE VECTOR LEGIS ---e professeurs entrent per clears reterments protection mility. On se parte plus societies in **difficultiful de co**mmunicación topes for severes. M. Gallet right entergrants à responsats se elections thes conserve un ge d'histoire mar et et : **de just mobiliques** contre sie en des trop musicales A. T. Physics B Committee of the the tiple was derived that the training **sts comme** uput da

SERGE BOLLOCH.

minocolor serve Bush ser de

vatte américaine :

Avec use missis ditions of Phornige poore, in margin states and a margin state of the control in these partitions of Edwards, or the lorens, mercreda 5 santament -25 & 37. (beure fraceaut d jours, 33 minutes et 40 co.c.s. de vel La première missaire de la moury a set poscure d'année. ers, que ent tous ett Mais cite & serion: die automi here grande rouse; in the control Michigan Qu. Ont. 211777 mire. El a acces decise dest les performances M. et & rapporte ... on free sormore putting the

" Ce vol de Orsenver " 2 20

100

America i los apoles à los figlios le gas sin-ident Jane y Faccheste LS appress

met de récable notes Bit des welt habith a la NASA same un voi par mort de 1985 - Le le contrate consti del enterer en erbite en benfet mente de sept astronación des Ambreages - 51. Rose E dis voit et la source han Seitem - et un Canadan de pri Milliann, Marc Garrel - et un des l'appare. Quest à monte de des residents de la constant de la constant de la constant de des de la constant de la constant

Cyclomes aux Philippines: près d'un millier de morti

Le bilen des cyclenes (Re et la and so seek abotton a seek of the part of the part has Philipping at the Philipping Salowthe Selon and the selection of the moine deable to a second and the man d'americane de men service PROFES SOCIALS, CO. 1 CO. 1 BOOK SOME CONCLESS OF STREET SPECIAL SON CHESTS The state debates - trote terri table des rept cett scraus de la cyclene Amy con la cyclene Amy cyclene A blande on les accesses es de la contra de co M THE WAS ON SECTION TO SECTION OF polices for des speciales to smarter et m men manufactural comments of contracts of co Sections days of the section of the sections of the sections of the section of th CHOR (CICR) a land of the land

Rentrée : quand la qualité est de rigueur



A rentrée scolaire, ce sera le face-à-face renouvelé entre 760 000 enseignants et plus de 12 315 000 élèves. Ce rendez-vous est échelonné dans le temps : de plus en plus, les établissements convoquent d'abord leurs élèves les plus jeunes, les plus nouveaux : sixièmes dans les collèges et secondes dans les lycées. Pour eux, la rentrée a lieu le vendredi 7 septembre. Les autres, les plus grands, viendront le lendemsin.

Au sommet de l'institution scolaire, très loin, très hant à Paris, l'école n'est plus la même : le ministre a changé. Mais dans la vie quotidienne des établissements bien peu de nouveautés donneront aux salles de classe un visage diffé-

Dans les classes maternelles, les collèges et les lycées, les élèves devront parfois se serrer un peu, car ils seront plus nombreux. Toutefois, mille quatre cents classes ont été créées dans les maternelles, et seize à vingt mille places supplémentaires sont offertes dans l'enseignement technique. Ils auront aussi plus de chances de travailler avec un microordinateur : il y en avait douze mille l'an dernier, il y en aura trente-cinq mille cette année. S'ils sont dans l'un des quatre

cent quatre-vingt-deux collèges engagés dans la rénovation, ils seront groupés autrement qu'en classe d'âge et passeront pent-être d'un groupe à un autre, selon leur niveau et la matière enseignée.

Mais la plus profonde nouveauté de cette année ne leur sautera probablement pas aux yeux. D'ailleurs, elle ne les réjouirait guère à première vue. Elle se blottit dans les propos du ministre de l'éducation nationale, M. Jean-Pierre Chevènement.

Il a déclaré attendre de l'école qu'elle serve d'abord à instruire, à transmettre des connaissances, que cela ne va pas sans effort et que, au demeurant, les efforts doivent être récompensés. « L'élitisme républicain est une exigence profondément démocratique », a-t-il précisé,

Voilà donc les donze millions d'élèves engagés sur la voie d'une école décidée à dispenser un enseignement de qualité. Plus d'un an sera nécessaire pour atteindre ce noble objectif. Encore faudrait-il s'entendre sur cette définition de

CHARLES VIAL

Les effectifs

Baisse dans le primaire, hausse dans le second degré

ES services du ministère de l'éducation nationale viennent de rendre publics les effectifs d'élèves des établissements publics et privés. Les années précéentes, et selon une tradition bien antérieure à 1981, le service de l'informatique de gestion et des sta-tistiques (SIGES) communiquait les effectifs en précisant le nombre d'élèves et en distinguant ceux des établissements publics et-ceux des établissements privés.

Pour la rentrée 1984, innovation : la séparation entre public et privé n'existe plus. Le ministère ne présente que des grandes masses qui ne permettent pas d'examiner si l'évo-lution des affectifs est semblable dans les deux types d'enseignement. Au moment où la querelle scolaire semble quitter la zone des tempêtes, cette petite cachoterie ministérielle

Dans le tableau que nous prés tons, nous avons fait figurer les chif-fres des effectifs en 1983-1984, qui sont des données constatées rant public et privé, pour metre en évidence les pourcentages d'élèves scolarisés dans l'un ou l'autre type d'enseignement. Pour l'année scolaire 1984-1985 qui commence, nous présentons les projections nationales du ministère effectuées à partir des prévisions fournies par les chefs d'établissement, corrigées par les services statistiques des rectorats.

Les chiffres réels, correspondant aux inscriptions et à la présence des élèves dans les établissements, ne seront collationnés que dans quel-

ques semaines. Des différences importantes pouvent exister entre les prévisions et le nombre d'enfants scolarisés. Ainsi, dans l'enseigne-ment pré-élémentaire, qui corres-pond à un âge où la scolarité n'est pes obligatoire, les révisions sont dif-ficiles à établir. Les estimations de 1982 comme celles de 1983 pré-voyaient plus d'enfants dans les classes que ceux qui se sont réclie-ment présentés à la porte des écoles. Toutes ces statistiques analysées avec précantion permettent de rele-ver les évolutions décelables à cette

• Maternelles : forte demande

Les effectifs de l'enseignement pré-élémentaire (classes mater-neiles) continuent d'augmenter. Les projections à long terme établies par le SIGES prévoient une augmenta-tion du nombre d'enfants scolarisés. En 1985-1986, une stabilisation devrait se produire et se prolonger jusqu'en 1991. Des naissances plus nombreuses en 1979 et 1980 expli-quent cette évolution. Dans le public comme dans le privé, tous les enfants de quatre ans et cinq ans devraient (en moyenne) être scola-risés cette année. Pour les trois ans, le taux de préscolarisation pourrait atteindre 94,50% au lieu de 90,97% l'an dernier. Enfin, les enfants de deux ans, pour environ un tiers, seront accueillis dans les écoles

> SERGE BOLLOCH. (Lire la suite page 22.)

	Effectifs ea 1983-1984	Prévisions pour 1984-1985	Variations entre les 2 années
Pré-élépantaire - paide - priré Total	2 141 500 319 600 2 461 100	2 531 100	+ 70 600
Elimentaire et enseignement spécialisé - public - juiré Total	3 711 888 631 580 4 343 388	4 221 380	-122 000
Total premier degré	6 304 400	6 752 400	- 52 966
1ª cycle (culligus et SES) (1) — public — juici Total	2 756 506 639 700 3 396 600	3 446 800	+ 50 200
2" cycle sourt (LEP) - public - jithé Total	636 708 174 109 810 808	825 598	+ 14 700
2º cycle long (lycle) (2) - public - pricé - Total	975 000 283 100 1 258 100	1 292 000	+ 33 900
Total second degré	5 465 500	5 564 300	+ '96 800
Total giulies: - public	12 269 980	12 316 78 0	

Y compris les classes préprofessionnelles de niveau (CPPN), les class pires à l'apprentissage (CPA) et les sections d'éducation spécialisée. (2) Y compris les classes post-baccalauréat des lycées (classes préparatoires, loss de technicions supérieurs).

- UN METIER: Assistante de Direction

Financement des études à 100%

Institut Supérieur d'Études Appliquées,

du Tourisme et des Loisirs.

Groupe Ecole des Cadres Enablissement privé d'enseignement supérieur mitte 92, av. Charles de Gaulle - 92299 Neuilly-Sur-Seine Tél. 747.06.40 +

- UN DIPLÔME: LE B.T.S.

- UNE ÉCOLE: I.S.E.A.-I.T.L.

Le cas de Reims

Madame le recteur à dure école

L'injure est restée trop longtemps accrochée à son fronton pour que l'académie de Reims ne finisse par prendre à bras le corps les difficultés qui lui valent pen ou pron depuis sa création en 1961 un désolant bonnet d'âne. Retards scolaires dans le primaire, faible taux de scolarisation au lycée et résultats médiocres au baccalauréat, autant de clignotants ronges sur le tableau de bord du rectorat.

Déterminée à redresser la barre et disposant déjà de quelques résultats encourageants, M Michèle Sellier, recteur depuis avril 1983, annone néanmoins une reatrée 1984 « difficile». A «J moins sept», l'adminis-tration met la dernière main aux cède aux ultimes ajustements. Les appela téléphoniques de chefs d'éta-blissements et d'enseignants inquiets déferient sur le rectorat... en attendant le grand silence qui marque la prérentrée, «deux jours où nous avons une paix royale», remarque un fonctionnaire. Traditionnellement, à la fin août, les chefs d'établissements rentrent de vacances, établissent les emplois du temps et commencent à crier au secours.

En fait, la rentrée 1984 est en gosfation depuis octobre 1983. On a commencé par évaluer les effectifs (en baisse dans le primaire, en hausse dans le secondaire) et par envisager l'ouverture de nouvelles sections (carte scolaire). Puis il a

ANTERNE ROUGE». fallu confronter ces besoins aux moyens attribués, en faible augmentation, rigueur oblige. De mai à juiltion a été recommencé à partir de données plus précises.

> On attend environ sept cents élèves de plus dans les lycées des quatre départements de l'académie (Ardennes, Marne, Hante-Marne et Aube), où vingt et un postes ont été créés, plus d'un millier de collégiens supplémentaires (dix-huit postes), deux cents élèves en plus dans les lycées d'enseignement professionnel (LEP), mais quatre mille en moins dans les classes élémentaires, où chacun s'accorde à juger la situation satisfaisante, même en maternelle, où l'acqueil des «deux ans» progresse. Au-delà des estimations. dont l'expérience montre qu'elles réservent des surprises, c'est le jour de la rentrée que la situation apparaît au grand public avec précision. Classes surchargées, professeurs absents et options non assurées sont alors portés au passif de l'éducation

En 1983, des professeurs de mathématiques avaient fait grève dans l'académie pour défendre leur matière et, quelques mois plus tard, des parents avaient même protesté contre la pénurie de cours de musique en Haute-Marne.

> PHILIPPE DERMARD. (Lire la suite page 22.)



Journée portes ouvertes le 12 septembre de 15 h à 19 h

COURS PRIVE A. FRESNEL TERMINALES C. D Effectifs raisonnables et surveillées par professeurs Traveux pratiques 26, rue de l'Avenir

94170 LE PERREUX (RER, Bus)

Tél. 324-21-10



organisee par l'ISRP (enseignement superteur privé) leader de la formation paramédicale depuis 1967 9 bis, rue du Bouquet de Longchartip 75016 Paris - Tel. (1) 720.75.82







Effectifs réduits - Vie de Famille Accueil au week-end

Centre des Trois-Fontaines 96003 CERGY-PONTOISE Tel: (3) 032-27-88

INTERNATIONALE

DE L'INFORMATION

DES SCIENCES

Le Monde SEPTEMBRE 1984 **LES JEUNES** DANS LA SOCIÉTÉ Dans ce numéro un second dossie LA DÉSERTIFICATION CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 5,50 F

L'Ecole des concepteurs de systèmes informatiques qui accueille, sur concours commun avecl'EDHEC, des élèves des classes préparatoires Hec, de mathématiques supérieures et spéciales, met à la disposition :

- des étudiants titulaires d'un DUT ou d'un DEUG : 20 places r année :

- des étudiants titulaires d'une licence ou d'une maîtrise : 10 places en 2 année.

Pair CONCOURS PARALLÈLE, les 25 et 26 septembre 1984 **Renseignements** : (3) 032-27-88

LE CONSERVATOIRE LIBRE DU **CINEMA FRANÇAIS**

acc E:

cor list eff Fr

Et

assistant-réalisateur script-girl monteur-monteuse

Cours directs (1re et 2º année.) Cours par correspondancen année théorique seulemen

16, rue du Delta, 75009 Paris Tél. 874.65.94 Documentation M su

- UN MÉTIER: La Publicité - UN DIPLÔME: Le B.T.S. - UNE ÉCOLE: I.S.E.A.-I.T.L.

Financement des études à 100% Institut Supérieur d'Études Appliquées, du Tourisme et des Loisirs. Groupe Ecole des Cadres

Erablissement privé d'enseignement supérieur mixte 92, av. Charles de Gaulle - 92299 Neuilly-Sur-Seine Tél. 747.06.40 +

SEPTEMBRE 1984

LES SUJETS DU BAC Français - Philosophie

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LE MONDE DE L'ÉDUCATION - BULLETIN D'ABONNEMENT

TARIF 1 AM : FRANCE, 110 F – ÉTRANGER, 165 F

Nom Prénom

Code postal LILI Ville

Commande à faire parvenir avec votre règlement au Monde Service abonnements, 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

> carrières du tourisme et des loisirs donnez-vous tout de suite une qualification internationale

en deux ans : préparation au diplôme d'État

de tourisme

avec des la première année des stages pratiques en France et à l'étranger

troisième année optionnelle de formation supérieure de cadre international Paris / Genève / New York

Les carrières du tourisme, des voyages et des loisirs vous offrent des métiers vivants, jeunes, qui payent vite et blen. Avec le bac (ou classes terminales avec examen d'entrée) vous pouvez les préparer en deux ou trois ans : responsable de produits voyages, responsable de l'animation, attaché de relations publiques, responsable du marketing, hôtesse-animatrice, guide interprète / accompagnateur, responsable de congrès.

Institut Supérieur de Tourisme

possibilité de stages internationaux pendant les études dans nos centres associés : Bruxelles / Genève / Lausanne / Londres /

Los Angeles / Madrid / New York / Stuttgart

Service Logement pour les étudiants de province Documentation gratuite et inscription à :

IST - Enseignement Privé Supérieur du Groupe IPSA 71, Fg St-Honoré-75008 PARIS-Tél. 266.66.82-266.40.70

..... prénom :. _ niveau d'étude : _

LANGUAGE **PROGRAM**

THE

AMERICAN

american center 261, boulevard raspail 75014 paris

cours/american in v.o.

Collège

Sévigné

établissement priné laïque fondé en 1880 sous contrat d'association

externat mixte - demi-pension - préparation intensive au bac 28, rue Pierre-Nicole 75005 Paris - Tel. (1) 326.25.86

DU JARDIN D'ENFANTS AUX BACCALAURÉATS A, C ET D

> • stages intensifs à partir du 10 septembre • sessions trimestrielles dès le 24 septembre

week-ends à l'American Center

préparation au TOEFL

inscriptions immédiates - renseignements 335.21.50

Le cas de Reims

Madame le recteur à dure école

(cinquante-cinq selon le SNES), difficiles à répartir en tout état de A chaque fois, la réponse du cause en raison de l'éparpillement recteur tient en deux mots : des matières. Transparence et concertation.»

(Suite de la page 21.)

Mais M[∞] Sellier reconnaît que

les temps sont durs, que, dans les

lycées en particulier, la situation

est « à la limite du supportable »,

ce que les syndicats confirment aisément. « On n'est pas des nos-talgiques de la droite, précise

M. Jean-Claude Durdux, secré-

taire académique du Syndicat

national des enseignements de second degré (SNES, FEN), mais, il y a dix ans, on travaillait mieux. Aujourd'hul, les termi-nales de quarante élèves ne sont pas rares, à Reims en particulier.

Trente devrait être le grand

maximum en lycée, même si nous

revendiquons vingt-cinq. » Pourtant, la sélection n'est plus tout à fait ce qu'elle était, reconnaît avec satisfaction M. Durdux.

Pour une classe d'âge donnée, 6

à 7% d'élèves de plus que voici

dix ans parviennent au bac. Il est

vrai que l'académie avait un

impressionnant handicap à rattra-

per à cet égard. La prospérité de

agriculture en Champagne et le

maintien d'une industrie tradi-

tionnelle jusqu'an début des

années 70 n'incitaient guère les

parents à pousser leurs enfants

aux études. La crise économique

et la politique récente de maintien

dans le système éducatif ont ren-

L'académie de Reims souffre

donc d'une inquiétante pléthore d'effectifs dans ses trente lycées et trente-deux LEP, « en particu-

lier dans les sections d'avenir

menant au baccalauréat de tech-

nicien -, assure M. Bernard

Pauly, responsable du Syndicat général de l'éducation nationale

(SGEN-CFDT), Le lycée Roose-

velt de Reims, avec ses deux mille

cinq cents élèves, justifie son sur-nom d'« usine à gaz » non seule-

ment par son architecture mais

aussi à cause de la pression qui y

règne, explique le syndicaliste. Espérés depuis des années, les

futurs nouveaux lycées classiques

et techniques de Troyes et de

Reims (trois mille quatre cents places) vont bientôt sortir de

terre et peut-être ouvrir en partie

pour le second à la rentrée 1986. Il s'agit d'améliorer le taux

d'accueil et de compenser la

tion », explique Mme Sellier.

Mais, SNES et SGEN en sont

d'accord, les deux lycées ne servi-

ront qu'à éponger les effectifs

existants, sans offrir une réelle capacité d'accueil nouvelle pour

Sans être aussi tendue, la ren-

trée, dans les cent quarante-cinq collèges de l'académie, s'annonce difficile, avec 2,3 % d'élèves attendus en plus (+2,9 % dans les iycées), mais, là encore, avec de professes dispersiés entre les

de profondes disparités entre les départements. De nombreux

petits collèges des Ardennes tour-neront avec moins de vingt élèves par classe (seize élèves maximum

à Margut, près de la frontière belge), tandis que, près des plus grandes villes gonflées par la crise économique, des classes de col-

lège frisent la trentaine, bien loin

de la norme des vingt-quatre.

L'abaissement de trois heures -

désormais réservées à la concerta-

tion et au tutorat – du service d'enseignement des professeurs de statut PEGC dans les collèges

volontaires pour la rénovation ne

s'est pas accompagné des créa-

tions de postes correspondants

Pédagogie active et individualisée Attention vigilante portée aux élèves Contrôle continu des connaissances

non-tradition de scolarisa-

versé cette tendance.

La rénovation, qui, an dire de son plus chaud partisan, le SGEN, avait « pas mal avancé » dans l'académie, commencerait, selon le syndicat, à marquer le pas parce que, contrairement aux espoirs des enseignants, elle s'accompagne d'une diminution des moyens. Le paradoxe dépasse les col-lèges : cette année, dans l'acadé-

mie de Reims, les enseignants sont plus nombreux que les postes financés. L'excédent atteint une centaine au total de titulaires sans poste dans le second degré selon le Syndicat national des instituteurs et des professeurs de l'enseignement général des collèges (SNI-PEGC, FEN). Ils seront payés sur des crédits réservés aux remplacements ou rattachés à un établissement pour, par exemple, se morfondre dans un CDI (centre de documentation et d'information) pendant que les collègues font face à des classes surchargées », envisage le SGEN.

▼ Turboprofs >

Mais l'obsession des effectifs, comme à chaque rentrée, se double de celle des enseignements non assurés, que partagent profes-seurs, élèves et parents avec le rectorat. La petite taille de certains collèges de l'académie et la gestion très serrée des postes excluent, d'emblée, des élèves de certaines options ou même de quelques matières obligatoires (enseignements artistiques). Même en mathématiques et en physique, M. Michel Charles, chef de la division des personnels enseignants au rectorat de Reims, reconnaît que la rentrée sera « juste », mais la prévoit malgré tout · techniquement réussie », sans aucune comparaison possible avec 1982, l'année terrible. De Sainte-Menehould à Charleville-Mézières, l'affoctation des fonctionnaires de l'éducation nationale se heurte aux obstacles géographiques et aux questions de transport. Reims, à quatre-vingt-dix minutes de Paris par le train, attire les « turboprofs » qui regagnent la capitale sitôt leur journée

De même, les petites villes des Ardennes ou de la Haute-Marne, difficile d'accès, out-elles bien du mal à fixer les enseignants. Surfigurait au dernier rang de leurs vœux de mutation, séparés qu'ils sont parfois de leur conjoint resté sous des cieux jugés plus hospitaliers. Cette situation d'académie déficitaire (qui produit moins d'enseignants qu'elle n'en emploie) rend malaisée la consti-tution d'équipes pédagogiques stables. Les intéressés, informés assez tard de leur affectation, tentent de la faire modifier. Mais les véritables refus d'affectation sont en baisse : une douzaine pour cette rentrée contre soixante-douze en 1983. « Résultat d'une politique de titularisation réus-sie », analyse le rectorat. « Poids des contraintes, alimentaires entre autres. On présère rester en couple loin de chez soi plutôt que séparés aux deux bouts de la France », rétorque le SNES, qui continue de dénoncer par ailleurs la «situation intolérable» des maîtres auxiliaires. •

Les recteurs eux-mêmes semblaient ces derniers temps ne faire

qu'une escale rapide à Reims. En trois ans, l'académie en a vu défiler quatre. - Ils ont moins de mal que nous à obtenir leur mutation », ironise un responsable syndical qui juge « désastreuse » cette instabilité. M= Michèle Sellier, la principale intéressée, n'est pas loin de partager ce dernier point de vue et espère rester en poste à Reims « au moins trois ans », même si, rappelie-t-elle, on n'est recteur que jusqu'à mercredi prochain » (jour du

Pour sa seconde rentrée en Champagne-Ardenne, elle a défini deux grandes priorités axées sur le renforcement de solides connaissances de base pour tous et sur le développement des formations technologiques. Ce dernier point a dejà fait l'objet en 1983-1984 d'une véritable campagne de promotion à laquelle FR 3 et l'établissement public régional ont participé.

conseil des ministres).

Résultats, dès cette année : les entrées en seconde option, enseignement technologique industriel (ETI), présumées porteuses d'avenir, ont augmenté alors qu'elles baissent an pian national ; les résultats au baccalauréat de technicien, aux BTS et aux concours d'entrée aux grandes écoles ont déjà progressés. Mes le recteur, dans sa volonté de renforcer et de moderniser les formations technologiques se félicite d'ailleurs de la collaboration active de la région présidée par M. Bernard Stasi (CDS, UDF), dont elle reconnaît le dynamisme. Ainsi, à partir de 1984, huit professeurs de LEP section « fabrication mécanique» de Champagne-Ardenne recevront une formation en électrotechnique, puis en élec-tronique grâce aux financements conioints de l'Etat et de la région unis dans un plen quinquennal de reconversion. « Démagogie », dénonce le SNES; - minime, mais concret», présère dire le

La région participe aussi à l'équipement informatique des établissements situés en zones défavorisées et propose des - bourses pour l'enseignement technique » aux étudiants du cru qui acceptent de préparer le CAPET et s'engagent à enseigner sur place. Par de telles initiatives, M^{ms} Michèle Sellier espère en finir avec l'image d' «académie sous-développée» que traîne sa circonscription, image déjà mai- d'emplois nouveaux, la rentrée rismenée par les campagnes de son prédécesseur, M. Christian Forestier, à présent en poste à Dijon. Déterminée à prouver que les étudiants et les enseignants de son académie n'ont pas la vie plus dure qu'ailleurs, Mes le recteur veut utiliser « au maximum » les pouvoirs de nomination autonomes qu'elle possède (délégations rectorales) pour rapprocher géographiquement en cette rentrée les couples avec enfants et assurer la stabilité des équipes pédagogiques (mais le sacro-saint barème passe avant tout).

Afin d'améliorer la communication entre les établissements particulièrement en zone rurale, elle envisage d'utiliser la télévision – « une après-midi par semaine avec un décodeur pour les enseignants et les élèves, pourquoi pas? ». Le «clip spécial rénovation pédagogique» naîtra un jour à Reims, peut-être à la

PHILIPPE BERNARD.

Les effectifs

Variations

(Suite de la page 21.)

• Elémentaire : en baisse Dans l'enseignement élémentaire - du cours préparatoire (CP) au cours moyen (CM), -le nombre d'élèves diminue (-120000). La faiblesse des naissances des années 1974 et suivantes est à l'origine de cette baisse des effectifs continue depuis quatre ans. Les spécialistes du ministère estiment qu'après une perte de 500 000 élèves entre 1980 et 1985, un léger redresse-ment est à prévoir d'ici à 1990-

Collèges : en hausse.

Comme l'an dernier, le nombre d'élèves des collèges devrait augmenter sensiblement (1,47 %). Cet accroissement constaté depuis 1980 correspond à l'arrivée depuis 1980 correspond à l'arrivee des générations nombreuses des années 1960-1970. Les services des statistiques prévoient un déficit d'élèves dès les prochaines années. En attendant, il y aura encore beaucoup de jeunes dans les collèges, conséquence : le nom-bre moyen d'élèves par classe risque d'augmenter légèrement. Il était de 23,8 l'an dernier, et de 23,3 en 1982-1983. Selon des directeurs du ministère la rentrée 1984 « pourrait être un peu difficile pour les enseignants à qui nous demandons des efforts pour accueillir plus d'élèves ». Il fandrait ajouter avec des moyens en personnels et de fonctionnements réduits, résultat des restrictions budgétaires de l'an passé.

Lycées: toujours plus.

La politique menée depuis 1981 par les gouvernements de gauche visait à favoriser le maintien des jeunes dans le système scolaire, afin qu'ils obtiennent une formation et surtout un diplôme. Cette ambition, liée à la diminution du nombre des offres d'emploi, a incité parents et élèves à continuer à fréquenter le lycée ou le lycée d'enseignement professionnel (LEP second cycle court) même après seize ans.

Conséquence de cette situation : les effectifs augmentent dans les lycées. Les classes de 31 élèves, voire plus, deviennent nombreuses (52,6 % du total de l'an dernier). La légère dimination du nombre des bacheliers à la session de 1984 risque aussi de favoriser un gonflement des effectifs inscrits en classes terminales. à cause des redoublements. Davantage d'élèves, pen

L'enseignement privé : nette augmentation dans le secondaire.

La querelle scolaire qui a ponctué l'année scolaire 1983-1984 n'a pas découragé nombre de parents d'inscrire leurs enfants dans un établissement privé. Dans l'enseignement primaire certes, les effectifs diminuent, comme dans le public (-0,4%), mais ils augmentent dans le second degré. Selon les responsables de l'enseignement privé, la hausse serait de 3,3 % par rapport à l'an dernier (ensemble public et privé + 1,8 %). La demande est forte dans les collèges, pour les inscrip-tions en 6^s, ainsi que dans les LEP. Les responsables de l'enseidans les établissements.

SERGE BOLLOCH.

Préparez votre BAC tout en préparant une école supérieure

CLASSES PREPARATOIRES SUPERIEURES GROUPE ECOLE DES CADRES, 92 AV. CHARLES DE GAULLE 92200 NEUTLLY-SUR-SEINE, TEL. 747.06.40 + Etablissement privé d'enseignement supérieur mixte reconnu par l'Etat.

de commerce.

Le Groupe Ecole des Cadres o Une solide formation methooffre aux élèves du niveau des dologique pour "apprendre à apclasses terminales une triple op- prendre" et "apprendre à travail-

Une préparation efficace au ses, études de cas,...) Baccalaurear (sections A et B) par e Une initiation économique un contrôle continu des connais- pratique, préparant l'accès à des sances, un entrainement accéléré, études supérieures : gestion, comdes horaires renforcés en mathé merce international, comptabi-

ler" par des méthodes modernes et dynamiques (visites d'entrepri-

matiques, économie, langues,... lité, informatique, publicité...

Admission sur dossier et sur entretien d'orientation (90 places).

CE STORY STATE AND PROPERTY THE PARTY NAMED IN

The restrict The

THE TOTAL & CONTRACTOR the facility of the second of a de l'este dentaine. No. No. of Sections 4 men et a lempératural des seten er iet atilitaten der ges on the V. Louis Legisland a THE ROLL TO POST Ber auf eine dembartetiges m. Bibliotti M. de Peretti, a mai

_{क्रास्त} अन्तरका वर्ष की **ब्राह्म स्था**

more deires pu

garati la parantie d'une re-

en : Car : la relation autre la mande descrit et la sulle de la ment vante ment complete e til and at the abiliant month. the contract word, substitution in the contract of the contrac Congress of alsome disciple the tree castinglements. promise have removed once to the e agrediter la Matte à sociate de engrane or a famile for Commant de l'en réduire les mants de mant de ure et est généralise deuter or performences des

COURS DAGGSTAGE manus ense famili et 1947, MATH-PHYSIQUE FRANÇAIS-LANGUES COURS HEBDOMADAIRE

this of the or years with the party

STAGES INTENSIFS II to future 3 by the P. Books CHMELDON 92140 CLAMARE TE \$55041), 626-90-31, 75-45-60

MT 18.14 110, 101, 221 REPERCED.

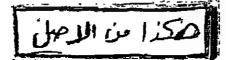


Note Un mé SECRÉTARIAT de DIREC





2º à Bac A. C. D - Prag 1. rue Taitbout, 7



Les effectifs

Variations

(Suite de la page 1) • Elémentaire : en baisse

Dans Censeignement elemen (CP) su cours mover (M) is nombre d'élève dimine (- 120 000). La faiblesse de missances des années (974 et %). vantos est à l'origine de les baisse des effectors conting

densis quatre ans Les peciales ministère estimant de obs and perte de 500 GG) divier ma 1980 et 1985, un leger redras ment est à prevoir d'ici à 196 • Collèges : en hausse

Comme l'an derruer, le nome d'élèves des collèges de fail de montes sensiblement 11,47 e Cel accroissement conta depuis 1980 correspond a l'amig des générations nomoreuse de manées 1960-1970. Les temp des statistiques prévoient la les. cit d'élèves dès les prochage ambes. En attendant, il y an secore beaucoup de jours te les collèges, consequence le co tree ledestriet byt moyen d'elève, par claser, an d'augmenter lagerman que d'augmenter lagerman d'augmenter la lagerman de la lagerman d'augmenter la lagerman de la lag wifet de directeurs du minutere is rette 378 et aus : 1984 » pourroit étre un par sent propose des pour de la considera de la co mitale pour les entergrant : met de region decueillir plus d'éle.

Me le florie des spouter avec de region de la florie personnels et de formation réduits, résultat des series de la formation de la form

> para Lycées : tougours rig La politique me les les. 1981 per les gouvernement. tien des jeunes dans a mit modaire, elle qu'ils commen. fermation of surfact on once Cette ambairen, lere and det

budgetaires de l'an passe

de la terrande de l'emples, à marie dure de l'emples de l'em sioned (LEP sec.: 2 cycles) Consequence de sette :

Consequence :

Consequence de sette :

Consequence :

Consequence

tion du nombre des pas in enservice de 1984 d'aced com Lavorists on gonflorer destifs imperits on classes terms à cause des redesbatte Davaptage d'e'eres demplois nouverage in retine

. L'esseignement prit nette augmentation des rocoodaire.

La querelle soulait mount l'année andaire 1944 o's pay decutings by de parents d'unes se dam un fizblissement pres les effectes deminant en nement prive in the work with 1.3 % per mppus a lan un (ensemble pub. dam les cellèges, pa et les les LEP Les responsable de minmenti prise est mani de

tion se pourrent des sites

finite d'emergation

SERGE BOLLOOK

dans les établissements.

ez votre BAC a préparant e supérieure ommerce.

PAROMES SUPERIES SES TEL TEL Mangheur mate de-

delopate pour to per de med se trades de la Van alla della del medic, prepare surentall in woman

Un rapport de M. André de Peretti

Les classes petites ne sont pas toujours les meilleures...

ERRIÈRE les évidences se cachent parfois de fausses vérités. Par exemple, l'idée selon laquelle la diminution des effectifs par classe signific l'amélioration de la qualité de l'enseigne-ment. Ce credo de la plupart des professeurs et de leurs syndicats, repris en particulier à chaque rentrée, est conscienciensement démonté dans une étude signée de M. André de Peretti et intitulée Taille de la classe, résultats des élèves et vie scolaire (1). Manipulation? Provocation? Ou simple vérité décapante? M. de Peretti, inspecteur général de l'éducation nationale et auteur du « Rapport sur la formation des personnels de l'éducation nationale », dont M. Savary s'est inspiré notamment pour améliorer la formation des instituteurs, était bien placé pour savoir qu'il abordait là un thème explosif. Mais sa réflexion déconcertera même les adeptes d'une religion définitive en

Loin de prendre systématiquement l'idée reçue à contre-pied, M. de Peretti dénonce le piège d'un modèle de groupements d'élèves unique (le « mythe identitaire »), et plaide pour une « pédagogie différenciée » modulable selon les méthodes et le tempérament des enseignants et les aptitudes des élèves, telle que M. Louis Legrand a pu la décrire dans son rapport « Pour un collège démocratique ».

En fait, écrit M. de Peretti. « mul ne peut baser sur un taux optimum ou sur la nécessité d'une réduction indéfinie du nombre d'élèves par enseignant la garantie d'une réussite scolaire ou d'une réduction des échecs ». Cat « la relation entre les résultats des élèves et la taille de la affectée par de nombreux facteurs (taille de l'établissement, nature des élèves, disponibilités matérielles, environnement, méthodes d'enseignement, objectifs pédagogi-ques, comportement du chef d'établissemeni, tempérament et style de l'enseignant, contenus disciplinaires, trame institutionnelle. contraintes budgétaires, etc.); elle ne laisse donc la place à aucune évidence fruste (zinon fausse) ». Comment, dès lors, réduire les maux du système scolaire et en particulier améliorer les performances des élèves si l'on ne joue que sur une

COURS DAGOSTINOZ Institut privé fondé en 1967 MATH-PHYSIOUE FRANCAIS-LANĞUES GOURS HEBDOMADAIRES

AGES INTENSIFS PREPARATION AU BAC

etpa

Lycee Technique Prive

de Photographie

et d'Audiovisuel

rue Eugene Labich

31200 TOULOUSE (61) 47.29.62

13, rue Pasteur 3 bls, rue P.-Bendry 92190 MEUDON 92140 CLAMART Tel.: 626-04-83, 626-90-39, 736-88-80 RATP: 136, 169, 189, 191, 323, RER Sene C variable unique, la taille des

La revendication d'une réduction des effectifs par classe n'a d'ailleurs pas toujours fait figure d'évidence, rappelle d'emblée, M. Peretti. Dans l'enseignement supérieur d'abord, mais aussi dans les établissements primaires ou secondaires où « des classes de 45 à 50 élèves ou plus étaient fréquentes sinon jugées nor-males jusque dans les années 60. Il est vrai qu'au XVII^s siècle déjà, Comenius, protagoniste de la créa-tion de l'école démocratique, pouvait affirmer : . Je soutiens non seulement qu'un seul maître pourrait diriger une centaine d'élèves, mais aussi que cela lui convient le mieux et est le plus avantageux pour lui et pour les élèves... »

La politique systématique de la réduction du nombre moyen d'enfants par classe, rappelle André de Peretti, n'a été instituée qu'à l'époque de l' « explosion scolaire » de l'après-guerre et a permis d'améliorer notablement ce fameux taux d'encadrement. Dans le même temps, de nombreuses études de par le monde ont tenté de mettre à jour les liens éventuels entre taille de la classe et résultats scolaires tout en cherchant perfois à définir le meilleur groupement pédagogique possible. De la recension de ces multiples travaux. M. de Peretti tire la conviction qu'ancune vérité scientifique définitive n'a pu être établie en la matière, tant les conclusions des uns et des autres divergent.

Toute une série d'enquêtes internationales on anglo-saxonnes surtout - menées depuis les années 60 aboutissent soit à nier toute lizison entre les deux phénomènes, soit même à conclure en favour des classes à larges effectifs. La difficulté semble provenir de ce que, à côté du critère effectifs de la classe, d'autres variables - origine sociale des élèves, méthodes pédagogiques, situation de l'école – inter-viennent, qu'il est bien difficile de dissocier. Une étude française aboutit ainsi è la conclusion que « la réussite augmente avec le nombre d'élèves pour les enfants issus des les dejavorisees el pour ceux qui sont issus des classes

Comme s'lis étaient parfois gênés d'aboutir à des conclusions tranchant avec le « sens commun », les chercheurs ont tenté d'expliquer les observations plutôt favorables anx grandes classes en invoquant d'autres éléments. « Les petites classes se trouvent plus généralement dans de petites écoles », note un rapport britannique, tandis qu'un antre explique que les enfants des classes nombreuses out « des réussites plus élevées pour les aptitudes basiques = et sont « apparemment plus heureux ».

L'aptitude des professeurs est aussi prudemment mise en cause dans une étude américaine selon laquelle « les enseignants dans les petites classes ont peut-être à utili-ser des méthodes informelles qui

BTS Photo (classe sous contrat d'association avec l'État, 2 ans d'études PRATICIEN Photo (2 ans d'études AUDIOVISUEL vidéo, cinèma, son, diaporama (2 ans d'études)

PUBLICITE BTS Expression Visualia (2 ans d'études)

Ecole des Techniques NOTRRIRLES RPPLIQUEES Un métier d'avenir SECRÉTARIAT de DIRECTION JURIDIQUE et NOTARIAL

9, me Yillaret-de-Jeyeuse - 75817 PARIS notine on R.E.R. : ETOME - CHARLES DE GAIRLE - Aniabus : 73 Tel.: 267.63.29



requièrent un niveau d'aptitude qui est au-dessus de beaucoup d'entre eux ». Parallèlement, d'autres travaux ont conclu en faveur de très petites classes ou du regroupement différencié des élèves selon leurs aptitudes et les objectifs. Mais aucune certitude définitive n'a pu être établie, même par les chercheurs américains qui, assez récemment, ont tenté de tirer le bilan glo-bal de 725 comparaisons de réussites selon la taille des classes. Leur conclusion - 60 % en faveur des plus petites classes; 40 % pour les plus grandes - n'a pas permis de trancher le débat. En France même, la controverse a alimenté recherches expérimentation mais

M. de Peretti, pour mieux étayer sa démonstration, a choisi celles « dont les conclusions opposées au « sens commun » soul suggestives ».

Telle l'étude de M. Louis Legrand menée dans le Territoire de Belfort, qui notait que, de 1949 à 1962, « l'augmentation du nombre des élèves dans les classes s'est nnaenée d'une lécère diminution des retards scolaires » et concluait que l'influence des effectifs per classe « est beaucoup moins importante qu'on ne veut le faire admettre, et, surtout, elle s'exerce par l'intervention de facteurs généraux, sociologiques et psychologi-

M. de Peretti préfère donc orienter finalement son étude vers les - conditions psychosociologiques et psychopédagogiques du fonctionne-ment des classes ». Plutôt que de s'enliser dans le débat sur un éventuel modèle unique de classe, homo-gène ou hétérogène, aussi vain sokm lui que celui sur leur taille, il préfère s'intéresser aux phénomènes de groupe qui peuvent jouer sur les

Mais là non plus, la taille des classes ne fait pes tout. Les mem-bres d'un grand groupe sont ainsi portés à « se regarder collectivement comme supérieurs » à ceux d'un groupe plus petit, et out plus de possibilités d'identification et d'accointance, constate-t-il. A l'inverse, dans une petite classe,

che, favorise les jalousies (la haine des « chouchous ») et demande à ce dernier une « maîtrise confirmée ». La difficulté des élèves de condition sociale modeste à s'identifier à l'enseignant semble aggravée dans les classes à faible effectif, où les contacts sont plus fréquents, notent même certains auteurs.

Plus mesuré, André de Peretti écrit qu' « un grand groupe permet à celui qui est en difficulté (...) de se fondre dans la masse, au lieu de rester une cible possible. Mais distance et abstraction ou impersonna-lité peuvent entraîner l'ennui et le découragement si des méthodes de proximité et de conseil méthodologique sur la travail scolaire ne viennent pas les compenser grâce à des groupes de petite taille.

Il ne saurait être question de lémocratiser l'école uniquement en réduisant les effectifs, conclut en substance M. de Peretti. . // importe par contre, assure-t-il. d'organiser des groupements de taille et de composition variées en fonction de besoins pédagogiques traités de façon complémentaire, et non pas en tout ou rien. » Plutôt que de lutter pour une réduction « indéfinie » du nombre d'élèves par classe, M. de Peretti invite donc les syndicats enseignants à réorienter leurs revendications vers des objectifs qualificatifs (formation, conditions de travail, alignement des services, etc.). « Des moyens de travail ou des postes nouveaux. ? interroge l'autour. L'enjeu doit en être étudié. Un élève de plus en moyenne par classe rend possible les projets de formation d'une semaine-année sur le temps de service. » Et d'observet la contradiction entre le stéréotype de la «baisse du niveau » des élèves répandu chez quelques enseignants, et leur volonté de réduire les effectifs, puisque les résultats scolaires du passé — supposés meilleurs — allaient de pair... avec des classes plus chargées.

Cette étude a été publiée dans la lettre Ecole et socialisme (n° 29, décembre 83-janvier 84), publication

de formation à PARES de l' ÉCOLE DE

PSYCHO-GRAPHOLOGIE

ORGANISME PRIVAT D'ENSEIGNEMEN À DISTANCE PONDÉ EN 1961 (fig) per la lai de 12-3-1871

Vous permettent de déce os humeinos et la graphol Prépar, à la profession de graphois

nas réçues touté l'amaés I.-M. CHAMBLY 12, villa Saint-Pierre, B. 3 94229 CHARENTON

Tel : 376-72-81.

D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ÉCOLE TECHNIQUE PRIVÉE MÉDECINE ET PHARMACIE

1^{so} année) Stage pré-universitaire pour bachellers Préparation intensive par cours PRÉPARATION AUX CONCOURS D'ENTRÉE AUX

Ecoles PARAMEDICALES (Kinésthérapeutes, Laborantins, Manipulateus en électroradiologie, Infirmiers, Pédicures, Ergothérapeutes). Ecoles d'ORTHOPHONE Ecoles NORMALES BTS TOURISME

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS PESUD. Le Parc du Belvédére Bât, D. Rue Manus Corrieu. Rue du Bélvédére 34100 MONTPELLER, Tél. 54,72,20

SCIENCES ECONÓMIQUES

- UN MÉTIER: Le Tourisme - UN DIPLÔME: Le B.T.S. - UNE ÉCOLE: I.S.E.A.-I.T.L

Financement des études à 100% Institut Supérieur d'Études Appliquées, du Tourisme et des Loisirs. Groupe Ecole des Cadres

Etablissement privé d'enscignement supérieur minte.

92, av. Charles de Gaulle - 92299 Neullly-Sur-Seine Tél. 747.06.40 -

SCF ENSEGNEMENT COMPTABILITE INFORMATIQUE **GESTION**

FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE FORMATION ETUDIANTS (Centre d'études supérieures comptables et financières). STAGES SEMINAIRES

• Préparation CAP - BP - CPECF - BTS - DECS.

Cours du jour et du soir • Atelier équipé IBM.

Société de Comptabilité de France. 2 rue d'Athènes 75009 Paris.

INSTITUT 1010 LAUSANNE

BACCALAURÉAT FRANÇAIS MATURITÉ FÉDÉRALE Etados secondaires ecamilitas Internats (séperés fills et garçons) Externat mixte. Clauses à effectifs réduits. Sports

Colone et tranquillité suine. Tél.: 1941-21-32-10-36 Parlez donc

JAPONAIS

COURS DE JAPONAIS DE TENRI 9. RUE VICTOR-CONSIDERANT - PARIS-14" Tél, 336-11-86 ---

l'europe est au cœur du monde de demain, elle a besoin de techniciens du commerce internati



formation franco-américaine aux techniques du commerce international

Cycle d'études conduisant progressivement, à partir de l'anglais du bac, à une pratique de l'américain permettant l'acquisition, dans la langue, des techniques anglo-saxonnes qui régissent la quasi-totalité du marché mondial.

Diplômes d'État : BTS d'action commerciale, BTS de commerce international puis en troisième année

Filière Américaine : UNIVERSITÉ EUROPÉENNE DE SAN-FRANCISCO OU UNIVERSITÉ DE HOUSTON (Texas) BA-MBA

e stages en entreprise dès la première année et séminaires spécialisés selon option se pratique intensive des langues se stages en Europe en deuxième année dans nos centres associés : Bruxelles/Lausanne/Londres/Medrid/Stuttgart se niveau bac ou classes terminales / service de logement pour étudiants de province.

INSTITUT EUROPEEN DE FORMATION AUX AFFAIRES ET À LA CONDUITE DES ENTREPRISES **GROUPE IPSA**

•	For receive on socialists gravite, complete to complet	
	Nom:	Précure :
•	Adresse :	
	Niveres d'ésude :	Thisphone :

PARIS/GENEVE/NEW YORK

Pour vous ouvrir les grandes carrières de l'hôtellerie et de la restauration de haut niveau à l'échelon international

INSTITUT INTERNATIONAL MAXIM'S DE PARIS

formation supérieure aux techniques de management, dans l'hôtellerie, le tourisme et la restauration de prestige

Stages à l'étranger dès la première année et séminaires spécialisés selon option Pratique intensive des langues.



Entretiens d'entrée et inscriptions en Septembre. Rentrée des études en Octobre

OCUMENTATION GRATUITE	
iéléphone	

Institut privé supéneur du groupe IPSA 71, Fg St-Honoré, 75008 PARIS/tél.: 266.40.70

dens immeuble en rénovetion

- STUDIO TOUT CONFORT,
MEZZANINE, POUTRES.

- 2 PIÈCES TOUT CONFORT,
CARACTÈRE, POUTRES.

- DOUBLE LIVING + CHAMBRE, TJ CFT, TERRASSE,
PROPRIETAIRE: 634-13-18.

13° arrdt 13ª strondissement. Place d'italie même : récent. Très bei appt. 127 m². Soleil, vue, calme, belcons Est et Ouest. Box voiture. Tél. après 10 h. 861-22-05.

12° arrdt

PR. PLACE DAUMESNIL

15° arrdt

DIFFÉRENTES SURFACES AVEC DU SAME TRAVALIX. GARBI | 567-22-83. M- PORTE VERSAILLES, bel

3/4 peen, cfr. \$60.000 F. 833-08-13 de 19 h à 21 h. 18° arrdt

RMM. REUF CALIME SOLDE. Reste GD 3 P. CJIS. EQUIPEE, beins. Prix: 1.300.000 F. DUPLEX 105 m². Prof. Bbdr. 1.250.000 F charges et drofts réduits. finit. golf soquéreix. 18, r. JOUVENET - 504-81-47. 17° arrdt

Imm. récent, stand. 8° ét., asc. beau 2 P., solell, 44 m², a. de bns. w.c., cuis. Bon état. Téi. av. 11 h ou soir 504-02-52. RUE GUERSANT Imm. récent, stand. 8° ét. asc., beau 2 p, so-let. 44 m², s. de bairs, w.- c., cuis., bon état. 161. avant 11 h ou soir : 504-02-52.

18° arrdt Résidence « MAIRIE du 18- »

53, RUE DU SIMPLON

IMMEUBLE NEUF do STAND. Prêts Conventionnés possibl. STUDIO à partir de 354.100 F. 2 Pess à partir de 617.000 F. 8 Pess à partir de 617.000 F. Bureau de vente ouvert : mardi, mercredi, vendradi, semedi de 14 à 19 houres. Téléphone : (1) 258-44-86 ou CECOGI : (1) 575-62-78.

ATELIER LOFT

2 niveaux, accès utilitaires légers, calme, cleir. Direct propriétaire. S/pl. jeudi, ven-dredi 12 heures à 14 heures.

90.00 106.74 OFFRES D'EMPLOI 32,02 27.00 DEMANDES D'EMPLOF 71,16 60.00 60.00 71.16 71,16

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES 51,00 OFFRES D'EMPLOI 17,79 DEMANDES D'EMPLOI AUTOMOBILES 39,00 AGENDA 39,00

OFFRES D'EMPLOIS



Cherche pour compléter ses équipes techniques Personnel d'exploitation

Chefs de chaîne

AUTOMOBILES

Opérateurs de la régie finale

Techniciens de la régie finale

Techniciens de maintenance vidéo

Ces postes s'adressent à des hommes et des femmes expérimentés, capables de souplesse, disponibles et qui désirent évoluer et réussir dans une structure nouvelle pleine d'ambition, utilisant les technologies les plus avancées en

Adressez votre candidature (C.V., photo, et prétentions) à :

Sylvain Arrichini/Philippe Villetta.

CANAL PLUS, 78, Rue Olivier de Serrei.

75711 Paris Cedex 15. vidéo-broadcast.

jété d'expertise comptable commissariet est comptable **ASSISTANTS**

ou STAGIAIRES

J.F. cherche étudients pour s'occuper 4 heures par jour de son fils de 2 ans en échange chambre indiv. à Jussieu. Scr. s/m 6.657 le Monde Pyb., pervios ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris. URGENT Organisme recherche our banisous parisismes

PROFESSEUR

SOCIÉTÉ ÉDITION PUBLICITÉ

COURTIERS

Se présenter le 10 sept. 8 h 30/10 h 30 à la 8té PU-BLIR'S, 44-46, rue de la Tombe-issoire, 144.

emplois regionaux

Groupe MORNAY straites at Prévoyen

UN (E) ATTACHÉ(E) **AUX RELATIONS** EXTÉRIEURES

POUT SON INSPECTION RÉGIONALE de NANCY

Nombreux déplacements dans le région forraine pour visites entreprises, conseils adhérents et participants. Activités so-leiles et commerciales. Forma-vuelssance

Env. c.v. + lettre + photo et prét. salaire annuel à Mme de LARDEMELLE, Direction du Personnel, 5-9, rue Van-Gogh, 75591 Paris Cedex 12.

ÉCOLE SUPÉRIEURE **D'INGÉNIEURS** EN GÉNIE ÉLECTRIQUE

> INGÉNIEURS **DE LABORATOIRE**

Earire ou tél. ESSIGELEC 58, r. Méridienne 76014 Rouen, 8.P. 1012. T. (35) 72-80-84.

'immobilier

appartements ventes

Hauts-de-Seine MARAIS, part. vd 2 poce 33 m², refeit neuf, 3º ét., sene sec., cuis. américaine équipée, SCEAUX 72 m² appartem année 1950, 4 p. claires, dans les 500.000 F. T. 350-37-55. hf. électrique incliv. Prix : 285.000 f.

BOULOGNE
2 pileas tout confort,
plein soleli, balcon,
8 étage, 410,000 F.
GARBI ; 557-22-58. 5° arrdt

NEUF **JARDIN des PLANTES** Seine-Saint-Denis 1 et 3, RUE POLIVEAU

Livraison immédiate 3-4-8 p. et DUPLEX Vis. témoin ts les j. 14/19 h. sauf mercredi et dimenche. 8- ét., asc. + park. 580.000 F. Tél. : (3) 062-31-72. 11° arrdt

non meublées .VENUE DE LA RÉPUBLIQUE GD 2 PIÈCES clair, calme, TOUT CONFORT, état neuf. Prix: 325.000 F. Usage mixes, Tétéphone: 722-78-88. offres

Paris A LOUER NOMBREUSES OFFRES DE PARTICULIERS PARIS-BANLIEUE. Téléphone : 296-58-46,

LOCATIONS
DISPONIBLES
Paris-banileus
C.L.P.
BO7-05-48
68, rue du Chemin-Vart, 75011
PARIS. M° Seint-Ambroise.

Région parisienne

NEUILLY GD STAND. 50-54, bd VICTOR-HUGO GD 2 P. TT CFT 80 m²

cave, park., gardien. 7.932 F net. Vis. s/pl. is 7, de 14 h 30 à 17 h ou tél. : 524-60-14. locations

non meublees demandes

PROPRIÉTAIRES LOUEZ

C.L.P. 807-83-03. POUR PERSONNEL ET DIREC-TEUR MUTES IMPORTANT groupe barcaire rech. APPTS 2 à 3 p. VELLAS Paris et envi-rons. 504-01-34. Rét. J.M.

(Région parisienne Pour Stés européannes cherche villes, pavilions pour CADRES. 889-89-66 — 283-57-02.

locations meublées

demandes

SERVICE AMBASSADE pour cadres mutés Paris rech. du STUDIO au 5 p. LOYERS GARANTIS per Stés ou Ambassades. 285-11-08.

Deux étudiantes sérieuses rach. de tra urg. studio 7°, 8°, 16°, 13°, 12°, 1.600 F CC, max. 16 (20) 97-34-66/764-78-68. Etablissement d'enseignement commercial supérieur rech. pour ses étudients : CHBRES, STUDIOS, 8° et 17°, Levallois et Neutily. Tél. du lunch au véndred de 10 h à 12 h - 15 h à 17 hausses. 270-34-80 ou 270-90-95.

particuliers NEUILLY ST-JAMES

Bel Hötel part. s/3 nivesus NOMBREUSES TERRASSES Gerage, iardin privatif, sens vie-à-vis, 600 m² pondérés. AFFAIRÉ EXCEPTIONNELLE de CARACTÈRE

RARE 5.900.000 F ETUDE BOSQUET 705-06-76.

individuelles

YERRES 81, maison indiv., pe-noramique, s/jardins en ter-resses. Architecture exception-nelle, 5 et 6 p. Px moyen 7.800 F le m2. Délai 1 an. Pris

gare, écoles, commerces, Tél.: 948-01-39. · villas

PR. ST-GERMAIN-EN-LAYE, villa rioenta de caractère rustique, 280 m² hab. dont sé. 80 m², poutres, chers., bur., 5 chbres. 2 b., 2 w.c., garage pour 2 voitures, outs. équip. et cellier. Prix: 2.350.000 f. Tél.: 816-27-51.

maisons de campagne

Vds MAIRON STYLS CHALET

à MOREY (Loir-& Cher) Téléphone : (18) 38-53-30-82 (après 16 heures).

propriétés

Vds propriété dans le Laura-gale. 50 km de Toulouse, 35 km de Carcessonne, 85 he d'élevage et polycultures eves sources. Bâtiments d'élevage de porcs, engreissement et me-ternité. Ecurie. Hengars (2). Mauérial agricole. Maison d'ha-bitation tout carrior. (5 pièces). Téléphone : M. GIMELLO 16 (68) 60-40-76.

HAUTEURS D'ÉVIAN
Procriété récente. Sete vue sur les et montagnes. 120 m² hebtables r.-d.-ch. + 4 chères possibles érage. Grand garage sous-sol. Events. Buandarie. T.B. jardin 2.100 m² avec mesots. Conditions intéressumes cause départ. Pour information téléphoneir esté : (16) 1-745-83-21.

Part. vd libre MAISON an-

cienne, const. pierre, 2.000 m² terrein. PLANFOY, 10 km Stetienne, 3 appts indépendents ; rez-de-ch., 3 pces avec grde cheminée ; 2° érage, 4 pces. Prkr. 400.000 F. Tél. : (71) 59-90-03.

domaines Achète PROPRIÉTÉ de CHASSE SOLOGNE ou Région Emirro-phe, Ecr. nº 202.307 à ORLET, phe. Ecr. nº 202.307 136, sv. Charles de Gau 82522 Neully Cedex.

viagers F. CRUZ 266-19-00

8, RUE LA BOÉTIE - 8*
Px reme indexées garanties
Etude gratuite discrète. 850 F par mois, 65.000 cpt. 2 p. ett. Occ. couple 70-72 a. Mª Blancke - Cruz 266-19-00. Libre. 4' P. cft. Mº Bonne-Nouvelle. 5' ét. sens acc. 280.000 F + 4.300. Fme 92 ans. Cruz, 8, r. La Boine. Téléphone : 266-18-00.

Etude LODEL, 35, bd Voltaire, Paris 11°. Tél. 355-61-58. Spécialiste viagers. Expérience, discrétion, conseils. PRIX:1.000.000 F

25 KM PARIS-QUEST BEAU BOIS 8 ha constructible, 2 maleons, 200 m². Situation unique. Ecr. EUDICO, réfrigeros 3080/16, 11, rue Cerpeeux, 75018 Paris, qui trenem.

chasse-pêche

A VENDRE
Sungalow pilohe. Sola traité
marine, meublé, pomon neuf,
tonnelle (terrain, action de pêohe à l'année) à Besulleu,
10 km après Provine, 2 km
avant. Nogent-s/Seine. Prix
avant. Nogent-s/Seine. Prix
avant. Nogent-s/Seine. après 20 h.

immeubles

COTE D'AZUR YAROISE 10 KM BORD DE MER DE-MEURE DE CARACTÈRE DANS SITE EXCEPTIONNEL. Vue im-prenable sur mer et collines. Cid sej., cheminde F. de B. salle à manger, cutsine, cellier, selle de bains. 2 chaminnes, pourres, pierre apparent. bel escalier hois d'olivier, terresse eracciei-lée, barbecue, exceptionnel 895.000 F. Tál. J. Vanderhae-gen (94) 90-66-93 h.b. Aprile 20 N. 194) 98-63-28.

bureaux

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de Sociétés et tous services, 355-17-50.

commerciaux Ventes

ATELIER LOFT 2 nivenus, spole utilitaires (6-pers — ceime, cieir — Direct propriétaire, cur place justil, vendres 12 h à 14 h, 6, rus Coustou ou 329-58-65.

fonds de commerce

Ventes

INVESTISSEUR Poteire vd 250.000 F mure ceff restaurent avec logem. Revenu net 42.000 F. Possibil. Intermédiaire.296-12-08.

PARIS LIBRAIRIE GALERIE plain-pied, 35 m², mazz, et s/sol aménegé pour expo, 6 m figuade vitrina, beaucoup de caractère, affaire en expanelon pour personne méter ou locat.
Px 300.000 F. Tr. 307-45-63.

Ventes

POUR INVESTISSEUR EMPLACEMENT PHARE **AVENUE FOCH**

boutiques

LOCATAIRE 1" ORDRE RAPPORT ANNUEL. 114,000 F

Recherchons PARIS - LA DÉFENSE SECRÉTAIRE

PARFAITEMENT BILINGUE ANGLAIS Exp. 4 sundes minimum. TAL 776-27-62 MP- IGIER.

formation professionnelle

secrétaires



FORMATION PROFESSIONNELLE EN 10 MOIS 1/2 D'ANALYSTE-PROGRAMMEUR.

Sur gros système IBM + gemme. Micros. Format.: In-tervenants Internationaux. As-sist. et cons. intern. en logie. Tél.: 723-55-18.

CHAQUE

recrutent.

Code postal____

Nombre d'exemplaires _____

DEMANDES D'EMPLOIS

INFORMATICIEN

16 ans chez constructeur mid-informétique, sér, réf., cherche emploi ou responsable produit. M. Bertrand Michel, 26, bd du Ru, 95590 Presies. Tél.: 034-21-24.

PHYSICIEN ALLEMAND tril. (tr., anglais cost.). expér. commerce franco-ettemand, conn. nucl./informatique, re-cherche emploi en Franca. Ecr. s/m 3.888 je Monde Pph. service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

EMPLOIS

Earline sous réf. 681, au lurn, 26, rue du 4-Septier 75002 PARIS.

45 ANS

Prof. dipl. expér. angleis, russe ch. posta région éndifférenta Tél. 557-19-17 15 h/ 17 h

Hme, 52 ans, ch. travaus comptabilité déclarations sociales et fiscales. un jour par sen Tel.: 633-79-29.

ET RECRUTEMENT I.F. Formation Supérieure, se ide expérience communication

Jeune femme bonne présenta-tion cherche place hôteses, secrétarist + stenderd. Srr. s/nº 6656 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, s, rue des Italiens, 75009 Paris.

ASSISTANTE DE DIRECTION

commerciale et financière.
20 ans expérience, gestion,
statistiques, chiffres.
RECHERCHE POSTE MOTIVANT ET D'INSTATIVES.
Ecr. s/rr 6655 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSES,
5, rue des Italiens, 75008 Paris.

URGENT J.F. 24 ans. 4 ans d'expé EMPLO! DE BUREAU DACTYLO HOTESSE STANDARD.

LF. ANALYSTE PROGRAMMEN 2 ans d'ampérience H.S. 68 COBOL DM 4 charche place évolutive région Cergy. Ecrins sous le nº T OSB. 124 M RÉGIS-PRESSE 7, rue de Monttessuy, Parie-7°.

CHAQUE MERCREDI

DES OFFRES D'EMPLOIS CADRES

publie une sélection des offres d'emplois

destinées aux cadres, parues la semaine

écoulée dans le Monde, plus une sélection

aux cadres qui voyagent et aux entreprises

nationales ou internationales qui les

En vente chez les marchands de journaux : 6 F

BON DE COMMANDE « Emplois Cadres » numéro :

_ Ville _

Commande à faire parvenir avec votre règlement au Monde, Service de la vente au numéro 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

Votre commande vous parviendra dans les plus brefs délais

d'annonces du Herald Tribune.

Chaque mercredi, «Emplois Cadres»

Un document de synthèse indispensable

Prénom _

X 7 F (frais de port inclus)

LE PANORAMA

automobiles

de 5 à 7 C.V. A VENDRE TALBOT HORIZON SPL 7 ch. 77.000 km. Mod. 80, 19 main, trias bon état, coul. noire, jantes larges aks, suto-radio. Prix 20.000 F. alu, auto-radio. Prix 20.000 F. Tél.: 434-22-17, avant 13 h.

de 8 à 11 C.V. 71.500 F
R 18 Turbo, fév. 84, sépia mé-tel verni, intér. sépia, direct. assist., gl. teint. et fermet. électr., ordi. bord, jantea alu, pris P8, pr. m. 2.200 km. févet Dariel, tél.: bur. 609-60-37, dom. (3) 051-23-33.

divers AUTOBIANCHI PARIS 14e **EXPOSITIONS**

222, Bd. Raspail

(1) 320-82-22 70, Av. Jean Moulin

(1)539-57-33

tre grand to sagrest them. -- Chief W Times of

Sec. 182

RENCONTRE AVEC N

Les **bons se** April 10

and mobile THE DESCRIPTION 1940 P. C. Link has 51 14 THE ! ಶಾಚ್ಚ ಚ Corner limit 34 365 etc. renter. web. FEM TO D

TOTAL WAR - 082 2.121 Alle et sem est min erfahre 🍇 (Alego april promier 🚧 THE SECTION OF STREET William Bour Sint les Greater Passa 25 1000 中 Publish 新春 Att te in ine de Marcul

AND RESPONDED SOURCES 48 parkers in Bodan work au-The sections applied the THE SELECT OF THE PROPERTY. West came contration bien Many Transfer of substituer Element de primer des la refuede des That greet thes. Justomertic. From charges matter dams und thus un things on yar 60 May or descent our ess Proeste de associationes de la company de la co

preud if account pring ou done. Cardina Landard - Line A Paris Edgar retrouve tous te kilupines 345 camarades en au chema : apres-midt et. mes-midi parisien tout an Tons, est 'se pour stovaries. the se sourcest d'une present made care in comen a see tains de la les-mid. 'é cinémie the service . Mars. Cans un Mrs roman of Singal Laws Deluta il re- 2: que que la per-Manage provides Cobrts George

States of mineral B V passer. Les me-mees d'Edgar se tenter de transfer de trabensi-Sen lance cans la carriere Cavacas et. 2011 les juristes. le trema est un noir esu filon. Les gens de cirema, C est bien tang, hametent cas de se taire de proces Comme il se trouve (Parts avocat s'est, de sizthis mis carry to the diapprose the le lusse, it se cherche dea dents russes. Or les Russes à ton a cattle epocite, quand de

Wind Edgar dans une affaire Meurs de fame la Fin de Monteteno et l'Adudant du 1887 on and cabusta Co uses a soul of the capture of the de Many fout perdu au casino

and the state of t

Monde

: : II · · régét**és** · 这种键 - 30 to 15 de A S Vender

Settlement. an rathre et de 1 TF 12 ET 1888 -5137 G. FEE M. w. 74. CT. STROET e go litze. in totales

Sancet, seel - The STREET C. CLEARER at Robinson

a Four pressue un pour Dague your de la semaine : 86

teler at ciroma to matin : hale recognite, alors qu'il n'y

to sont DES chautheurs de tass, tani production s se cinéma.

a comis sit. sitte 3 8

de Monte-Carlo, remonte sur son

MERCODUCTION INTERDITE

80.48

17,79

46 25

automobiles

51.00

25 15.00

39,00

39.00

Les tambours de Calanda

Mercredi après-midi, alors que commençait à se déchaîner une tempête de vent, le Lido retentissait de part en part des battements répétés du tambour à réveiller les plus morts d'entre les morts. Et puis, soudain, devant le palais du cinéma, le donte a était plus permis : les tambours de Calanda avaient débarqué à Veniso et avec eux Luis Bunuel natif de la petite ville de Calanda à laquelle son fils Juan consacra il y a une quinzaine d'années un court métrage... assourdissant. A la fin de la Semaine sainte, pendant trois jours les tam-bours ne cessent pas de battre et de battre, les mains ensanglantées continuent inlassablement le féroce rappel à l'ordre.

On ne sait trop à qui attribuer cette idée géniale, à Gian-Luigi Rondi, directeur de la Mostra, à Eduardo Bruno, qui a « coordonné», comme on dit en jargon technique, la rétrospective Bunuel et publié pour l'occasion un livre remarquable en italien et en espa-gnol sur Don Luis (1). La totalité de l'œuvre de Luis Bunuel, soit trente-deux films, fut montrée avec des copies retirées pour la circons-tance, comme le ranssime Robinson Crusoe dans sa version originale

Plus qu'aucun autre grand cinéaste, Luis Bunuel ne saurait être séparé de ses origines, espagnoles, et les collaborateurs, en majorité espa-gnols, de la publication de la Mostra s'y sont attelés. Les films n'existent plus dans le vide mais se rattachent à l'expérience de toute une vie, des clés nous sont offertes qui ouvrent un peu le mystère des œuvres, même les plus modestes. Bunuel avoue qu'il aurait volontiers choisi le

et, avec les autres, il se promène

le long d'un canal. Il « fait les

barques », comme on dit là-bas :

deux cafés concurrents ont ins-

tallé des écrans pour forcer les

consommateurs à rester sur la

terrasse, maigré les moustiques.

Mais les moustiques sont vrai-

ment trop entreprenants.

M. Edgar Faure a des culottes

courtes, et ce n'est pas encore là

qu'il voit son premier film. Le.

cinéma devient parlant, ou plutôt chantant : Edgar suit les évolu-

tions d'un chanteur noir, sans es

souvenir de son nom. Puis il y a

Jean de la lune, de Marcel Achard, le premier souvenir de

Les parents d'Edgar vont au

cinéma le vendredi après-midi et

Edgar, devenu jeune homme,

passive ; il préfère lui substituer.

la lecture, le piano ou l'étude des

grands jansénistes. Justement, le voilà chaque matin dans une

chambre à Toulon, où sa sœur a

épousé un officier, en train de

rédiger un discours sur les Pro-

verbes de Pascal, L'après-midi, I

flåne dans un cinéma : il y en a

six à Toulon, presque un pour

chaque jour de la semaine; le

sentième. il atterrit dans un quel-

A Paris, Edgar retrouve tous ses scrupules : ses camarades

vont au cinéma l'après-midi et,

l'après-midi, parisien tout au moins, est fait pour travailler.

Edgar se souvient d'une phrase

attrapée dans un roman : «Le cinéma de l'après-midi, le cinéma

sans excuse». Mais, dans un autre roman, de Sinclair Lewis

celui-là, il remarque que le per-sonnage principal, Babitt. décide

d'aller au cinéma le matin :

quelle incongruité, alors qu'il n'y

a plus rien d'immoral à y passer

déroulent maintenant au tribunal. Il s'est lancé dans la carrière

d'avocat, et, pour les juristes, le

cinéma est un nouveau filon. Les

gens de cinéma, c'est bien

connu, n'arrêtent pas de se faire

des procès. Comme il se trouve

que le jeune avocat s'est, de sur-

croît, mis dans la tête d'appren-

dre le russe, il se cherche des

clients russes. Or les Russes à

Paris, à cette époque, quand ils ne sont pas chauffeurs de taxi,

Voilà Edgar dans une affaire

plutôt embrouiliée: des deux

auteurs de films la Fin de Monte-

Carlo et l'Adjudant du tsar,

lequel a copié sur l'autre ? Il

s'agit d'un capitaine de navire

qui, ayant tout perdu au casino

de Monte-Carlo, remonte sur son

sont producteurs de cinéma.

Les matinées d'Edgar se

conque music-hall.

qualité.

RENCONTRE AVEC M. EDGAR FAURE

Les bons sentiments

A Nerbonne, dens le souvenir betseu et bombarde le casino.

toke...

d'Edgar, c'est l'été. Il est petit . Les plagiaires diffamés déclarent

métier d'écrivain si les circonstances l'avaient permis.

Les tambours de Calanda retentissaient encore que surgissaient sur l'écran de la saile Volpi les images et les sons du dernier film de Jorge Sanjines, le cinéaste bolivien. Las Banderas de amanecer (les Drapeaux de l'avenir). Après Glauber Rocha au Brésil et Fernando Solanas en Argentina, Jorge San-jines et son groupe Ukaman ont été dans les années 60 et 70 les principaux porte-parole d'un cinéma authentiquement latino-américain. Le thème politique, la volonté démonstrative, ont chez lui la préséance sur tout autre considération. Sanjines, cette fois, décrit cinq ans de l'histoire de la Bolivie depuis 1979 quand an coup d'Etat militaire mutile une fois de plus la démocra-tie bourgeoise jusqu'au retour de cette même démocratie. Le film s'achève en janvier 1984, le lutte s'axe sur d'autres objectifs. On a l'impression d'assister à une sorte de patchwork politique de mise bout à bout d'éléments disparates reliés par des slogans. On attend autre chose de Jorge Sanjines.

Los Chicos de la guerra (les Enfants de la guerre) de Bebe Kamin, Argentine, a impressionné ceux qui ont réussi à suivre la séance spéciale qui lui était réservée, toujours dans la petite salle Volpi. Trois ounes gens de la bonne bourgeoisie s'embarquent immédiatement au sortir du lycée dans la guerre des Malouines. Ce sera la déconfiture, l'affirmation de l'imposture du régime. De retour de la guerre, un des jeunes tire à coups de revolver sur l'appartement familial et toutes les valeurs haïes qu'il symbolise. Un

que, de toute façon, ce beau

sujet a déjà été traité dans un

yieux film hongrois. Edgar, qui set le plus malin, trouve à la

Bibliothèque nationale les

mémoires d'un policier de Monte Carlo, qui lui sont anti-

rieurs et.qui recontent déjà l'his-

Gregor Rabinovitch, fait un

procès à Danièle Darrieux, qui a

voulu se soustraire aux clauses

d'un contrat un peu léonin. Le

procès retentissant s'achève par

un diner de réconciliation chaz

Maxim's. Edgar Faure a le mal-heur d'inviter Danièle Darrieux et.

au bout d'una demi-heura d'un

quelconque fox-trot, se retrouve

bien embarrassé : nous sommes à l'époque de « la danse ininter-

compue » : comment remercier

Faura se souvient que au tribu-nal, on appelait les sociétés de

production par les titres de leurs

films et qu'on pouvait entendre

des apostrophes comme la

Femme du bout du monde ? Pré-

sente I Quai des brumes ? Pré-

sent ! A Paris, Edgar Faure n'a

plus trop le temps d'aller au

cinéma : il faut rentrer chez soi,

se changer, ressortir. Il préfère regarder les films à la télévision.

L'UNESCO lui a demandé de pré-

sider à Venise un jury spécial

composé de professionnels du cinéma : pour l'instant, il ne cite

que l'exemple du Comencini, Cuore et du film indien la Traver-

pourrait appliquer au cinéma la

formule d'André Gide : « avec les

mauvais sentiments, on fait de la

« bonne littérature ». Comme le

cinéma est un vecteur de grande

« acculturation », comme ¾

atteint beaucoup de gens, il est

important qu'il fasse passer des

messages. Le cinéma représente une révolution dans l'art, il feit

gagner à l'art littéraire un terrain

d'expansion. La galaxie de

Gutenberg a créé un dysfonction-

nement dans la culture : la lec-

ture et l'écriture sont accessibles

à peu de personnes, alors que les

arts, qui ne nécessitent pas de

truchement, comme la danse ou

la musique, sont compréhensi-

bles par la masse des hornmes. La littérature a créé cette dicho-

tomie d'élitisme due à la diffi-

culté du truchement. Le cinéma

est un art plus exclusif que le

roman. Si l'on prime le film indien

la Traversée, ce sera aussi

comme symbole ; ce sera l'image

HERVÉ GUIBERT.

du pont humain. >

∉ Je ne crois pas, dit-il, qu'on

Aujourd'hui, à Venise, Edger

une aussi jolie adversaire ?

Un des autres clients d'Edger,

hommage spécial sera rendu en novembre prochain lors du Festival du Rio de Janeiro au cinéma argentin, qui se voit peut-être donner aujourd'hui pour la première fois de son histoire sa véritable chance.

Le Portugal était présent en compétition et hors compétition par deux œuvres édifiantes qui en même temps nous laissent perplexes: le documentaire A Ilha de Moraes (l'1le de Moraes), de Paulo Rocha qui documente au meilleur sens le tournage de son très long métrage sur son compatriote Morses, remarqué à Cannes II y a deux ans, l'Île des amours. Et en compétition Nin-guem duas vezes (Personne deux fois), de Jorge Silva Melo, ancien assistant de Paulo Rocha, qui lit. d'ailleurs des textes de Moraes dans le premier film. Le documentaire est émouvant à cause de Paulo Rocha, de sa façon de se projeter sur l'écrivain dont il se fait le chantre. Travail de bénédictin un peu sarcasti-que, péan à la gloire d'une écrivain « décadent et esthète » comme II est dit au cours des échanges dialogués

Conquérants de l'absolu

Ninguem duas vezes accentue notre malaise, nous apparaît aussi énigmatique qu'un bisson. Des intellectuels portugais vivent la fin des espérances politiques, parlent de l'art en termes sublimes, cependant que tout autour d'enx deux étrangers, un peintre allemand et son amie, également peintre mais invisi-ble, jouent à cache-cache et sont les protagonistes d'un drame intime dont les règles nous échappent. Assistant de Peter Stein à la Schaubühne de Berlin en 1979-1980, Jorge Silva Melo parie à quelques amis d'une expérience tout intérieure avec un goût parfait, mais sans une seconde d'humanité, ni le sensible contact avec la vie qu'un étranger comme Alain Tanner avait su si bien communiquer dans la Ville blanche, également tourné à Lisbonne.

L'artiste lutte seul contre le monde. Il n'a d'autre patrie que son rêve d'absolu, Cet absolu, qui l'a mieux affirmé que le Portugal, patrie des grands aventuriers et des explorateurs, des conquérants de l'univers? Grand, la tête enfoncée

dans les épaules. Paulo Rocha nous parle un moment de son homonyme brésilien Glauber Rocha, pour lei un grand cinéaste portugais à qui les circonstances n'ont jamais accordé la paix matérielle et morale dont il avait besoin pour être peut-être le Claudel du cinéma. Et c'est de Claudel dont il est question à propos du tournage du Soulier de satin par Manoel de Oliveira, parlé en fran-çais mais entièrement tourné au Por-

Si Amour rue de Lappe, de Denis Gheerbrant - la plongée au cœur d'un monde clos et chaleureux le long d'une rue célèbre - tient toutes ses promesses et sans putasserie, si la section «Venezia genti» qui le présentait connaît un extraordinaire succès et devrait à l'avenir occuper une place encore plus grande à Venise, la sélection officielle soviétivense, la selection officielle sovieti-que Berg (la Rive), du tandem Alov-Naumov, reste pour le moins une curiosité. Un écrivain soviétique en visite à Hambourg à l'occasion d'un échange oulturel retrouve sa maîtresse allemande connue au lendemain immédiat de la guerre dans la zone d'occupation de l'armée

Les auteurs adaptent un roman de Iouri Bondarev. Ils en tirent un plaidoyer contre la guerre et la menace de destruction atomique clairement ciblé vers la République fédérale allemande, avec qui le film a été coproduit. Dans le style pompier et académique il est difficile d'aller plus loin. Et pourtant, vu sous l'angle officiel, la Rive représente un geste vis-à-vis de l'allemagne, exprime une angoisse qui semble sincère. Le récit se veut déconstruit, se déroule sur trois époques entreiĉićes : l'avant-guerre, brièvement l'enfance du héros; la guerre et la libération ; aujourd'hui et l'angoisse atomique. Un ouvrage à examiner à la loupe.

A la veille des prix et avec un jury qui s'offre des poètes comme Rafael Alberti et Eviouchenko, les paris restent ouverts. La France semble bien placée pour recueillir quelque récompense majeure, surtout Alain Resnais et Otar Josseliani.

LOUIS MARCORELLES.

(1) Luis Burnel, Editions in Bien-pale de Venise, 24 000 lires.

Espèces de «tukuma»

il existe, apprend-on à la Mostra, un terme groenlandeis intraduisible : tukuma. Il désigne les Individus généralement des Occidentaux — qui font trente-six choses à la fois en cherchant midi à quatorze heures quand l'évidence devrait leur crever

Entre les grands nome de la sélection vénitienne il fast bien dire que se sont glissés quelques tukumā. La Danois Palle Kjaerulff-Schmidt (nous lui devons cette découverte linguistique qui lui sert de titre) embarque son héros sur les traces d'un frère mort au Groenland. Choc des civil tions, appel de la nature, le visiteur ne sait pas où donner de la tête, le cinéaste non plus. S'il ne rate pas les paysages (ce serait quand même dif-ficile) ni les déplacements en traineau, il cogne sa caméra partout dans les scènes d'intérieur. Il a dû vouloir expliquer que le Groenland ce vous change un homme mais il échoue à filmer l'ambroglio.

Le sujet de *la Guerre d'Angela* (Eija-Eina Bergholm, Finlande) est aussi un imbroglio sur fond d'alliance fino-germanique contre les Russes pendant la deuxième guerre mon-diale. Une Finlandaise, très attachée à son petit frère, a deux autres-hommes dans sa vie dont l'un est l'ex-mari de sa tante, infirmière en Laponie. Habitant à Helsinki et pro-

priétaire d'une ferme, elle tombe sous le charme d'un capitaine ailemand amnésique. Il y a beaucoup de dialogues existentiels mais peu d'équilibre entre l'évolution dramatique et le poids d'informations à don-

Citons encore le Hongrois Andres Jeles, euteur, en 1978, d'un Petit Valentino très remarqué. Dans son nouveau film, l'Annonciation, Adam et Eve ont, grace à Lucifer, la vision de ce que sera l'humanité. Adam passe ainsi de la Grèce antique à la Révolution française avant de connaître les méfaits du capitalisme à Lon-dres. Tous les interprètes de ce théêtre des nations ont entre huit et douze ans et déclament avec ferveur des tirades symboliques dans des

situations allégoriques. Les Groenlandais sont narquols quand ils traitent quelqu'un de tukuma mais il s'agit plus d'un reproche indulgent que d'une injure rédhi-bitoire. Il est certain que nous apprenons beaucoup de choses dans le film danois. La cinéaste finlandaise, de son côté, a une énergie intéres-sante, une manière bien à elle de foncer dans les décors. Enfin, Andras Jeles, pour être abscons n'en a pas moins magistralement dirigé ses ado-

CLAIRE DEVARRIEUX.

PATRIMOINE

Sept cents spécialistes de la restauration sont réunis à Paris

Le congrès annuel de l'Institut inter-national de conservation des teures d'art (1), qui pour la première fois depuis sa création, il y a dix aus, a lieu à Paris, a été l'ausquot au Painis des congrès, le 3 saptembre, en présence du ministre de la culture, M. Jack Lang.

Aux sept cents spécialistes, cher-teurs et historieus de l'art dans tous cheurs et historieus de l'art dans tous les domaines de la restauration et de la conservation du parrimoine culture! — papier, vitrail, extilie, bois, peisture, objets archéologiques, fer, fim, etc. — venus des divers pays d'Europe, des États-Unis, du Japon, et résmis pour ces journées autour du thème « adhésifs et cousoilidants », le ministre a amousé que des mesures allalent être prises en France en vue de faire lace à l'amon-cellement d'étinière ». Il a précisé que si la restauration d'esures uniques, pièce par pièce, doit se perpétuer, « il est indispessable de mettre au point des techniques de traitement de masse », notaument dans le domaine du livre. A cet effet, est prévue l'installatiou prochaime à la Hibliothèque nationale d'une

station de désacidification de masse pour traiter les imprimés.

Le ministre de la culture doit d'autre part, continuer son effort en favorissat la création de postes de techniciens et de chercheurs, et la modernisation des équipements de laboratoire (le laboratoire du Louvre devrait être doté d'ici deux aus d'un accédérateur de particules). L'anveloppe recherche de la culture, qui, de 1981 à 1984, est passée de 72 milijons de francs à 148 millious de francs devrait, en 1985, être portie à 145 millions de francs; le noutre d'emplois devrait passer de 550 à 615.

(1) LLC fondé en 1948, le siège de l'Institut est à Londres, et présidé par M. Garry Thomson, conservateur du laboratoire de la National Gallery.

La section française (79, rue de Paris, 77420 Champs-sur-Marne), est présidée par M= Françoise Fheder, directeur du CNRS, directeur de recherche au Centre de recherche sur la conservation des documents graphiques.

A DEAUVILLE

« HOTEL NEW HAMPSHIRE », de Tony Richardson

Famille, je vous aime

ils sont cinq, Frank, Fanny, John, Lilly, Egg - écoutent avec humour et passion les souvenirs, aouvent racontés, de la rencontre de leurs parents, avant la guerre, en Nouvelle-Angleterre, à l'hôtel New Hampshire, où ils travaillaient comme serveurs. Vérité, sans doute, mais teintée de légende. Un ami viennois, nommé Freud, trimballant un ours brun sur une moto, vint semer la pagaille. Le passé renaît, en petites scènes caricaturales. Après tout, il suffit d'y croire. Avec les Berry, l'Improbable se réalise touiours. Les enfants ont hérité de cette disposition d'esprit : elle va guider leur vie, leurs actes.

La célébrité du romancier John irving a tenté le cinéme américain. Les best-sellers littéraires sont destinés à devenir des films. Plus heureux que George Roy Hill avec is Monde selon Garp (1982), Tony Richardson, ci-nésste anglala de la génération des 4 jeunes hommes en colère », (nouvelle vacue britannique à la fin des années 50), a salai l'essence, l'esprit caustique, ravageur et nostalgique de Hötel New Hampshire.

Cet hôtel est un mythe, un rêve qu'une famille s'efforce de recréer en Amérique puis à Vienne. Cette famille, Richardson l'alme énormément, mais pas à la manière de ces films américains d'aujourd'hui attachés à rétablir une morale de l'ordre, de l'union et des vertus défendues per Ronald Reagan, Lui, Richardson, aime les Berry pour leur désordre, leur goût de liberté et d'indépendance, leur faculté de préserver un lien plus fort que les épreuves, les déceptions, la mort même, et qui n'a rien à voir avec l'établissement so-

Ce film aux rebondissements extravagants, où la comédie et le drame surgissent, séparément ou ensemble, sans feux de signalisation,

Les enfants de Win et Mary Berry — est une des surprises de Deauville. La mise en scène flâne, s'accélère, réduit sa vitesse, repart, bouscule les conventions, fait de la réalité un kaléidoscope aux multiples combinaisons. Les acteurs sont entrés, d'emblée, dans la conception de Richardson. Beau Bridges, le chef de famille, fait croire qu'il vaut mieux avoir la tête dans les nuages que les pieds sur terre, même quand le malheur vous tombe dessus. Du coup, cela renvole aux vieitles lunes, les stéréotypes de la jeuness

> John (Rob Lowe) est amoureux de se sœur Franny (Jodle Foster, touours épanouie dans une adolescence pulpeuse), qui, victime d'un viol collectif, se donners plus tard à lui. Frank (Paul McCrane) résiste aux brimades que lui vaut son homosexuslité. Lilly (Seth Green) ne peut pas grandir, même si elle a la maturite d'une femme, et choisit son destin. Appelés par Freud (le truculent Wallace Shawn), les Berry échouent dans l'hôtel d'un bes quartier de Vienne, peuplé de prostituées et d'anarchistes qui veulent faire sauter l'Opérs. Là, ils rencontrent Susie (Nastassia Kinski, belle, sensible. sans son image de star), qui a'habille en ours parce qu'elle se croit laide

Richardson maintient, aur un fil d'équilibriste, les situations les plus étrances et les plus incongrues et nous dit que les vrais héros sont ceux qui ont le courage de se détacher des normes. Cela correspond, d'ailleurs, à son anticonformisme et, au terme d'une initiation où chacun, chacune, s'est délivré de ses hantises, la famille se retrouve, animeux et amis compris, sur la pelouse de l'hôtel New Hampshire, au pays du rêve.

JACQUES SICLIER.

★ Voir les films nouveaux.

EDOUARD VII SACHA GUITRY COURS D'ART DRAMATIQUE

PIERRE REYNAL Mardi, mercredi, jeudi, vendredi : 10h à 13h mardi : 17 h à 19 h

· RÉOUVERTURE MARDI 11 SEPTEMBRE

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. 64, rue La Boétie - 563-12-86

Vte volont, au Palais de justice Créteil le Jeudi 20 SEPTEMBRE 1984, 9 k 30 UN APPARTEMENT de 3 P. Princ. au 1e étage et une CAVE

à VINCENNES (94) 43 et 45, avenue Gabriel-Peri angle rue des Sabotiers
MISE A PRIX: 80.000 F

S'adr.: S.C.P. Gastinčau, Malangeau et Boittelle-Coussau, avocats associés, 29, r. des Pyramides, Paris (1st), 260-46-79; M* J. NICOLAS, avocat à Paris (9), 9, s. Moncey. Tous avocats pr. Trib. gde inst. Paris, Bobigny, Nan-terre, Créteil, sur les lieux pr visiter.

Vente sur lic. Pal. just. Nanterre (92), 179-191, av. Joliot-Curie, en un lot 26 sept. APPART. et CAVE à PARIS (15°) 34, rue de Vouillé 2-61age M. à P. 200.000 F

Rens. Me J.-N. BEAULIEU Avocat, tel. 708-30-30-5, rue
Rens. Me J.-N. BEAULIEU Avocat, tel. 708-30-30-5, rue
Rens. Me J.-N. BEAULIEU Avocat, tel. 708-30-30-5, rue M' RUBINSTEIN-CARRERA, avocat, sél. 725-21-30, 2, bd de Seine Nanterre (92), greffe TGI Nanterre. Pr vis. s'adr. à M' Beaulieu.

Vente Palais justice Bobigny, Mardi 25 septembre 1984 à 13 h 30 PAVILLON au BLANC-MESNIL (93) 28, avenue Roger-Salengro M. à P. 100.000 F radr. M. BOISSEL Avocat Paris, 14, rue Sainte-Anne. Tél. 261-01-09

Ventes./sur. Pal. just. Bobigny (93), 18 sept. 1984, à 13 h 30

PROPRIETE à SAINT-OUEN (93) - M. à P. : 551 100 F

6 a 37 ca - 6, PLACE DU CAPITAINE-GLARNER

S'adr. M. W. DRIGUEZ, AVOCAT 6, rue Saint-Philippe du Roule

M. CHEVROT, avocat, 8, rue Tronchet, Paris (8') - Tél. 742-31-15

M. BORONAT, avocat, 64, rue D'Amstierdam, Paris (9') - Tél. 874-17-24

VENTE Palais à Evry, mardi 25 septembre 1984, à 14 heures APPART. F3 CHILLY-MAZARIN (91) - M. à P. : 200 000 F 41, Domaine du Château - S'adr. à Evry (91), 3, rue du Village : SCP ELBI, GRIMAL-NOUVELLON-ROBJIES Aventa. TEL: 077-96-10 Sur place pour vieles

VENTE sur saisie immobilière, an Palais de justice à NANTERRE le MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1984, à 14 heures

UNE PROPRIÉTÉ à GARCHES (92)

3, avenue de la Bédoyère

compr.: VII.LA sur sons col. cave, chaufferie; rez de chaussée: 4 p., cuis., w.-c.; l'' étage: 4 chambres, 2 salles de bains; jardin, dépendances. Cont. tot.: 471 m².

MISE A PRIX: 400 000 F S'adr. S.C.P. GASTINEAU, MALANGEAU, BOITTELLE-COUSSAU, avocais associés à Paris (1°), 29, rue des Pyramides, tél. 260-46-79; tous avocats près Trib. grande instance de Paris, Bobigny, Namerre, Créteil. Sur les lieux pour visiter.

de 5 à 7 C.V. A VENDRE TALBOY - 20 TO SPL 7 Ch. 7 TO TO THE Block. SO. 17 Than 100 to the state. Could note a real to the state. de 8 à 11 C.V. 71.500 F R 18 Turbo fev 84 to SM vers. after 2024 diactr ords bord pre PS pr. m. 2 20 Denet, till | Sur dom (3) 05 : (3) 50-3; divers AUTOBIAND PARIS 14 EXPOSITIONS 222. Bd. Raspa (1) 320-82 70 Av. Jean Mou (1)539-57-3 QUE MERCREDI LE PANORAMA PLOIS CADRES Ampleis Cadres» es d'emplois arma la semaine ane sélection ndispensable entreprises les qui les Jurnaux : 6 F

Climin at story of the

théâtre

Les salles subventionnées

BEAUBOURG (277-12-33), Chica vidéo : 16 h : Samson François joue le Concerto nº 2 de Chopin, de C. Santelli; 19 h : The Secret Agent, J. Ochs. -Thiltre-dame : 20 h 30 : l'Artiste du jedise par le Box Thélitre de Mrusslem; 21 h : lez Contes de Franz, par M. Bloch. et

CARRÉ SILVIA MONIPORT (531-28-34), 20 h 30 : la Panne.

Les autres salles

ANTOINE-S. BERRIAU (208-77-71), ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), BOUFFES PARISIENS (296-60-24).

THÉATRE A. BOURVIL (373-47-84), C3B (524-48-42), 21 h : le Pressorie de

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elv COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : Messieurs les ronds de cuir.

DIX HEURES (606-07-48), 20 h : Historie de clowns; 21 h : l'Ours ; 22 h : la Mouche et le Pantin. ESSARON (278-46-42), 21 h : Timedie de conte ; 21 h : le Journal de Marie Besh-hitteeff.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : in Cantatrice chanve; 20 h 30 : in Legen; 21 h 30 : Boujour Prévert.

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Il piout LUCEENAIRE (544-57-34), L 18 h 30 : Pas: 20 h 15: le Sang des fleurs; 22 h 30: Hirothima, men amour. IL. 18 h 30: la Veix humaine; 20 h 15:

Journal istime de Sally Mare; 22 h 15 : Du côté de chez Colette. MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera

Εt

MICHODIÈRE (742-95-22), 21 h : Fai deux mots à vous dire. MONTPARNASSE 20 h 30 : la Salle à manger

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : h THEATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babes-cadros ; 22 h : Noss on fait of on sous offr de fatro-

THÉATRE 3 SUR 4 (327-09-16), 20 h 30 : Pty omae touk TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Vie st Mort do Pier Paolo Pessina

VARIETES (233-09-92), 20 h 45 : la Blef-

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 21 h : Laisear chanter les clowes; 22 h 15: le Président.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), L
20 h 15: Areuh = MC2; 21 h 30: les
Démoses Loulon; 22 h 30: les Sacrès
Monstres; il. 21 h 30: Deux pour le prix
d'un : 22 h 30; livisie l CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 20 30 :

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), L 20 h 15: Tiens voilà deux bondins ; 21 h 30 : Man-gemes d'hommes ; 22 h 30 Ortics de se-

cours; IL 20 k 15 ; Impréve pour un privé ; 21 h 30 ; le Chromosome chatouiloux : 22 h 30 : Effes nous venient trutes COMEDIE ITALIENNE (321-22-22). 20 h 15 : Ca belance pes mal ; 21 h 30 : le Bel et la Bêne ; 22 h 30 : Peis voir ton cu-

PATACHON (606-90-20), 28 h : F. Go-inel : 22 h : Patachonia PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : H s'y s pas d'avion à Orly ; 22 h 15 : Attention, belles-mères méchanies.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : Les demes de cœur piquent ; 21 h 30 : la Polle Nuit érotique de Ju-SPLENDED SAINT-MARTIN CON-

21-93), 20 h 15 : J. Villeret. TINTAMARRE (227-33-82), 20 h 15 : Phidre : 21 h 30 : Le cave habite an ren-VICTLE CRILE (707-60-93), 20 k : Pe-

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétales. DEUX ANES (606-10-26), 21 h : l'impêt

Le music-hall

CAVEAU DES CUMLIETTES (354-94-97), 21 h : Charmons françaises DAUNOU (261-69-14), 21 h : From Har-OLYMPIA (742-25-49), 21 h : Dick Anno

Opérettes POTINIÈRE (266-44-16), 20 h 30 : le Roi-Ceri.

Les concerts

Egilee Salut-Midard, 21 h : G. Fausci, trio à corden Stajic (Mozart). Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 à 30 : G. Collier's London All States. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h : Manigue. CXTHEA (357-99-26), 20 h : la Polic de

Quintette de Paris.
PETIT OFFORTUN (236-01-36), 23 h :
Marc Ducret, Antoine Hervé, P. Cara-tini. PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30:

TROTTOES DE BUENOS-AIRES (260-44-21), 23 h : O. Piro, D. Arboleda, L. Cruz.

EN RÉGION PARSIENNE

GENNEVILLIERS. — Salle des Stess (799-33-92), 20 h 30 : Torskvas, Hanns-sins, Mollhus.

NANTERRE. - Salle des Cougrès (721-61-60), 21 h : Moilhus, chants et dances de Mongolie, Rancissance. PALAISEAU. - Salle G. Vinst, 20 h 30 : Amparo Ochos, Olsava, essemble de dance de RDA. ROMAINVILLE. - Paints des 19tes (845-19-83), 20 à 30 : P. Smaritchina,

cinema

La Cinémathèque

CHAILLOT (764-24-26)

15 h, Une femme pour me nuit, de M. Camerini; 19 h, Lutte ans merci, de Ph. Leacock; hommage à A. Resnais; 21 h, l'An 01, de A. Resnais, J. Doillou et J. Rouch; Je t'aime, je t'aime, sketch de A. Resnais.

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h, le Roi des cinglés (Silence, on tournet), de C. Bruckman; cinéma japo-neis : 17 h. Le tristesse est aux femmes, de K. Shindo; 19 h, Rafale de neige, de K. Kinoshita. Les exclusivités

A COURS DE CROSSE (Franco-Esp.), (*), (v.f.) : Paramount Marivenz, 2* (296-80-40) ; Paramount Odéon, 6*

(325-71-08); Monte-Carle, 9 (225-69-53); Paramount Optes, 9 (742-56-31); Paramount Galaxie, 19 (580-18-03); Paramount Montpurnesse, 14 (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Images, 18° (522-47-94).

VO : USC CHAMPS-ELYSES • USC DAVITOR • USC ROTONDE CHIE BEAMBOURG LES HALLES • 14 JUILLET RASTILLE • 14 JUILLET REAUGREMELLE VF: REX - UGC BOULEVARD - UGC OPERA - UGC MONTPARNASSE CLICHY PATHE - DGC GARE DE LYON - 3 MURAY ARTEL Créteil - ARTEL Nogent - ARTEL Rosny - AVIATIC Le Bourget CYRANO Verseilles - C2L Se-Germain - ALPHA Argenteul - 9 DEFENSE-4 TEMPS



47-94).

LA FOURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.a.): Gammost Halles, Iv (297-49-70); Paramount Odéos, & (325-59-83); Gaumost Ambanade, & (329-19-06); Paramount Orden, \$23-56-70); Paramount Orden, \$24-256-31); Mistral, (539-52-43); Mostparace, 14 (327-52-37); Gammont Convention, 19 (828-42-27); Paramount Mailtot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94). ALSING Y EL CONDOR (Niceraese, v.o.): Denicat, 14 (321-41-01), Hap.

ANGEL (A.), (*), (v.o.) : Gatemont Ass-based (359-19-08) ; v.f. : Rex. 2-

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde il h à 21 h souf dimanches et jours tériés pervotion et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 6 septembre

(236-83-93) ; Generatus Berlitz, 2º (742-60-33) ; UGC Brenitage, 8º (359-15-71). LE BAL (Pr.-lt.) : Studio de la Harpe, 9

LA BELLE CAPTIVE (Ft.): Desfert.

LA MILIF CAPTIVE (Fr.): Dunfert (h. sp.), 14 (321-41-01).

LE BON ROU DAGOREET (Franco-R., v.f.): Gammont-Falles, 1° (287-49-70); Richelieu, 2° (273-56-70); Reritz, 2° (742-69-33); Bratagne, 6° (222-57-67); UGC Damon, 6° (329-42-62); Gammont Amhassade, 3° (339-19-08); Nation, 12° (343-04-67); Fanwette, 13° (331-56-66); Gammont Sud, 14° (327-84-50); Gameont Cremeire, 19° (322-42-27); Pathé Clicby, 18° (322-46-01); Gambotta, 20° (636-10-96).

LES REÉSILIENNES DU BORS DE, BOULLOGNE (Fr.) (**); Paramount Opéra, 9° (742-56-31).

BUSH MAMA (A., v.a.): Républic Ca-

MUSEI MAMA (A., v.a.) : Rápublic Ci-náme, 11º (805-51-33).

CANNON BALL II (A., v.L) : Geité Ro-cincliount, > (878-81-77). CARMEN (Bsp., v.o.) : Calypso, 17º (380-

CARMEN (France-II.): Vendôme, 2 (742-97-52); Publicis Matignou, 3 (359-31-97).

(359-31-97).

CONAN LE DESTRUCTEUR (A.), (v.o.) : Ciné Beanhourg, 3° (271-52-36); UGC Odéon, 6° (325-71-06); UGC Emainage, 8° (359-15-71); Peramonant City, 8° (562-45-76); v.f. : Grand Ren, 2° (236-39-3); UGC Opéra, 2° (261-50-32); Paramonant Opéra, 9° (742-56-31); Bestille, 12° (307-54-60); UGC Gare de Lyon, 12° (343-04-67); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramonant Galaxin, 13° (350-18-03); Paramonant Montparamane, 14° (329-90-10); Paramonant Orléans, 14° (540-45-91); UGC Convention, 15° (828-20-64); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Marat, 16° (651-99-75); Pathé Cheby, 13° (522-46-01); Paramonant Montpartere, 18° (606-34-25); Secrétan, 19° (241-77-99).

CONTRE TOUTE ATTENTE (A., v.o.):

CONTRE TOUTE ATTENIE (A., v.a.): George V, & (562-41-46). LA DÉESSE (Indico, v.o.) : Saint-Ambroire, 11º (700-89-16). DEVA (Fr.): Riveli Beanbourg, 4* (273-63-32); Cincohes, 6* (633-10-82).

DORTOR DES GRANDES (Fr.) (**):
Paramount City, 8* (562-45-76); Paramount Montparasses, 14* (329-90-10).

EMMANUELLE IV (**) (V. Ass., V.f.): George-V & (562-41-46). — V.f. Ar-onder, 2 (233-54-58). ET VOCUE LE NAVIRE (It., v.o.) : Su-

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., VA) : UGC Biantiz, 8 (723-69-23). LA FEMME PUBLIQUE (*) (FL): Mamm. \$1 (349-92-82).

FORT SAGANNE (Fz.): Otympic Luxembourg, & (633-97-77); Coisée, & (359-29-46); Club de l'Étolle, 17 (380-LA FRANCE INTERDITE (**) (Fr.):

PRANKENSTEIN 90 (Fr.): Grunos: Ambussele, 8 (359-19-08) George V, 9 (562-41-46); Français, 9 (770-33-88); Mostpermane Pathé, 14 (320-12-06). 128 GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.): UGC Opéra, 2 (261-50-32); George V, 3 (562-41-46); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Moniparros, 14 (327-52-37).

HISTORRE DVO Nº 2 (Pr.) (**) : George V, & (562-41-46) ; Manzeville, 9-(770-72-86) ; Miramar, 14 (320-89-52).

(1/0-12-0); Riffamar, 14 (1/0-35-52).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉREQUE.
(A. v.a.): UGC Odéon, 6 (325-71-08);
UGC Normandie, 8 (359-41-18); v.f.:
Richelieu, 2 (233-56-70). LESTE NOURE (Fr.): Marigans, 9 (339-92-82); George-V, 9 (562-41-46); Français, 9 (770-33-88); Mazérille, 9 (770-72-86); Montparasses Pathé, 14-(320-12-06); Pathé Clichy, 18- (522-46-01); Gambetta, 20- (636-10-96). LOCAL HERO (Brit., v.a.) : 14-Juillet Parmese, # (125-58-00).

Botte & films, 17- (622-44-21). MEURTRE BANS LIN JAHRAN AN-GLAIS (Briz., v.o.) 14-Juillet Parasses, & (326-58-00); Saint-Ambroian, -11*

NOTICE HISTORIE (Fr.), Calypio NOTHE HISTORIE (Pr.), Calypne (Etap), 17° (380-03-11).

LES NUITS DE LA PLEINE LAINE (Fr.), Forum Oxione Express, 1° (233-42-26); Impérial, 2° (742-72-52); Sundio Cajas, 5° (354-83-22); Hautefoulle, 6° (633-79-38); Marignan, 5° (359-36-14); Saint-Lazare Pasquier, 5° (387-35-43); 14-Juillet Banulle, 11° (357-90-81); Nation, 12° (343-04-67); Miramar, 14° (320-89-52); Olympic Entrepôt, 14° (345-35-38); Parmanicus, 14° (329-85-11); PLM Saint-Isoques, 14° (589-68-42); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Mayfair, 16° (525-27-06).

PARIS VU PAE... (20 am après) (Fr.); PARIS VU PAR... (20 mm après) (Fr.) : Olympic Entropôt, 14 (545-35-38). Otympic Emrepot, 19 (3953539).
PAVILLONS LOUNTAINS (Aug., vn.):
UGC Rotonio, 6 (633-08-22); UGC
Biarritz, 9 (723-69-23). – V.L.: UGC
Boulevard, 9 (246-66-44).

PINOT SEMPLE FLEC (Pr.): Marigano, \$ (359-92-42); Paramount Opina, 9-(742-56-31).

LA PURATE (Fr.): Ciroches, 6 (633-PRÉNOM CARMEN (Pr.) : Grand Pa-vois (h. sp.), 19 (554-46-85).

BOAB (A., v.a.) : George-V, 8 (562-41-46). — V.E.: Lumières, 9 (246-48-07); Bastille, 12 (307-54-40); Par-assiens, 14 (320-30-19); Gaumout Sed, 14 (327-84-50); Pathé Clichy, 18 (527-46-01)

EGNE LASSITER (A., v.a.) : UGC Nor mandie, 8 (359-41-18). LA SMALA (Pr.) : Rex, 2 (236-83-93) ; uGC Opfers, 2· (261-59-32); Ciné Benn-bourg, 3· (271-52-36); UGC Odéon, 6· (325-71-98); UGC Moutparnesses, 6· (344-14-22); UGC Rotonde, 6· (633-

06-22) ; UGC Normand

41-18); UGC Boulevard, 9- (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12-(343-01-59); Athlen, 12- (343-00-65); UGC Gohelins, 19- (336-23-44); Min-tral, 14- (539-52-43); 14-Junilet Bean-greneile, 15- (575-79-79); UGC Conven-tion, 15- (828-20-64); Murrat, 16-(651-99-75); Paramount Maillot, 17-(758-24-24); Imagez, 18- (522-47-94); Secrétan, 19- (241-71-99); Tourellet, 20- (364-51-98).

STAR WAR LA SAGA (A, va) : h Ouerre des étoiles, l'Empire contre-utages le Retout du Jedi : Escurial, 13-(707-28-04).

SUDDEN BAPACT (A., v.o.) (*): Forma Orient Express, 1* (233-42-26);

LES FILMS NOUVEAUX

L'AMOUIR A MORT, film français d'Alain Resnais : Gaumout Halles, le (257-49-70) : Gaumout Halles, le (242-60-33) : Saint-Germain Str-dio, 3- (633-63-20) : Hamefenille, 6-(633-79-38) : Pagode, 7- (705-12-15) : Gaumout Champs-Elysées, le (337-40-81) : Gaumout Sud, 14-(327-34-50) : Bienvenne Montpar-nass, 15- (544-25-02) : 14-Juillet Beaugrenelle, 15- (575-79-79). CEST LA FAUTE A RIO, film amé-

Beaugrenelle, 15 (575-79-79). CEST LA FAUTE A RIO, film amé-CEST LA FAUTE A RIO, film ambricain de Stanley Donen, v.o.: Ciné Bannhourg, 3º (271-52-36); UGC Odéon, 6º (325-71-08); UGC Ermitage, 3º (359-15-71). – V.f.: Res., 2º (236-83-93); UGC Montparmasse, 6º (544-14-27); UGC Bonleward, 9º (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); UGC Gobelius, 13º (328-23-44); UGC Convention, 15º (828-20-64). 15 (828-20-64). LE FUTUR EST PEMME, film its-

LE FUTUR EST FEMME, film ita-Ben de Marco Ferreri, v.a.: Ciné Beanbourg, 3° (271-52-36); UGC Damm, 6° (329-42-62); UGC Ro-tonde, 6° (633-08-22); 14-Juillet Bengrenolle, 19° (575-79-79). — V.f.: Rex, 2° (236-83-93); UGC Opéra, 2° (261-50-32); UGC Monn-parnasse, 6° (544-14-27); UGC Bonlevard, 9° (246-66-44); 14-Juillet Bentille, 11° (357-90-81); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Munst, 16° (651-99-75); Pathé Cichy, 18° (522-46-01). LA GARCE (*), film francais de

Pathé Clicky, 18" (522-46-01).

LA GARCE (*), film français de Christine Pascal : Forum, 1" (297-53-74); Gaumont Barlitz, 2" (742-60-33); Gaumont Richellen, 2" (233-56-70) : Quintette, 5" (633-79-38); Gaumont Colisie, 8" (359-29-46) : Sains-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43) : Athéna, 12" (343-67-48) : UGC Gare de Lyon, 12" (343-68-6) : Mistral, 14" (539-52-43) : Miramar, 14" (320-89-52) : 7 Pausassiers, 14" (329-83-11) : Gaumont Convention, 15" (828-43-27) : Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Socrétan, 19 (241-77-99).

HOTEL NEW HAMPSHIRE, file BOTEL NEW HAMPSHERE, film américain de Tony Richardson, v.a.; Ché Benabourg, 3° (271-52-36); Saint-Germain Village, 5° (633-63-20); UGC Biarritz, 8° (723-69-23); 14-juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79). – V.f.: UGC Opéra, 2° (261-50-32); UGC Montparnasse, 6° (544-14-27); UGC Bouleward, 9° (246-66-44); UGC Gobelins, 13° (336-23-44).

OUKE ACADEMY, film américais de Hugh Wilson, v.A.: Forum, 1* (297-53-74); Quintette, 5* (633-79-38); George-V, 8* (562-41-46); Marignan, 8* (359-92-82); 3 Permansions, 14* (320-30-19). — V.f.: nassians, 14 (320-30-19). — V.f.:
Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43): Français, 9 (770-33-88); Mazutville, 9 (770-72-86); La Bastille, 12 (307-54-40); Nation, 12 (343-04-67); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Fauvette, 14 (331-56-86); Mistrai, 14 (539-52-43); Montparasse Pathé, 14 (320-12-06); Gaumount Convention, 19 (828-42-27); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Victory 15 (626-45-27); Convenious Saimt-Charles, 15 (579-33-00); Victor-Hugo, 16 (727-49-75); Paramoant Maillot, 17 (758-24-24); Innages, 19 (522-47-94).

18 (322-47-94).

PRIS AU PPECE, film américain de Gus Trikonis, v.a.: Paramount Odéon, 6 (325-59-83). – V.f.: Paramount City Triomphe, 8 (562-45-76); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Manéville, 9 (770-72-86); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

LE TARTITURES ethn 6-march 1-6

18" (006-34-2).

LE TARTUFFE, film français de Génard Depardies: Forum, 1" (297-53-74); Gammont Richelieu, 2" (233-56-70); Stadio de la Harpe, 5" (634-25-52); Olympic Saint-Germain, 5" (222-27-23); La Pagode, 7" (705-12-15); Colisée, 3" (359-29-46); Lamière, 9" (246-49-07); Montparaos, 14" (327-52-37).

49-07);
52-37).

TIR A VUE (*), Eles français de Barc Angelo : Forum, I* (297-53-74); Paramount Marivaux, 2* (296-80-40); Paramount Odéon, 6* (296-80-40); Paramount City (296-80-40); Paramount Occom, or (325-59-83); Paramount City Triomphe, & (562-45-76); Paramount Mercury, & (562-75-90); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Gobalius, 12 (707-18); Paramount Gobalius, 12 (707-18); Paramount Gobalius, 13 (707-18); Paramount Gobalius, 14 (707-18); Paramount Paramount Gobolins, 13° (207-12-28): Paramount Galaine, 13° (580-18-09); Paramount Orléans, 14° (540-45-91); Canvention Seint-Charles, 15° (579-33-00); Passy, 16° (228-62-34); Pathé Wepler, 18° (522-46-01).

(\$22-46-01).

LE VOYAGE, lim français de Michel
Andreu : Forum Orient Express, 1w
(223-42-26) ; Paramount Marivaux,
2w (296-80-40) ; Paramount Odéou,
6w (325-59-63) ; La Balzac, 2w (56110-60) ; Paramount Bastille, 12w
(343-79-17) ; Paramount Montparasse, 14w (329-90-10) ; Paramount
Montparasse, 14w (606-34-25).

UGC Darton, 6 (329-42-62); George-V. 8 (362-41-46); UGC Biarritz, 8 (723-69-23); Marignan, 8 (359-92-82). — V.1.: Rest, 2 (236-83-93); Français, 9 (770-33-88); Fauvette, 13 (331-80-74); Mourparnesse Pathé, 14 (320-12-06); Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (828-20-64); Pathé Cicky, 18 (522-46-01); Gamberta, 20 (636-10-96).

TOOTSIE (A., v.o. et v.f.) : Opéns Night, 2* (296-62-56). LA TRACE (Pt.): Lacernaire, & (544-

LA TRECHE (Fr.): Forum Orient-Express, 1st (233-42-26); Impérial, 2st (742-72-52); Quintette, 2st (633-79-38); Marignan, 2st (359-92-82); Mouspar-masse Pathé, 1st (320-12-06); Gaumont Convention, 15- (828-42-27); 14-Juillet. Beaugrenelle, 15- (575-79-79). LA ULTIMA CENA (Cab.) : Denfert, 14

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Camo, 17- (380-03-11). UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : Ca-lypso, 17 (380-03-11).

(321-41-01).

UNDER FIRE (A., v.s.) : Olympic Luxenbourg, & (633-97-77) ; Biarriz, 2 (723-69-23). — V.f. ; Gaité Boulsvard, 2 (233-67-06). ULTIME VEOLENCE (A., v.f.) (*): Gaité Boulevard, 2* (233-67-06).

(Fr.): UGC Open, 2: (261-50-32); Hantefeuille, 6: (633-79-38); Gammont Ambassade, 8: (359-19-08). UN HOMIME PARMI LES LOUPS (A., v.L.): Napoléon, 17- (755-63-42).

VIVA LA VIE (Fr.) : UGC Biarritz, & (722-69-23). VIVE LES FEMMES (Fr.): UGC Mar-benf, 8* (225-18-45). VIA LES SCHIROUMPPS (A. v.f.) :

Saint-Ambroise, 11° (700-89-16) (h.sp.); Calypso, 17° (380-30-11) XIRO (Angl., v.f.) (*) : Lamière, 9-(246-49-07). YENTL (A., v.a.) : Marbouf, 9 (225-18-45). - V.L.: UGC Opies, 2 (261-50-32).

ZOLOCE (POURQUOI L'ÉTRANGE M. ZOLOCE S'INTÉRESSAIT-IL TANT A LA BANDE DESSINÉE?) (Fr.): Saigt-André-dos-Arts, 6° (326-48-18).

Les grandes reprises

ALEXANDRE NEWSEY (Sov., v.a.) : Cosmos, 6 (544-28-80). ALIEN (A. v.o.) (*): Châtelet Victoria, 1= (508-94-14); Denfert, 14* (321-

L'ANGE DES MAUDITS (A., v.o.) : Action Rive ganche, 5 (329-44-40). L'ANNÉE DE TOUS LES DANCES (A., v.a.) : Bolts à films (H.sp.), 17* (622-44-21). ANTONIO DAS MORTES (Brá., v.o.) : Républic Cinéma, 11º (805-51-33).

L'ARNAQUE (A., v.o.) : Boite à filess, 17-LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Nepoióon, 17º (755-63-42). L'ASSASSINAT DE TROYSKY (A.,

v.o.) : Panthéon, 5 (354-15-04). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUR (A., v.a.): Ciné Beanbourg, 3° (271-32-36); George-V, 8° (562-41-46). – V.f.: Capri, 2° (508-11-69); Montpernasse Pathé, 14° (320-12-06). BARBEROUSSE (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 19 (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.c.) : André Bazin, 13º (337-74-39) ; Boîte à films, 17- (622-44-21). BLADE RUNNER (A., v.e.) : Studio Gzianda, 5 (354-72-71). — V.f. : Opira Night, 2 (296-62-56).

BLANCHE-NEIGE (A., v.f.) : Ne 17 (755-63-42). BLOW UP (A., v.a.) : Reflet Quertier Latin, 5 (326-84-65). CITIZEN KANE (A., v.o.): Calypso, 17 (380-03-11),

CORRESPONDANT 17 (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, & (326-80-25). DÉLIVRANCE (A., v.a.) (*) : Botto à films, 17 (622-44-21). DE L'OR EN BARRE (Ans., v.a.) : Action Christine, 6' (329-11-30).

IE DERNIER TANGO A PARIS (L., v.o.) (**): Saint-Ambroise, 11* (700-89-16). LDS DEFUX SONT TOMESS SUP LA TETE (Bost.-A.): George V, 9 (562-41-46). — V.f.: Impérial, 2 (233-56-70).

DITES-LUI QUE JE L'AIME (Fr.) : Ciné 13 Première, 18 (259-62-75).

LES DEX COMMANDEMENTS (A., v.f.): Rex, 2 (236-83-93). LA DOLCE VITA (it., v.o.) : Olympic, DON GIOVANNI (It., 7.0.) : Ganmont

Halles, 1" (297-49-70); Hautefouille, 6* (633-79-38); Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); Kinopanorama, 15* (306-50-50). EL (Mex., v.o.) : 14-Juillet Passasse, 6º (326-58-00). EMMANUELLE (Fr.) (**): Par

LENIGME DE LASPAR HAUSER (All., v.a.) : Saint-Ambreise, 11* (700-89-16). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : Ranclagh, 16" (288-64-44). EXCALIBUR (A., v.o.): Parone

(329-83-11). FAME (A., v.a.) : Action Rive gauche, 5-LE FAUX COUPABLE (A., v.a.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47). LA FÉLINE (Tourneur 1942), (v.o.): 7 Art Beaubourg, 4 (278-34-15),

LA FEMME A ABATTRE (A., v.o.) : Action Lafayette, 9 (329-79-89). LA FILLE DE RYAN (Ang., v.o.): Escurial, 13 (707-28-04); UGC Marbesf, 9 (225-18-45). FENETRE SUR COUR (A., v.o.) ; Reflet Quartier Istin, 5 (326-84-65).

PIANO***

SALLE PLEYEL

Jours 13 sept. 20 h 30 endredi 14 sept. 20 h 30

ENGLISH CHAMBER **ORCHESTRA** Direction et soliste

PERAHIA MOZART: 2 programmes différents

FRITZ THE CAT (A. v.o.) : Chap. , 5• (354-20-12). LE GUÉPARD (It., v.o.) : Olympic Masi-lya, 14 (545-35-38). LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lacq. mire, 6 (\$44-57-34). HAIR (A., v.a.) : Bolto à films, 17- (622.

L'HÉRITERE (A. v.o.) : Reflet Médicia. 5 (633-25-97) ; Mac-Mahon, 17 (38). 5 (633-2 24-81). HIROSHIMA MON AMOUR (FE)

HIROSHIMA MON AMOUR (Fc.);
Movies, 1= (260-43-99).

L'HOMME AU COMPLET MANC
(A., v.o.): Action Ecoles, 5: (32572-07).

L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP
(A., v.o.): Saint-Michel, 5= (326-79-17).

IL BEDONE (E., v.o.): SaintAndré-des-Arts, 6- (326-48-18).

IL ÉTAIT LINE RUES DANS L'HOMME

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Capri, 2 (508-11-69). (A, VI.): Capa, \$ (303-11-69).

IMMACOLATA ET CONCETTA (h., v.o.): Champo, \$ (354-51-60).

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.)

(**): Parnassiens, 14 (329-83-11).

KAGEMUSHA (Jap., v.o.): Contraccarpe, \$ (325-78-37). LAWRENCE D'ARABEE (A., v.o.) : Ranelagh, 16* (288-64-44). LILI MARLEEN (Al., v.o.) : Rivol, +

LA LOI DU STIENCE (A., v.o.) : Studio Alpha, 5 (354-39-47) ; Balme, 5 (56). 10-60). (272-63-32).

10-60).

LA MAIN AU COELET (A., v.A.): Ganmont Halles, 1= (297-49-70); Saint-Mickel, 9- (326-79-17); Publicis Saint-Germain, 6- (222-72-80); Ambassade, 9- (359-19-08); Lincoln, 9- (359-36-14). -- V.f.; Berlitz, 2- (742-60-33); Ganmont Sud., 14- (327-34-50)); Bleavenna Montparosase, 19- (544-25-02); Ganmont Convention, 15- (828-42-27).

MAIS QUI A TUE HARRY ? (A. vo.) : Logos, 9 (354-42-34); UGC Marbers 9 (225-18-45); Parameters, 14 (320 30-19). , MANHATTAN (A., v.c.) : Epés de Bois,

5- (337-57-47). MEAN STREETS (A., v.o.) (*) : Studio Bertrand, 7: (783-64-66); Bolta à filma, 17: (622-44-21).

17 (622-4-21).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.);

Napoléon, 17 (755-63-42).

MEURTRE D'UN BOOKMAKER

CHINOSS (ex-LE BAL DES VAURIENS) (A., v.o.): Forem Orient

Express, 1= (233-42-26); 14-Jeillet

Racine, 6* (326-19-68). Racine, & (326-19-68).

METROPOLES (Al.): Genmont Halles, 1* (297-49-70); Saint-Germein Studio, 5* (633-63-20); Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); 14-Juillet Bestille, 11* (357-90-81); Rex. 2* (236-83-93); Bretagne, 6* (222-57-97).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.L.) (***): Carri. 2* (508-11-69).

Capri, 2 (508-11-69). MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Angl., v.o.) : Cluny-Ecoles, 9 (354-20-12). MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Ang., v.a.): Quimette, 5- (613-79-38).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.L.) (**): Français, 9º (770-33-88).

PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.) (*) : Chinelet Victoria, 1" (38-94-14). PARIS VU PAR (1964) (Fr.) : Olympic Entrepos, 14 (545-35-38). LE PIGEON II (HOLD-UP A LA MILA-NAISE) (IL., v.o.): Logos I, 3 (354

43-34). PINE FLAMINGOS (A. VA), (**): Movies, 1" (260-43-99).

PLUS FORT QUE LE DIABLE (A., v.g.): Action Christina 6' (329-11-30). QUERELLE (All., v.o.) (**) : Olympic Entrepot, 14 (545-35-38).

LE RETOUR DE MARTIN CUIPPE (Fr.) : Cinocies, & (633-10-82) ; Ress-lagh, 16 (288-64-44). LE SALON DE MUSIQUE (Ind., v.o.): Bonaparte, 6 (326-12-12). LES SEIGNEURS DE LA ROUTE LA COURSE A LA MORT DE L'AN

2000) (A., v.f.) (**) : Mazéville, 9 (770-72-86). LA SOEF DU MAL (A., v.o.) : Permetsiens, 14º (320-30-19). SUEURS FROIDES (A., v.o.) ; Action Christine, 6 (329-11-30). TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Bolto & Gloss, 17* (622-44-21). TCHAO PANTIN (Fr.) : Cinima Prisent,

THE BLUES BROTHERS (A., v.n.):
UGC Danton, 6º (329-42-62); UGC
Marbeuf, 8º (225-18-45). THE ROSE (A., v.o.): Chitelet Victoria, 1" (508-94-14). THE SERVANT (A., v.o.) : Champo, 9

TO BE OR NOT TO BE (Lubinois). (A., v.o.): Saint-André des Arts, & (326-48-18). TRISTANA (Fr., It., Esp.): Quintette, 5 (633-79-38); 14-Juillet Parause, 14 (326-58-00). TUEUR A GAGES (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6 (329-11-30).

UNE ÉTOILE EST NÉE (A., v.c.) (versintégr.): Movies, l= (260-43-99); Chary Palace, 5- (354-07-76); Lincoln, 8- (359-36-14); Parameticus, 14- (329-83-11). LA VIE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ (Mex., v.o.) : Saint-Séverin, 5 (354-50-91).

VICTOR VICTORIA (A., v.a.) : Rafiet Quartier Latin, 5: (326-84-65). VIVRE ET LAISSER MOURIE (A., v.a.) : Cluny Palace, 5: (354-07-76) ; -V.L.: Montparuce, 14: (327-52-37). WEST SIDE STORY (A., v.o.) : Behas, 8 (561-10-60).

Les festivals

ERIC ROHMER : Olympic Laxon 6 (633-97-77) : le Beau Mariage. ERIC ROHMER: ELOGE A LA RIGUEUR: Denfert, 14 (321-41-01): la Collectionneuse; la Fomme de l'avis-

L'ETE DES STARS (v.o.): Richard Geore: A bout de souffie made in USA; American Gigolo: Officier et Gestle-FOLIES CRIMINELLES (v.o.) : Otym-

pic Marylin, 14 (545-35-38) : Scarface.
HITCHCOCK (v.o.) : Action Lafayette, 9 (329-79-89) : Psychose,
MARX BROTHERS (v.o.) : Action
Ecoles, 5 (325-72-07) : Unit nult a
l'Ondre. l'Opèra.

LE ROMAN DU CINEMA: Studio des Utsulines, 5 (354-39-19): Scarface: l'Atalanto: l'Ange bleu; Boudu sauvé des eaux; la Nait du carrefour. PROMOTION DU CINEMA (v.o.), Stadio 28, 18- (606-36-07) : Underfan

LA RENTREE A Lanzi et Anne

THE THE PARTY OF Trestant to the second 1 acress in Pin La East out the 142 qui to

TO STATE OF THE PARTY OF THE PA A7726 - 04 100 the state of the same of the s I garde deser-The state of the last & the Charles Lagrest 15 la se reportage and a second Tieres ovite Carried in chocks do statement

> Clin d'ani sux consommations Sept. Committee Personal

TOPONIMAL IS

First Co. o. Lat. Teleproper Step.

State Complete . B h

Di se se colore

1/1 5/17 5005-18K 186 500 record out the carriers M SOUTHWAY IS UND VANIER IN grad mater d'un réporte tand to be ben distant Name total out the ----- --- 2500.00000 THE PROPERTY OF THE PARTY. mit mann de Pourt. West gertret trête pour wolle With the time that the manufacture appetite to 1945 permette de SER T. T. Cornecie.

TENTON IN COURSE !

THE POWER COR SEE THE Test regalitation and THE PERSON NAMED IN COLUMN region of principle delike TELEVISION OF GA CONSCIONARY Sir unger points and bottol. This Die an bei Bit model, Gorit Mitt. thisto trice forst. Sections HOSPITA OF A SECRETARIA PROPERTY. page of the second of B. Callet Market St. Court Plants Mark a Boute of the street of City er under in producteurs - 🕮

tator comme de ferant una Abote pour un produté collen-Determine to consomerate. tet caren de nujets ide & den With a line egestation. Retain Bris. tetam is contra-course. Matte 119 1955 que, & faitait fie fos gagner Dungeret du Personal de accrecion a 🙉 ifforter er ut vangage cleiktel नाज रह इक्ष्य सामात्र, संक संबद्ध प्रस्ति Per ferriraat test. same pro-

moser de las rendr**e se conside**r

Mant attables book dol kis wide

ten ters son des ou leurs pro-Autre den Farre découvrit este ignate ... são de ce des bear the und :: munication offibelg. Si in optaat pour le chin Fail on detait aussi fransi obigate tement par is respect the themes proposes par le Morgianiet d'Etet charge de la (Sracmmation Det relavé, Più su tarent et à la volonté time equite restreints mais tradillant cars la coheston. Mr Carberra Laurmère a su lui tire confiance et n a pas eu peur the your son message transmit

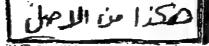
Whocose Un premier pas qui faintean dasce des prolonge ments sileurs. ANITA RIND.

fune maniere pour le mosts peu



de 500 F à 50 000 f 130 imprimontes, 2000 adresses, un lexique, etc.

GUIDE MICRO, 35 F



LA RENTRÉE A LA TÉLÉVISION

Jean Lanzi et Anne Sinclair à «7 sur 7»

Pas facile de succéder au trio Jean-Louis Burgat, Frédérick Bou-ley, Erik Gilbert, partis sur la pointe du câble en juillet pour s'occuper de l'information à Canal Plus. Le magazine «7 sur 7 » était une des émissions pilotes de TF 1 : bonne formule, bonne écoute, « de l'ordre de 20% », dit Jean Lanzi qui en a repris la responsabilité et qui le proferepris la responsabilité et qui le présentera à partir du dimanche 9 septembre en alternance avec la fougueuse Anne Sinclair.

Pas de bouleversement, des aménagements plutôt. Avisé - on prudent, - Jean Lanzi ne veut pas risquer de compromettre une émission qui « marchait bien ». Il garde donc la ligne générale, le principe d'un invité qui commente le résumé du journal de la semaine (réalisé à tour de rôle par Ghislaine Laurent et Bernard Laine), les reportages. Mais il entend donner plus de place, plus d'espace à l'invité, « dont le temps de parole était un peu serré ». C'est pourquoi il a choisi de réduire les présentateurs à un. Il a également décidé de supprimer la séquence sur « La télévision des autres », idée qu'il juge intéressante mais « un peu essouflée ». Il la rem-

Clin d'œil

aux consommateurs

ses fruits. Remplacez-les par les

symboles d'un lieu de camping,

d'un restaurant, d'un hôtel,

d'une boucherie, d'une vente au

bord des routes, d'un réperateur à domicile ou de bien d'autres

situations. Ajoutez-y, pendent

une minute trente au maximum,

un texte bien assaisonné

d'humour dit par Piéplu et iliustré

par le crayon de Piem. Vous

obtiendrez, prête pour votre

heure de déleuner, une sécuence

succulenta qui vous permettra de

goûter au plaisir de « Consom-

mer sans pépins ». La recette a

fait see prouves, cet été, sur

C'était une gageure, pourtant,

d'offrir en deux minutes (présen-

tation et générique compris) une émission qui à la fois divertisse

consommation at du consomme-

teur (vingt spots au total, du

23 juillet au 31 août, dont dix

diffusés deux fois). Surtout

s'agissant de « communication

gouvernementale ». '« Il n'allait

pas de soi, expliquent Piem, Mar-

cel Baudou (le réalisateur) et Oli-vier Landau (le producteur), de

proposer de défendre la consom-

mation comme le farait une

publicité pour un produit cou-

Défendre le consommateur,

c'est parler de sujets liés à des

textes, à une législation. Rebu-

tant au départ, à contre-courant

de la publicité classique, il fallalt

à la fois gagner l'intérêt du

téléspectateur, l'« accrocher » et

l'informer, en un langage clair et

concis, de ses droits, de ses pro-pres responsabilités... sans pour

autant attaquer ceux qui lui ven-

dent leurs services ou leurs pro-

Autre déli : faire découvrir une

nouvelle image de ce que peut

être une communication offi-

cielle. Si on optait pour le clim d'œil, on devait aussi passer

obligatoirement par le respect

des thèmes proposés par le

secrétariat d'Etat chargé de la

consommation. Défi relevé, grâce au talent at à la volonté d'une équipe restrainte mais tra-

vaillant dans le cohésion.

M= Catherine Lalumière a su lui

faire confiance et n'a pas eu peur

de voir son message transmis

d'une manière pour le moins peu

orthodoxe. Un premier pas qui

mériterait d'avoir des prolonge-

ANITA REID.

COSTICE BILLIANTS.

Prenez un pommier. Retirez

-*VU*-

place par la rubrique « Coup de cœur », qui est une sorte de carte blanche à l'invité, un reportage choisi en fonction de celui-ci, éventuellement sur sa proposition. Le coup de cœur de Jean-Yves Coustean, premier invité de la nouvelle cuvée « 7 sur 7 », sera le « bateau à vent », navire à propulsion éolienne, qui doit permettre des économies de

Anne Sinclair, « très chagrinée » par le changement de rythme de son émission mensuelle — on ne retrouvera « Edition spéciale » qu'un mois sur deux, - avait un trop plein d'énergie à dépenser et de travail à fournir. Elle a accepté avec enthousiasme de partager la responsabilité du magazine avec Jean Lanzi. En même temps qu'elle prépare sa pro-chaine « Edition spéciale » sur la liberté de la presse (avec Françoise Giroud entre autres invités), elle planche sur un «7 sur 7» avec François Léotard et un « Coup de cœur » autour des droits de

La bataille sera dure le dimanche à 19 heures. Ca gigote en effet sur le réseau. Canal Plus retransmettra en ciair (décodé) «Le ciub de la presse » d'Europe I, Antenne 2 change sa programmation et diffu-sera à la place de «Stade 2» un

CATHERINE HUMBLOT.

 M. Gilles Cantagrel nommé chef des programmes de France-Musique. – M. Gilles Cantagrel remplacers M. René Koering à la direction des programmes de France-Musique, à partir du l= octobre prochain.

I octobre prochain.

[Né en 1937 à Paris, M. Offles Cantagrel a fait des études supérieures de musique. Organiste de formation, spécialiste de Bach, il a collaboré à plusieurs revues spécialisées comme Harmonie, Revue du son, Diapasson. Il a dirigé la publication de la Discothèque idéale, du Dictionnaire des disques et la collection « Diapasson » aux éditions Robert Laffont. Il est en outre l'auteur de plusieurs ouvrages, dont un sur l'orgue français. Producteur à Françe-Musique depuis 1979, il y a été productsur-coordinateur délégué en 1983 et enfin adjoint au chef des programmes depuis mars 1984.]

A VOIR_

SUR FR 3

Son pesant d'or

Comment s'y prendre ? Vous avez quelque 8 millions de nouveaux francs en liquide dans la poche droite, quelques kilos d'or fin à gauche. Vous avez le cœur lourd. La situation politique et surtout économique semble des plus incertaines. Que faire pour sauver votre précieuse cassette, vos billets sans facture, pour le passer de l'enfer où vous êtes au peradis suisse ?

Pour le compte du magazine « Vendredi » de FR 3, Jean-Charles Deniau et Antoine Léonard-Maestrati ont suivi des passeurs professionnels, qui font plusieurs voyages par semaine en Suisse pour le compte de grosses organisations. Celles-cl s'appellent « filières de compensation ». Elles se chargent, moyennant bien sûr un pourcen-tage (variable selon la somme transportée), de créditer les comptes en Suisse. Parallèlement, nos deux reporters ont enquêté auprès des inspecteurs de la Direction nationale des enquêtes douanières (DNED).

D'un côté comme de l'autre, on ne dit pas tout, on garde ses secrets, on négocia avec ses indicateurs, on est implacable sur certaines choses, plus coulant sur d'autres. Filatures, poursuites, planques ingénieuses dans le coffre d'une voiture à double fond, témoignages de passeurs à visage masqué, interrogatoires courtois aux douanes. « Milliarde en cavale » se regarde comme un polar à la condition de le prendre tout au début et de le suivre consciencieusement juscu'à la fin. C'est perfois assez difficile à comprendre (le mécenisme est complexe), mais ce docurrent vaut son passent d'or.

MARÇ GIANNÉSINI.

★ Magazine « Vendredi », le 7 septembre, sur FR 3, à 20 h 35.

Le projet d'hebdo de J.-F. Kahn profite **de la « mensualisation » des « Nouvelles »** permanents repris aux Nouvelles,

M. Jean-François Kahn qui poursuit activement les préparatifs de « l'Evénement du jeudi » le nouvel hebdomadaire, dont le lancement est fixé au 8 novembre - saura dans est fixé au 8 novembre — saura dans quelques jours si les fruits de l'été tiement les promesses des fleurs du printemps. Plus précisément si les quelque 23 000 réponses de lecteurs potentiels, intéressés par son projet, se transforment vraiment en sous-cripteurs à 500 francs l'action. Rapons qu'en février dernier, lorsque l'idée originale de ce financement avait germé chez Jean-François Kahn, celui-ci spéculait sur le chiffre de 40 000 souscripteurs. Il espère aujourd'hui atteindre les 30 000. La souscription sera officiellement lancée le 15 septembre.

La maquette de l'Événement du leudi doit être prête à la fin de cette semaine tandis que l'équipe rédac-tionnelle devrait être constituée défiprendrait quatre journalistes

suite à la transformation de cet hebdo en mensuel (le Monde du 28 soût). Le repli des Nouvelles. après l'échec de la tentative de M. Jean-Pierre Ramsay, est doublement bénéfique a priori pour Jean-François Kahn: d'abord, il supprime un concurrent sur le front déjà bien garni des hebdos, même si l'Événement du jeudi no so propose pes d'avoir uniquement « un bon gauche » ; d'antre part, parce que le rachat du potentiel technique des Nouvelles (atelier de composition, service de correcteurs, etc.) par M. Kahn s'est produit, opportunément, à l'époque précise où celui-ci devait se préoccupper du problème de fabrication de son nouvel hebdo. Le recrutement de quarante techniciens expérimentés des Nouvelles ajoute à cette « bonne affaire »...

Le tribunal condamne «France-Soir» à paver sa dette de papier.

Le tribunal de commerce de Paris, statuant en référé, a ordonné, mercredi 29 août, le règlement d'une partie de la dette de la société Presse Alliance, éditrice de France-Soir, à l'égard de la Société professionnelle des papiers de presse (SPPP) et de la Coopérative des journaux et publications (CJP) (le Monde du 28 juillet). France-Soir a en effet arrêté ses paiements de papier depuis le mois de mars 1984 et s'est trouvé débiteur, à la fin juin,

de 28 millions de francs auprès de la SPPP et de 12 millions de francs auprès de la CJP. Le tribunal a toutefois estimé que

la dette, à l'ouverture de la procé-dure, était seulement de 17,5 millions de francs à la SPPP et de 5.5 millions de francs à la CJP, et a condamné la société Presse Alliance au règlement, en huit versements sur onzemois, à partir de fin novembre. Il n'a pas voulu rendre solidaire, contrairement à ce que demandaient les plaignants, la SOCPRESSE, le Figure et l'imprimerie SIRLO, autres sociétés du groupe de M. Robert Hersant.

Depuis le mois de juillet, le panier n'est plus livré à France-Soir que contre remise de traites à quatre-vingt-dix jours acceptées et avalisées par des tiers. Elles ne sont pas encore exigibles. La SPPP a donc décidé de ne livrer le papier, à partir du le septembre, que contre remise de chèques.

La partie de bras de fer continue La décision du tribunal de Paris prend l'allure d'une victoire provisoire pour M. Hersant, dans la mesure où il obtient des délais importants pour une dette qu'il ne conteste pas, après avoir unilatéralement rompu le contrat commercial qui lie France-Soir à la SPPP, union de coopératives d'éditeurs. Que deviendrait celle-ci si l'ensemble des journainx qui bénéficient de cette organisation la considéraient à leur tour comme un banquier?

Jeudi 6 septembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 20 h 35 Variétés : Nuna Mountcort. De M. et G. Carpentier. Des extraits du récital au théâtre antique de l'Acropole d'Athènes. Le retour de Nana sur la scène le 23 juillet
- 21 h 35 Magazine de l'information; Infovision.
 De R. Pic, M. Albert et J. Decornoy.
 Sous ce titre se cachent les anciens « Mardi de l'information », le magazine de la rédaction de TF I. Au sommaire de ce premier numéro : déminage en mer Rouge; les élections en Afrique du Sud; les nouveaux pauvres; le Chill de Pinochet; Taiwan : vie et mort des super-
- 22 h 50 Journal. 23 h 5 Vivre en poésie.

DEUXIÈME CHAINE: A 2 SOTRÉE AMÉRICAINE.

20 h 35 Ctub des télévisions du monde (CSS) : Calamity Jane. Téléfilm de J. Goldstons. Avec J. Alexander, F. Forrest,

D. Hemmings.

En 1870, Martha Jane Commery, surnommée « Calamity Jane », rencontre Wild Bill Hickock. De leur liaison eait une fille, mais il refuse d'épouser Martha. Déchirée entre son amour pour sa fille et son incapacité à l'élever seule, elle la laisse adopter par un couple d'aristocrates. Les années passent et Hickock est tué eu cours d'une partie de poker. Un western.

h 15 Téléfilm : L'avion qui tomba du ciel.

Réal. R. et P. P. Fine. Avec Bill Euros.

Le 4 avril 1979, le vol 841 de la TWA, un Boeing-727,

avec quatre-vingt-neuf personnes à bord, chude en
quelques secondes sans faire de victimes. Miracle I La commission d'enquête ne put conclure à une défaillance technique, et engage la responsabilité de l'équipage...

23 h 15 Journal. 23 h 35 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Téléfilm: Un cochon s'en va-t'en guerre. D'après D. Dhan, réal. E. Itzenplitz. Avec W. Moser, H. Bergmann, P. Brombacher.

rheim, en Alsace, des soldats français et Pres de Roppenheim, en Alsace, des solatis français et allemands ont pris position des deux côtés du Rhin. Hormis des tirs sporadiques, il ne se passe rien sur le front, les Allemands chassent le sanglier, les Français la truite. Echange de prisonniers. Mais l'interdiction de tirer, du côté allemand, est levée; la guerre reprend.

h 5 Journal.
h 20 Document: Le temps du houblon.
De J.-M. Chotteau, réal, B. Claeys.
A l'ombre des champs de houblon sont réunis conteurs, chanteurs, musiciens. Avec Ronny Coutteure, Julos Beaucarne, des groupes de danseurs de Steenwerek.
b 20 Decidade à la parie

h 20 Prélude à la nuit. Capriccio espagnol, de Rimski-Korsakov, par l'Orchestre philharmonique des Pays de la Loire, dir.

FRANCE-CULTURE 29 h 30 Nouveau répertoire dramatique : Pêtes, d'Odile Ehret, avec B. Dautun, A. Dussolier, M. Rayet... 22 h 30 Nuits magnétiques : made in Luxembourg ; Hexa-

sone New Wave FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (Festival de Salzbourg, donné le 24 août. 1984 au Mozartenm) : Quatuor à cordes nº 15 K421, de Mozart ; Quatuor à cordes nº 3, de Bartok ; Quatuor à cordes nº 13 D804, de Schubert, par le Quatuor Alban

Borg. Les soirées de France-Musique : petite anthologie 22 h Les son

Vendredi 7 septembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 11 h 30 TF 1 Vision plus.
- 11 h 50 Quarante ane déjà.
- 12 h Bonjour, bon appétit. Magazine culinaire de M. Oliver. Escalope de thon.
- 12 h 30 Cooktail maison.
- 13 h Journal.
- 13 h 30 Série : La petite maison dans la prairie. .15 h 40 Parcours avec Alain Lombard.
- De B. Carreau. Un portrait d'Alain Lombard réalisé lorsqu'il était directeur de la musique à l'Opéra de Paris.
- 16 h 30 Croque-vacanoss. Dessins animés, variétés, bricolage, festilleton (Poly en
- Tunisie). 17 h 50 Une aventure de Phil Perfect
- 18 h 10 Ceux aul se souviennent.
- Tont va très bien : 1936-1939. 19 h 15 Emissions régionaise.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Salut lee Mickey.
- De C. Izard.

 De St. Izard.

 Dessits animés Donald et le gorille, La baleine qui voulait chanter à l'opéra ; la rubrique des Castors juniors ;

 avec Roger Carel.

h 35 Cinéma : Lettre de Sibérie.

h 36 Cinéma: Lettra de Bibérie.
Film français de C. Marker (1958).
Un film devenu un classique, et qui sert de base à toute
discussion sur l'objectivité des images. Mélant prises de
vues directes, actualités, vieilles photos et dessins
animés cocasses, Chris Marker propose avec malice,
tutelligence et humour, un voyage en Sibérie. Célèbres
séquences, où il passe trois fois les mêmes images, avec
trois textes différents idéologiquement (l'un « pour »,
l'autre « coutre » le troisième « objectif ») — une
démonstration étincolante.

h 35 Variétés : Mariène Districh.

De C. Jones. La divine Mariène interprète une douzaine de ses succès. Récital eurogistré à Londres en 1974.

23 h 30 Journal. 23 h 46 Les tympens fêlés. Emission de J.-F. Bouquet. Le groupe français Warning.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 ANTIOPE.

- 12 h 5 Muppet Show.
- 12 h 30 Feuilleton : Les amours des Années folles. Les assurs Horsessis.
- 13 h 35 Série : Mannèx. Immeuble insalubre (dernier épisode).
- 14 h. 25 Aujourd'hui la vio. Sur les traces de Jacques Brel (2º partie).
- 16 h 30 Série : Akagera.
- Une donce odeur de sorgho. (dernier épisode).
- 18 h 55 Sports été. Parachutisme à Vichy ; cyclisma : tour de L'Avenir. 18 h Récré A 2. Yakari ; Latulu et Lireli ; Superbug.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Série : Naumachos.
- h 35 Série : Naumechos. Réal. B. Valaiti. Avec M. Adorf, A. Cantafora.... Dernier épisode : Lo lion de Judas. Nos trois amis quittent le port malgré la tempête et les protestations du commandant de bord. Oncie Simo ne-
- pense qu'à la récompense octroyée à ceux qui sauvent un bateau en danger. Georges, lui, réclame son du et finit par avouer qu'ils ont repéré l'épave. h .30 Apostrophes. Magazine linéraire de B. Pivot. 21
- Magazine littéraire de B. Prott.

 Sur le thème « Les profs »; sont invités : Hervé Hamon et Parick Rotman (Tam qu'il y aura des profs), Michel Jumilhac (le Massacre des innocents), Dominique de la Martinière (Lettre ouverte à tous les parents qui refosent le massacre de l'enseignement), Jean-Claude Milner (De l'école) et Patrick Grainville.
- 22 h 45 Journal.
- 22 h 55 Ciné-été : l'Homme fragile. Film français de C. Clouzot (1980), avec R. Berry, F. Lebrun, D. Sauvegrain, C. Cauvett, S. Kljeji.
 Un homme et une famme de trente aus, meurtris par l'échec de leurs vies privées, travaillent ensemble comme correcteurs dans un journal. Ils héstient à recommencer une nouvelle relation amoureuse. Film sentim une mouveux rustion université de celle de la tant à la fois de la matation des mœurs et de celle de la vie professionnelle (le journal passe à la photocomposition de la faction de la ve projessionneile (le journité passe à la provocomposi-tion), étude psychologique de la fragilité masculine et du rapprochement avec la femme d'aujourd'hui.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 19 h 3 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19 h 15 Emissions régionales.

QUE VA-T-IL SE PASSER LE 10 SEPTEMBRE? Vos emissions regionales

à partir de 17 heures. Sur FR 3. 19 h 40 Scooptou. 19 h 55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.

reprennent. Chaque jour

20 h 5 Les jeux. 20 h 35 Vendredi : Millards en cavale.

Magazine d'information d'André Campane.
(Voir ci-coure).

21 h 30 Variétée: Laissez passer la chanson.
De P. Sevran.
Avec Juliette Gréco, Henri Tachan, Maxim Saury et son

orchestre, Maurice Fanon, Cora Vaucaire, Constantin, Minouche Barelli et Pierre Tisserand. 22 h 25 Journal. 22 h 50 Prélude à la nuit.

Sonatine pour fifite et piano, de Boulez, par M. Debost, flute, et C. Ivaldi, plano. FRANCE-CULTURE

- Marinales, Besticles... les collemboles.

 30 Revac de presse.

 Les chemins de la commissance : l'béritage ; à
- 8 h Les chemins de la cou 8 h 33, le rêve dans l'Antiquité.
- **8 h 50 Echec au instard:
 9 h 5 Matinée du temps présent : que pout être l'éducation nationale?

 10 h 30 Le texte et in marge : « Moi, Josepo, obdissance »,
- avec Florence Trystram.

 18 h 50 Muslque: an cinquième top (l'art et la manière de démonter le temps). Avec B. Delage et M. Radolfi.

 12 h 5 Nous tous chaeun: l'année du bac.

 13 h 36 On commence... histoire d'une famille théâtrale.

 14 h 10 Un Hvre, des voix : « l'Inquisiteur », de H. Gour-
- gaud.

 16 h 3 Commenanté des radios publiques de langue fran-caise: Procuste deux étoiles (radio susse romande).

 16 h 33 Les rencontres de Robinson. Les musées de Pon-
- toise.

 18 h 30 Bonnes nouvelles, grands comédiens : « Burbura », d'Elic Wiesel, lu par Jean Piat.

 19 h 30 Les grandes avenues de la science médienne : santé
- et développement.

 20 h Les enjeux internationaux.

 20 h 30 Quelle histoire unjournant, celle que les enfants ignorent, celle que les enfants ignorent, celle que les enfants 1. Yanowski.

 21 h 50 Musique.

 22 h 30 Nuits magnétiques : made in Luxembourg ; Herngone New Wave.

FRANCE-MUSIQUE

- 2 h . Les mits de France-Musique.
 7 h . 7 Petit metin : œuvres de Mozart, Clementi, Dukas ;
 8 h 7, Bizet, Debussy, Ravel, Berlioz.
 9 h 5 Le matin des musicless : Molimagomelos, petit carnaval de musiques narratives ou descriptives (réveries-
- cert : cenvres de Britten et Mozart, par l'Aca-
- demy of London, dir. R. Stamp, soi. J.-Y. Thibandet, piano.
- 14 h 4 Repères contemporains: Georges Courcapos, Philippe Drogoz, Katori Makino, Gérard Masson.
 15 h Carte blanche 3... Jean-Sébastism Bach, compositions et transcriptions. Œnvres de Vivaldi, Bach, Con-

- tions et transcriptions. Cenvres de vivaidi, Bech, Conperin.

 18 à 5 L'Héritage d'Arthur Schmabel : œuvres de Beethoven et Mozart.

 19 à Le temps du jazz : les femmes vocalistes; à
 19 à 30, A l'ombre des chefs-d'œuvre du jazz.

 20 à Avant-concert: de Mozart à Prague.

 20 à 20 Concert (émis de Sarrebrück) : Jeux, de
 Debussy; Concerto pour flute et orchestre K 313, de
 Mozart : Symphonie du Nouveau Monde, de Deurak, par
 l'Orchestre radiosymphonique de Sarrebrück, dir.

 H. Zender, sol R. Staege, flûte.

 22 à 15 Les soirées de France-Musique : de Mozart à
 Prague; à 1 h, Musiques traditionnelles (musique du
 golfe arabe).

BROSTEMA MON AMOUN (F.) (A. va) : Action E. S. LEGNORE QUI EN STATE IN ACCORDANCE OF THE BEDUNE OF Address Arts, & The Control of the Control o

Rancingt, 10 (2) inches

Logen, 30 (354-42)4

MELIN L'ENCHANTS : 2 ()

Manager DR N STORAGE

CRIDIONS (exclic 241 agri

14-128-48-40 Pro 0-20

5 (613-47-7) Spoke, 5 (717-7) 10. (1-(717-7)

EFFECHT EXPRESS

And. tol . C. . . .

MONTY POTHON, LANG SEE

PEARENT ELL, LE CONTROL

PER PERMINUS 1. 14

PLES FORT OF ED 1955

Add Action Co. A. S. C.

Estaple 10 March 6

EX SALON DE MESSIES IS

Broopers, & Call Dr. L. 2017

LA COURSE A LI MANTE

THE SOLF DE MALL NOW IS

ENTAS FRONDES

Charles of the State of the Sta

THE MALES MEDITIES

UGC Pasta to Asset Michael Process

THERE A GIGE

(fr.) Ciniches :

Express. 19 (23)-12: Record # (25)-12:

METROPOLIS . . .

Capes, 7 1764- Tele

THE CAT (A 10) Q EE GUEPARD IL OFFICE

A GLERRE DL FEL

BAR (A, TO) . Bole . Fine IV.

1.76 ENTITERE (A. V. Action May 24-51). Manual May 24-51).

LETATT UNE FOIS DANS LOUIS MACOLATA ET CONCETTA L'ESTORIANT CEST L'ANG CARPE, SHA (Jac.) AWRENCE D'ARABIE

LES MARLES . ALL . . . Reg. Alpha, 9 (154-19-1 LA MAIN AU COLLET most Hales, Machel, 5 (325-German, 6 (222-135-14-08) N.C. Bertes, D. Seel, 14 130-34-1 Memorrane. S. Sing . LUGC Man

30-141.

TE (200 3011) MASS (PLT & PLE HARRY MAN STREETS A

LES DAMES the State ! BROWN PATHON, NICES C all distant time. 17

CHAPGE MECANS MAN CO MAN PRESTORE OF THE PARADE CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF TANK CHARLES CHARLES PLASS VU PAR Extraction in House A con-

The fall land THE PERSON

LANCE: Name way Column 17 -

A SUR LA TT DESCRIPTION OF THE PARTY OF

THE RESVANT (SEE SEE OF NOT TO SEE TOUTANA (Fr. 11

Chromos Bo. C. Pattern W. 1844. TAVE PARCHIBLED WELL (Mar. 1 d. - Sand Villa WHITE VETORIA

Opening Labor 19915 TALL COME PAGE

WEST SIDE STUEL Les festivais SOPMEN IN THE STATE OF THE STAT Part. SCHOOLSE STATE

Cort Abrilla MARKS CRIMITALIAN AND STATE OF THE SECURITY AND STATE OF THE SECURITY

Form. ER BOM EN DE CINSTI

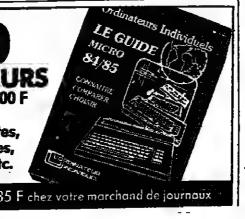
Therefore the party of the part PROPERTY IN CASE OF

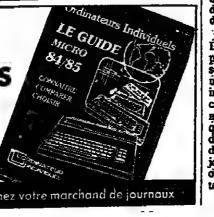


AND DESCRIPTION OF A SECURITION OF A SECURITIO

CEPES

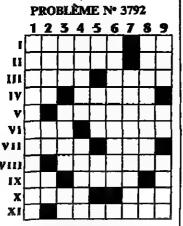
préparations d'été ou annuelles sur place ou par correspondance sur place ou par correspondance SCIENCES-PO







INFORMATIONS « SERVICES »



HORIZONTALEMENT

por

Et

I. Un arachnide vespéral le symbolise. Débute à peine. - II. Méri-dienne pour Mistral. Fait le point sur la carte. - III. Véhicule non carrossé. On la garde pour un plat qui se mange froid. - IV. Interjection. Il est l'acile de « chiffrer » ce que nous lui avons emprunté. V. Ajuste en ligne droite une série de crochets à l'envers et à l'endroit. - VI. Possessif. Agents conserva-teurs. - VII. Eau. Division préhistorique. - VIII. Déclencher un nouveau coup de seu. - IX. Connut le pis après l'euphorie. Forestier propriétaire de grands bois. - X. Participation d'un convive invité à ses frais. Pièce maîtresse on accessoire, selon qu'il s'agisse d'un grenadier ou d'un artilleur. - XI. Jadis couron-

VERTICALEMENT

1. Un homme que les femmes sont censées écouter. — 2. « Vocatif » de roi. Préposition. Agrément désuet. — 3. Minimum. Figure de style empire. Matière d'alliance ou facteur de dissension. - 4. Se gagne après avoir bien joué. Côté impair. - 5. Lettres pour épîtres. Forme de rire. Démonstratif. - 6. Compère de revue chargé de l'aire l'article. -7. Dépeigne. - 8. Officier à la cour royale chargé de la « couronne ». Demi-jour. ~ 9. Vit. Préposition.

Solution du problème nº 3791 Horizontalement

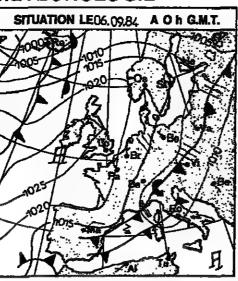
I. Evidence. - II. Vérité. Dé. -III. En. Geyser. - IV. Nain. Inc. -V. Ellipse. - VI. Otc. Geo. - VII. Entente. - VIII. Nos. Do. Ls. – IX. Te. Guidon. – X. Pillage. – XI. Butéc. Es. Verticalement

1. Evénements. - 2. Vénal. Noé. - 3. IR. Ilots. Pu. - 4. Dignité. Gît. - 5. Eté. Pendule. - 6. Ney. Toile. - 7. Siège. Da. - 8. Eden. Loge. -

9. Erotomanes. GUY BROUTY. C \ Lisez / C Le Monde ...

PHILATELISTES

MOTS CROISÉS-| MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE6-9-84 DÉBUT DE MATINÉE

et le vendredi 7 septembre à 0 heure

La zone pluvio instable située sur l'est de la France se déplace lentement vers l'Enrope centrale; le flux de nord qui circule sur le pays se stabilise par

Vendredi matin, un temps très frais et brumeux, avec des températures sou-vent inférieures à 10 degrés dans l'inté-rieur, va prédominer sur la France. Quelques averses se produiront des Ardennes et des Vosges au nord des Albes

Les bancs de brouillard formés localement le matin, sur la moitié ouest du pays en particulier, vont se dissiper rapi-dement, et au cours de la journée le soleil fera de belles apparitions malgré quelques averses d'évolution diurne observées des Pyrénées au Massif cen-tral et sur le sud des Alpes. Une forte nébulosité avec des averses plus fréquentes se maintiendra en revanche sur les régions de l'Est.

Les précipitations se produiront sous forme de neige en moyenne montagne, à ne montagne, à partir de 1 200 à 1 500 mêtres environ. Le mistral et la tramontane continueront de souffier fort.

Les températures maximales scront pisines de 16 à 23 degrés du Nord an

JOURNAL OFFICIEL

Est publié au Journal officiel du jeudi 6 septembre : UN DÉCRET

 Modifiant certaines dispositions du code des tribunaux administratifs et relatif à l'organisation et au fonctionnement du Conseil

369.00.00



PRÉVISIONS POUR LE 7 SEPTEMBRE A 0 HEURE (GMT)

La pression atmosphérique réduite en niveau de la mer était à Paris, le 6 cep-tembre à 8 heures, de 1019 millibars,

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 5 septembre; le second le minimum de la nuit du 5 au 6 septembre): Ajaccio, 28 et 15 degrés; Blarritz, 19 et 10; Bordeaux, 18 et 6; Bourges, 16 et 7; Brest, 16 et 9; Caen, 17 et 11; Cherbourg, 15 et 12; Clermont-Ferrand, 17 et 9; Dijon, 15 et 10; Grenoble-St-M.-H., 19 et 11; Grenoble-St-Geoirs, 11 et 9; Lille, 16 et 10; Lyon, 17 et 10; Marseille-Marignane, 23 et 13; Nancy, 16 et 9; Naîtes, 18 et 7; Nice-Côte d'Azur, 23 et 13; Paris-Montsouris, 17 d'Azur, 23 et 13; Paris-Montsouris, 17 et 9; Paris-Orly, 17 et 8; Pan, 19 et 7; Perpignan, 21 et 14; Rennes, 17 et 6; Strasbourg, 15 et 10; Tours, 17 et 6;

Toulouse, 20 et 9; Pointe-l-Pitre, 31

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 30 et 19 degrés; Amstardam, 17
et 6; Athènes, 29 et 18; Berlin, 16 et 10;
Bonn, 17 et 6; Bruxelles, 15 et 7; Le
Caire, 32 et 21; fles Canaries, 27 et 22;
Copenhague, 11 et 10; Dakar, 30 et 26;
Djerba, 35 et 21; Genève, 18 et 8; Istanbul, 26 et 17; Jérusalem, 29 et 19; Lisbonne, 25 et 16; Londres, 17 et 10;
Luxembourg, 16 et 8; Madrid, 27 et 10;
Montréal, 18 et 6; Moscou, 24 et 17;
Nairobi, 29 et 12; New-York, 22 et 14;
Palma-de-Maiorque, 30 et 18; Rio-Palma-de-Majorque, 30 et 18; Rio-de-Janeiro, 28 et 20; Rome, 27 et 22; Stockholm, 13 et 1; Tozeur, 36 et 23;

Tunis, 35 et 18.

(Document établ) avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

AU BOUT DU FIL ARAMAN GENY-METEO

SAMEDI 8 SEPTEMBRE Le square parisies au siècle der-nier », 10 heures 30, boulevard Jules-Ferry, M. Gazquez-Romero.

« Hôtel de Sully », 15 henres, 62, rue Saint-Antoine, M. Senant (Caisse nationale des monuments historiques). «L'Institut de France», 15 heures 23, quai Conti (Arcus).

«La Dame à la licorne», 10 h 30, entrée musée de Cluny (D. Bouchard).

« Quartier Saint-Séverin », 15 beures, 21, rue Saint-Jacques

(B. Czarny). « Mouffetard », 15 heures, métro Monge (Connaissance d'ici et d'ail-

« Hôtel de madame de Miramion » 15 heures, 47, quai de la Tournelle (M≠ Ferrand). - L'Opéra -, 13 heures, marches

(M≃ Hager). «Le Grand-Orient de France», 15 heures, 16, rue Cadet (M= Haul-

La Mosquée ., 15 heures, place du Puits-de-l'Ermite (P.-Y. Jaslet). . Saint-Germain-des-Prés ». 15 heures, parvis (Lutèce visites).

« L'Hôtel-Dien autrefois », 15 heure entrée (Paris autrerois). «L'Opéra », 11 heures, outrée (M. Pohyer).

CONCOURS-PARIS EN VISITES....

PIÈCES COMMÉMORATIVES

L'administration des monnaies et médailles organise un concours pour la création de deux pièces commémoratives : -• Une pièce de 10 F pour le centenaire de la mort de Victor Hugo:

• Une pièce de 100 F pour le centenzire de la parution du roman d'Émile Zola Germinal

Les caractéristiques de chaque pièce seront identiques à celles des actuelles pièces de 10 F du type « La France » et de 100 F du type « Panthéon ».

Les candidats seront jugés sur leurs dessins, pour permettre aux non-spécialistes de la gravure de concourir. Les graveurs de la Monnaie réaliseront ensuite les gravures correspondantes, sauf si l'artiste retenu souhaite les faire lui-même.

* Administration des mounnies et médailles (bureau des affaires monétaires, M. Garcia), 11 quai de Conti, 75270 Paris, Cedex 66. Tél.: 329-12-48, poste 568.

EN BREF

AIDE PSYCHOLOGIQUE. - Trois bureaux d'aide psychologique ont été ouverts dans le Val-de-Marine pour compléter l'activité des centres médicaux psycho-pédagogiques (le Monde du 19 juillet). Nous avons omis l'adresse du troisième : 4, rue Raspell, 94230 Cachan. Tél. : 665-62-22.

PLOMBIER. - La Centre des arts et techniques appliquées (CATA) orprofessionnelle en plomberiechauffage déparmage de chaudières et gestion à l'intention des demandeurs d'emploi qui ont l'intention de créer leur entreprise (prochaines sessions 10 octobre et 28 janvier, inscriptions un mois

ganise des stages de formation

* CATA, 121, me de Charon 75011 Paris. Tél.: (1) 371-61-43,

lot	OTENIE NOTIONALE LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER								
I ERMI ROSTAN	FINALES ET	SOMMES GAGNEES	TERMI NAISONS	FINALES ET NUMEROS	SCHMES DAGNEES				
	1 191 201	P. 100 1 100 500	6	2 828 8 906	P. 2 100 2 100				
1	251 371 8 671 72 621 205 811	800 800 2 100 16 100 4 000 100	7	37 77 567 777 20 667	200 200, 500 700,				
2	082 492	500 500		60 367 241 697	70 000 1 000 000				
3	563 4 763 5 643 08 503	500 2 000 2 000 10 000	8	0 398 636 928 928	800 600 500 500				
4	824 29 154 85 444	500 10 000 10 000		38 368 89 808 5 629	10 000 10 000				
5	85 545	400 900	9	7 559 62 789	2 000 ,10 000				
	3 606 ·	· 500 2 900		200 200	200 700				
6	8 016	100 600	0	870 2 730 13 830	500 2 000 10 000				

Nº 38 TIRAGE DU MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1986

TRANCHE DES COQUILLAGES TIRAGE DU MERCREDI 5 SEPTEMBRE 198

IDENIE NOTIONALE LISTE OFFICIELLE AUX BILLETS ENTIERS Le règlement du TAC O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 19/08/847 412686 0 1 2 6 8 6 112686 3 1 2 6 8 6 50 000,00 F

5 1 2 6 8 6

[6]1[2]6[8]6								
								
Dizanes de mille		ille	Centaines	_	Distaines	Unites	gagnent	
402686 422686 432686 442686 452686 462686 472686 482686 492686	411 413 414 415	686	412086 412186 412286 412386 412486 412586 412786 412886 412986	4 4 4 4 4 4	12606 12616 12626 12636 12646 12656 12666 12676	412680 412681 412682 412683 412684 412685 412687 412688 412689	10 000,00 F	
Tous les bill se terminent par		6	686 86		ga.	qnent	5 000,00 F 1 000,00 F 200,00 F	

TIRAGE DU 5 SEPTEMBRE 1984

100,00 F

novotel Novote à la Détense: Le super hôtel que les hommes d'affaires attendaient, un Novorel super-accessible par les périphériques, à quelques minutes de Paris, dons le quartier des affaires de La Défense. Un Navolal date d'un requipement audiovisuel et informatique complet, de salons, de salles de conférences et de projection. Novotel est ouvert également à Londres, Novotel Paris-La Défense, Tél.: (1) 778.16.68, Télex: 630288, RÉSERVATION INTERNATIONALE : RESINTER (6) 077.27.27. ouvert. Novotel : ce que les hommes d'aujourd'hui demandent aux hôtels d'aujourd'hui.

Nonde

and the

Al MI COTOL STREET Creit, CAF

- CAN 900 jesa Derti-Li z évité de

1.00 dr. 14 0000-

rappel des is territor, or strong de la TOTAL DES

espoies de same la rice

apara katawa a a **a a a a a a a a a** ta grande coement ladio con branche qui ios apposite de dicate que 15 25VE 15E mannan unte tempa.

lemple des défenseurs ds l'école privée le mentra con contrai de la CGT

che que de l'il manque atuelle-distante pour réel de l'ention denne des transceurs ». Et. 2denne des transceurs ». Et. 2denne de la control de l Alema ser in an annours a. Et. a. and it is a see with On a vote. male à soir en conscience, a-les fait ces es ru'on sais faire male le fait Jameis la gauche Parfait faries, mais je le the city and pour le moins in light atters - pour faire du The one and dejà passé. faeratas es nom autres travail-

man hour was pas mis versioners the poid; reel dans la balance ». Ender, M. Amrucki a invité son blance hearprate pour exprimer

Ocamiers davais : concertation the et journée d'action CGI .-Pale Cario d'are icaline d'action ie le s seriembre par la CGT entraces on bloque l'activité the character of the segment of the segment of the character of the segment of th Sphines, Names et Samt-Mazaire laneAllantiques. Ce même jour indicati et le patrenzi de la chemin navale catamaient des Mine sur les projets de congés

and de debarre le refus du passon de debarre le refus de debarre le de débatire de véritables Donies sociales ...

CONCOURS

HECES COMMEMORATIVES L'administration to man-

must et medalle. concours pour la creation de des · L'ne pièce de 10 : 2.0% Mago:

" . Une pièce de 100 8 min le

centenaire de la partir del la part Les caractératiques de sou que pièce seront derriches celles des actuelles

Les candidats sere-AN BON-Specialistes of vure de concourir. Les principales de la Monnaie réalise ... suite les gravures comme destes, saul si l'ari souhaite les faire lui mini-

Administration des montes et authorites (bureau des affansimplesies, M. Garcia . 11 dande Conti. 75276 Paris. Codes to -76: 323-12-68, poste 508.

genera des stages de l'imposrefetsome: e en chauffage departmage in the Salat at the for a committees demands tention de crost inc. and an Eurochames 9450-11 et 28 sarvier, anschot und die

CATA, 121, not de l'Altre 79011 Fach Tel : 1 57 (4) 40

	USSTS 1991 Sees streets	「 中の 中の 中の 中の 中の 中の 中の 中の 中の 中の
SALES IN	THE PARTY	HALLES ACRES TO
	6	T 189
955 A		8 4V6
Sandana (1995) Linarah Tahun atau		**
	7	96.7 93.3
	2 23 4 1 :	. 神 M 2
		267 267 274
		415 835
3 (44) 16 (44)	8	9.74 9.74
		34 754 94 808
		5 524
17. et 11. et 11. et	9	67 796
		#19 2460
	0	2 75.
	•	13 630



CHE DES COQUILLAGES

THE REST OFFICIENTS The same and the same

4 000 1 2686 MINISTER & TENIE WI 经规则的 CERTIFICATION OF THE PARTY OF T BORRES

1 200 412680 41268 412682 412653 412E84 £12854 412685 #120E 412687 412676 417688 #12689

. **May** 20:

THE PROPERTY.

SOCIAL

L'APPEL A L'ACTION DE M. KRASUCKI

«On ne peut pas laisser filer au désastre social et économique»

Bordeaux. — En se rendant le 5 septembre dans la capitale de l'Aquitaine pour tenir un meeting décentralisé de rentrée, M. Henri Krasucki a enfoncé le clou au bon moment et au bon endroit. Au bon moment present present par le le control de la control de moment, perce que le secrétaire général de la CGT s'est exprimé devant près de mille cinq cents militants réunis à la salle des fêtes du Grand Parc, quelques heures avant M. Fabius (dont il n'a pas prononcé le nom). Au bon endroit, car M. Mitterrand se rend le mois pro-M. Militerrand se resulte incomplete chain dans cette région, que le secrétaire général de l'Union régionale CGT d'Aquitaine, M. Jean Dartigues, a décrite « en danger de mort économique », réclamant un « remède de cheval » et une « thérapeutique de choc ». M. Dartigues a parlé « d'espoir glacé », de « tris-tesse des travailleurs », affirmant que « le temps n'est plus à convaincre mais à contraindre ».

Tout au long de son intervention d'une heure, M. Krasucki a évité de se situer sur un registre strictement politique, se gardant de toute allu-sion à la nomination de M. Laurent Fabius ou au départ des ministres communistes. Il s'est cependant simé, dans ses propos, un cran au-dessus de sa conférence de presse da 22 août. Juste avant le discours de son secrétaire général, la CGT avait publié le texte d'un appel de sa com-mission exécutive à « agtr fort tous ensemble » (le Monde du 6 septem-

M. Krasucki n'a pas formellement crié casse-cou ou sonné le tocsin. Il a découpé son discours en trois par-ties : tout d'abord, le rappel des espoirs décus et des sacrifices vains, puis l'appel très insistant, à la limite du pathétique, à l'action, et, enfin, une invitation à une rénovation de la CGT. Rappelant d'emblée ses inquiétudes sur la baisse du pouvoir d'achat et la hausse du chômage, il a jugé que la diminution d'impôts pro-mise « sera infime pour les petits, mais intéressante pour les plus

S'interrogeant sur les déceptions des salariés face aux espoirs de 1981, M. Krasucki a lancé : « Etait-ce inévitable? Etait-ce impossible de changer? Etait-ce un pauvre rève? Faut-il renoncer et accepter de vivre un cauchemar? » Pour le dirigeant de la CGT, la France n'est pes un pays pauvre et le véritable tale devrait être de « s'attaquer aux vrais privilèges », car « dans la réa-lité c'est toujours moins pour tous les travailleurs, mais pas pour les privilégiés. Ils se portent bien. Cela trait plutôt mieux ».

Jugeant « absurde » d'opposer pouvoir d'achat et emploi (un senti-ment qu'il partage avec M. Berge-ron) et ironisant sur « la grande politique de développement indus-triel » – « Quelle est la branche qui affiche le signe plus ? » – M. Krasucki a retrouvé les accents de l'émotion en faisant applaudir les dirigeants du syndicat CGT de Citroën-Aulnay dont M. Ghazi, en évoquant, la voix brisée, « ces cages comme on en fait pour des fauves au cirque ». Mais c'est sur la nécesmi cirque. Mais cest sui la lecce-sité de la lutte syndicale que M. Krasucki s'est étendn avec un leitmotiv simple: « Tout est encore possible mais il est juste temps. »

L'exemple des défenseurs de l'école privée

Le secrétaire général de la CGT estime que ce qui manque atuellement « c'est le poids réel de l'action collective des travailleurs ». Et, a-t-il ajouté : « Il serait tout à fait inexoct et injuste de dire que cette force est restée inactive (...). Nous avons exprimé nos positions, pris des initiatives d'actions, de nombreux travailleurs ont agi avec vigueur et souvent de façon unitaire, CGT en tête (...). Cela étant, le fait est que ça n'a pas suffi. On a voté, on a espéré, on a protesté, on a fait des actions parfois fortes, mais je le demande à tous : en conscience, at-on fait tout ce qu'on sait faire quand il le faut? Jamais la gauche n'a eu cinq ans pour le moins – (une législature) – pour faire du nouveau. Trois ans ont dejà passé. Ça ne va pas, et nous autres travailleurs nous n'avons pas mis vraiment notre poids réel dans la balance.

En clair, M. Krasucki a invité ses militants à reprendre l'action syndi-cale sans attendre une prochaine échéance électorale pour exprimer

 Chantiers navals : concertation sociale et journée d'action CGT.

Dans le cadre d'une journée d'action organisée le 5 septembre par la CGT des débrayages ont bloqué l'activité aux chantiers navals de La Seyne (Var), La Ciotat (Boûche-du-Rhône), Nantes et Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Ce même jour les syndicats et le patronat de la construction navale entamaient des discussions sur les projets de congésconversion. Pour la CGT cette rétinion « a confirmé le refus du patronat de débattre de véritables paranties sociales 🗸

De notre envoyé spécial

leur mécontentement. Car, alors, il sera trop tard : «Faudrait-il, a-t-il demandé, laisser fermer les entre-prises, éliminer les emplois, appau-vrir les petits, boucher l'horizon des jeunes ! Faut-il laisser s'évanoutr un formidable espoir justifié en baissant les bras? Faut-il croire ceux qui disent : ça ne sert à rien? Les seules luttes inefficaces sont celles qu'on ne mène pas. Faut-il se contenter de penser: on a beau faire, on n'est pas écouté et ils font ce qu'ils veulent? C'est qu'on a pas parlé assez fort.

Le secrétaire général de la CGT a même pris un exemple inattendu en se référant à l'«expérience instruc-tive» des défenseurs de l'école pri-vée qui «out fini par être entendus et ont obtenu ce qu'ils voulaient», parce qu'ils «ont pesé de tout leur poids». M. Krasucki n'a pas été jusqu'à dire explicitement qu'il avait l'intention de faire descendre deux millions de salariés dans la rue, mais il a dit en substance à ses militants : votre poids est plus important, votre cause est plus juste, il ne vous reste qu'à vous mettre en mouvement sans qu'aucune forme d'action ae soit for-

Pour M. Krasucki, très applaudi, « il est temps, mais tout juste. Déci-dément, out, il faut se décider. Et alors nous serons entendus » car « on ne peut pas laisser filer au désastre social et économique. Il faut aller à l'essentiel et l'essentiel c'est de se décider et de faire ». CQFD : Le leader de la CGT a récusé à l'avance le procès de ceux

qui pourraient lui reprocher d'être un « réveur ». Citroën, Creusot-Loire, tes mines et les chantiers navals étant, pour lui, autant de signes d'un début de mise en mouvement de l'action syndicale. Il reste que son discours était plus un appel pressant qu'un propos d'accomnagnement pour une mobilisation déjà déclenchée. Il a d'ailleurs donné à

ses militants quelques recettes pour ses munants queiques recettes pour ce déclenchement : présenter les propositions de la CGT sur les revendications et les méthodes de lutte mais discuter avec les adhérents et décider « avec les travailleurs concernés - en fonction de « ce qu'ils pensent être capables d'obte-nir », être prêt à « agir avec toutes les forces syndicales qui le vou-

M. Krasucki a conclu son discours par une introspection à la limite de l'autocritique sur la CGT qui doit être « ouverte et non recroquevil-lée ». Il a donc invité ses militants à poursuivre et à intensifier leur travail de réflexion sur le fonctionnement de la centrale. Là encore il a manié le paradoxe en se référant au CNPF: « On ne parle pas de crise du syndicat unique des patrons (...). Si les patrons sont organisés c'est parce que c'est effi-cace et contre vous ». En d'autres termes, un « exemple » à suivre... Avant que l'assistance se lève pour l'acclamer et entonner l'Internatio-nale, M. Krasucki a lancé un dernier avoir enterré le monde du travail pourraient bien avoir de singulières

surprises. Occupons-nous-en. » MICHEL NOBLECOURT.

LA RÉORGANISATION DES CHARBONNAGES DE FRANCE: les syndicats claquent la porte

Les syndicats ont réfuté en bloc, le 5 septembre, les propositions de la direction des Charbonnages de France prévoyant la suppression de 30 000 emplois d'ici à la fin de 1988, et la réorganisation de l'entreprise Lors de la réunion de concertation organisée par la direction à Paris, les organisée par la direction à Paris, les représentants de la CGT, de la CFDT, de la CGC se sont contentés d'exposer leurs positions avant de quitter la salle. Ils se sont alors rendus au secrétariat d'Etat à l'énergie pour, selon l'expression de M. Angustin Dufresne (CGT), «situer les responsabilités». Pour cette fédération, il ne s'agit «plus de mesures d'assainissement ou de redressement, mais d'élimination d'une activité économique nationale». vité économique nationale ».

Les responsables syndicaux ont également mis en cause les éthodes de gestion de la direction des Charbonnages de France. Nous refusons de cautionner les décisions prises » et le « faux-semblant de concertation de la direction », a souligné M. Louis Bergamini (CFTC). Dans un communi-qué, la fédération des mineurs FO « considère que la mission actuelle de M. Hug est, en fait, sous le falla-cieux prétexte de la recherche de l'équilibre des comptes financiers des Charbonnages de France, de provoquer l'éclatement de cette entreprise pour le compte particu-lier d'EDF et ceci avec l'accord des dirigeants de ce pays ». La direction des Charbonnages « prend acte » de ces déclarations et souhaite » main-tenir le dialogue ouvert ».

Quand un patron profite des vacances pour «déménager» son usine

De notre correspondant

Metz. – Le patron ouest-allemand d'une entreprise de Hombourg-Haut (Moselle) a profité des vacances de ses salariés pour déménager l'usine. A l'heure de la rentrée, les vingt employés de la société CMC (Constructions métalliques et commerce) ont eu la désa-gréable surprise de trouver les portes de leur entreprise fermées. Elles étaient soudées de l'intérieur. L'obstacle contourné, le personnel a découvert qu'une partie des installa-tions avaient été démontées et démétions avaient eté démontées et démé-nagées au cours du mois d'août, du-rant leurs congés payés, les premiers depuis quatre ans pour ces salariés, qui s'estiment aujourd'hui « bernés » par leur patron, selon l'expression de l'un d'eux. L'histoire de la société CMC n'est

pas simple. Témoin du passé indus-riel de Hombourg-Haut, située au cœur du bassin houiller mosellan, cette entreprise, fondée avant la pre-mière guerre mondiale et spécialisée dans la construction de charpentes métalliques, vit depuis l'automne 1980 au rythme d'un conflit social quasi permanent. Son histoire rime depuis quatre ans avec dépôt de bi-lan, licenciement, et occupation (trente mois).

Anjourd'hui, une nouvelle fois, c'est l'impasse. «Nous ne connaissons pas notre situation, explique M. Norbert Klein, porte-parole du personnel. Nous ne sommes ni licenciés, ni en congés payés, ni en chô-mage technique. La seule chose sûre est que nous ne pouvons plus tra-vailler, faute de matériel. Notre si-tuation est complètement confuse. » Les salariés ne sont cependant pas décidés à baisser les bras. Ils viennent de déposer une plainte auprès du conseil des prud'hommes de For-bach pour le non-paiement des salaires au mois d'août et accusent leur patron, M. Hein, industriel ouest-allemand de la région de Mamheim, de rupture abusive de leur contrat de travail et d'abus de biens sociaux.

M. Hein a acheté, il y a dix-huit mois, pour 2 millions de francs, l'ex-usine Munch (immeuble, installations, outils de production et stock). En contrepartie de ces conditions avantageuses (la valeur du seul stock aurait été évaluée entre 3 et 4 millions de francs), il s'est engagé à réembaucher vingt des cent per-sonnes licenciées en 1980. M. Hein a ensuite constitué une SARL au capi-tal de 20 000 F avant de lancer l'activité. Gérant de la CMC, il n'en est toutefois pas propriétaire, ce dernier — M[®] Hein, son épouse — percevant chaque mois de cette société 40 000 F de loyer.

Mª Hein peut donc rapatrier chez elle en Allemagne l'outil de production. C'est ce qu'elle s'apprêtait à faire, mais son mari a commis une erreur lors du contrôle douanier en voulant faire passer les machines en état de marche pour de la fer-raille. Les douaniers ont saisi ces eachines ainsi que les deux camior les transportant. Interrogé, M. Hein a expliqué qu'il voulait simplement changer le matériel pour réorganiser l'usine. Intrigué depuis plusieurs mois par la méthode de gestion de la CMC, le personnel est peu enclin à croire cette explication. Pour lui, M. Hein est « un spéculateur ».

JEAN-LOUIS THIS.

LE CARNET DU Monde

Naissances

- John et Sarah HOREKENS

Nicholes Anthony, le 1= septembre 1984, à Genève.

- Roanne, Paris.

Jesn-Louis MAIER Valérie, née Wolkowicz, ont la joie d'annoncer la naissance de

Laura et Arthur,

à Roanne, le 3 septembre 1984. - Pabrice et Julien ont la jois d'annoncer la missance de leur frère

le 30 acôt.

Wendy et Denis de SOUZA. 6, allée Pauline-Rocquencourt, 78150 Le Chesnay.

Mariages

- Nathalie (deux mois et demi) a la joie de faire part du mariage de ses

Jean-Louis STRAUSS et Véronique FRADKINE, qui a été célébré le 1º septembre. 10, villa d'Este, 75013 Paris.

- Mª Michelle Abeil,

m fille, Mª Louise Abeil, Sa famille, Ses amis, ont le douleur de faire part du décès de

vezu, le 5 septembre 1984, à Savines

Les obsèques auront lieu samedi 8 septembre, à 10 heures, en l'église de Savines-le-Lac (Hautes-Alpes) 05160.

78, rue du Temple,

- Pierre Romain Henri ARENTS. ancien élève de l'Ecole normale supérieure. agrégé des lettres, chevalier de la Légion d'honneur, mmandeur des Palmes académique

année, le 3 juillet 1984, à Quincy-Voisins.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part. M= Gilberte Arents et ses enfants,

17, rue Madame-Cholin, 77580 Quincy-Voisins. - M. Léon Cordet, son épouse, Mª Annette Cordet,

sa mère, M. et M= André Dupouy,

ses beaux-parents.

ML et M= Paul Cordet

et leurs cafants,
M. François Dupouy,
Mª Christine Dupouy,
ses frère, beau-frère, belies sœurs

font part de la perte cruelle qu'ils vien-pent d'éprouver en la personne du

docteur Léon-Jean CORDET, survenue le 31 août 1984, à Paris.

Les obsèques ent en lien dans l'inti-

- Lyon, Paris. M=Roger Creyssel, M. et M= Thierry Fontanges M. Denis Creyssel,
M. Prédérique Creyssel,
M. Florence Creyssel,
M. Dominique Gamier,
M. et M. Philippe Gamier,
M. et M. Philippe Gamier,

et leurs enfants,
M. et M= Michel Gastier,
M= Jean Croyssel,
M= Marius Bellemin-Conte M. et Ma Paul Drevet

et leurs enfants, M. et M. Pierre Creyssel et leurs enfants, M[∞] Paul Creyssel, M. et M[∞] Hubert Rebaude

et leurs enfants, M. et M= Didier Rebandst et leur fille, Mª Isabelle Picand, M. et M. André Creyssel, M. et M. Yves Loras

et leurs enfants, Parents et alliés, out la douleur de faire part du décès du

doctour Roger CREYSSEL. professeur à la faculté de médecine de Lyon.

survenu, le 5 septembre, dans sa

La cérémonie religieuse aura lieu le 7 septembre, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-de-Saint-Louis de la Guil-

Cet avis tient lieu de faire-part. 68, cours Gambetta. 69007 Lyon.

- Les parents et amis de

Maurice FAISAN

ont la douleur de faire part de son décès survenu, le 4 septembre, à Jouy-en-Josa (Yvelines), en sa trente-deuxième

De la part de M= Raymonde Faisan, née Dalloz, M. Pierre Faisan, Jean-Pierre et Monique Clerc, Jean-Claude et Marthe Meyran, Aymé et Evelyne Faisan, François et Françoise Faisen, Cécile, Juliette, Jean-Chris Anals, Hélène, Benoît, Sandra,

Jean-Bernard Lapeyre, Gilles de Brissac. La cérémonie religieuse aura lieu le landi 10 septembre, à 15 h 45, en l'église de Jouy-en-Josse. Ni fleurs of contromes.

 Nous apprenous le décès de M. Alfred ISAUTIER, ancien sénateur de la Réu

macien séneieur de la Réunion.

[Né le 29 juin 1911 à Saint-Fierre (le Résmich), Alfred issuttier, ingénieur de l'Ecole nationele des industries agricoles et alimentaires, administrateur de sociétés, aveit présidé, de 1951 à 1966, le Syndicet national des traveux publics et du bitriment de la Réunion et vice-présidé, de 1951 à 1961, le chambre d'agriculture de la Réunion.

Conseiller général du conton de Saint-Pierre, de 1951 à 1964 et dequie 1976, Alfred laustier aveit essercé les fonctions de meire de se commune netale, de 1968 à mars 1963. Devenu conseiller de l'Union françaises en novembre 1955, 3 aveit été étu aénateur incépendant en mars 1953. Alfred issestier n'aveit pes sollicité

de renouvellement de son mendet législetif en 1974.] - M™ André Kisler,

son épouse, M. Gérard Kisler, M. et M= Pierro-Charles Kisler et leurs enfants.
M. et Mas Alain Fridmann
et leur fils,
Et toute se famille
ent la douleur de faire part du décès de

André KISLER,

survenn le 3 septembre 1984.

L'inhumation a eu lieu le mercredi 5 septembre 1984 au cimetière israélite de Pantin. 27, avenue Parmenties

- M= François LEMASSON ont la donleur d'amoncer le décès de

âgé de vingt ans, survem le 1º sept bre 1984 des suites de l'accident de

route qui a coûté la vie à son père,

M. François LEMASSON. Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Louis de Garches, le vendredi 7 septembre, à 16 h 30. Cet avis tient lieu de faire-part.

1, avenue Foche, 92380 Garches. - Le conseil d'administration. Les cadres Et l'ensemble du personnel de L'entreprise ferroviaire, Le conseil d'administration de la Société auxiliaire de manutentions et des transports,

Le conseil d'administration de la société SAMOR,
ont le regret de faire part du décès de leur président d'honneur et administra-

M. Pierre LEVÉOUE.

prvenu le 2 septembre 1984. Les obsèques out en lieu dans la plus stricte intimité.

- M. et Mm Dider Santter, leurs enfants et petits-enfants, M. et M. Jean-Marc Parrot

ont la tristesse de faire part du décès de M- Pan MAZER,

survenu, à Nîmes le 15 août 1984, dans sa quatre vingt-neuvième année. Les obsèques ont en lieu à Nors (Gard), le 17 acût. « Heureux ceux qui procurent la

pair >

- Nantes Sérá

M= Oswald Noblanc, on épouse, Le docteur et M™ Bernard Vincent et leurs enfants, M. et Mª Jean-Pierre Noblanc

et leurs enfants. Toute la famille M. Oswald NOBLANC,

surveau à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera ofiébrée le vendrodi 7 septembre, à 10 heures, en l'église Saint-Pasquier de Nantes.

81, boulevard Robert-Schumsun,

44300 Nantes. La présidente de la fondation
Pierre Lafue,
Les membres du jury : Louis Joze, Francis Ambrière, Simone Adrien Dansette Madeleine Fargeaud-An

ine Fargeand-Ambrière. Jean Fourastié, Jean Favier, François Himfray, Jean Marin, Eric Roussel, Pierre Sipriot,

André Fontaine Et le conseil d'administration ont la douleur de faire part du décès de

Gaston PALEWSKI, président du jury du Prix Pierre Lafne. Le général d'armée Jean Simon, chancelier de l'ordre de la Libération, Le conseil de l'ordre

Et les compagnons de la Libération ont la douleur de faire part du décès surveun le 4 septembre 1984, de Gaston PALEWSKI,

grand-croix de la Légion d'honne compagnon de la Libération, croix de guerre 1939-1945, l-croix de la couronne de Belgique et titulaire de nombreuses autres décorations étrangères.

Les obsèques auront lieu le vendredi 7 septembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides.

- M. Louis Joxe, résident, M. Jacques Boutet, directeur général des relations cultu-relles, scientifiques et techniques, M= Catherine Clément,

Les membres du conseil d'administr Et le personnel de l'Association fran-caise d'action artistique ont le douleur de faire part du décès de leur vice-président,

Gaston PALEWSKL

45, rue Boissière, 75116 Paris. - M= Gaston Réméniéras.

son éponse, Ses enfants, Ses petits-enfants, Toute la famille, ont la profonde douleur de faire part du

Gasten RÉMÉNIERAS, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre 1939-1945 avec palme,

chevalier du Mérite agricole, ancien chef de service des études hydrauliques à la direction des études et recherches d'Electricité de France, ancien conseiller scientifique du centre de recherches et d'essais de Chatou, secrétaire général honoraire de la Société hydrotechnique de France, président d'honneur de l'Association des ingénieurs IET - ENSEEIHT

survenu subitement en son domicile, le 14 août 1984, à l'âge de soixente

Les obsèques om été célébrées dans l'intimité, le 18 août 1984, en l'église Saint-Martin de Mendon.

16, rue Valentine, 92190 Meudon.

- Cristina Rubalcava, Svetiana et Sonia Doubin, ont le douleur de faire part du décès de leur père et grand-père,

Adam RUBALCAVA, architecte, photographe et poète, membre de la Real Academia Española.

quatre-vingt-treizième année. La cérémonie d'inhumation a su lieu le 17 août an cimetière municipal de

survenn à Mexico le 15 solit dans sa

49, rue Claude-Bernard, 75005 Paris. Empresa 113, Mexico 01460.

Remerciements

 — M™ André Madré,
 M. Hugues Goisbault, profondément touchés des marques de sympathie que vous leur avez témoi-gnées lors du rappel à Dieu de leur fils

Eric GOISBAULT,

vous prient de trouver ici l'expression de leurs remerciements très émus.

Messes anniversaires - En souvenir du troisième anniver-

Nicolette RUDELLE.

périe en mer à l'âge de quinze ans, une messa sera célébrée le samedi 8 septem-bre, à 19 heures, en l'église de Lionsur-Mer (Calvados).

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT - Université Bordeaux-III, lundi 10 septembre, à 14 h 30, salle des Actes, M. Christian Bouquet : « Insulaires et riverains du lac Tchad ».

- Université Paris-VIII, samedi 15 septembre, à 10 heures, salle G-201, M. Jean-Paul Buffelan : « Contribution à la théorie de la communication juridique sous la société politique ».

La CGE a annoncé qu'elle da prises de petites participadans une société américaire « de tions dans divers domaines. Un taille moyenne » de transmiss M. Pebereeu a porté sa participation dans Lynch, autra société du même domaine, de 25 % à 42 %. D'autres opérations seraient en cours dans les télécommunications, mais aussi dans le secteur de l'électromé nique. Bref, la CGE cherche à

s'implanter aux Etats-Unis. Le groupe nationalisé a vu son carnet de commandes enregis-trées à l'étranger chuter de 25 % l'an dernier. Aux Etats-Unis, pre-mier marché du monde, la CGE ne réalise que 10 % de ses ventes à l'exportation. D'autre télécommunications de Thom-son, le groupe se doit de trouver un partenaire ou des partenaires qui lui ouvrent des perspectives nouvelles. La CGE, enfin, est pratiquement la seule entreprise de télécommunications qui n'ait pas de liens avec un groupe d'infor-matique. En clair, M. Pebereau doit définir une stratégie d'enver-

La déréplementation des télécommunications aux États-Unis et l'éclatement d'ATT pourraient lui ouvrir des opportunités. Le sident du groupe a dans ses

investissement de 60 millions de dollars sur trois ans dans une société de capital-risque aux États-Unis, avec des partenaires français comme le Crédit Ivonnais. Enfin, un accord spectaculaire avec une firme importante du domaine des centraux télé-

Rien ne semble devoir se déci-

der avant le mois d'octobre en ca qui concerne cette dernière opération, qui, en fait, marquerait un changement stratégique. Plutôt que choisir une croissance progressive, M. Pebereau opterait dans ce cas pour un rachat important et forcément risqué. Car la CGE, pour avoir beaucoup tardé, arrive bien après ses concurrents canadiens, suédois et japonais : les meilleures places sont prises. D'autre pert, la CGE manque de produits, et un rachat d'une grande entreprise américeine pourrait se traduire per l'adoption des technologies définies outre-Atlantique, ce qui ne manquerait pas d'être difficile ment accepté en France per les PTT et par le pouvoir. M. Pebe-reau hésite.

LES RESTRICTIONS D'IMPORTATIONS TEXTILES AUX ETATS-UNIS

Le GATT invite Washington à repousser sa décision

Le comité textile du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers) réuni d'urgence les 4 et 5 septembre à Genève n'a pas formelloment condamné l'introduction de nouvelles règles d'origine sur les importations textiles aux Etats-Unis. en dépit des nombreuses plaintes déposées à ce sujet par les pays exportateurs de textiles.

Le communiqué publié à l'issue de la réunion se contente de constater « l'opinion commune » des participants, selon inquelle - les États-Unis devraient abandonner ou au moins repousser l'introduction de moins repousser l'introduction de nouvelles règles d'origine », afin que des consultations puissent avoir lieu pour trouver des « solutions appropriées aux problèmes qui pourralent avoir provoqué les nouvelles réglementations américaines, compatibles avec les règles du GATT et de l'arrangement multifibre.

Les cinquante pays membres du comité à l'exception des Etats-Unis se sont prononcés en faveur d'un report de ces nouvelles règles, qui devaient entrer en vigueur outreatlantique dès le 7 septembre, mais dont l'application a, semble-t-il, été atténuée sous la pression des importateurs. L'arrangement multifibre, renouvelé en 1981 dans le cadre du GATT, qui régit les échanges mon-diaux de produits textiles, prévoit la

Agip sur le permis marin de Pointe-Noire grands fonds, au Congo, a amoncé la découverte d'un gise-

ment de pétrole sur la structure de

Tchibouela, où quatre puits out été forés. Les tests réalisés ont donné un

débit de 201 mètres cubes d'huile

M. Reagan : pas de hausse des impôts. – Le président Ronald Rea-

gan a affirmé, mercredi 5 septembre

à Chicago, qu'il s'efforcera au cours

de son second mandat d'étendre à « tous les Américains » les béné-

fices, de la reprise économique et a

réaffirmé son opposition aux aug-

• RFA : baisse du PNB au

2 trimestre. - Le produit natio-

nal brut de la RFA a baissé de 1.5 %

au deuxième trimestre par rapport

au premier, selon les statistiques

officielles provisoires. Mais la pro-

gression du PNB allemand a été plus

fort au premier trimestre qu'il

n'avait été d'abord été estimé

(+ 3,9 % au lieu de + 3,6 %). Au

cours du premier semestre le PNB

allemand a progressé de 2,2 % par

La CGT met en place des grilles devant l'entrée d'EDF à

Cergy. - A l'occasion d'un meeting

tenu le 5 septembre, par M. André

Deluchat, sécrétaire de la CGT, des

militants cégétistes de l'union dépar-

tementale du Val d'Oise ont installé

des grilles semblables à celles uti-

liées chez Citroën à Aulnay devant

l'entrée de la tour d'EDF à

Cergy, pour montrer aux salariés

ce que c'est que de traverser des

· Fonction publique: cinq mille

trois cents postes en moins en 1985

selon FO. - A l'issue d'un entretien

le 5 septembre avec M. Bérégovoy, M. André Bergeron, secrétaire géné

ral de FO, a annoncé qu' • il y

aurait cinq mille trois cents postes

en moins dans la fonction publique

en 1985 ». Selon M. Bergeron, le

ministre de l'économie a indiqué que

des emplois seraient créés dans cer-

tains secteurs comme l'éducation

nationale et les services péniten-

tiaires, et d'autres supprimés ailours, ce qui au total aboutira à cinq

grilles pour aller travailler ».

rapport au premier semestre 1983.

conclusion d'accords bilatéraux entre pays exportateurs et importateurs. Il stipule qu'aucune mesure supplémentaire affectant ces échanges ne doit être adoptée par un pays signataire en dehors de l'accord Les Etats-Unis visent, en renforçant la réglementation sur l'origine des produits, à évîter les détournements pratiqués par cer-tains importateurs, qui font, par exemple, finir des vêtements dans un pays différent du pays d'origine, afin de tourner les quotas d'importations fixés par les accords bilaté-

TRANSPORTS

Selon M. Auroux

LA FRANCE EST FAVORABLE AU PROJET D'AIRBUS LONG-COURRIER

La France • examinera favora-blement • les propositions qui lui seront adressées par le consortium européen Airbus Industrie au sujet de la construction d'un quadriréacteur long-courrier de deux cents places, le TA-11, a déclaré M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat aux transports, le 6 septembre au Salon aéronautique de Farnborough (Grande-Bretagne). Selon le ministre. « lorsque l'Europe s'associe dans une démarche de technologie avancée, elle est capable de faire jeu égal avec les constructeurs aéronautiques américains ».

Les propos de M. Auroux en faveur du TA-11 répondent au vœu exprimé deux jours auparavant par M. Bernard Lathière, administrateur gérant d'Airbus Industrie, qui souhaitait la mise en chantier de ce projet concurrent du Boeing-747 (le Monde du 5 septembre). Il ne s'agit encore que d'une déclaration d'intention d'un ministre français qui devra être confirmée par ses col-lègues allemands et espagnois. Restera ensuite le problème du financement d'un projet coûteux qu'Airbus Industrie ne peut supporter seul.

AGRICULTURE

mentations d'impôts pour réduire le déficit budgéraire. Le président a assuré que ce n'est pas en augmentant les impôts, comme le suggère L'AVOCAT DU PRÉSIDENT DE M. Mondale, que l'on peut réduire le déficit du budget qui devrait totali-LA FFA ÉVOQUE «UNE ser 175 milliards de dollars cette année. « Une forte croissance écono-PROVOCATION POLITIQUE mique réduira les déficits. Et ne vous y trompez pas, le déficit est déjà en baisse », a-t-il déclaré. – PAR LE POUVOIR EN PLACE >

> M. Serge Didler, avocat de M. Alexis Arctte, le président de la FFA, incarcéré à la prison de Tou-louse depuis le 30 juillet et inculpé de détention d'explosifs et de tentative de destruction d'immeubles, a déclaré dans un communiqué diffusé mercredi 5 septembre, que « eu égard à la personnalité de son client, une provocation politique par le gouvernement en place n'est pas à exclure, notamment en raison des documents compromettants détenus par la FFA dans l'affaire Uni-

Unigrains, qui est une structure financière alimentée par les céréaliers, avait été mis en cause dans un rapport de la Cour des commes nour des versements à la FNSEA. Unigrains avait répondu qu'il s'agissait d'un jeu d'écriture concernant le règlement de la cotisation de la Fédération nationale bovine à la FNSEA, la Fédération nationale bovine devant recevoir des crédits d'Unigrains pour procéder à des

Selon M. Didier, -la FFA n'a jamais donné pour consigne de détruire des batiments publics ou privés, et n'a jamais participé à une quelconque opération de destruction. Une manifestation réunissant une centaine de personnes s'est déroulée dans le celme devant le palais de justice de Saint-Gaudens, pendant l'audition par le juge d'instruction de M. Alexis Arette et de M. Jean-Marie Jegun, adhérent à la FFA et détenu pour la même affaire. Le juge, M. Billaud, a décidé le maintien en détention pro-

au rééchelonnement de la dette brésilienne Londres (AFP). - Les banques

Les banques britanniques mettent une condition

britanniques ont averti le gouvernement de Londres, qu'elles n'accepte-raient de rééchelonner à long terme ce que leur doit le Brésil qu'à la condition que les Etats réunis au sein du Club de Paris rééchelonnent également à long terme la dette publique garantie de ce pays, a-t-on appris, le mercredi 5 septembre, à Londres, dans les milieux bancaires.

Les banquiers britanniques. précise-t-on de même source, demandent aux sept grands pays industrialisés (Etats-Unis, Canada, France, Grande-Bretagne, Allema-gne fédérale, Japon et Italie) de res-pecter la déclaration publiée à l'issue de leur dernier sommet, en juin dernier, à Londres, et dans laquelle ils s'engageaient, « dans les cas où les pays débiteurs s'efforcent liorer leur situation », à « encourager un rééchelonnement pluri-annuel plus large des dettes commerciales et être prêts dans les cas appropriés à négocier de façon similaire pour ce qui concerne les dettes contractées auprès des gou-vernements et des institutions publi-

Selon les milieux de la City, les banques britanniques, qui espéraient que cet engagement serait mis en application lors du récent rééchelon-nement de la dette mexicaine, ont vigoureusement exprimé leur déception aux autorités, au cours d'un échange de vues la semaine dernière avec les dirigeants de la Banque d'Angleterre. La Banque centrale aurait fait valoir que le Mexique n'a fait aucune demande de rééchelonnement de sa dette publique. D'autre part, le montant des créances du gouvernement britanni-que sur le Mexique est relativement insignifiant. Les banquiers auraient accepté ces arguments, tout en avertissant qu'« il n'en sera pas de même lorsque le problème du Brésil se

posera », révèle-t-on de source hancaire. La dette brésilienne envers l'Etat britannique, ou garantie par lui, est en effet considérable, et les banquiers entendent exiger que « l'esprit de la déclaration du sommet économique de Londres sois

L'informatique en Grande-Bretagne

ITT NE DÉTIENDRA QUE 24 % DU « COUPLE » STC-ICL

ITT a accepté de réduire sa participation dans la compagnie britamique Standard Telephones and Cables (STC) à 24 %, afin de per-mettre le rachat par STC du constructeur d'ordinateurs International Computer Limited (ICL). Le groupe américain ITT, qui possède aujourd'hui 37,4 % des actions de STC, aurait conservé, au terme du rachat, environ 27 %, en tout cas plus de 25 % à l'issue de l'OPA de STC sur ICL. ITT avait même fait connaître son intention de porter sa part à 29,9 % par rachet d'actions

Les syndicats, le Parti travailliste et Fujitsu, qui a des liens techniques avec ICL, s'en inquiétaient ils craignaient une trop grande influence du groupe américain sur l'industrie informatique britannique. ITT aurait eu, en particulier, trois sièges au conseil d'administration du conple STC-ICL. Avec sculement 24 % des parts,

les craintes politiques s'amennisent et la fusion devrait pouvoir se faire. ITT maintiendra ses liens commerciaux et techniques importants avec STC (dont il détenait encore 75 % il y a deux ans), mais, aux termes des accords, ne devrait pas avoir accès aux technologies d'ICL, qui, de son côté, poursulvra sa coopération avec

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

The transport of the control of the

COMPAGNIE FRANÇAISE DE RAFFINAGE.

La CFR public les éléments relatifs à la Compagnie. En dépit des efforts faits on activité su cours du premier semes-re 1984 et à son résultat au 30 juin ments, la CFR n'a pu éviter la dégradason activité su cours du premier semes-tre 1984 et à son résultat au 30 juin 1984. Les résultats sont présentés selon les dispositions du nouveau plan comp-table général.

Les ventes de la Compagnie se sont élevées à 11 523 000 tonnes, soit un niier semestre 1983. Sur le marché intérieur français les ventes de la CFR ont

La Compagnie a traité dans ses raffi-neries 9 933 000 tonnes de pétrole brut, cit une progression de 3 % par rapport au semestre de référence. Du fait essentiellement de la hausse

du cours du dollar intervenue entre les deux périodes, le chiffre d'affaires, qui s'est établi à 25 049 000 000 F, a pro-Cette hausse du cours du dollar, qui

s'est poursuivie en moyenne entre le deuxième semestre de l'année 1983 et le premier semestre de l'amée 1984, a enrainé un renchérissement du coût d'approvisionement, et de ce fait un effet de stocks positif de 417 000 000 F. Au premier semestre 1983, l'effet de stocks était négatif de 170 000 000 F.

Le résultat net comptable de la Compugnie est une perte de 494 425 000 F. Au premier semestre 1983 la perte était de 444 051 000 F. Le redressement des résultats qui avait été obtenu sur l'ensemble de l'année 1983, où la perte avait pu être limitée à 163 959 000 F. n'a pu être confirmé.

La situation très déprimée des prix internationanx a pesé sur les résultats de

NATIO-VALEURS

Société d'Investissen

nt Bourse et Gestion Mobi-

M. Daniel Olchanski vient d'être

appelé à prendre la direction du dé-

ière de la direction financière de la

lière de la direction financière de la BANQUE NATIONALE DE PARIS. Cette extension de ses fonctions a conduit M. Olchanski, déjà président d'Epargue-Inter et directeur général d'Epargue-Valeur, à souhaîter être déchargé de ses fonctions de président de NATIO-VALEURS.

Le 31 août 1984, le conseil d'administration a pris acte, avec regret de la décision de M. Olchanski, Su

proposition de ce dernier, il a nommé M. Georges Chodron de

Courcel, sons-directeur à la direc-tion financière de la BANQUE

NATIONALE DE PARIS, pour le

remplacer à la présidence de la so-ciété. M. Olchanski demeure admi-

nistrateur de NATIO-VALEURS.

confirmé par le conseil dans sos fonctions de directeur général, Mª Olgiati a été nommée secré-taire général.

M. Christian Jessus a été

tion des marges entre les prix de vente nets des produits et les prix des matières ières partiellement acquises à des prix de contrat.

Cotte situation a été encore aggravée par l'application incomplète de la mule des prix des produits pétroliers en France. La limitation artificielle di cours du dollar jusqu'au 10 février 1984 et le maintien des paramètres de la formule au niveau défavorable fixé par les pouvoirs publics en juillet 1983 out coûté à la CFR environ 300 000 000 F

La dotation aux amortiss limitée au niveau de 278 458 000 F. correspondant aux amortissements linéaires umulés sans reprise d'amortisseme Ce chiffre est très proche d'une demi-annuité linéaire simple. Le solde des mouvements divers de provisions dotation nette de 12 880 000 F.

La capacité d'autofinancement comm table est négative de 206 453 000 F. Elle était négative de 23 539 000 F as premier semestre 1983.

BANOUE PARIBAS FRANCE NET

La Banque PARIBAS, désireuse de poursuivre l'action entre-prise en faveur des organismes à but non lucratif, Associations, et d'une façon plus générale, de toutes les Institutions ou Collectirités relevant de l'article 206-5 de C.G.L., vient de créer une SICAV de première catégorie :

FRANCE NET

Cette Sicav a pour ambition d'offrir à ses souscripteurs la possibilité de gérer à moyen terme la partie de leur réserve financière investie en Emprants d'Etat.

Son objectif de gestion est de rechercher sur moyenne période la meilleure performance possible, à la fois sous la forme de revenu et FRANCE NET vient ainsi com-

pléter une gamme de produits par-faitement adaptée à la situation spécifique de cette catégorie d'insours, notamment au plan fis-

Les souscriptions, qui peuvent s'effectuer en numéraire ou par apport de titres, sont reçues depuis le 4 septembre au Siège ou dans les succursales et agences de la Banque PARIBAS.

CONSOMMATION FAITS ET CHIFFRES

M= CATHERINE LALUMIÈRE VA INTENSIFIER LES CAM-PAGNES D'INFORMATION SUR LES PRIX

M™ Catherine Lalumière, secrétaire d'Etat à la consommation, a fait le point mercredi 5 septembre sur les actions menées par son ministère pendant les vacances et sur ses

Un arrêté paru au Journal offi-ciel du 5 septembre interdit la fabrication, l'importation et la mise sur le marché, à titre onéreux ou gratuit, des gommes à effacer qui, par leur forme, leur présentation ou leur odeur », peuvent rappeler des denrées alimentaires, en l'occurrence souvent des chocolats ou des bonbons. Les articles en question seront retirés du marché et détruits.

M™ Lalumière s'est déclarée satisfaite de la façon dont avait fonctionné une autre application de la loi de 1983 sur la sécurité des imateurs en juillet dernier, à propos des cas de botulisme causés par des conserves d'asperges.

Satisfaite aussi des prix observés sur les articles de papeterie et les fournitures scolaires proposés pour la rentrée des classes : d'une année sur l'autre, les commerçants ont stabilisé leurs prix lorsque leurs achats étaient antérieurs à janvier 1984 et pratiqué des hausses de 4 % à 6 % pour les approvisionnement altérieurs qui avaient subi le contrecoup des hausses des matières premières. Satisfaite enfin des opérations

« vacances 1984 », an cours desquelles peu d'incidents, en matière de prix comme de service, ont été

L'information régulière sur les prix va être intensifiée au cours des

tarifs téléphoniques, Mª Lalumière a confirmé ses propos antérieurs sur l'illégalité de l'autoréduction des factures, estimant par ailleurs que dans certains cas les hausses des tarifs publics s'expliquent par la recherche d'équilibres économiques fondamentaux. Enfin, à titre personnel, le ministre s'est déclaré en faveur de la transparence des tarifs

• Une filiale d'Unilever France, la Société des nouveaux établisse-ments Adolphe Puget, qui produit l'huile d'olive Puget, seconde mar-que du marché français, commercia-lisée par Astra-Calvé, vient d'acqué-ir une persia du fonde industrial et rir une partie du fonds industriel et les immeubles de l'usine de Vitrolles (Bouches du-Rhône). Cette unité appartenait aux Nouvelles huileries réunies, dont un des actionnaires principaux était le CNTA (Comptoir national technique agricole). C'est un des derniers éléments de la restructuration du CNTA qui est ainsi mis en place. L'usine de Vitrolles emploiera quarante-cinq personnes et produira de l'huile de tournesol. La société Puget s'instal-lera prochaînement sur le site de

 Rapprochement dans l'indestrie du cahier scolaire. - Deux fabricants d'articles de pepeterie scolaire, les Papeteries Erce, de Lyon, et Gallia scolaire, de Cholet, ont décidé d'avoir une démarche commune dans les domaines de la ibution, de l'ex investissements. Les partenaires affirment être « convaincus que des actions concertées de cette nature pourront, tout en préservant leur ndépendance respective, assurer leur avenir non seulement sur le marché intérieur mais encore, à terme, à un niveau européen ». Il s'agit d'une « première » pour cette profession. Les deux sociétés représentent un marché de 9 000 tonnes de cabiers, sur un total de 55 000 tonnes que se partagent

 MAN et me filiale britannique de General Motors pérocient un accord de coopération. - Le constructeur de camions ouestallemend et l'unité de camions de General Motors à Bedford en Grande-Bretagne cherchent, seion le Wall Street Journal, à renforcer marché européen des plus de 15 tonnes. Les discussions en seraient à un stade préliminaire, mais pourraient prendre la forme d'accord de come nercialisation et de fournitures d'éléments.

Energie

douze fabricants

 Elf découvre un nouveau gisement de pétrole au Congo. - Le groupe Elf-Aquitaine, associé à

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES														
	COURS		UN MOIS				DEUX MOIS			Γ	SEX MOIS			
	+ bes	+ heat	Re	p. +1	ou d	ф	Ri	p. +	ou d	бр	A	op. +	ow d	(p. -
S EU	9,8488 6,9391 3,7859	9,0500 6,9333 3,7083	+	82 89 140		65 66 155	+	175 176 288		142 135 317		555 494 833		427 389 984
DM Florin F.B. (100) F.S.	3,8685 2,7171 15,2362 3,6803	3,9702 2,7185 15,2434 3,6826	++-+	137 192 46 186	+ + +	146 111 6 203	++-+	289 216 77 393	++++	365 231 39 417	++-+	776 573 243 1127	+	824 628 143 1183
L(1 800)	4,9782	4,9807	-	182	-	159	-	382	÷	344		1122		1014

E...... 11,6149 11,6229 - 6 + 34 - 8 + 62 + 97 + 307 TAUX DES EUROMONNAIFS

TAON DEG EGITOMORIENES							
\$E-U	11 11/16	12 1/1	6 11 3/4	12 1/4 11	7/8 12 1	/8 12 3/16	12 9/16
DM	5 1/8	5 1/2	5 1/4	5 5/8 5	1/4 5 5	/8 5 3/4	6 1/8
Florin	5 7/8	6 3/8	6	6 3/8 6	1/8 6 1	12 6 7/16	613/16
F.R. (196)	16 3/4	11 3/4	10 3/4	11 3/4 10	3/4 11 3	/4 19 7/8 /16 413/16 /4 15 7/16	11 7/8
F.S		3 3/1	6 4 5/16	4 11/16 4	7/16 4 13	/16 4 13/16	5 3/16
L(1 666)			14 3/4	15 1/2 14	3/4 15 3	/4 15 7/16	16 1/4
£			10 11/16	11 1/16/10	13/16 11 3	/16 11	11 3/8
F. fenne	10 5/8	10 7/8	19 7/8	11 1/4 11	1/4 11 5	/16 10 13/16	12 3/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises aous sont indiqués en



MARCHÉS PARIS

Resistant

4DG, Beatler 1DG, Beatler der der 1DG, Car Ball

1 2 5 4 FE of 5 0 F put 24.75 A Laudien 3716 E. ...

LA VIE D MAPAGNIF FRANÇAMIA

paines d'explores relices sur les filse Sprices le l'étrand prices le socié mithant de frei ---at de cette set

PADICES QUOTIDIDA MACO STREET, STORY CHOSS AGENTS DE CHANGE 71 17

TAUX DU MARCHE MONETAN Company of Appendix GURS DU DOLLAR A TOR

lars is custiments colores. Res fors or courtestages, des confi du jour per rapport. À acces SE VALEURS FOR SHEET 355

(2)-beauty 7 2

en en

47 US 250 142 S 254-143 S 5

1855 2858 147 1890 1870 1875 1870 1875 1870 1870 1871 1872 1872 1872 1873 1875 1874 1875 1875 1876 1876 1876 1876 1876 1877 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 1876 1877 18 Se > - 2.02 Antonia de la companya de la company -

ELS SOCIAL SAME SO Company S.A. E COCATA

CASE SELE

STATE OF THE STATE

BOURSE DE PARIS

VALEURS

5 SEPTEMBRE

VALEURS

es mettent une condition de la dette brésilienne

Priorie La dette bra sur sur la l'Esar britannique serante. hei, est en rifer auto aviable a panipiers entencer « Cesprit de la desservir de la

> L'informatique en Granda-Bretagne

ITT NE DÉTIENDRA QUE 24 DU « COUPLE » STC-IQ

ITT a accepte de cipation dans la com-Cables (STC: 222 constructeur d'and. tional Computer L. groupe america. STC, auran conserve mehat, environ 17 ples de 25 🖴 🛦 STC sur ICL IT connecte sen intert pers 3 29,5 % purchase of the Les syndicus, la les les les

at Fujitaci quin de ementat back to might dia groupe amenda informatique of. garage ere, en our til Na author d'ide SESTC4C: Area sectionism in

ton grantime grant and 🙀 🕼 funion da car 🐇 ATT organization draws of CALL CLICATE CONTRACTOR STC rdom I deren. g a dous area. T. **SOCIOPÀ**S TRE ADMINIS cole, poursuit a service

MANCIERS DES SOCIÉTES

Faire

COMPAGNE PRANÇAISE DE RASSIVAS

ments in CFE tion and marks a manadam parties arrive a see a se print de l'agents Core status and the per l'application

AL MERITAGE AND THE powers public to and and a CER and ne pronunt versicales (1944) LE MORALET 2.5

BANQLE PARISH

maintaine desert de la constant

FRANCE NET ER Becque P14.315.

MANUAL OF THE PARTY OF T Fame factors to the state of th FRANCE NET

Come South Son objects

Charlier to in from these in lights to the light to the PRANCE NET MANCE NAME OF THE PARTY OF THE

Collector Collec

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

5 septembre Résistant

Jour de gloire pour le coteur du marché des changes, immortalisé sur la pellicule, le doigt tendu vers le nouveau chiffre record du dollar, par la nuée de photographes et de camera-

men.

A 9,0485 F, lors d'une séance offi-cielle particulièrement animée, la mon-naie américaine, qui se négociait à 9,03 F en fin de matinée, a inscrit un nouveau record historique.

Relativement résistants dans leur ensemble, ainsi que l'attestent les gains réalisés de-çi de-là, les titres français se sont bien comportés. A l'approche de la clôture, l'indicateur instantané accusait un repli de 0,06 % seulement, après deux séances de légère hausse lundi et mardi, mais l'indicateur de liquidation reflétait encore une avance appréciable – de 4,3 % par rapport au début du nouveau mois boursier. Une performance honnête si l'on compare ce fond de résistance au ton maus-sade qui continue à sévir à Wall Street, où la cote a encore flanché mardi soir.

A Paris, les plus fortes baisses étaient limitées entre 2 % et 5 % avec Raffinage, Jean Lefebvre, Esso, Imétal, Saint-Louis-Bouchon, UCB. Matra, Marine-Wendel, Repli de Mumm (- 3%), jusqu'ici pluiôt bien orientée, et de Poclain (- 7%) une valeur qui avait fait l'objet d'une forte vague d'achais à la fin de la semaine précédente.

A l'inverse, parmi les titres les plus résistants, on relève ADG, Dassault, Crouset, Berger, Comptoir des entre-preneurs, Radiotechnique, Cie Midi, CFAO, avec des hausses de 2 % à 4 %. Sur le marché de l'or, le lingot a été coté successivement 98 550 F puis 98 600 F (contre 98 900 F la veille).

tandis que le napoléon perdait 2 F à 603 F en deuxième cours. A Londres, le métal fin est retombé de 341,75 à 338,50 dollars l'once.

Dollar-titre: 10,13/16 F, en légère hausse sur mardi (10,10/13 F).

N

Léger repli

Ce surcroît d'activité est plutôt à mettr

VALEURS	4 sept.	Spept.
Alcoe A.T.T. Bosing Chese Manhattan Benk Du Pont de Nerouse Esstrea Kodak Exxon Ford General Escric General Foods General Motors Goodyeer LB.M. LT.T. Mobil Oli	35 1/8 18 7/8 52 1/4 42 1/2 74 7/8 43 1/8 58 1/8 58 1/8 26 7/8 122 3/8	35 1/8 18 7/6 51 7/8 42 1/8 49 1/4 43 3/8 42 5/8 58 1/4 58 1/4 58 1/4 25 3/4 122 1/4 26 1/2
Piter Schlumberger Tesses LLAL les. Linion Carbide LLS, Steel Westunghouse Aerox Corp.	35 1/4 47 1/4 35 5/6 37 1/2 54 1/2 22 5/8 25 3/4	36 7/8 46 1/8 35 1/8 37 3/8 53 3/8 23 7/8 25 5/8 37 3/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES (groupe Total). — Après une dotation de 500 millions de francs à la provision pour risques généraux, le bénéfice net de la société mère, CFP, a atteint 502 millions de francs durant les six premiers mois de 1984, contre 399 millions de contre de proféders durant le premier semestre du précédent exercice. Le montant des provisions et amortissements (768 millions de francs, courre 1,54 milliard au premier semestre 1983) correspond, pour la majeure partie, à l'amortissement des dépenses d'exploration pétrolière et à des provisions sur les filiales de raffinage et de distribution à l'étranger, notamment en Italie, précise la société, ajoutant que, sur les 1,95 milliard de francs de dividendes à recevoir cette année, 784 millions out été encaissés au cours du premier semestre, le solde de cette somme ayant été encaissé presque totalement en

C" DES AGENTS DE CHANGE (Blane 100 : 31 dic. 1981) 4 sept. 5 sept.

juillet et en août. Au 30 juin dernier, les dividendes encaissés (ils proviennent sur-tout des filiales de production) étaient de 1,14 milliard de francs sur un total de 1,64 milliard.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE RAF-FINAGE (groupe Total). - Le résultat net comptable de cette société s'est traduit par comptante de certe societe s'est trainit par une perte de 494,4 millions de france durant le premier semestre 1984 (contre une perte de 444 millions durant la même période de l'exercice précédent), le chiffre d'affaires ayant progressé de 7 % pour atteindre 25 milliards de franca, une progression que la société attribue essentiellement à la hence du delles interprepara d'une période à la masse du douar miervenne d'une persode à l'autre. Cette hausse du dollar, qui s'est poursaivie en moyenne entre le second semestre 1983 et le premier semestre 1984, a entraîné en renchérissement du coût d'approvisionnement et, de ce fait, un effet de stock positif de 417 millions de francs (il avait été négatif à hauteur de 170 millions de francs au premier semestre 1983).

Le situation très décrimée de prix inter-

La situation très déprimée de prix inter-nationaux a pesé sur les résultats de la com-pagnie, précise la CFR. Cette situation a encore été aggravée par l'application incomplète de la formule des prix des pro-

EV	V-	Y	DF	ìΚ
-		_		

Après une période récente de consolida-tion, le marché new-yorkais semble plafon-ner, constatent les spécialistes en montrant du doigt le nouveau repli observé mercreti soir par Wall Street: moins de 3,32 points en termes d'indice Dow Jones des valeurs industrielles, à 1 209,03, alors que le volume des échanges remontait à 69,25 mil-lions d'actions, contre 62,11 millions à la précédente séance.

Ce sureroît d'activité est plutôt à mettre au compte des nombreuses opérations financières, généralement sous forme d'offre publique d'achat (OPA), qui se déroulem actuellement sur le marché américain. Après les développements entre Nestié et la firme Carnation, la veille, c'était au tour de la compagnie Guif and Western de faire l'objet d'une rumeur sur une éventuelle OPA visant la société ABC, laquelle gagnait quelque 6 dollars en bourse. De même, Exxon aurait suscité des rachats d'actions effectués par la firme. Du coup, Gulf and Western, Exxon et Carnation se trouvent en tête des valeurs les plus actives de la séance auxquelles s'est jointe, en seconde position, Mobil Oil.

Dans, l'ensemble, les ventes ont toutefois été contenues, font rémarquer les spécialistes qui estiment que les derniers taux d'intérêt enregistrés sur les fonds fédéraux (11 3/4 %) sont plutôt de bon augure en attendant d'avoir une vision plus précise de la situation dans ce domaine.

· VALEURS	Cours du 4 sept.	Cours de 5 sept.
Aicon		35 1/B
AT.T.	18 778	18 7/8 51 7/8
Boeing	52 1/4	51 7/8
Chass Manhattan Bank		42
Du Pont de Nemours	48 1/2 74 7/8	49 1/8
Eastman Kodak Exxon	43 //8	75 1/4 43 3/8
Ford	∷ 43 1/8	42 5/B
General Electric	∷ 38 ′′°	56 1/4
General Foods	. 50 1/6	58 1/8
General Motors		72 7/8
Contrate	28 7/8	26 3/4
Goodyeer LR.M.	122 3/8	122 174
I.T.	26 1/2	25 1/4
Mobil Cili		29 1/2
Pier	35 1/4	35 7/8
Schlumberger	47 174	46 1/8
Texasco	1 3255/6	35 1/8
U.A.L. Inc	37 1/2 54 1/2	37 3/8
Union Carbide	54 1/2	53 3/8
U.S. Steel		23 7/8
Westinghouse		25 5/8
Xarox Corp	37 1/2	37 3/8

	3% 6%	25 95 40 50		Eurocom			SEP.OR	170	173	SECOND	MAR	CHÉ	Hors-cote				
	3 % amort. 45-54	71	2 978 0 296	Eternit	377	374	Serv. Equip. Villa Sicti	30 70 35 30		AGP-RD	1750	1770] Alter	1 198			
	Emp. 7 % 1973 Emp. 8,80 % 77	9094 116 50	2 555	Feitx Potin	1175 117	1205 110 a	Sicotel	285 477	295 459	COME	528	590	Borie	295 27	27 20		
da- on-	9,80 % 78/93	92.35		Finaless	108 50	106	Sinvin	134	134	C. Equip. Slect	223 324	224 323	C.G.M.	9	10 50		
m	8,90 % 78/85 10,80 % 79/94	94 90	6 468	FREE	131 290	131 50 278 40 o	SMAC Acideold	215 132	129 10	Desphis O.T.A	1580	1560	Cochery	39 50 115	36 50 o		
edi ots	13,25 % 80/90	102	3 448	Focep (Chit. eng)	1000 245	1000 240 10	Sofai finencière	436 195	435 197	Guy Degranne	750 1555	760 1553	Coperex	549 9 20	565		
ILZ	13,80 % 80/87 13,80 % 81/99	103 55		Fonc. Agache-W	212 50		Soficoni	489	487	Métalung, Minière	154	156	F.B.M. (L)	70	3 50o		
le nil-	16,75 % 81/87	110 64	16 557	Fonc. Lyonnaisa Foncina	1780 177 50	177 10	S.O.F.LP. (M)	90 50 834	90 50 815	MLMLB	270 282	277 281	La Mure	80 294 50	****		
la.	16,20 % 82/90 16 % jain 82	113 50 113 50		Forges Strasbourg: Forinter	150 1200	147	Sogepal	215 90	89 50	Petit Batueu	405	410	Novetel SLE.H Profils Tobes Est	1650 1.52	****		
	EDF. 7,8% 61	139 20	9 529	Fougerolle	49 50	49 90	Sovabali	592	596	Petroligaz	557 420	541 420	Pronuptie	100	100		
ns	E.D.F. 14,5 % 80-92 Ch. France 3 %	103 20	3 575	France (La)	113 818	114 40 798	Spaichim	125 316	126 317	Salomon	1575	1570	Ripalin	39 622	518		
ne	CNB Boues janv. 82 .	102 40		Frankel	194 841	194-50 838	Spie Batignolles Stumi	150 280	165 50 275 10	S.C.G.P.M	271 0 94	270 0 94	Sabt. Morillon Corv S.K.F.(Applie, mic.) .	129 45	d		
se cé-	CNB Paribes	102 70 102 80		From. Paul Record	413	405	Taitinger	819		Solibus	215	213	S.P.R	143			
es-	CNI jaov. 82			GAN	680 508	580 510	Testus Asquites Them et Met.	377 80 97		Sovac	589 1240	589 1230	Total C.F.N	44 10 270	272		
an de				Gaz et Emer	1389	1391	Tour Eiffel	360 117	357 117 50					,			
-	VALEURS	Cours prác.	Demier	Genty S.A	288 110	291	Ugimo	228	230	VALEURS	Émission	Racket	VALEURS	Émission	Rechet		
ile De		page.	cours	Ger. Arre. Held	24 50 485	25 485	Ugine Geeugnon Unibeil	14 10 675	13 15 615	VALEUNS	Frais incl.	net	VALEURS	Frais incl.	net		
ets	Actions au	com	otant	Gévelot	252	252 50	Unidei	82 639	81 650	1	•	CAN	/ 5/9				
se				Gr. Fin. Constr Gds Mool. Corbeil	215 81	214 84 50	Union Brasseries J	66 50	65 60		-	IICA I	973				
res	Aciers Paugeot A.G.F. (St Cent.)	392	45 80 390	Gds Mod. Paris Groupe Victoire	335 860	330 870	Union Habit	294 275	300 275	Actions France	232 97 267 15	222 31 255 04	Japanis	108 91 114139 20			
CIL	A.G.P. Vie	5410	5450	G. Trensp. Inct.	171 80	169 10	Un. ind. Crédit Usinor	330 2 10	330 2 05	Actions selectives	348 49	332 69	Laffinte-Expansion	645 55	616 28		
ois	Agr. stc. sexting Amrep	70 155	144 300	Hutchinson	255 239	260 223 10o	UTA,	240 50	240 50	Andificandi	361 15	344 77	Lefitte France	205 06	195 74		
ia-	André Roudièm Agolic, Hydraul	136 334 50	137	Hydroc. St-Decis	41	42	Vicat	243 55 10	241	A.G.F. 5000	248 44 386 88	237 17 368 34	Lefitte-Japon	221 89 139 40	211 83 133 08		
W.	Arbel	31 55		Immindo S.A	225 165 30	223 168	Vuictor	580 255	579 256	A.G.F. interleads	363 91	337 86	Lafficte Placements	105966 33	105860 47		
en	Artois	600 8 95	596 8 95	Immobeli	336 550	335 559	Wenerman S.A Brass. du Maroc	151		ALT.D.	216 65 123 58	206 83 175 26	Laffice-Read	193 33 944 59	184 56 901 81		
de	Aussedat-Rey	51 80	50 60	Immob. Massaille	2250	2250	Brass. Quest-Afr	27 50	26 50	Amérique Gestion	465 30	444 20	Lion Associations	12253 92			
_	Bain C. Monaca Banania	90 413	87 20 424	Immotice Industrielle Cie	435 960	435 980				AMI	222 86 11794 10	212 75 11736 42	Licepha	53725 32			
-	Beaque Hypoth. Ear.	262	270	firvest. (Stá Cest.) [740	755	Étran	gères	:	Associo	24033 76	24033 76	Livret partefesile Mandisis lovestissum	474 09 337 67	460 27 322 35		
B	Bianzy-Ouest	318 134 60	318 134 90	Jaeger	18 50 350	18 50 . 358				Bouse investing	301 83 2207 72	288 14 2201 12	Moneco	53430 95	53430 95		
8 8	Bénédictine	1700	1719	Lambert Frères	46 50		AEG	315 285	300	Capital Plas	1323 90	1323 90	Multi-Obligations Multi-obligations S.A	439 41 107 49	419 48 102 62		
8	Bon-Marché	140 875	135 880	Lampes La Brosse-Depont	129	129 50 103	Alcan Alum	272 930	290 900	Colombia (ex.W.L.)	857 46	637 19	NatioAssoc.	24821 91	24772 37		
4	Cambodas	480 294	480	Lille-Bonnières	287 90 558	285 556	Am. Petroline	SAD	300	Convertiment	290 68 943 87	267 96 901 07	Matin-Eptogras Matin-loter	12380 38 910 15	12257 80 868 88		
Š	CAME	107	299 107	Loca-Expension	220	220	Arbed	255 110		Credister	378 25	361 10	NatioObligations	439 92	419 97		
8	Campenon Bern Caput. Padang	159 410	160 425 40d	Locatinencière	294 330	295 316 90	Banco Cantral	112 80 50	112 80 80	Croiss, Immobil	381 04 12263 11	363 76 12238 63 4	NatioPlacements	60615 37	60615 37		
ļ	Carbone-Lorraine	79	91	Lordex (Ny)	107 50		Boo Pop Espenol Banque Ottomana	98 789	98 790	Drougt-France	317 57	303 17	NasioValenta	504 85 1086 34	481 96 1037 08		
1	Carnaud S.A	198 i 830 i	198 860	Lourre	412 275	415 274	B. RégL interrust	28520	27720	Drougt-investine	718 62	686 03	Oblinery	157 81	190 65		
2 A	CEGFig	277	275	Machines Bull Magasios Uniprix	34 50 58 20	34 50 57	Barlow Rand	75 116 20	72 110	Drougt-Sélection	188 04 114 44	179 51 109 26	Pacifique St-Homoré Paribas Epargon	395 18 12288 31	377 26 12239 35		
à	C.E.M. Centern, Blenzy	36 40 890	35 20 900	Magnerat S.A	80		Bowater British Petroleum	10 50	84.70	Energia	235 26	224 59	Paribes Gestion	542 11	517 53		
Š	Contrast (bly)	102 50		Maritimes Part	145 43	141 50 40 10	Br. Lambert	54.70 355.20	84 70 386 30	Eparcia Eparcourt Sleav	51581 88 6387 96	51530 35 6372 02	Petrinoire-Ratraite	1223 79	1199 79		
B	Carabaci	49 70 265	51 70d 262 10	Métal Déployé	299 20	287 50	Caland Holdings Canadian-Pacific	98 366	92 10 366 20	Epargne Associations .	23281 87	23212 23	Phenia Placements Fierre Investica.	236 57 439 57	235 39 419 64		
8	C.F.S	675	880	ML H	90 275	86 40 1 264	Commerciank	380 516	369 90	Epargne-Capital	5776 11 1384 38	5718 92 1302 48	Placement cri-terms	57496 11	57498 11		
_	CGV	119 50	120 50	Nacielle S.A	167 134	160 30 134	Dart. and Kraft De Bears (port.) Dow Chemical	780 80	770	Epergra-Indestr	420 33	401 27	Province Investiga	275 42 11490 94	262 93 11433 77		
	Chambon (ML)	452	450	Navig. (Net. de)	66 25	66	Dow Chemical	322 20 532	322 50	Epergra-Inter	645 52 1085 71	616 25	Sécur. Mobilier	367 78	379 75		
	Chambourcy (M.) Champex (Ny)	950 103	103	Nicoles	390	6.75	Oreaciner Basis	58 10 250	550	Energes-Chile	176 25	1038 48 168 27	Sél.court terme	11579 57	11493 47		
es	Chim. Gde Paroisse .	86 10	86 50	Nodet-Gougie	71 50	72	Finoutrettes	250 314	312	Epergue-linis	870 90	83141	Sélection-Renders	316 29 172 64	308 55 164 81		
ur- de	C.I. Maritime	450 134	432 141 d	OPB Parities Optorg	151 80 121 30	153 121 30	Geveent	570 126 50	570 122	Epergee-Valeur	344 42 1201 73	328 80 1199 33	Sélect. Val. Franç	200 03	190 96		
de	Clarete Cotrected (Lyr)	516 450	516 450	Origny-Demroise Palais Nouveente	125 291		Goodyear	270		Eartoic	8436 33	8053 78	Sicav-Annociations S.F.L. fr. et dit	1136 453 91	1133 73 433 33		
F-	Cogili	248	248 90	Peris France	95	94	Grace and Co	400 142	144 84 632	Euro-Consumon	407 36 1086 38	398 89 e 1018 03 e	Screimen	483 12	461 21		
et	Comphos	170 10 210 50	170 10 211 60	Paris-Orléans Part. Fin. Gest. les	154 280	155 280	Hartebeest	67 20 670	632	Foncer Investor	850 BO	521 29	Sictor 5000	224 53	214 35		
	Concorde (Le)	282	290	Parthé-Cinéma	235	236	Hoogoven	165 536	170 50 538	Foncivel	162 28 278 54	145 37 273 08	Sheisnes Siven	384 17 316 35	347 <i>8</i> 6 2 302		
te	C.M.P	12 40 to	12 40	Pathé-Marconi Piles Wonder	113 40 111 20	115 115 60	Int. Min. Chem	400	402	France Investige.	414 67	395 87	Streets	192 81	184 07		
de	Crédit (C.F.B.)	200	202	Piper Heidnieck	360	360	Johannesburg Kubota	980 13 10	13 30	FrObl. (now)	267 01	379 42	Silvieter	332 25 975 36	317 14 931 15		
es re	Créd. Gén. ind	519 500	519 480	Pi_M Porcher	100 178	96 °	stonia Manneamen	238 478	238	Francic Fruntidor	244 35 224 48	233 27 214 30	SLE.	754 DS	719 54		
uc	Crédital	125	124 10	Providence S.A	82 80 476	81	Marks-Spenear Midland Bank Pic	16 50	18 30	Fructitiones	447 50	427 21	S.N.L	993.54	948 49		
1	Darbiary S.A	31B 850	318 860	Publicis	1361	1381	Mineral-Ressourc	45 79 50	45 77 50	Fractiver	63332.67 1061.51	6317473 105939	Sodepargna	445 31 349 54	425 12 333 69		
st	De Dietrich	385 119	390	Raff, Sout, R	134 50 65	85	Not. Nederlandea Noranda	729 168	729 163 10	Fructi Provider	10419 94	10285 95	Sogerar	829 27	791 67		
4.	Degremont	719	719	Révition	398 90	386 10	Oliverti	28 10 185	27 70 182 20	Gestilica		55958 SA	Solei Invetes	1082 14 383 94	1033 07 383 94		
ůτ	Deiman-Violinus Dév. Rég. P.d.C (Li) .	895 120	705 128 50d	Rochelomies S.A.	130 81 50	131 82	Plazer Inc.	384 90 80 30	353 10	Gestion Associations Gestion Mobilins	115 01 564 06	112 20 535 48	Technocic	1090 09	1040 66		
et (II	Didot-Bottin	612	600	Rochetta-Cempa Rosano (Fig.)	20 90 116	20 90 117	Phoenia Assuranc Pinelli	10 20	79 90	Gest. Randoment	468 03	446 81	U.A.P. Investor	345 97	330 28		
25	Dist. Indochine Drsg. Trev. Psb	478 50 170	478 50 176 80	Rougier et Fils	45 80	45 BD	Procter Gamble Ricoh Cv Ltd	563 38 80 193	551 37 30	Gest. Sil. France Hereastrian Oblig	391 82 1247 27	374 05 1190 71 e	Uni-Austragus	111 34 289 27	111 34 257 06		
_	Duc-Lamotha	147 50		Rousselot S.A	850 35	848 47 10	Rollerco	193	192 80 194 10	Horison	723 40	702 33	Uniforcier	711 72	679 45		
-	Eaux Bass, Victy Eaux Vittal	1894 1100	1818 1144	Section	3 30	3 17	Rodernos	407	404	LM.S.L	385 58 618 85	382 08 590 79	Uni-Gazantia	1075 78 662 16	1053 65 822 59		
2	Ecco	2683	2790	SAFAA	140 40 285	140 275 80d	Shell in Lipont.	219	212	lad française	12784 84	12534 16	Uni-Japon	1106 12	1055 96		
o l	Economets Centre Electro-Banque	431 274	440 263	SAFT	250 17	260	Sperry Rand	409 178	402 20 1 178	loterobilig.	9701 98	9262 03	Uni-Régions	1586 52 1737 07	1485 48 1679 95		
on au	Electro-Financ	503 163 60	501	Saint-Rephali	78 90	ä i	Stilfontein Sud. Allumatina	125 256	124 10 265	Intersélect France Intervaleurs indust	302 413 33	298 31 394 59	Univer	141 34	141 34		
	CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF	199 65	10100	Seins du Mid	260]	270		722		Annual Control	4 s Ellis See	# # # # # # # # # # # # # # # # # # #	Hariston Obligations	ACCUSED TO SEE	1507 OA T		

Comptant

VALEURS

Cours préc.

TAI Effets COU	général JX DU MAI privés du 6 se RS DU D r (en yean) .	ollai	MONÉ	TAIRE 10 3/4 TOKY	10 tre 5 5 5 6 7 7	févrie s de l é par l t coûté	e du coars r 1984 et le : a formule a: es pouvoirs p environ 300 premier sem ic.	du do maintier niveau ublics e millions	n des pa n défav n juillet de fran	squ'au orable 1983, ics à la	BECTIO-File BI-Antergez ELM. Lebbs Enelli-Bretes Entrepits Po Epergne (B) Epergne de i Escaut-Meo	116 116 1262	183 80 181 1811 810 127 127 252 248 1020 1025 310,	San San Sav SC/ Self	e-Raphadi ns du Midi se-Fé en oisienne (i NC ier-Lablant alle Maube	49 1	78 90 8 860 27 152 15 46 4 82 39 50 13 80 28 88 80 18	5 10 TH	aud. Alluniones ernico horn EMi hysien c. 1 000 orey indust. inc ielle Moraigne ragone-Lits fest Rand	295 405 53 290 16 6 500 373	255 52.5 570 570 373 65.9	O invest. (invest. (i	lects lociust. net Obligatoire . Placements Se-Honoré .	1150 1342 77	1 77 11478 81 1 96 13295 07 7 25 742 3 19 614 02	Univer-Obli Valores Valores Valored		141 34 1072 35 366 52 1188 66 128353 04	355 16 1187 47
	Dans le que tions en por du jour pe	rcenteg	es, des	cours de	la séco	CI C		,		R	ègl	e	mer	ıt	n	ne	ns	ue	el	a : coupon détaché; * o : offert; d : demand									
Compan	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier costs	% +-	Compen setion	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier cours	% +-	Compan- setion	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dermier cours	% +-	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier coas	* +-	Compan- sation	VALEURS	Coers précéd.		Detaier cours	% +-
1710 3550 1410 977 1335 1187 225 625 535 94 196 256 460 250 250 540 250 1350 1850 1850 2620 1550 2620 1550 2630 3630 3630	4.5 % 1973 C.N.E. 3 % Electricité T.P. Rhone-Poul, T.P. Sh-Gobein T.P. Rhone-Poul, T.P. Sh-Gobein T.P. Rhone-Poul, T.P. Accor Agenca Heves Ar Llquide Als. Seperm. AL.S.P.1 Alsthone-Ad. Applic, gaz Als. Seperm. Ad. Seperm.	1190 1152 223 684 553 96 50 206 10 283 480 262 489 2617 568 165 10 287 445 287 448 1700 1418 1700 155 10 287 1418 1700 155 10 287 1418 1700 155 10 287 1418 155 10 287 1418 155 10 287 155 10 286 10 155 1	1490 990 990 1976 1193 1192 1223 686 530 551 96 60 2077 275 485 560 2077 275 485 560 1681 6816 636 636 636 636 636 6374 6374 6382	1705 3584 14990 1376 1376 11152 1152	+ 0 47 - 0 02 + 1 50 + 0 43 + 0 25 - 1 43 + 1 50 - 1 43 + 0 10 + 2 68 + 2 168 - 1 43 + 0 16 - 1 05 - 1 0	2700 520 520 520 520 520 520 520 5	Essilor Esso S.A.F. Esso S.A.F. Esso S.A.F. Essorance Essonarché Europa et 1 Fracora Gal Fracora Heinin (Le) Instanta Interpola Gal Interpola Gal Interpola Los Interpola Los	2770 504 880 885 648 648 271 20 271 20 39 50 73 20 304 234 232 309 410 350 87 80 350 1319 410 1685 149 886 341 50 767 1950 1148 1990 100 100 100 100 100 100 100 100 10	73 20 308 232 50 828 238 306 1590 345 85 60 354 80 1320 1320 1680 142 20 1675 338 145 20 1945 1147 743 199	73 20 307 233 828 236 305 1690 340 85 60	+ 0 54 - 4 30 - 0 22 + 0 30 + 0 30 + 0 23 + 0 22 - 0 24 - 0 22 - 1 24 - 1 22 - 1 24 - 2 25 - 2 25 - 0 25	500 300 640 88 50 55 135 350 240 855	Perhoet Permod-Risard Permod-Risard Permod-Risard — (certific.) Pétroles B.P. Peugeot S.A. Pociain Poliet Presses Ciré Présses Sic. Pré	1440 161 1296 316 524 310 590 88 50 590 144 50 345 256 521 65 50	113 10 200 52 350 130 1355 1655 995 229 154 80 1780 1470 1470 1470 1470 1470 1470 1470 147	1780 287 80 1120 1470 1480 161 1286 310 520 308 5590 142 90 345 288 916 65 90	- 0 17 + 109 + 071 - 0 54 - 0 55 + 0 24 - 0 150 + 0 23 + 1 90 - 8 04 - 1 0 77 - 0 89 - 0 107 - 0 32 - 1 107 - 0 55 - 0 32 - 0 55 - 0 55	58 11607 330 525 725 726 120 316 480 440 455 345 165 315 580 780 69 42 178 36 80 81	Amer. Telepia. Anglo Amer. C. Bayer Chase Maria. Deutsche Bania. Dous Misson. Deutsche Bania. Dous Misson. Diefontoin Cel Du Prari. Hern. Estorian Kodel. Esst Rend Electrolax Enticsson. Exono. Corp. Ford Misons Free State Gen. Belgigne Gen. Bactt. Gen. Belgigne Gen. Bactt. Gen. Misons Gelfleides	495 31 50 425 328 50 57 35 1189 100 10 315 20 518 762 429 321 10 159 314 67 50 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40	576 482 482 422 563 1157 563 1157 563 302 513 304 403 421 440 440 441 440 443 306 80 151 301 301 301 301 301 301 301 301 301 30	190 10 143 50 940 534 575 482 482 482 55 95 1157 100 10 301 20 512 757 112 40 304 30 422 440 433 308 151 90 312 743 86 10 86 10 87 88 10 88 10 8	- 155 + 034 - 037 - 221 - 095 - 075 - 244 - 105 - 140 - 140 + 045 + 045 - 140 - 156 - 250 - 250	17 50 880 406 1110 500 420 406	IBM Ito-Yokada Ito-Yok	89 278 68 50 882 859 305 50 23280 772 1241 778 159 60 360 447 219 1165 503 261 40 483 84 80 1415 151 151 17 95 857 17 95 857 1078 468 468 461	88 80 272 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68	236 88 87 67 95 950 9841 2297 40 22440 765 225 762 225 762 217 76 343 10 343 10 343 10 343 10 17 76 17 76 17 17 76 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17	- 275 - 1143 - 080 - 1309 - 265 - 367 - 128 - 180 - 180 - 180 - 180 - 180 - 180 - 180 - 208 - 380 - 208 - 20
75. 335 335 24 240	C.F.D.E C.G.LP	86 412 340 25 20 247		413 335 28 90 248 50	+ 024 - 147 + 267 + 060	94 94 1960 1190	Manustin Mar. Wandai Martai Marin-Gatit	103 90 102 1884 1200	100 10 99 10 1880 1200	101 99 10 1875 1200	- 269 - 284 - 047	720 480 290 140 1450	Sign. Ent. El	779 489 312 146 50 1479	770 483 314 146 90	770 483 314 145 90 1460	- 115 - 122 + 064 - 040 - 128		TE DES			<u> </u>	irs des e		MARC	HÉ L			
1060 965	C.L.T. Alcatel Chás Médiant	1112 954 117	101 956 117	1105 958 117	- 0.62 + 0.20	1530 775 1650	Metra Michalin Mici (Cie)	1568 830 1862	827 1695	1520 835 1697	- 306 + 080 + 210	520 3060	Silenineo	548 3159	549 3160	550 3160	+ 036		HÉ OFFICIEL	COURS préc.	5/9	Ac		/ents	MONNAIES (T DEVISE	S COU		EOURS 5/9
168 1700 960 600 90 655 535	Codesel College Coles Compt. Entrepr. Correct. Blood. Correct. Blood. Crédit Fr. Imm. Crédit Net. Creamet-Loire Crouset Damart-Servip Darty Dart	225 226 146 50 380 639 228 641 25 50 181 50 181 80 97 735 608 97 735 225 225	225 239 150 358 639 228 40 645 164 80 1849 97 10 737 535 609 97 10 737 524 80 221 50	225 238 146 20 358 559 229 644 164 80 1848 996 97 80 97 80 737 539	+ 127 - 820 - 055 + 043 + 046 + 204 + 061 + 0627 + 042 + 1576	176 54 1740 315 100 480 240 45 325 106 810 245 740 180 2450 94 625 280	Michael Bit S.A. M.M. Penamye Mote-Hannessy Mote Laury-S. Mostines Mourel Mannes Nord-Est Norden Nyl Ociden Gid Ociden Gi	327 102 30 577 249 50 48 90 331 109 581 256 780 165 50	186 56 20 1738 225 10 103 40 560 246 49 30 333 110 683 258 50 786 163 22501	186 57 1740 225 18 103 20 558 249 30 333 109 80 683 256 50 786 163 2501 97 855 855	+ 050 + 073 + 029 + 019 + 076	485 236 456 1700 315 2070 270 500 250 220 57 2100 836 950 210	Thomson-C.S.F. T.R.T. U.F.B. U.L.S. U.C.B. Valéo Valeoure V. Cicquot-P. V. Cicquot-P. Gif-Gabon Amax loc.	315 619 272 230 70 2200 800 1030	343 2200 311 621 268 232 70 2205 796	462 485 485 252 457 1785 1785 2200 311 265 222 80 68 90 2205 815 815 815 815 812 815 815 815 815 815 816 817 817 817 817 817 817 817 817 817 817	- 253 - 1 059 - 1 94 + 0 43 - 1 28 - 2 57 + 1 21 - 0 122 + 1 27 - 0 24 - 2 57 -	ECU	in (\$ 1) In (100 DM) (100 F) (100 F) (100 F) (100 K)	8 955 6 877 206 856 15 222 271 990 84 400 107 100 11 604 7 695 4 968 367 320 108 760 5 397 5 890 6 900 3 881	308 15 271 34 107 117 7 143 367 107 143 5 5	875 850 25 25 25 26 26 27 26 26 27 27 25 26 27 25 26 27 25 26 26 26 26 26 26 26 26 26 26 26 26 26	3 4 500 0 9 3 1 050 6 900 4 700 6	9 200 313 115 700 280 87 110 11 950 8 400 577 108 44 900 5 44 900 7 7 040 3 890	Or für löiler en ber Or fin (en lingor) Pilica française (2 Pilica française (2) Pilica et filica (20 filica latine (20 filica latine (20 filica latine (20 filica latine)) Pilica de 20 della Pilica de 5 dellar Pilica de 5 dellar Pilica de 10 filica latine (20 filica latine)	(0 fd) (0 fd) (d) (d) (d) (d) (d) (d) (d) (d) (d) (e)	5890 60 41 57 56 72 405 200 125 380	005 19 75 84 20 95 80	98450 98800 603 575 561 720 4090 2050 3800 592

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

- 2. «Déni de justice (bis)», per Pierre
- Vidal-Naquet.

 111: la Palestina, un enjeu, des stratégies, un destin, de Nadia Benjelloun-Ollivier.

ETRANGER

- 3. EUROPE
- 3. PROCHE-ORIENT 4. AFRIOTE
- M. Botha est élu président de la République sud-efficaine. 6. AMÉRIQUES
- Washington accueille avec satisfac tion la victoire des conservateurs au
- 6. ASIE

POLITIQUE

7 à 12. M. Laurent Fabius à «L'houre 14. Le communiqué officiel du conseil des

LE MONDE **DES LIVRES**

- 15. LE FEUILLETON : Une rumour d'éléphant, d'Alain Gerber; Limonov, d'Editchka à Edward... 15 à 18. PREMIÈRES RENCONTRES :
- Jean-Philippe Arrou-Vignod, Jean-Claude Charles, Philippa Leterrier et lacques Drillon. 16. HISTOIRE : le métier d'homme d'État : Henry IV, Louis XIV et Bis-
- 17. HISTOIRE LITTÉRAIRE : les Souvenirs
- de Maxime Du Camp; la Correspon

SOCIÉTÉ

- 20. M⁻ Bouchardseu et le naufrage du Mont-Louis Les internationeux de Pushing Mee-
- SUPPLÉMENT

21 à 23, RENTRÉE SCOLAIRE : QUEIX

- la qualité est de rigueur. CULTURE
- 25. FESTIVALS: Venise, Decuville. 27. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

- 29. SOCIAL: l'appel à l'action de M. Kra-
- 30. AFFAIRES : la CGE aux Étata-Unis «J'y vas-t-y, j'y vas-t-y pes ? »
 30. TRANSPORTS : M. Auroux favorable au projet d'Airbus long-courrier. 30. ÉTRANGER.
- RADIO-TELEVISION (27) INFORMATIONS « SERVICES » (28):
- Météorologie; Mots croisés Journal officiel »; Loto; Loterie: Tacotac. Amonces ciassées (24): Car-
- net (29); Programmes des spectacles (26); Marchés financiers (31).

Le numéro da « Monde » daté 6 septembre 1984 a été tiré à 466 931 exemplaires



DOMAINE DES CONARDINS



A Genève

La réunion internationale officieuse sur l'exploitation des fonds marins s'est achevée par un compromis

De notre envoyée spéciale

Genève. - La réunion officieuse de la commission préparatoire de l'Autorité internationale des fonds marins et du Tribunal international du droit de la mer, qui avait commencé le 13 août, s'est achevée comme prévu mercredi 5 septembre. La séance, fort courte, a commencé par la lecture, par M. Joseph Wa-riobe (Tanzanie), président de la ission préparatoire, d'un abrégé des rapports établis par les quatre commissions spécialisées. Il a ensuite rendu public le document d'accord, qui est un chef-d'œuvre de

La commission préparatoire étu-diera, à sa troisième session – qui commencera le 11 mars prochain à Kingaton (Jamaique), — la possibi-lité d'attribuer à la République fédé-rale d'Allemagne un site d'. Etat in-vestisseur pionner » (le Monde du 5 septembre), à la condition expresse que la RFA signe la convention avant la date limite du 9 décembre prochain. A la condition aussi qu'elle soit substituée à l'un des consortiums internationaux auxquels la convention du droit de la mer reconnaît le titre d'investisseur pionner (1). Ainsi, le nombre de sites attribués à des entités ou Etats occidentaux ne sera-t-il pas ang-

Dès qu'il a été question de reconnaître à la RFA, en tant qu'Etat, le statut d'investisseur pionnier, le

Au Maroc

REMISES DE PEINE **POUR 219 DÉTENUS** Le roi Hassan II a accordé de

nouvelles remises de peines à deux cent dix-neuf détenus à l'occasion de la fête musulmane de l'Aïd-el-Adha, célébrée ce jeudi 6 septembre. L'agence marocaine de presse ne précise pas l'identité des prisonniers bénéficiaires de cette mesure. Soixante militants de partis de gauche étaient parmi les des trois cent cinquante-deux prisonniers qui avaient bénéficié d'une remise de peine similaire le 20 août dernier, deux cent cinquante, sur le total, étaient remis en liberté. Parmi ces derniers, figuraient plu-

sieurs personnes condamnées à la suite des manifestations de janvier. La dernière mesure de clémence intervient à la suite d'un mouvement de grève de la faim d'une trentaine de prisonniers qui réclamaient de meilleures conditions de détention. Ce mouvement vient d'être interrompu par les grévistes (le Monde du 6 septembre). Douze d'entre eux, à Marrakech, ont reçu mercredi la visite de leurs parents, ont annoncé ces deraiers.

L'Association de défense des droits de l'homme au Maroc (ASDHOM) a affirmé mercredi à Paris que trois des grévistes de la faim à Marrakech, tombés dans le coma depuis plusieurs jours, étaient dans un . état désespéré . et qu'. il serait désormais difficile de les sauver ». (Trois grévistes sont morts depuis le début du mouvement.) Me Driss Anouar, président de l'ASDHOM, a précisé que les trois détenus dans le coms étaient MM. Douraidi Moulay Tahar, El Ansari Moulay Ibrahim et Essad Mohamed. - (Reuter, AFP.)

groupe des pays de l'Est a demandé qu'un deuxième site de même na-ture soit attribué à l'un d'entre eux, en plus de celui déjà reconnu à l'URSS... Faute de temps, cette demande n'a pu être examinée à Genève, mais doit l'être à Kingston. Faute de temps aussi a été renvové à la session de mars 1985 l'examen du projet de résolution dans lequel la Bulgarie, au nom du groupe des pays socialistes d'Europe orientale, attaque très violemment l'arrange ment provisoire conclu le 3 août dernier par l'Allemagne fédérale, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon et les Pays-Bas.

Selon M. Claude Chavet, amba adeur de France, qui dirige la délégation française, celle-ci est satis-faite de la réunion officieuse de Genève. Les dates souhaitées par la France pour le calendrier et les procédures des demandes de sites ont été obtenues. En fixant au 9 décembre prochain (et non au 30 septembre, comme le souhaitait l'URSS) la date limite de dépôt des demandes, on met sur un pied d'égalité tous les investisseurs pionniers possibles, y compris l'Allemagne fédérale, qui ainsi, trois mois pour décider si elle signe on non la convention. La Beigique, l'Italie et pent-être la Suisse ont, elles aussi, le même délai

YVONNE REBEYROL.

(1) Des sociétés quest-allemandes rtie du consortium Ocean Management incorporated, en compagnie de groupes américains, canadiens et japo-

Au Salvador

un membre du gouverne-MENT DUARTE DOIT REN CONTRER M. UNGO AUX **ÉTATS-UNIS**

San-Salvador (Reuter). -M. Julio Adolfo Rey Prendes, minis tre auprès de la présidence salvadorienne, a déclaré, mercredi 5 septembre, qu'il rencontrerait le 12 octobre pour un débat public à Los Angeles M. Guillermo Ungo, dirigeant du Front démocratique révolutionnaire (FDR), bras politique de la guérilla.

Il s'agira, a-t-il précisé, • du contact au niveau le plus élevé entre les autorités et la guérilla et d'un premier pas vers la recherche d'une solution pacifique à la guerre civile au Salvador ». « L'idée est de montrer notre

bonne volonté à parler des problèmes du pays avec tous, y compris le FDR », a-t-il ajouté.

Maison de l'Iran ET ARTISANAT

LA SITUATION AU CREUSOT

Un climat de ∢ pré-émeute » déciare le maire

Une table roude devait avoir lieu, ce jeudi 6 septembre dans l'aprèsmidi, entre les partenaires sociaux, les élus et les candidats à la reprise de Creusot-Loire, en présence de MM. Louis Gallois, directeur général de l'industrie, Pierre Cadoneix. directeur des industries mécaniques. métallurgiques et électriques, et Wenceslas Bandrillard, conseiller technique de M= Cresson, ministre du redéploiement industriel.

Les syndicalistes, qui ont été recus le mercredi 5 sentembre par Mue Cresson avec les élus des régions concernées, espèrent obtenir une modification du projet de reprise piloté par Fives-Cail et Bab-cock, et veulent en tout cas obtenir des précisions sur le plan industriel avant d'aborder le voiet social. Ils entendent aussi que d'autres plans industriels soient présentés et étu-

En matière sociale, le ministère du redéploiement industriel envisagerait d'étendre à certaines activités non-sidérurgiques (usine de Nantes et société Pinguely), les dispositions de la convention de protection sociale de la sidérurgie. Mais un arbitrage interministériel serait nécessaire sur ce point.

Une manifestation est organisée au Creusot pour accompagner les représentant syndicaux à la table ronde. Le maire (socialiste) de la ville. M. Camille Dufour, n'a pas caché, mercredi soir, son inquiétude sur le climat social au Crensot, qu'il a qualifié de . climat de préémeute ». « Si un salarié sur trois est licencié au Creusot (sur cinq mille cinq cents emplois, mille huit cents sont menacés), si on arrive à une telle extrémité, autant raser la ville avec un bulldozer », a-t-il

DOLLAR FERME DANS UN MARCHÉ CALME : 9,0475 F

Sur les marchés des changes entière-ment caimes, après jeur accès de fièvre du début de la semaine, le dollar a maintenn, jeudi 6 septembre, ses cours de la veille. A Paris, il valait, en fin de matinée, environ 9,0475 F, et, à Francfort, 2,9480 DM. A New-York, mercredi soir, il s'était élevé, toutefois, à 9,07 F et 2,9550 DM, mais les interventions des banques centrales, notam-ment de la Bandesbank (pour plus d'un liard de dollars) l'out rames en dessous de ces cotations. Les ventes bénéficiaires des opérateurs sont habi-tuelles après ce genre de ponssée, mais sien vientiene que les conferences leurs dollars, mounaie universellement

- · Toyota ne construira pas d'automobiles à Talwan. - Taiwan a annulé, le 6 septembre, le projet de construction avec Toyota de trois cent mille véhicules par an pour un investissement de 450 millions de dollars. C'est sur le niveau des exportations - le gouvernement de Taipeh voulait que la firme japonaise s'engage sur cent cinqua mille automobiles - que l'accord aurait échoué. - (UPI.)
- Important excédent commercial en RFA. - La balance des paiements courants de la RFA a enregis tré un déficit de 0,2 milliard de DM en juillet, ce qui représente une très nette amélioration par rapport à juin (3,17 milliards de DM). (AFP.)

Les sommaires de septembre

• LE MONDE DIPLOMATIQUE : La foire aux libertés

style qui est lancée contre le gouvernement socialiste français. ccusé d'étouffer la liberté d'entreprise, la liberté de l'enseignement, la liberté de la presse, Dans le premier volet d'un tripty-que – les deux autres paratiront en octobre et en novembre. -Claude Julien analyse cette croisade libertaire de la droite.

La liberté est aussi en question dans «la longue lutte de l'Afghanistan » (un dossier atre pages avec des articles de B. Delpuech, M. Foucher, J.-C. Victor, P. Metge), en Haîti (avec un texte anonyme intitulé Une si jolie fête à Portau-Prince), aux Philippines (où Walden Bello et Edward S. Herman révèlent ce qu'est « une élection parrainée par les Etats-Unis »), au Nicaragua (où Philippe

C'est une offensive de grand Videller examine un « sandinisme sans fatalité»), au Chili (évoqué par une nouvelle d'Antonio Skarmeta, le Coup de téléphone). Le même numéro comporte un

article d'Amnon Kapeliouk sur la situation politique en Isarël, un hilan des difficultés économiques du Ghana, une description du Portugal « sous tutelle américaine », un ensemble de documents sur les réfugiés dans le monde, etc. On remarquera particulièrement l'étude de Beniamin Corist et Robert Boyer sur le retour de la pansée de Schumpeter, une pénétrante réflexion de Norma Birnbaum sur la société américaine, un grand extrait du nouveau roman d'André Brink. le

* Le suméro : 11 F.

LE MONDE DE L'ÉDUCATION : Les profs à l'heure du doute

Les enseignants sont en plein désarroi. Ballottés de réforme en réforme, isolés dans leur classe. frapoés par la crise, perturbés de surcroit par une gauche qui n'a pas apporté avec elle les lendemains qui chantent, ils se sentent mel à l'aise. Deux piliers sont ébranlés : le métier, que certains tentent de fuir pour échapper au désenchantement; le syndicat, qu'ils abandonnant en grand nombre. Aussi au sommaire de ce

numéro de rentrée du Monde de

l'éducation, tous les sujets du baccalauréat donnés en français et an philosophie, dans toutes les séries et dans toutes les académies. Avec, cette annés, des raires, et des index thématiques qui les enrichissent. Enfin, des conseils et des

informations pour bien négocier ces tournants décisifs pour le scolarité de votre enfant : l'entrée en maternelle, au cours préparatoire ou en sixième. ★ Le mméro : 11 F.

deur de régions aujourd'hui

DOSSIERS ET DOCUMENTS : Les jeunes dans la société : la désertification

Enfants de la prospérité, ils tentent aujourd'hui de se frayer un chemin dans la crise. Non sans mal. Les buit millions et demi de quinze-vingt-quatre ans recensés en France en 1984 ont appris à vivre avec le chômage : redouté ou subi. Un dossier de quatre pages présenté par Phi-lippe Bernard et rassemblé par Michèle Jamault, professeur de sciences médico-sociales, présente, sur la base de la documentation du Monde, cet univers des jeunes, un univers marqué par la fantastique explosion de la communication et une remise en des valeurs traditionnelles. La désertification. Elle est plus

que jameis à l'ordre du jour. C'est pourtant un phénomène ancien, et nombre de témolgnages attestent la relative ver-

désertiques ou subdésertiques. Mais II a fally attendre 1977 et la première conférence des Nations unies sur la désertification pour que la communauté internationale s'émeuve et tente de mener une action concertée pour enrayer un processus qui à terme Ce dossier rassemblé par Patrick Eveno, professeur d'histoiregéographie, et présenté par Roger Cans, évalue l'ampleur du mal, en fixe les causes et montre son ampleur, certains pays riches comme l'Australie n'étant pas sion quelques-unes des formes de lutte mises en œuvre du Sahei à l'Ethiopie et de la China à la Libye.

* Le numéro : 5,50 F.

LE MONDE DE LA MUSIQUE : Steinway et son royaume

Il pleut à Hambourg sur les usines Steinway. Ici l'on fabrique les plus beaux pianos du monda. Michelangeli, Brendel, Lupu, Perahis, ont leur photo dans le grand hall d'exposition avec un mot louangeur pour la maison. Les pianistes, quand ils parlent de Steinway, ont l'hyperbole facile, et le public a pris l'habitude d'identifier cette marque à la perfection technique comme à la beauté sonore.

L'empire Steinway, capendant, subit des attaques. De grands solistes « trahissent » pour Bösendorfer ou Yamaha D'autres se plaignant len sour-

dine) d'être trahis par des instruments mal entretenus, mal réglés, et regrettent la spiendeur passée. « Un pieno doit être humain, c'est tout ce que je demande », tranche Miguel-Angel Estrella, qui a testé pour le Monde de la musique un grand queue de concert Bösendorfer et un modèle D Steinway. La guerra des pianos ne s'apaisera pas pour autant : alla n'a jernais cessé depuis que le légendaire Paderewski pesait de tout son poids dans la bagarre et que las Coréens, après les Japonais, sont entrés en lice.

* Le numéro : 18 F.

 En grève de la faim depuis près d'un mois, les huit réfugiés basques menacés d'extradition sont dans un état de santé préoccupant. Après l'avis favorable de la chambre d'accusation de Pau, le 9 août der-nier, MM. Gotson Castrillos, Jose Maria Galdos, Francisco Alberdi, Jose Carlos Garcia, Juan Maria Martinez, Luciano Eizaguire et (Publicité) -

Mocassins homme en cuir: 189 francs! Escarpins cuir pour femme : 269 F :

etc Pourquoi des prix stupefiants? Parce que l'entrapot H E T. est relie inancerement a plusieurs dizaines de l'abriques de chaussures de qualite Trois points de vente : 19. rue J-Louvel-Tessier (10°) M- Goncourt : 6. rue Haxo (20°) MF Saint-Fargeau. et 42. rue Claude-Terrasse (161) M Porte de Saint-Cloud 647 69 74 Du lundi au samedi. 17 h g 19 h 30

Francisco Lujambio avaient cessé de s'alimenter. Un huitième réfugié, Isidro Garalde, condamné pour détention d'armes à Bayonne, s'était joint ultérieurement à leur mouvement. Depuis treize jours, les protestataires out ajouté une grève de la soif à leur mouvement. Ils ont été transféré le 30 août à l'hôpitalprison de Fresnes. Leur bilan de santé, exposé le 4 septembre à Bayonne au cours d'une conféren de presse, fait état de pertes de poids allant de 15 à 22 kilos et de troubles de la vue et de la parole. Les médecins de la prison, qui craignent un blocage de leurs reins, envisageraient de les mettre sous dialyse (rein artificiel). - (Corresp.).

• Le maire de Berlin-Ouest à Paris. - M. Eberhard Diepgen, bourgmestre chrétien démocrate de Berlin-Ouest, est arrivé à Paris mercredi soir 5 septembre pour une vi-site officielle de deux jours, au cours de laquelle il devait s'entretenir, ce jeudi, avec le ministre des relations extérieures, M. Cheysson, et celui du commerce extérieur, M= Cresson. Vendredi, M. Diepgen sera reçu à l'Elysée par M. Mitterrand, et à la mairie de Paris par M. Chirac.

Diplomatia secrète

aptembre. Com chesalie secrete pende part 770% 22 Mares, 4 1 the principes of the management of the same L'orfication and Part Car Gue per les Alemans STATE OF STATE ga principal française en la

Comme l'a affirmé de M. Charles B. State & A. Total (at 2 to 200) per a taractère tombe

Visites cas s'especial de la company de la c mont de chaf de l'Elen sur Entre character ? N seedle E Mario and Mario saide de laire saveir na attendigationer ent destina per contractable. Co in the ment coderat management The second compatible do not and I had by main and property

process of the Name of States of the States Cod - Six AM 2 to Republique ample to the plant have Volume or in forms for in its conversations of the

£

ments M. Mitters

n Marie, resquant de rentir les mp secretair force est de la uniunce una emplicacione de p Cont de la République les affirment. New remembers at Sinele a finat d'Afrique de Me sita Machietti, quelle que solt. nourcher l'equilibre et s. fats cette region et de prices lineret de la France. La prices de la Republique aurait emi therebe a simformer see lee be Ess de son interlocateur aprè agrantre du truité d'estient se libje qui sa modifier - post un qu'il ne soit pas bientet Mate - le passage maglerible france cra'-i en effet quelque faire intempostive da source et Vlauritanie, à laquelle elle lie par un accord de défense. te pas parler du toujours pour dérapage de l'hostilité tradit atte entre le Viaroc et l'Ab Le president de la République sur doute aussi abordé la ques ichadienne, même s'il affi Batoir pas besoin dans cette frite q, are dus condine socialistes

Reste maintenant à person giger que ce qu'on n'ose ap l'incident d'Ifranc reléte de m tendu. Ce sera le bot d'une loyage - public celui-la :-M. Mitterrand, puisqu'as talendre a l'Elisée qu'il ferr tale dans la capitale algér avant de se rendre an pre an Burundi. Autant de piri que queiques précautions no sans coure permis d'éviter. Lire nos informacions page

EN UNION SOVIÉTION le chef d'état-major géné est limoge

Life page 3 ! article de notre correspondant DOMINIQUE DHOMBRE

- un nouveau terrorisme : les mines de la Mer Rouge. En vente parteut 12,50 F.

- le vrai danger des micro-ondes,

APERILE AUSTRESS

Nouveau mai du siècle, le stress intéresse les

ballet d'hormones. Qu'est-ce que le stress?

Dans le même numéro de Science & Vie:

- la carte de France des poubelles nucléaires,

chercheurs. On commence à en comprendre les

mécanismes qui ressemblent à un extraordinaire

Un système d'alerte naturel... pouvant entraîner